LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de « L'Horticulture Internationale »
Secrétaire de « L'Orchidéenne »

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

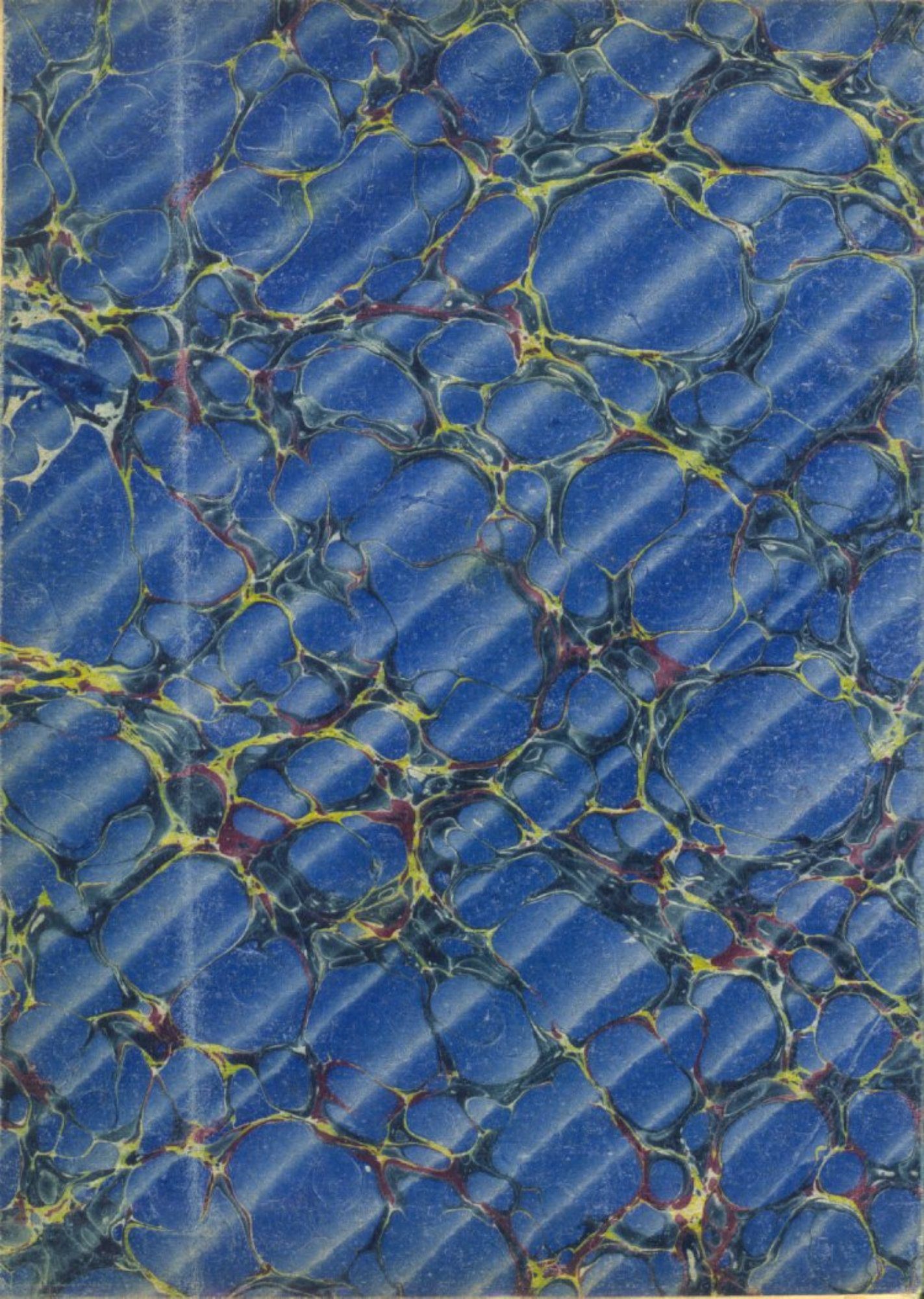
J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, P. Buquet, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, J. Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, R. Johnson, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, J. Van Mol, Fl. Claes, de Meulenaere, E. Haumont, Ch. André, A. Van den Heede, Siesmayer, H. Schuster, Dr G. von Heerdt, etc.

1re Année. — 1890

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS

MDCCCXC



1re Année. Numéro 1.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION D'AMATEURS ET DE JARDINIERS SPÉCIALISTES

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

SOMMAIRE :

1. Notre programme 5
2. L'Orchidée dans les appartements 6
3. Histoire de la culture des Orchidées 9
4. Les *Laelia anceps* à fleurs blanches. 12
5. Rempotage des Orchidées 15
6. Les Orchidées de rapport. 17
7. Un plébiscite parmi les amateurs de Cypripedium. 19
8. Travaux de la seconde quinzaine de mars. 19

15 MARS 1890

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Six mois : 6 francs. — Trois mois : 4 francs

PAYABLES PAR ANTICIPATION

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

Kenneth A. Roberts
Boon S. Roberts
Orchid Library

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs en chef : LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables d'avance

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées

---

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr. — 2me Volume, 100 fr. — 3me Volume, 75 fr. — 4me Volume, 65 fr.

LES QUATRE VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 350 FRANCS

5me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS

AVIS AUX JARDINIERS

Pour faciliter aux Jardiniers l'abonnement au JOURNAL DES ORCHIDÉES, il leur sera loisible de régler le montant de leur abonnement par versements mensuels de 85 centimes, en timbres poste de tous pays ou autrement. Cette faveur n'est accordée qu'aux *ouvriers-jardiniers* seulement.

Chaque Jardinier qui nous aura envoyé six abonnements aura droit à un septième *gratuit*.

☞ Les abonnements partent du premier de chaque mois

OFFRES ET DEMANDES DE JARDINIERS

Annonces gratuites pour les Abonnés du Journal

OFFRES

Jardinier-Botaniste, âgé de 40 ans, marié, 3 enfants, connaissant bien les plantes et leur multiplication, demande place comme Gérant d'un établissement horticole, ou chez un amateur. (Les meilleures références.)

Excellent Jardinier célibataire, connaissant parfaitement la culture des plantes, etc., désire place. (Bons certificats.)

Un bon **Cultivateur d'Orchidées** désire changer. (Références sérieuses.)

DEMANDES

Bon Jardinier, connaissant les diverses cultures, est demandé pour une campagne des environs de Bruxelles. (Excellentes références exigées.)

Un maître Jardinier, connaissant parfaitement la culture des raisins et primeurs en serres est demandé pour les environs de Bruxelles.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Un tableau avec offres et demandes de Jardiniers est affiché dans le Hall d'entrée de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, *à Bruxelles.*

FLEURS D'ORCHIDÉES

Nos relations avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, nous permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE et l'ACHAT au bureau du Journal, qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission* tous les renseignements utiles.

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne;

J. LINDEN, consul général honoraire, pour la Belgique;

Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;

DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS ou EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION D'AMATEURS ET DE JARDINIERS SPÉCIALISTES

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE.

GAND
IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN
RUE DES CHAMPS

—

1890.

AL VAN DEN HAGHEN TCOMET

NOTRE PROGRAMME

Il n'est plus aujourd'hui permis à personne, amateurs ou jardiniers, de ne point connaître la culture des Orchidées. C'est même actuellement pour ces derniers une question vitale. L'Orchidée n'est-elle pas la fleur du jour, celle de l'avenir ?

Il n'existait pas, jusqu'ici, de GUIDE PRATIQUE de culture de la plus admirable famille végétale.

En créant *le Journal des Orchidées* nous venons répondre à de nombreuses demandes et combler une véritable lacune dans la presse horticole. Grâce au concours effectif de tous ceux qui s'intéressent à la CULTURE DES ORCHIDÉES, nous espérons rendre incontestable l'utilité de cette publication.

Le Journal des Orchidées paraîtra régulièrement le 1^er^ et le 15 de chaque mois en seize pages de texte. Il n'aura aucune prétention scientifique et n'ambitionnera qu'une chose : être utile, pratiquement, au plus grand nombre, en donnant le plus de renseignements possible SUR LES SOINS A DONNER AUX ORCHIDÉES. Il s'efforcera de tenir les amateurs et les jardiniers au courant de tout ce qui intéresse ces nobles plantes.

Tous les efforts de la rédaction du *Journal des Orchidées* tendront à le rendre le compagnon inséparable de l'amateur et du jardinier moderne.

Bruxelles, mars 1890.

LUCIEN LINDEN.

L'ORCHIDÉE DANS LES APPARTEMENTS

MON CHER DIRECTEUR,

Vous souvenez-vous de « Picciola ? »

Ce n'est pas un roman comme on en fait aujourd'hui, mettant en jeu toutes les mauvaises passions de l'humanité, et il n'est pas écrit en style décadent.

Il n'a plus guère de lectrices que dans les pensionnats de jeunes filles, — mais il ne m'en a pas moins impressionné vivement, et le souvenir m'en revient au moment où, à moi, profane, vous avez bien voulu demander d'inaugurer votre nouveau journal.

Comme elle est bien humaine, cette histoire d'un philosophe, d'un homme d'État, dont l'esprit a toujours été hanté par les grandes questions sociales, — qui se trouve un jour plongé dans un cachot, et qui finit par trouver les consolations les plus douces dans les soins qu'il donne à une humble fleur éclose entre les pavés de son préau !

Le vent y a jeté la petite graine; elle y a trouvé un peu de terre, de chaleur et d'humidité ; elle a germé, elle a grandi, elle s'épanouit pour la joie du pauvre prisonnier. Elle a répondu à ses soins, elle est devenue sa compagne, et lui fait oublier l'horreur de sa situation et jusques aux soucis des problèmes, toujours posés, jamais résolus, de la science sociale.

Pourquoi songé-je à ce roman de pensionnaire, quand j'ai, sur votre demande, à parler de l'Orchidée dans les appartements ?

C'est que tous, tant que nous sommes, nous nous trouvons, comme le héros de « Picciola, » les prisonniers de nos tracas d'affaires, et que bienheureux sont ceux qui ont trouvé, dans la culture de quelques fleurs, un apaisement toujours efficace à leurs préoccupations.

Que de fois n'a-t-on pas dit, sans que pour cela on suive beaucoup cette règle, que le bonheur ne se trouve pas dans les fêtes mondaines, mais qu'il existe dans la paix du « home? » Encore faut-il que ce « home » soit arrangé avec élégance et confort.

Et quelle élégance plus charmante que celle des Orchidées ?

Elles sont aujourd'hui à la portée de toutes les bourses, depuis les *Sabots de Vénus* et les *Flores de Majo,* qui s'épanouissent dans les collections des amateurs les plus modestes, jusqu'au splendide Vanda dont le riche panache de fleurs embellit les palais.

Elles font rêver, avec BERNARDIN DE SAINT PIERRE, aux harmonies de la nature. Elles jettent, comme un chaud rayon de soleil, leurs notes gaies de verdure, d'or, d'argent ou de pourpre dans les serres comme dans les salons, et partagent également leurs faveurs entre les amateurs et les profanes.

La fleur d'Orchidée dans l'appartement, c'est la flore tropicale à domicile.

Voilà l'hiver fini; faisons le bilan des joies que la Flore d'hiver des Orchidées nous a successivement procurées.

Nous avons eu tour à tour les *Cattleya maxima, Percivaliana* et *Trianae,* aux tons éclatants, qui nous ont fait comprendre la splendeur des forêts vierges Colombiennes; les Odontoglossum, avec leurs longues grappes de fleurs jaillissant d'un fouillis de feuilles; les *Cœlogyne cristata,* dont la plante est à ce point fleurie qu'on la prendrait pour un gros bouquet trop pressé; les Vanda et les Saccolabium sont ensuite venus pour nous embaumer, et les Oncidium ont tiré leurs feux d'artifice, et les brillants Masdevallia, et les merveilleux phalènes végétaux, les Phalaenopsis, et les grappes cristallisées des Dendrobium; puis les *Laelia anceps, autumnalis, albida,* etc., sortant de leur feuillage sombre et les *Cypripedium Roezli,* dont les fleurs se renouvellent sans cesse !

Tout cela a tenu dans les jardinières placées contre les fenêtres, de façon à donner aux plantes le plus de lumière possible; tout cela ne nous a guère coûté que quelques francs, un peu de soins; l'arrosage des pots, le bassinage des feuilles, la chasse aux pucerons; tout cela a récréé notre vue, occupé nos loisirs, distrait nos soucis. Et de quelles émotions profondes n'avons-nous pas été la proie, quand au matin nous avons trouvé épanoui le bouton de la veille!

Voici, mon cher Directeur, ce qui, à mon sens, devra être une partie essentielle de votre journal, et non la moins intéressante pour nous, profanes.

Apprenez nous quelles sont les Orchidées qui se font le mieux à notre vie; dites nous les soins que chacune d'elles réclame; étendez notre domaine en nous faisant connaître les espèces, dont nous avons crainte d'aborder la culture dans nos appartements.

Lorsque le visiteur des serres de la Société L'HORTICULTURE INTERNATIONALE s'arrête en contemplation des merveilles qu'elles contiennent, il ne

manque pas d'observer que dans la plupart des compartiments il ne règne ni plus de lumière ni plus de chaleur que dans ses appartements ; il voit que les plus belles Orchidées ne réclament pas de soins spéciaux ou absorbants ; il se demande s'il pousserait l'audace jusqu'à en aborder la culture dans les conditions ordinaires ; il n'est arrêté que par l'appréhension de les voir périr.

C'est lui qu'il faut persuader, en lui enseignant cette culture, en lui montrant combien elle est simple et facile, en lui prouvant qu'elle n'est pas plus malaisée que celle de toute autre fleur. Et quand il aura cédé à la tentation et qu'il aura obtenu chez lui la floraison qu'il admire dans vos serres, comptez que vous aurez fait un heureux de plus.

Vilmorin a fait un excellent traité sur les « plantes de pleine terre. » Chacune y est décrite, et le traitement qu'il faut lui donner est soigneusement indiqué, sans que rien y révèle la prétention scientifique.

Je voudrais que, dans une série d'articles, votre journal fît la même chose pour les Orchidées, qui sont susceptibles d'être cultivées dans nos appartements.

Agréez, avec mes plus vifs souhaits pour l'avenir de votre journal, l'expression de mes meilleurs sentiments d'amitié.

UN MEMBRE DE « L'ORCHIDÉENNE. »

C'est entendu, mon cher confrère de L'ORCHIDÉENNE. Le moyen de vulgarisation que vous préconisez est excellent. Le *Journal des Orchidées* publiera une série d'articles sur les Orchidées cultivées en appartements et s'attachera à rendre nos plantes préférées aussi populaires que possible.

LA « LINDENIA, » *Iconographie des Orchidées*, annonce qu'elle s'est attaché comme co-rédacteur M. ROLFE, de Kew herbarium, le successeur généralement désigné du Dr LINDLEY et du professeur REICHENBACH dans la dénomination et la description des Orchidées nouvelles. C'est une très heureuse acquisition pour notre grande consœur.

HISTOIRE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

Aucune famille du règne végétal n'a été traitée en favorite par la nature autant que celle des Orchidées. Les Palmiers qu'on a nommés avec raison les Rois des végétaux, sont confinés, à peu d'exceptions près, dans la zône des Tropiques à laquelle ils impriment un caractère de majestueuse grandeur. Ceux d'entre eux que les lois de la dissémination ou les caprices de l'homme viennent à égarer en dehors des limites de leur aire naturelle, portent les signes d'une extrême décadence. Devenu acaule, buissonneux, le colosse n'est plus qu'un pygmée que son feuillage a bien du mal à faire reconnaître. Deux autres familles végétales ont une aire de dispersion fort étendue, ce sont les Fougères et les Conifères. Ceux-ci sont l'ornement des régions froides, mais ils sont un ornement austère comme ces régions elles-mêmes; ils n'enlèvent point aux plaines du nord leur mélancolique monotonie, et, dans les hauteurs alpestres, ils sont l'indice de l'effrayante immobilité de la nature qui accompagne les neiges éternelles. Plus heureuses sont les Fougères. Infiniment plus variées de grandeur et de forme, elles ont leur aristocratie qui porte haut la tête et qui n'habite que les pays du soleil; elles ont leur bourgeoisie représentée par des espèces de taille moyenne, mêlées à la foule; elles ont enfin, au bas de l'échelle, dans l'extrême nord et dans les contrées australes, des espèces plébéiennes tellement réduites qu'on pourrait leur supposer une certaine affinité avec les mousses elles-mêmes. Certes, les Fougères dont nous admirons les feuillages si finement découpés, donnent au paysage des climats qu'elles habitent, une riante fraîcheur, quelque chose d'aimable et de vivifiant; mais que serait l'immense ceinture d'émeraude dont elles entourent notre globe, sans les nombreuses et éclatantes perles que nous appelons Orchidées, et qui répandent parmi ces verdures parfois bien sombres, le charme de la vie, l'éclat des couleurs prises à l'arc en ciel, l'élégance et l'étrangeté des formes, source inépuisable de la plus étonnante variété?

Ce n'est pas nous qui voudrions dénigrer les Conifères ni les Fougères, ni moins encore les Palmiers, au profit de nos fleurs privilégiées. Devant les

lecteurs du *Journal des Orchidées* cependant, il nous serait permis peut-être de médire quelque peu de tout ce qui n'est pas Orchidées; mais nous savons trop bien que dans la sublime harmonie de la nature, les êtres les plus disparates en apparence ont besoin souvent les uns des autres, et que les procédés de la vie même, que nous appelons parfois lutte pour l'existence, *struggle, for life*, ne sont que des phases de cette incomparable harmonie. Bornons-nous donc à constater que richement douées dans tous leurs éléments, les Orchidées sont répandues sous tous les climats, comme à toutes les altitudes; si leurs grandes et élégantes fleurs décorent les forêts sombres des régions équatoriales, elles sont aussi représentées dans les contrées arctiques; si elles sont le luxe des plaines des tropiques, elles prodiguent encore leurs inflorescences jusque dans ces hauteurs, aux limites des neiges perpétuelles, où l'homme ne résiste pas aux intempéries.

Tel genre, comme l'Odontoglossum, est distribué, dans les conditions les plus diverses, sur une aire de plus de sept cent cinquante lieues de latitude; tel autre, comme le Dendrobium, s'étend depuis le nord du Moulmein jusque dans la Tasmanie, à travers le Siam, Sumatra, Java, et les côtes orientales de l'Australie, sans compter les îles Philippines, soit sur une aire de plus dix sept cents lieues de longueur; tels autres encore, comme le Cattleya et le Laelia, ont leurs principaux centres de dispersion très éloignés, tout en étant réunis en nombre considérable dans ces milieux mêmes. Ces deux genres habitent de vastes territoires au Mexique et au Guatémala, dans la Colombie, l'Ecuador, le nord du Vénézuela, la Guyane et tout l'est du Brésil jusqu'au 30^{e} degré de latitude australe. C'est que les Orchidées habitent une zône de quinze cents lieues de long et de neuf mille lieues de tour. On conçoit qu'une telle extension doive forcément donner lieu à des modifications considérables dans la structure et la manière de vivre de ces végétaux; aussi sommes-nous bien plus disposés à admirer l'unité qui persiste presque immuable dans les éléments primordiaux de certains types naturels que rien n'ébranle, plutôt que les variations plus ou moins apparentes auxquelles l'horticulteur applaudit si volontiers.

Et qui nous dira le nombre des modifications produites depuis une trentaine d'années seulement par l'état de culture des Orchidées? Quand on songe que, il y a un siècle, les savants connaissaient à peine 13 genres et que, aujourd'hui, il en existe 370 nettement définis, on a le droit de se dire dans un siècle de progrès, du moins au point de vue de la botanique. Et veut-on savoir à quel chiffre s'élève actuellement le nombre des espèces distinctes, dont les descrip-

tions ont été publiées par les orchidographes ? Nous avons eu la patience d'en faire le relevé dans l'*Index generum* de DURAND : ce chiffre dépasse les 3,800.

Dans ce nombre, les Dendrobium figurent pour 300 espèces, les Cœlogyne pour 50, les Bolbophyllum pour 100, les Cattleya et les Laelia, chacun pour une quarantaine, les Oncidium pour 250, les Odontoglossum pour 80, les Habenaria et les Epidendrum, chacun pour 400, les Vanda pour 20 seulement. Le genre Cypripedium, dont la vogue est actuellement si grande, se compose d'environ 50 espèces bien déterminées et caractéristiques. C'est à dessein que nous en parlons en dernier lieu, afin de signaler la quantité considérable de variétés que certaines espèces ont produites sous l'influence de la culture. Ceux qui ont l'occasion de lire la *Lindenia,* se rappelleront sans doute que cette Iconographie des Orchidées a publié, dans son 3^{me} volume, une liste de 430 espèces, variétés et hybrides de Cypripedium, et que, dans le 4^{me} volume, cette liste a été complétée par l'addition de 154 noms, ce qui porte le nombre des variétés et hybrides au chiffre énorme de 530 ! N'existe-t-il pas de nos jours des serres entières garnies d'*Odontoglossum crispum* LINDL. (*Od. Alexandrae* BAT.), dont toutes les plantes portent des fleurs de coloris ou de nuances plus ou moins différentes? Cette production de variations n'a pas eu lieu seulement pour les Odontoglossum et pour les Cypripedium, mais pour une foule d'autres genres d'Orchidées.

D'où sont venus ces lusus ou jeux de la nature ? Bien des variétés plus belles que le type ont été introduites directement des lieux d'origine, c'est à dire des habitations primitives. D'autres et plus généralement les hybrides se sont produits dans les cultures aujourd'hui bien mieux comprises qu'autrefois. Que de progrès accomplis, sous ce rapport, depuis le temps où MILLER écrivait dans son *Dictionnaire des Jardiniers,* en parlant des deux ou trois Epidendrum qu'il avait reçus d'Amérique : « ces plantes ne peuvent par aucun mode connu être cultivées avec chance de les voir prospérer. » Il est vrai qu'il les avait mises avec le plus grand soin en terre dans des pots qu'il plaça ensuite au-dessus d'un appareil de chauffage; les pauvres plantes trouvèrent en elles assez de force pour fleurir, mais elles périrent aussitôt après.

ÉM. RODIGAS.

(Sera continué.)

LES LAELIA ANCEPS A FLEURS BLANCHES

Un amateur gantois bien connu, M. JULES HYE-LEYSEN, exposait au seizième Meeting de L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles, une variété délicieuse, de *Laelia anceps* à fleurs blanches, sous le nom de *Laelia anceps var. Lindeni*. Toute la fleur, très étoffée, était d'un blanc pur, sauf le labelle légèrement touché de pourpre vineux et de jaune clair au centre. Elle obtint un très grand succès, et un diplôme d'honneur de 1re classe lui fut décerné, à l'unanimité, par un jury qui ne passe pas pour généreux. Cette admirable variété, à grandes fleurs étalées, a été peinte et figurera dans la 9e livraison du Ve volume de la *Lindenia,* sous le nom de *Laelia anceps var. Hyeana,* son appellation définitive.

Nous pûmes, à l'occasion de l'apparition de cette variété au Meeting, juger de la confusion qui règne dans la nomenclature des *Laelia anceps* à fleurs blanches. Nous croyons donc être agréables à nos lecteurs en donnant ici la description des quelques variétés blanches les plus en vue.

Mais, avant tout, disons que les meilleures variétés sont, à notre avis, les *Dawsoni, Hyeana, Sanderiana* et *Williamsi*. Les Anglais disent beaucoup de bien aussi de la variété nommée *Ballantiniana*. Elle a les fleurs d'un blanc pur, le labelle marqué de riche magenta. La forme la plus distincte, d'après eux, est le *L. anceps Veitchi,* qui n'a cependant bien fleuri nulle part cette année.

Jusqu'en 1868 on ne connaissait comme *Laelia anceps* à fleurs blanches que le *Laelia Dawsoni*. Depuis, ces toutes dernières années spécialement, on a introduit des quantités de *Laelia anceps* à fleurs blanches, qui ont été baptisées des noms des lieux de production ou des endroits où ces plantes ont fleuri en Europe. Il y a donc une telle confusion dans la nomenclature de ces plantes, comme dans celle de tant d'autres du reste, que le cerveau le mieux organisé ne pourrait s'y reconnaître.

Quand le *Laelia anceps Dawsoni* fleurit en Angleterre pour la première fois, il produisit une grande sensation. Tous ceux qui importaient des Orchidées envoyèrent des collecteurs au Mexique à la recherche d'autres pieds de cette

merveille. Mais ce ne fut que douze ans après qu'on obtint quelque succès et qu'on parvint à en découvrir. En 1879 vint le *Laelia anceps alba,* en 1880 le *vestalis* et le *virginalis;* en 1881 le *Hilliana;* en 1883 le *Veitchiana,* puis les *Williamsi, Schröderiana, Sanderiana, Hilli, Ballantiniana, Hyeana;* mais il convient de faire précéder ces noms particuliers par la dénomination de *Laelia anceps Dawsoni.* Ce sont toutes sous-variétés du *Dawsoni.*

A-t-on eu raison de tant multiplier les noms des variétés blanches? Aux botanistes à répondre. Malheureusement la monomanie de la nouveauté n'a pas fini de sévir et celui qui possède un *Laelia anceps* blanc croit qu'il a quelque chose de si particulièrement remarquable, de si choisi, qu'il mérite la distinction d'un nom spécial. Comme on trouve maintenant les variétés blanches de *Laelia anceps* par centaines, il est à souhaiter qu'on ne donne pas un nom particulier à chacune.

Mais, ainsi qu'on le verra, en prenant une dizaine de variétés, il sera facile d'y rapporter les appellations fantaisistes et de réduire la nomenclature à cette dizaine de noms. L'effort de mémoire nécessaire pour se les classer dans le cerveau sera suffisant. Voici la description de ces dix variétés *types :*

DAWSONI. — Lèvre pourpre foncé avec une marge blanche vers la partie inférieure du sommet, lobes de côté rayés de pourpre avec petites taches pourpres aux extrémités. Tout le reste de la fleur blanc pur.

VESTALIS. — Sépales et pétales blancs, lèvre avec lobe de côté à rayures pourprées. Gorge jaune avec rayure mauve au centre, tachée également plus bas de mauve sur fond blanc pur.

BALLANTINIANA. — Fleur d'un blanc virginal, labelle marqué de riche magenta.

WILLIAMSI. — Sépales et pétales d'un blanc pur, la lèvre n'a pas de pourpre sur le centre. Gorge jaune avec ligne pourpre et raies comme le *vestalis.*

VIRGINALIS. — Variété ayant des raies plus claires et des marques pourpres de chaque côté de la gorge qui est jaune, pétales plus larges et plus ronds que le *Williamsi,* ressemblant au *Dawsoni* sous ce rapport.

HILLI. — Macule rose sur le lobe du centre de la lèvre, lobes du côté jaunes délicatement rayés de pourpre.

VEITCHI. — Sépales et pétales blancs légèrement teintés de lilas, le labelle blanc avec les parties extérieures des lobes pourpre violet, gorge jaune avec lignes pourpres.

SANDERIANA. — Sépales et pétales blancs, lèvre maculée de pourpre foncé sur le lobe du centre; gorge jaune avec lignes centrales pourpres, lobes de côté jaunâtres avec lignes pourprées.

HYEANA. — Sépales et pétales blanc pur, très larges; gorge jaune avec lignes d'un pourpre vineux.

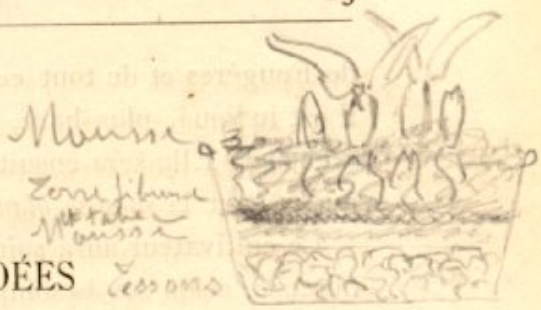
ALBA. — Blanc pur sauf la gorge qui est légèrement jaune.

Bien que toutes les variétés décrites ci-dessus soient belles et dignes des plus grandes louanges, elles sont alliées de très près, comme on voit, au *Laelia anceps Dawsoni*, dont elles ne varient que par l'étroitesse ou la largeur des segments ou par la tache plus ou moins pourprée du labelle.

Maintenant, comme conclusion, nous n'engageons pas les amateurs à collectionner les *Laelia anceps* à fleurs blanches. Une ou deux variétés, même non dénommées, suffiront dans chaque collection. Que ceux qui aiment les variétés blanches et peuvent se les payer, en possèdent plusieurs, mais qu'ils ne recherchent pas les noms différents. Ils n'y trouveront aucun autre avantage que celui de les payer plus cher.

OMBRAGE DES SERRES. — Le badigeonnage des vitres des serres est encore employé comme ombrage par beaucoup de jardiniers. C'est un système à déconseiller énergiquement. Il ne permet pas d'ombrer ou de désombrer les serres suivant l'intensité des rayons du soleil, et la pleine lumière est de premier principe dans la culture des Orchidées. Il empêche aussi de capter les eaux de pluie qui tombent sur les serres et qui sont si nécessaires pour l'arrosage. Le meilleur moyen pour ombrer est d'employer des stores en grosse toile de jute dont les mailles laissent suffisamment passer le jour, ou des claies faites avec des lattes de bois distantes les unes des autres d'environ un demi centimètre, que l'on peut rouler ou dérouler à volonté.

Un bon ombrage, pratiquement établi, a une grande importance. Nous recommandons aux jardiniers de ne pas ombrer leurs serres avant la levée du soleil et de désombrer lorsqu'il aura disparu.



REMPOTAGE DES ORCHIDÉES

Avant d'aborder le rempotage des Orchidées en général, il nous paraît utile d'insister sur le choix des matériaux à employer, comme sur les travaux préliminaires indispensables pour que ce travail important soit exécuté dans les meilleures conditions.

On rempote la plupart des Orchidées dans un compost où le *sphagnum* et la terre fibreuse entrent à parties plus ou moins égales, suivant le genre de plantes. Certaines Orchidées, nous les rencontrerons dans la suite de cet article, ne sont rempotées que dans du sphagnum pur.

Le *sphagnum* est actuellement assez connu de tous les jardiniers pour qu'il nous semble inutile de le décrire ici. On le nomme généralement *mousse blanche;* on le rencontre presque partout dans les fossés des bois. Le meilleur sphagnum se récolte au commencement du printemps et de l'hiver. Nous donnons la préférence à la variété épaisse. Nous en tenons des échantillons, au bureau du Journal, à la disposition des cultivateurs.

Avant d'être employé, le sphagnum sera nettoyé de toutes les herbes et matières étrangères qui pourraient s'y trouver mélangées. On le lavera ensuite plusieurs fois. Cette opération se fait en le trempant dans de l'eau claire et en le pressant ensuite entre les mains pour écouler l'eau, qui entraînera avec elle les insectes qui pourraient y avoir élu domicile. Le sphagnum devra toujours être vivant. On aura donc soin d'étaler la provision à l'air libre pour qu'il ne pourrisse ni ne s'échauffe. Nous conseillons beaucoup de hacher le sphagnum à la longueur de un à deux pouces suivant le genre d'Orchidées à rempoter. Nous les indiquerons en les abordant tantôt. Il vaut mieux ne pas employer le sphagnum échauffé — il a perdu toute sa valeur.

La *terre fibreuse* de bonne qualité est plus difficile à se procurer que le sphagnum. Heureusement, aujourd'hui, il y a des marchands qui en fournissent de très bonne à un prix qui s'est beaucoup réduit dans ces dernières années.

Avant de l'employer, la terre fibreuse sera également nettoyée des rhizômes

de Fougères et de tout ce qui ne sera pas fibre pure. Elle sera lavée comme il est indiqué, plus haut, pour le sphagnum, et séchée en l'étendant sur des planches. Elle sera ensuite hachée dans les mêmes conditions que celles indiquées pour la *mousse blanche.*

Le cultivateur aura soin de préparer un grand tas de sphagnum et de terre fibreuse, selon ses besoins, avant de se mettre au rempotage. Le compost ne sera mélangé qu'au moment d'être employé, car ainsi que nous le verrons, les proportions du mélange diffèrent suivant les genres de plantes.

Plusieurs amateurs ou jardiniers emploient encore le charbon de bois en mélange dans le compost. C'est un vieux système qui n'est plus guère en usage aujourd'hui. Nous le déconseillons.

Le drainage joue un rôle important dans le rempotage des Orchidées et entre, dans les pots presque pour tous les genres, jusqu'aux $^3/_4$ du récipient. Le meilleur drainage est le tesson de pots neufs; il est facile à se procurer et est ordinairement livré *gratis* par les potiers. A défaut, on emploiera de vieux tessons qui auront été trempés dans de l'eau bouillante et lavés soigneusement.

La propreté du drainage et de tous les matériaux employés est d'une importance souveraine dans le rempotage des Orchidées.

Les pots à Orchidées devront être très poreux. Au grand jamais, il ne faut employer de pots vernissés ou polis. Aucune forme spéciale de pots n'est indiquée; mais la meilleure, à notre sens, est le pot de jardinier ordinaire, muni d'un mince rebord qui permettra, à l'occasion, de suspendre les plantes au moyen de fil de fer, et de les rapprocher du vitrage autant qu'on le voudra. Si l'on emploie les vieux pots, il faut, de toute nécessité, les bien laver, les frotter énergiquement, extérieurement et intérieurement et les sécher à fond.

On emploie aussi beaucoup actuellement pour le rempotage des Orchidées les paniers ou corbeilles en bois de pitch-pin. On en fait de toutes les formes et à des prix très modérés. Ils sont fort utiles pour être suspendus à la toiture des serres et indispensables, ainsi que nous le verrons, pour certains genres de plantes. Nous en tenons des modèles à la disposition de nos lecteurs.

Ces prescriptions préliminaires bien observées, nous allons aborder, dans le prochain numéro, le rempotage des différents genres d'Orchidées, et dire comment il se pratique et à quelle époque il faut le faire.

(Sera continué.)

LES ORCHIDÉES DE RAPPORT

POUR LA GRANDE CULTURE

Nous passerons en revue, successivement, sous cette rubrique, les Orchidées qui sont les plus recherchées comme *fleurs coupées* par les fleuristes pour la confection des bouquets et des corbeilles et pour la décoration des appartements.

I. — L'Odontoglossum Alexandrae

Syn. *Odontoglossum crispum* et *O. Blunti*

De toutes les Orchidées, c'est celle qui est la plus recherchée, celle qui produit comparativement le plus. On peut en placer un grand nombre dans une serre de dimension restreinte ; elle ne réclame qu'une température peu élevée, nécessite des frais de chauffage limités, des soins presque nuls. En effet, nous connaissons une *culture spéciale* de cette Orchidée où un seul homme suffit à soigner dix grandes serres d'une contenance chacune de deux mille plantes.

Pourvu qu'elles soient bien ventilées, presque toutes les serres conviennent pour la culture des *Odontoglossum Alexandrae;* elles doivent être aérées par le sommet de la toiture et par le bas, car il est très utile qu'un courant d'air puisse se produire. La serre peut être en bois ou en fer, quoique nous donnions la préférence aux serres en bois. Elle peut être à double ou à simple versant.

Pour la bonne réussite de la culture, l'emplacement de la serre est de grande importance. Il ne faut pas qu'elle soit située sur les hauteurs dans un endroit déboisé, sec, exposé aux vents brûlants de l'été. Nous avons toujours remarqué qu'une serre à Odontoglossum des régions froides, isolée en plein champ, était mauvaise. Mieux vaut l'avoir à proximité des habitations ou dans le voisinage immédiat d'autres serres, pour qu'elle ne soit pas trop exposée aux aridités des temps chauds.

Les tablettes sur lesquelles seront posées les plantes, seront en bois, à

claires voies. Nous ne recommandons pas de les recouvrir de cendrées ou de gravier. Les bacs maçonnés ne sont bons que quand ils sont recouverts de gradins où l'air peut circuler à flots. Les réservoirs à eau placés sous les tablettes ne sont profitables à la culture que quand l'eau n'est pas stagnante, et qu'elle est, au contraire, agitée par un courant d'air.

La serre à Odontoglossum, comme toutes les autres serres à Orchidées du reste, devra être tenue très propre, d'une propreté rigoureuse; le vitrage sera toujours très clair et toute la toiture sera lavée à grandes eaux, au moins deux fois par an. Le cultivateur ne permettra jamais que des algues visqueuses viennent les recouvrir. Si c'est une ancienne serre que l'on désire employer pour la culture de ces Orchidées, nous engageons beaucoup, avant d'y mettre les plantes, d'y faire pendant une couple de jours une fumigation épaisse, puis de la laver soigneusement et de l'aérer ensuite pendant quelques jours. Il ne sera pas superflu, non plus, d'enlever et de remplacer la couche supérieure, d'une épaisseur de trois à quatre centimètres, du gravier ou de la cendrée qui recouvre les sentiers de la serre, et de faire badigeonner les murs. On s'assurera ainsi qu'aucune trace de vermine n'existe plus dans la serre. C'est un premier point essentiel.

La serre aux *Odontoglossum Alexandrae* devra être maintenue, pendant l'hiver, à une température moyenne de huit à douze degrés centigrades — pas davantage. Une température plus élevée est plutôt nuisible. On aura soin que les tuyaux de chauffage soient suffisamment éloignés des plantes, à quatre-vingts centimètres au moins.

Pendant l'été, l'essentiel c'est que la serre soit tenue très fraîche, *aussi fraîche que possible,* ce qui sera obtenu facilement si le jardinier a soin de jeter de l'eau dans les sentiers et sous les tablettes, *en grande abondance,* au moins trois fois par jour. Dès que le soleil commence à chauffer, même légèrement, les feuilles, les plantes devront être protégées par des stores en toile ou par des lattis. Aussitôt que le soleil aura cessé de briller, on donnera aux *Odontoglossum Alexandrae* autant de jour que possible.

(Sera continué.)

UN PLÉBISCITE PARMI LES AMATEURS DE CYPRIPEDIUM

Maintenant que les Cypripedium ont retrouvé toute leur vogue, grâce aux éliminations faites parmi les mauvaises variétés, nous croyons le moment opportun de poser aux amateurs les questions suivantes :

1° Quels sont les 25 meilleurs Cypripedium, espèces et variétés, par ordre de mérite?
2° Quels sont les 25 suivants recommandés?
3° Quelles sont les 12 espèces ou variétés les plus convenables pour la grande culture et la fleur coupée?
4° Quelles sont les espèces et variétés à éloigner de toute collection de choix?

Nous publierons les réponses reçues dans le numéro du 1er mai prochain. Nous prions instamment nos aimables correspondants de nous faire parvenir leurs réponses en temps utile et tout au plus tard le 20 avril. Ils rendront un grand service aux jeunes amateurs de Cypripedium.

TRAVAUX DE LA SECONDE QUINZAINE DE MARS

La seconde quinzaine de mars, avec ses changements brusques de température tourmentée par des giboulées de neige et des vents glacés, est une des époques qui réclament le plus l'attention des jardiniers. Il importe que l'on prenne toutes les dispositions nécessaires pour ne pas se laisser surprendre, soit la nuit par la gelée qui est bien souvent intense, soit le jour, par le soleil dont les rayons déjà ardents obligent à ombrer. Il conviendra donc de réduire les feux en maintes circonstances ou de les activer, comme en plein hiver, suivant le temps.

Serre froide. — Les Odontoglossum et les Masdevallia, actuellement en pleine végétation, demandent une humidité constante, de fréquents bassinages

sur les tablettes, entre les pots, le long des murs et dans les sentiers, sans trop mouiller les plantes cependant. Aérer la serre lorsque la température extérieure atteindra cinq à six degrés centigrades au-dessus de zéro, et lorsque celle de l'intérieur dépassera dix degrés. S'occuper également du rempotage qui reste à faire des plantes qui se mettent en végétation, et renouveler la surface du compost de celles qui en ont besoin, par des matériaux frais. Les *Coelogyne cristata* en floraison, demandent peu d'eau en ce moment. Tenir, du reste, toutes les plantes en fleurs plus sèches que les autres et, si possible, dans une serre moins humide pour prolonger la durée de la floraison.

Serre tempérée. — Dès que la floraison des *Cattleya Trianae, chocoensis* et *Percivaliana* sera terminée, on remettra ces plantes en végétation, ce que l'on obtient en les mouillant progressivement pour appeler le développement des pousses. Les Cattleya qui n'ont pas encore fleuri, tels que les *C. Mossiae, Skinneri, Mendeli,* etc., seront tenus un peu secs. Ceux de floraison automnale, seront déjà en végétation et subiront le traitement qui leur est nécessaire; on leur donnera assez bien d'humidité. Les autres Orchidées, telles que *Odontoglossum vexillarium* et *citrosmum,* certains Oncidium et autres qui se disposent à fleurir, devront être aérées et tenues en pleine lumière, tout en les abritant contre les rayons du soleil, si l'on veut en obtenir de belles floraisons. Ces plantes demandent également une humidité modérée.

Serre chaude. — On commence le rempotage et continue le nettoyage, si la nécessité s'en fait sentir, des Vanda, Aerides, Saccolabium et Angraecum, dont la floraison est terminée. Si les plantes ne demandent pas à être rempotées, il sera bon de surfacer le sphagnum en enlevant le vieux sur une épaisseur de deux à trois doigts et en le remplaçant par du nouveau vivant. Quant aux Phalaenopsis, dont la végétation se manifeste dès que les plantes ont fleuri, on pourra, s'il n'est pas nécessaire de les changer de corbeilles, renouveler le compost supérieur en détachant entre les racines, soigneusement pour ne pas les blesser, la vieille terre fibreuse et le sphagnum, et en les remplaçant par des matériaux frais. Les Dendrobium et Cypripedium dont un certain nombre fleurissent en ce moment ou sont sur le point de fleurir, ne demandent aucun soin spécial et seront traités suivant leurs besoins. Ceux qui ont fleuri pourront être rempotés, ou la surface renouvelée; on leur donnera assez bien d'eau.

ANNONCES

Page ou division de page à louer

Case à louer

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND

Case à louer

1re Année. Numéro 2.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, P. E. de Puydt, N. Funck, E. Wallaert, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, A. Linden, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, etc.

1er AVRIL 1890

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Six mois : 6 francs. — Trois mois : 4 francs

PAYABLES PAR ANTICIPATION

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs en chef : LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées

---

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr. — 2me Volume, 100 fr. — 3me Volume, 75 fr. — 4me Volume, 65 fr.

LES QUATRE VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 350 FRANCS

5me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS

AVIS AUX JARDINIERS

Pour faciliter aux Jardiniers l'abonnement au JOURNAL DES ORCHIDÉES, il leur sera loisible de régler le montant de leur abonnement par versements mensuels de 85 centimes, en timbres poste de tous pays ou autrement. Cette faveur n'est accordée qu'aux *ouvriers-jardiniers* seulement.

Chaque Jardinier qui nous aura envoyé six abonnements aura droit à un septième *gratuit*.

☞ Les abonnements partent du premier de chaque mois

OFFRES ET DEMANDES DE JARDINIERS

Annonces gratuites pour les Abonnés du Journal

OFFRES

Bon chef de Culture, marié, connaissant très bien la culture des Orchidées, demande place chez amateur. (Excellentes références.)

Excellent Jardinier connaissant parfaitement la culture des Orchidées, etc., désire place. (Bons certificats.)

Un bon **Cultivateur d'Orchidées** désire changer. (Références sérieuses.)

DEMANDES

Bon Jardinier, connaissant les diverses cultures, est demandé pour une campagne des environs de Bruxelles. (Excellentes références exigées.)

Un maître Jardinier, connaissant parfaitement la culture des raisins et primeurs en serres est demandé pour les environs de Bruxelles.

Un Jardinier, connaissant bien la culture des Orchidées, Nepenthes, Sarracenia, etc., est demandé pour la Russie.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Un tableau avec offres et demandes de Jardiniers est affiché dans le Hall d'entrée de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, *à Bruxelles.*

FLEURS D'ORCHIDÉES

Nos relations avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, nous permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE et l'ACHAT au bureau du Journal, qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission* tous les renseignements utiles.

SOMMAIRE DU 2me NUMÉRO :

	Pages
Chronique Orchidéenne mensuelle	21
Histoire de la culture des Orchidées	25
Plus de fumigations.	27
Rempotage des Orchidées	29
Les Orchidées à Kew	31
Les Orchidées de rapport	33
Travaux de la première quinzaine d'avril	35

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

NOUS COMMETTRIONS UN ACTE DE VÉRITABLE INGRATITUDE si nous commencions ce second numéro du *Journal des Orchidées* sans remercier les souscripteurs, déjà nombreux, du bienveillant accueil qu'ils ont fait à notre nouvelle publication.

Nous sommes très sensibles aux marques de sympathie qu'ils veulent bien nous envoyer. Les nombreuses lettres d'encouragement qui nous arrivent journellement nous font bien augurer de l'avenir du journal. Avec des conseils aussi précieux et des promesses de collaboration, émanant d'amateurs aussi compétents, le programme que nous nous étions tracé, en fondant le *Journal des Orchidées*, est singulièrement facilité.

Nos abonnés ont parfaitement compris le but de l'œuvre entreprise : ÊTRE UTILE A TOUS ET PAR TOUS. Tous les articles qui auront de l'intérêt pour ses lecteurs et qui seront du cadre du journal seront reçus avec une très vive reconnaissance. L'article émanant de l'amateur ou du cultivateur qui a trimé lui-même avant de connaître la culture de certaines Orchidées, est d'une utilité grande et sera fructueux, plus que tous autres, à ceux qui veulent s'initier aux soins à donner à nos plantes préférées.

Encore une fois merci à nos souscripteurs et merci surtout aussi à nos nombreux correspondants qui ont souhaité la bienvenue au *Journal des Orchidées* d'une façon si gracieuse.

***

EXPOSITIONS IMPORTANTES, où les Orchidées seront dignement représentées, annoncées :

BERLIN, exposition internationale, 25 avril au 6 mai prochain.

GAND, Société royale d'Agriculture et de Botanique, 11 au 13 mai.

PARIS, Société nationale d'Horticulture de France, 21 au 26 mai.

***

UNE ORCHIDÉE QU'ON NE RENCONTRE PLUS SOUVENT est le *Trichoceros muralis*. Existe-t-elle même encore vivante actuellement en Europe ?

Nous en doutons. Ce n'était pas une Orchidée brillante. Oh! certes non, mais si intéressante; on aurait dit une mouche vivante et sa tige était tellement mince qu'elle paraissait imperceptible, tellement flexible que le moindre déplacement d'air mettait la fleur en mouvement. Nous nous souvenons encore d'avoir souvent attrapé, lors de notre prime jeunesse, les jardiniers et les visiteurs des serres, en plaçant au milieu d'un groupe d'autres Orchidées fleuries quelques *Trichoceros muralis*, disposés avec art, comme si c'étaient de vilaines mouches prêtes à se jeter sur les plus belles fleurs. Il fallait voir les non initiés leur donner la chasse.

Nous nous rappelons également avec plaisir, lors d'une visite royale, dans les serres de l'Établissement J. LINDEN à Bruxelles, il y a quelque vingt ans, qu'un des personnages les plus considérables de la suite fit à une de ces fleurs de *Trichoceros muralis* une chasse mouvementée. Son ébahissement lorsqu'il eut constaté que cette mouche, si admirablement mimée, était une fleur et surtout une Orchidée, était inénarrable.

***

LE TRICHOTOSIA FEROX, du moins la variété robuste qui atteignait deux et même trois mètres de hauteur, et qui donnait une abondance de longues grappes de fleurs, est aussi une de ces Orchidées de notre première jeunesse, qui semblent avoir disparu des collections actuelles. Nous serions très heureux qu'un de nos lecteurs pût nous citer les serres où ces deux vieilles Orchidées sont encore cultivées à présent.

***

L'EXPOSITION DU 18me MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE » aura lieu les 13 et 14 avril prochain. La mesure, récemment prise, de prolonger cette exposition d'un jour a été généralement vue avec plaisir.

Nous avons remarqué que les amateurs se donnent rendez-vous le lundi matin, alors que le nombre des visiteurs est plus restreint. C'est le meilleur moment pour les études.

***

L'EMPLOI DES FLEURS D'ORCHIDÉES pour la décoration a pris, pendant ces deux dernières années, une grande importance aux États-Unis. Des sommes d'argent énormes sont consacrées, à chaque saison, à la décoration des salles de fêtes, bals et banquets, et la plus grande partie de l'argent dépensé

pour cet objet est encaissé par les cultivateurs d'Orchidées. Un journal New-Yorkais rapporte qu'une décoration de table, assez distinguée seulement, coûte environ mille francs; mais on peut en avoir, de quelque effet déjà, pour cent à deux cent cinquante francs. Les boutonnières et les bouquets de noce en fleurs d'Orchidées sont également très employés en ce moment. Un bouquet de mariage fait avec des *Cattleya Trianae blancs*, qui sont des plus rares, se paie un prix fabuleux.

***

EN FLEURS OU EN BOUTONS, actuellement, dans la superbe culture d'*Odontoglossum Alexandrae,* de M. MITEAU, à Jette St Pierre, plus de huit cents exemplaires. Les variétés sont admirables et les plantes sont cultivées dans la perfection.

***

CORTICOATZONTECOXOCHITL, tel était le nom primitif mexicain du *Cattleya citrina !* Comment pouvait-on prononcer un nom aussi terrible ? Et que seraient devenues les variétés du *Cattleya citrina,* si la monomanie de donner à chacune d'entre elles un nom spécial avait existé chez les Mexicains comme chez nous? Voyez-vous deux à trois noms de pareilles dimensions se suivre ?

***

UN CATTLEYA TRIANAE A LABELLE BLEU. — On signale en Angleterre une variété de *Cattleya Trianae* nommé *leucophoea* qui aurait le labelle bleu, du moins le plus bleu connu jusqu'à ce jour. Les pétales et sépales seraient blanc pur. Le journal anglais, auquel nous empruntons cette information, dit que l'effet produit par cette nouvelle variété est très grand. Nous le croyons sans peine. Seulement est-ce du vrai bleu ou du *bleu de jardinier* que signale notre confrère?

***

OMBRAGE DES SERRES. — Un correspondant, « *enchanté de la naissance du journal, qui lui souhaite de grand cœur le succès le plus complet et mérité,* » nous écrit que le badigeonnage des vitres lui paraît avantageux pour certaines espèces de Coelogyne. Elles conserveraient ainsi bien mieux leurs feuilles et celles-ci auraient un plus bel aspect. Il est rare, dit-il encore, qu'on puisse empêcher, sous le simple abri d'une claie, les feuilles de se dessécher ou de brûler.

Si l'ombrage des serres au moyen de claies ne paraît pas suffisant à notre aimable correspondant, pourquoi n'emploie-t-il pas des stores en toile épaisse? Il pourrait ainsi ombrer et désombrer ses plantes à volonté. Il est évident qu'un ombrage sombre fixe ne peut être profitable qu'à bien peu d'Orchidées.

***

TEMPÉRATURE A DONNER AUX ODONTOGLOSSUM. — Nous avons conseillé dans « Les Orchidées de Rapport » du 1er numéro, de donner aux Odontoglossum, pendant l'hiver, une température moyenne de 8 à 12 degrés centigrades. Un de nos abonnés nous écrit pour nous dire que la température est souvent tombée à zéro, dans sa serre aux Odontoglossum, et que ceux-ci n'en ont pas souffert.

Cette observation est très exacte. Nous avons constaté maintes fois qu'une légère gelée même, 1 à 2 degrés sous zéro, n'avait fait aucun mal aux Odontoglossum des régions froides. Il ne serait cependant pas à conseiller de renouveler souvent cette expérience. Une température aussi basse peut être accidentelle; mais rien n'indique qu'une petite gelée doive faire partie de la culture raisonnée des Odontoglossum. Nous maintenons donc la température moyenne indiquée.

***

MISE EN VÉGÉTATION DES CATTLEYA. — Un souscripteur qui trouve *le Journal des Orchidées* « très pratique et très intéressant » nous demande s'il est avantageux de remettre les Cattleya en végétation dès que la floraison est terminée.

Réponse : Oui, mais progressivement et très lentement, au moyen d'arrosages savamment espacés. Avant la floraison, les plantes auront déjà reposé pendant quelques mois et les fleurs épuisant toujours plus ou moins les plantes, il est inutile de provoquer davantage le refrognement des bulbes.

***

ORCHIDÉES NOUVELLES. — Plusieurs abonnés nous écrivent pour nous demander de renseigner les orchidophiles sur les Orchidées nouvelles « paraissant un peu partout. »

Nous n'avons rien à refuser à nos abonnés. Nous avons, en conséquence, confié à notre savant collaborateur, M. ROLFE, de Kew, la « REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES » que nous publierons chaque mois à partir du prochain numéro. Elle ne pouvait être, croyons-nous, placée en de meilleures mains.

HISTOIRE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(Suite)

Par quels tâtonnements fallut-il passer pour arriver à quelques maigres résultats ! Dix ans plus tard, en 1778, le Dr JOHN FOTHERGILL réussit à conserver en vie le *Limodorum Tankervilleae* (*Phajus grandifolius*) et le *Cymbidium ensifolium,* qu'il avait rapportés de Chine. Peu d'années après, en octobre 1789, il y a donc juste un siècle, quelques Epidendrum, tels que l'*E. cochleatum* et l'*E. fragrans,* jusqu'alors inconnus, fleurirent pour la première fois dans les Jardins royaux de Kew. On les y tenait exposés à une très grande chaleur, avec cette modification culturale déjà marquante, qu'on avait soin de mettre à leurs racines des morceaux d'écorce en voie de décomposition.

Les importateurs de cette époque étaient des capitaines de la marine marchande que leurs affaires conduisaient aux Indes Occidentales. Tout ce qu'ils pouvaient dire concernant la végétation de ces curieuses plantes, c'est qu'elles croissaient sur les arbres à la façon du Gui sur les arbres de nos bois. Cette notion erronée se grava tellement bien dans l'esprit de ceux qui avaient l'occasion de s'occuper d'Orchidées épiphytes, qu'elle persista jusqu'au milieu du siècle actuel, en dépit de l'enseignement contraire des ROBERT BROWN et des LINDLEY; elle fut longtemps préjudiciable aux progrès de leur culture. D'après un travail récent de M. HARRY VEITCH, auquel nous empruntons ces détails, l'amiral BLIGH rapporta en 1793 des Indes Occidentales l'*Epidendrum nutans*. Le rédacteur du *Botanical Register* a soin de le signaler et il ajoute cette remarque qu'il nous est permis aujourd'hui de trouver bizarre : « La culture de ces végétaux parasites des Tropiques, dit-il, est depuis longtemps considérée comme impossible; c'est en vain qu'on essayera de fournir, dans les limites d'une serre, des substituts aux divers arbres que chaque espèce d'Orchidée réclame. »

Vers la fin du dix-huitième siècle, autre procédé. Nous le trouvons relaté dans le *Botanical Magazine,* de CURTIS, à la description du *Cymbidium aloïfolium*. On

connaissait déjà alors l'étonnante vitalité de ces plantes, leur permettant de rentrer en végétation deux ou trois mois après avoir été détachées des arbres qui les portent. « A son arrivée, dit le *Botanical Magazine*, la plante fut mise en terre dans un pot et plongée dans une couche de tannée chauffée par un foyer ordinaire; elle poussa, mais sans fleurir. Un autre horticulteur, au lieu de plonger le pot dans la tannée, tint la plante directement à proximité du feu; de cette façon il réussit à avoir des fleurs. »

En somme, d'après les publications contemporaines, le traitement des Orchidées au commencement de ce siècle consistait à les empoter en un mélange de terre argileuse et de tourbe, et à les tenir constamment plongées dans une couche de tannée chauffée au moyen d'un foyer ordinaire. Ce traitement qui a persisté pendant de longues années, devait être pour les plantes un véritable supplice; ce fut la cause des pertes successives qui finissaient fatalement par décourager les amateurs les plus intrépides.

On l'a dit avant nous, l'horticulture est un art de la paix. On comprend dès lors comment les guerres napoléoniennes qui ébranlèrent les nations durant les quinze premières années de ce siècle, arrêtèrent l'élan général. Roxburgh était alors dans l'Inde. En 1812, il envoya aux frères Loddiges, à Hackney, le premier Vanda, le premier Aerides et le premier Dendrobium en exemplaires vivants. La même année, ils reçurent d'un voyageur revenant de Montevideo, un *Oncidium bifolium* qui, d'après lui, était resté sans terre, suspendu dans la cabine et continuant de fleurir. Cette affirmation ne fut accueillie que comme un conte bleu. La culture de ces plantes aériennes était une véritable énigme et le *Botanical Register*, de 1817 dit en toutes lettres que même en admettant que ces Orchidées possèdent la faculté de végéter étant suspendues dans l'air, alors qu'elles sont privées de toute nourriture autre que celle que leur fournit l'air ambiant, il faut cependant reconnaître que cet isolement ne leur convient guère et que c'est tout au plus une situation qu'elles peuvent endurer. Puis l'auteur compare la plante à une carpe retirée de l'eau et qui, suspendue dans une cave humide, continuerait de donner des signes de vie!

Un jardinier de Claremont fit fleurir en 1813 un *Aerides odoratum* qu'il avait planté dans une corbeille avec de la vieille tannée et de la mousse; la plante était suspendue dans une serre à Ananas, exposée au soleil en été et chauffée en hiver au moyen d'un foyer ordinaire. Cinq ou six fois par jour, la plante était plongée dans l'eau d'un vase placé auprès.

(Sera continué.)

Ém. Rodigas.

PLUS DE FUMIGATIONS

PROCÉDÉ D'INTOXICATION PERMANENTE DANS LES SERRES

L'emploi de déchets de tabac disposés sur les tuyaux des serres pour remplacer les fumigations ne tardera pas à se généraliser.

Le procédé, bien que n'étant pas nouveau, est excellent ; il est aussi des plus simples et c'est peut-être la raison, ainsi que cela a souvent lieu, pour laquelle il n'a pas été mis plus tôt en pratique. Son usage devrait pourtant être adopté par tous les cultivateurs soucieux de la santé et de la vigueur de leurs plantes. Il a sur les procédés de fumigation et sur l'emploi de tous les insecticides l'immense avantage d'être permanent et de ne répandre dans la serre que des matières toxiques pour les ennemis des plantes, sans la remplir en même temps de produits de combustion incomplète ou de gaz délétère, lesquels tendent ou à s'emparer eux-mêmes de l'oxygène de l'air du local, ou à contrarier la respiration végétale, que nous savons être indispensable à la vie des plantes.

Mais, sachons-le bien, c'est surtout parce que, dans ce procédé, le poison est toujours présent qu'il agit avec tant d'efficacité. En effet, supposons que dans une serre on ait pratiqué la meilleure fumigation et qu'on l'ait fait dans les meilleures conditions de manipulation; il est certain, l'expérience est là pour nous le prouver, qu'il y aura toujours quelque puceron, quelque thrips, quelque cloporte, quelque limace, quelque blatte, quelque perce-oreille, quelque fourmi ou tout au moins quelques œufs de ces dévastateurs qui auront échappé à l'intoxication. Or, l'opération étant terminée, on remettra les appareils de fumigation en magasin, après les avoir frottés et nettoyés, et l'on n'aura plus que le désir de donner le plus tôt possible de l'air frais à nos chères plantes. Ainsi, soit un peu plus tôt, soit un peu plus tard, l'air de la serre sera purifié et les échappés pourront reprendre leur œuvre de destruction. Ils auront bientôt fait de reformer de nouvelles colonies de travailleurs de la mort, puisque le puceron, par exemple, porte en lui des jeunes tout formés, lesquels à peine

sortis du corps des femelles, mettent au monde d'autres petits qui s'empressent de suivre leurs parents dans la voie de la reproduction de leur espèce. Or, quand ils se mettent à pondre des œufs, c'est, s'il vous plait, par couple de mille qu'ils entreprennent cette besogne. De plus une fécondation suffit pour deux années consécutives.

Quant aux poudres insecticides, il est encore plus malaisé de s'en servir avec quelque succès. On peut dire que le procédé n'est efficace que pour autant que le poison dont on se sert ait atteint le corps de l'ennemi qu'on veut tuer. Aussi demande-t-il à être sans cesse renouvelé, et par cela même est toujours bientôt abandonné.

Par le procédé que nous recommandons, la nicotine est toujours là, dans l'air de la serre, et s'il y a un courant d'air, celui-ci en entraîne même une plus grande quantité. Par conséquent si notre ennemi, car nous considérons comme tel celui-là qui fait du tort à nos protégées, a échappé pendant un mois, ce qui est invraisemblable, au poison que nous lui fournissons constamment, il finira toujours par tomber sous notre persévérance à le poursuivre, lui et les siens. Mais il y a plus à faire que de tuer les ennemis qui sont dans la place, il faut encore empêcher ceux du dehors de s'y introduire, et pour cela il faut veiller continuellement, garder toujours la place inabordable. C'est ce qui a lieu par le procédé d'intoxication permanente. Les destructeurs de nos aimées se garderont bien de pénétrer dans une serre de laquelle il se dégage, par toutes les fissures, des émanations du mortel poison, et ainsi la serre bien défendue sera préservée contre l'envahissement des ennemis du dehors.

Pour obtenir ces résultats si précieux pour la santé et la vigueur des Orchidées, il suffira de disposer, sur les tuyaux de chauffage, un lit de déchets de tabac, soit les côtes qui sont rejetées par les fabricants. Pour empêcher que ces débris ne tombent et ne salissent ainsi les eaux, les terres préparées ou les chemins, on les enfermera entre deux rubans de treillage métallique. On arrose abondamment cette couche de tabac deux fois par jour, matin et soir. On aura soin de la renouveler tous les deux mois.

CH. VASSEUR
Professeur de Sciences naturelles à l'Athénée royal de Namur.

REMPOTAGE DES ORCHIDÉES

(Suite)

I. — Vanda et genres analogues.

A tout seigneur, tout honneur. Commençons par les Vanda et rattachons à ce genre, le plus noble de tous, les Aerides, Angraecum et Saccolabium qui ont avec les Vanda beaucoup d'affinité et se rempotent de la même façon.

Le rempotage de ces Orchidées se fait en mars-avril. C'est donc un travail que l'on peut commencer dès à présent; le plus tôt sera le mieux. On aura bien soin, avant de se livrer à cette besogne, de laver les plantes à fond à l'eau bien claire ou même à l'eau légèrement teintée de jus de tabac, et d'en détacher les pucerons, poux blancs ou bruns, qui auraient pu s'y fixer. Cette opération assez délicate se fait avec un petit pinceau de bois, taillé en sifflet et bien arrondi. Il faut prendre garde de ne pas blesser l'épiderme de la feuille et surtout de ne pas croquer celle-ci. La plante perdrait son aspect et une grande partie de sa valeur, si les feuilles venaient à être endommagées.

Les Vanda seront rempotées dans du sphagnum pur de grandeur naturelle. Le sphagnum haché à un ou deux pouces de longueur ne convient donc pas et le sphagnum menu moins encore. Il faut le laisser tel quel, dans son entier. Mais pour ces Orchidées, plus que pour toutes autres, il importe que le sphagnum soit absolument débarrassé de toute matière étrangère et soigneusement lavé. Le drainage occupera environ le quart du récipient, que ce soit une corbeille en bois ou un pot en terre bien poreuse. Nous donnons à ce dernier la préférence sur la corbeille en bois, parce que, mieux que la corbeille, il conserve l'humidité si favorable au développement des racines.

Pour enlever la plante de son ancien vase, si les racines n'adhérent pas trop aux parois, on plonge la main droite dans le pot de manière à arriver jusque sous la motte qu'elles forment, et, de la main gauche on prend la tige. On soulève alors lentement la plante avec précaution pour ne pas briser les racines et les blesser le moins possible. Si l'on s'aperçoit que celles-ci se sont attachées trop

solidement au pot ou bien aux lattes de la corbeille, il ne faudra pas hésiter à briser le pot ou à désagréger la corbeille. On détache ensuite chaque racine une à une. On place alors la plante ainsi enlevée du pot avec toute sa motte devant soi sur la table de travail. On rafraîchit les racines en coupant d'un trait, au moyen d'un couteau bien tranchant, toutes les parties pourries ou mortes. La section doit être nette; rien de mauvais comme une blessure faite à plus d'une reprise avec un mauvais instrument et présentant une surface inégale, toute hérissée de filaments. On raccourcira suffisamment le dessous de la tige, dégarni de racines jusqu'à ce qu'on arrive à la tige munie à la fois de feuilles et de racines saines; puis on descendra la plante ainsi renouvelée et rafraîchie dans le nouveau récipient, l'établissant de façon que les feuilles, partent du sommet du pot et que la plante soit garnie jusqu'à sa base. C'est la beauté des Vanda de ne pas avoir les tiges dénudées de feuilles sur une certaine partie de la base des tiges. Dans toutes les collections soignées, elles sont ainsi raccourcies tous les trois ans.

On aura soin de choisir un pot suffisamment grand pour que la motte de racines ne soit pas trop à l'étroit. On met dans le pot des tessons jusqu'au quart de la hauteur, puis un lit de sphagnum de quatre doigts d'épaisseur, et on y pose la plante délicatement. On remplit alors le pot de sphagnum sans laisser de vides entre les racines, de manière que la plante soit bien calée dans le pot et conserve sa position franchement verticale. Il importe pour cela que le sphagnum interposé entre les racines soit bien pressé également de tous les côtés. Quand le pot est plein de sphagnum on bombe la surface en le tassant lentement et légèrement, de façon que le centre soit d'environ huit centimètres plus élevé que les bords du pot.

Certains jardiniers choisissent des têtes vertes de sphagnum pour surfacer. C'est une erreur. Mieux vaut employer du sphagnum vivant tel quel, et avant de l'employer, le tordre par mottes et le presser ainsi dans le pot pour donner au rempotage un bel aspect et du fini. Nous disons de tordre le sphagnum; c'est un excellent moyen pour l'empêcher de se détacher. On obtiendra ainsi pour la plante rempotée la fixité dont elle a besoin et dont nous parlons plus haut. Avec le sphagnum tordu, pressé, et bombé, comme nous l'avons dit, on aura une surface plus nette, qui permettra à l'air de pénétrer toutes les parties de la tige et d'arriver même jusqu'aux premières racines.

Il est encore des jardiniers qui se servent pour le rempotage de ces Orchidées, d'un mélange de sphagnum, de sable siliceux et de gros morceaux de charbon

de bois, ou simplement de sphagnum et de charbon de bois. C'est absolument inutile. Rien ne vaut le bon sphagnum, la grosse variété, bien vivant.

Autrefois, on allait jusqu'à faire bouillir le sphagnum pour tuer les insectes! On est heureusement revenu de ces vieux procédés. En tuant les insectes, on tuait naturellement aussi le sphagnum et l'on se servait alors pour le rempotage de tous matériaux morts. Or, tout le monde sait que la vie appelle la vie. Cette maxime est surtout vraie pour les Orchidées. On peut constater chaque jour que les Orchidées plantées en sphagnum vivant, bien vert, qui croit et pousse, croissent et poussent, elles aussi, admirablement. On s'imaginait alors que le sphagnum vivait aux dépens de l'Orchidée.

N'oublions pas de dire que les Vanda doivent être solidement tuteurées. On enfonce un tuteur, ayant bel aspect, dans le pot contre la tige jusqu'au fond du pot et on y attache ensuite celle-ci à deux ou trois endroits différents suivant son élévation. Un système de fixage à recommander est d'employer pour cet usage du raphia, d'entourer le tuteur de cette ligature, puis la tige, et d'avoir soin en faisant le nœud de ne pas trop le serrer, de façon que la sève de la plante ne soit pas arrêtée dans sa circulation.

On remplacera la surface du sphagnum quand celui-ci aura perdu sa belle couleur verte et sera devenu plus ou moins roux. Un surfaçage bien entretenu donne à toutes les Orchidées, et surtout aux Vanda, un aspect riant.

LES ORCHIDÉES A KEW [1]

Un des charmes de la collection de Kew, c'est qu'elle contient un grand nombre d'espèces qu'on rencontre rarement ailleurs. Ce sont, il est vrai, des Orchidées qui n'ont peut-être qu'un intérêt botanique; mais plusieurs d'entr'elles ne sont cependant pas dépourvues de beauté, quoiqu'elles n'aient pas le merveilleux coloris qui caractérise les espèces plus choyées. Ces dernières y sont toutefois bien représentées, et les serres à Orchidées sont toujours une grande source d'attraction pour les visiteurs. La mi-mars est encore trop tôt dans

(1) Le Jardin Royal de Kew, situé dans la banlieue de Londres, est le premier jardin botanique du monde.

la saison, surtout en Angleterre où les Orchidées fleurissent plus tard que sur le continent, pour en avoir une grande quantité en fleurs. Néanmoins il y a en ce moment une bonne centaine de différentes espèces épanouies, dont un grand nombre dans d'excellentes conditions.

Parmi les espèces rares, il y a plusieurs petites plantes très intéressantes : le *Sarcochilus luniferus* est un petit bijou particulièrement attrayant, avec ses gracieux racèmes de fleurs jaune vif pointillé de brun et ses nombreuses racines vertes dans le genre de celles des Phalaenopsis, qui semblent remplacer les feuilles généralement absentes. Cette curieuse plante a été figurée récemment dans le *Botanical Magazine*. Signalons aussi une autre grande rareté le *Xylobium Colleyi*, décrit comme *Maxillaria Colleyi*, en 1838, mais qui semble avoir été perdu depuis lors. Les feuilles sont larges et coriaces, et son court racème porte ordinairement quatre fleurs qui sont singulièrement pointillées de deux teintes de brun. Elles ont une odeur de concombre. Le *Xylobium corrugatum* est une espèce moins attrayante qui est également en fleurs. Une bonne plante du très curieux *Catasetum gnomus* est aussi en fleurs avec un fort racème. Les Pleurothallis sont rarement attrayants; cependant une exception peut être faite en faveur des suivants qui sont certainement d'élégantes petites plantes : *P. Barberiana* est une des rares espèces qui sont belles quand elles sont bien cultivées, et la plante de Kew est en ce moment une véritable touffe de fleurs; *P. ornata*, est plus rare et de dimension un peu moindre; elle a ce caractère remarquable d'avoir les sépales bordés de poils blancs recurvés qui sont tellement légers que le moindre déplacement d'atmosphère les met en mouvement. Ces deux espèces ont été reproduites récemment dans le *Botanical Magazine*. Les *Irias picta*, *Eria Lindleyana* et *Cirrhopetalum picturatum* sont également de très intéressantes petites Orchidées. L'*Odontoglossum Edwardi* avec ses fleurs violettes distinctes me paraît toujours être un des meilleurs Odontoglossum et celui-ci, ainsi que les *O. Oerstedi* et *mirandum* fleurissent admirablement bien en ce moment à Kew. Beaucoup d'autres sont certainement remarquables; mais celles-ci me semblent être des espèces particulièrement dignes d'être signalées.

R. A. ROLFE.

Mars 1890.

LES ORCHIDÉES DE RAPPORT

POUR LA GRANDE CULTURE

I. — L'Odontoglossum Alexandrae *(Suite)*.

On ne se servira pour les arrosages que d'eau de pluie de préférence à toute autre. Les eaux de la ville, les eaux de puits, de rivière ou de sources ne sont employées que pour rafraîchir la serre ou la rendre humide. Il est donc de première nécessité de posséder un réservoir d'eau de pluie suffisamment grand pour ne jamais en manquer.

La pureté de l'eau de pluie est aussi un point essentiel. Il faut veiller soigneusement à ce que les conduits ou gouttières qui amènent l'eau dans le réservoir ne soient en aucun temps obstrués par les feuilles mortes ou par la boue. Certains amateurs, pour conserver à l'eau de pluie toute sa pureté et la garder toujours vivante, mettent dans leurs bassins des poissons qui débarrassent l'eau de toute impureté et, l'agitant sans cesse, l'empêchent de se corrompre et de pourrir. La meilleure espèce de poisson pour cet objet est la dorade ou poisson rouge qui vit très bien dans l'eau de pluie et dans un bassin de quelque grandeur. Cela donne en même temps de l'animation à la serre. Les dorades trouvent dans l'eau du bassin assez de nourriture pour qu'il soit inutile de leur donner quoi que ce soit d'autre. Éviter notamment de leur jeter du pain, pour ne pas rendre l'eau aigre et aller ainsi à l'encontre du but qu'on se propose.

Avant de placer les Odontoglossum définitivement dans leur serre, il sera bon de les laver soigneusement avec un mélange d'eau de pluie et de nicotine, pour être assuré que tous les insectes qui pourraient les infester ont disparu. Le meilleur moyen d'en éviter le retour, dans la suite, c'est de placer des pédoncules et des côtes de feuilles de tabac sur les tuyaux de chauffage, ainsi qu'il est indiqué dans un article spécial de ce numéro du Journal. Si ce système est très bien observé, les plantes seront à tout jamais préservées des atteintes de tous les animalcules, et un grand travail sera ainsi évité.

Pour le rempotage, qui pourra être commencé à la fin du mois d'août, on

se conformera rigoureusement aux prescriptions indiquées dans un article spécial publié, le 15 mars dernier, dans le premier numéro de ce journal, sur la terre fibreuse et le sphagnum, mélangés à parties égales, qui forment la base principale du compost recommandé pour le rempotage des Odontoglossum.

Pendant l'époque de végétation les arrosages seront abondants, presque quotidiens. L'eau est absolument nécessaire au gonflement des bulbes. Les plantes dessèchent aussi beaucoup par le grand air que l'on est obligé de donner à la serre pendant l'été.

Après la floraison les arrosages seront suspendus pendant une couple de mois, ou du moins ne seront plus donnés que pour conserver au compost une moiteur relative. On aura soin aussi de ne pas laisser fleurir trop longtemps la plante ; elle s'épuiserait sans profit.

Pour la *culture de rapport,* le plus profitable sera d'établir soi-même des plantes importées. Elles devront être achetées directement chez l'importateur qui reste responsable de la variété fournie, car il y a parmi les *Odontoglossum Alexandrae,* vendus aux enchères publiques, un grand nombre, si pas la totalité, de variétés étoilées, dites *moulins à vent,* qui sont rejetées par les acheteurs de fleurs et davantage encore par les amateurs. Le cultivateur s'évitera donc beaucoup de déceptions en s'adressant, pour ses achats, à des maisons honorables, là où il a pu constater que le type vendu est celui à fleurs rondes, connu actuellement dans les cultures sous le nom de *Pacho type.*

Les plantes importées d'*Odontoglossum Alexandrae,* comme toutes les Orchidées, du reste, arrivées récemment de leur pays d'origine, devront être saines, pas desséchées, et avoir conservé assez de sève pour ne pas être trop retardées dans leur végétation. Il faut surtout que les plantes aient été soignées dès leur arrivée, et qu'elles n'aient pas traîné dans les salles des « auction rooms » ou salles de ventes, où elles perdent presque indubitablement toute leur vigueur.

Les bons types d'*Odontoglossum Alexandrae* d'importation valent, suivant leur force, de trois à cinq francs pièce. De belles touffes composées de plusieurs forts bulbes peuvent valoir jusqu'à quinze francs. Nous ne conseillerions pas de faire l'acquisition de plantes offertes au-dessous de trois francs, à moins que ce soit par faveur spéciale et avec garantie. Souvent rien n'est plus cher que le bon marché. Il en est des plantes comme de toutes les autres marchandises.

L'*Odontoglossum Alexandrae* en culture produit annuellement environ 30 °/₀ du capital engagé.

L'*Odontoglossum Alexandrae* importé, bien cultivé, met généralement trois

ans pour produire. Le prix actuel pour les petites grappes, à moins de dix fleurs, se calcule à raison de vingt-cinq centimes la fleur. Les grandes et belles grappes se vendent, de première main, jusqu'à cinquante et même soixante centimes la fleur. Nous connaissons plusieurs grandes cultures de rapport où il n'y a jamais de déchets; les fleurs sont achetées au fur et à mesure de leur épanouissement.

Un avantage sérieux qu'offrent aussi les *Odontoglossum Alexandrae,* c'est le grand nombre de belles variétés, de nouveautés même, qui peuvent être trouvées, à la floraison, parmi les plantes importées. Nous engageons nos lecteurs à envoyer au *bureau du Journal* une fleur de toutes les variétés qui sembleraient différer du type, soit par la coloration, soit par la forme.

Les fleurs d'*Odontoglossum Alexandrae* voyagent facilement et peuvent être conservées fraîches pendant plusieurs jours.

La plante en fleurs se maintient pendant quelques semaines dans les appartements qui ne sont pas surchauffés.

Annonçons aussi, à ceux que la chose intéresse, l'ouverture prochaine dans les environs de Bruxelles d'une agence sérieuse pour l'achat et la vente des fleurs coupées d'Orchidées. Elle se mettra en rapport avec les producteurs et les acheteurs. Dès qu'elle sera organisée, nous en informerons nos lecteurs.

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE QUINZAINE D'AVRIL

On continuera, pendant cette quinzaine, les différents travaux commencés le mois dernier : rempotage des plantes, lavage et nettoyage général des serres. L'aérage des serres, les arrosages, les bassinages ainsi que l'humidité de l'atmosphère de la serre seront réglés suivant la marche de la température extérieure. Avec le printemps, les insectes commencent à faire leur apparition et exigeront une attention continue des jardiniers (voir ci-dessus l'article spécial intitulé : *Plus de fumigations*).

Serre froide. — Les *Odontoglossum crispum, Pescatorei,* etc., Masdevallia et autres Orchidées de serre froide continueront à recevoir le traitement indiqué dans le premier numéro du *Journal*, en aérant davantage si le temps le permet. On examinera si les *Oncidium macranthum* et *aurosum, Odontoglossum*

Edwardi, triumphans, Halli, etc., *Ada aurantiaca,* dont la floraison est terminée, demandent à être rempotés; dans ce cas, il conviendra de le faire dès ce moment; dans le cas contraire, il sera toujours bon de surfacer les plantes au moyen de compost frais. Il en sera de même de toutes les Orchidées qui en auront besoin.

Serre tempérée. — Rempoter et nettoyer les *Cattleya Trianae, Eldorado, superba, Percivaliana* et autres, et surfacer les plantes auxquelles cela pourrait être utile. Les *Laelia anceps, L. albida, L. autumnalis,* qui, à cette date, n'auraient pas encore été rempotés, devront l'être le plus tôt possible, sur un bon drainage et dans un compost de terre fibreuse et de sphagnum, bien mélangés, par parties égales. Ces plantes seront placées à la lumière, mais toutefois à l'abri des chauds rayons du soleil. C'est également le moment de procéder au rempotage et au nettoyage des Lycaste, Zygopetalum et autres Orchidées terrestres, telles que Calanthe, Phajus, etc. Les Oncidium, Miltonia et Odontoglossum à floraison estivale continueront à recevoir le même traitement que pendant la quinzaine précédente.

Serre chaude. — Les Phalaenopsis qui fleurissent encore devront être tenus à l'ombre; il sera bon de ne pas laisser se prolonger la floraison au-delà de trois à quatre semaines afin de ne pas épuiser la plante. Continuer et achever le rempotage ainsi que le nettoyage des Vanda et autres Orchidées analogues. Les Cypripedium dont la floraison est terminée et qui se trouveraient trop à l'étroit dans leur récipient, seront également rempotés et seront arrosés abondamment et maintenus dans un état constant d'humidité très prononcée. Les Dendrobium en végétation, ou dont la floraison est achevée, recevront plus de chaleur ainsi que des arrosements plus fréquents et plus copieux; ceux en fleur ou sur le point de fleurir pourront être tenus dans la partie la moins chaude de la serre.

Un point important pour obtenir de bons résultats dans la culture des Orchidées indiennes, est de les tenir, à cette époque de l'année, dans une bonne et chaude humidité atmosphérique avec beaucoup d'eau aux racines, sans beaucoup d'air, *à l'étouffée,* suivant l'expression consacrée, jusqu'à ce que la végétation soit terminée; après quoi, ces plantes pourront, soit pour fleurir, soit pour être mises à l'état de repos, être tenues à une température plus basse.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES

ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

Case à louer

Case à louer

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

Case à louer

Case à louer

POUDRE INSECTICIDE

POUR LA DESTRUCTION DES

PUNAISES, MITES, CAFARDS

ET TOUS LES INSECTES NUISIBLES

GRAINES EMPOISONNÉES POUR SOURIS

La boite : 50 centimes

G. CASSOTH

DROGUISTE

15, rue Van Maerlant, BRUXELLES.

Page ou division de page à louer

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payables d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

SPÉCIALITÉ DE

CRISTAUX RICHES
ET ORDINAIRES

VAL St-LAMBERT (Belgique)

J. MATHOT

38, Montagne de la Cour

BRUXELLES

GRAND ASSORTIMENT DE FANTAISIES

ARTICLES DE SAXE

Porcelaines et Faiences Françaises, Anglaises, Belges, etc.

Services de Table en faience, 77 pièces
depuis 35 francs

Services de Table en cristal, 62 pièces,
depuis 30 francs

La Maison se charge de faire exécuter tous les travaux qui lui seront demandés, soit d'après des dessins ou d'autres renseignements.

Case à louer

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

Case à louer

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND

Case à louer

1re Année. 15 AVRIL 1890 Numéro 3.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, P. E. de Puydt, N. Funck, E. Wallaert, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, A. Linden, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, P. Silver, J. Moens, L. Lubbers, A. Dallière, Comte de Moran, O. Ballif, C. Ellner, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

PAYABLES PAR ANTICIPATION

Parait le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs en chef : LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées

---

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr. — 2me Volume, 100 fr. — 3me Volume, 75 fr. — 4me Volume, 65 fr.

LES QUATRE VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 350 FRANCS

5me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS

AVIS AUX JARDINIERS

Pour faciliter aux Jardiniers l'abonnement au JOURNAL DES ORCHIDÉES, il leur sera loisible de régler le montant de leur abonnement par versements mensuels de 85 centimes, en timbres poste de tous pays ou autrement. Cette faveur n'est accordée qu'aux *ouvriers-jardiniers* seulement.

Chaque Jardinier qui nous aura envoyé six abonnements aura droit à un septième *gratuit*.

☞ Les abonnements partent du premier de chaque mois

OFFRES ET DEMANDES DE JARDINIERS

Annonces gratuites pour les Abonnés du Journal

OFFRES

Bon chef de Culture, marié, connaissant très bien la culture des Orchidées, demande place chez amateur. (Excellentes références.)

Un bon **Cultivateur d'Orchidées** désire changer. (Références sérieuses.)

Jardinier diplômé, connaissant les diverses cultures, demande un emploi en Belgique. (Excellents certificats).

Jardinier, 32 ans, connaissant la culture des Orchidées et des plantes de serre chaude, demande un poste important en Belgique ou à l'étranger. (Références sérieuses.)

Jardinier, parlant trois langues, connaissant les diverses cultures, demande place en Espagne ou ailleurs. (Bons certificats).

DEMANDES

Bon Jardinier, connaissant les diverses cultures, est demandé pour une campagne des environs de Bruxelles. (Excellentes références exigées.)

Un Jardinier, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé pour l'Allemagne.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Un tableau avec offres et demandes de Jardiniers est affiché dans le Hall d'entrée de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, *à Bruxelles.*

SOMMAIRE DU 3me NUMÉRO :

Pages

Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues 37
Histoire de la culture des Orchidées 40
Guerre aux limaces 43
Correspondance. 44
Les Orchidées en appartement 47
La culture des Vanda à Mariemont 49
Travaux de la seconde quinzaine d'avril. 51

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

Pour répondre au désir exprimé par un certain nombre de nos abonnés, nous commençons aujourd'hui la publication des articles mensuels que nous annoncions dans notre dernier numéro, consacrés spécialement aux Orchidées nouvelles. Toutefois, M. ROLFE, qui a bien voulu se charger de cette revue, nous prie de faire remarquer qu'elle ne sera pas limitée strictement aux nouveautés; certaines espèces autrefois connues, et qui se sont perdues, peuvent être retrouvées; d'autres, étudiées depuis longtemps par les orchidographes, mais non importées jusqu'ici, peuvent être introduites dans les cultures; et dans les deux cas on peut trouver matière à des observations très intéressantes. Certaines plantes enfin, qui sont déjà cultivées, sont assez rares pourtant pour mériter une mention. Nous sommes donc convaincus de répondre au désir de nos lecteurs en étendant un peu l'objet de cette étude ainsi que l'indique le titre que nous adoptons.

***

AERIDES AUGUSTIANUM, ROLFE, est l'une des dernières nouveautés signalées cette année. Il a été découvert dans les Iles Philippines par M. AUG. LINDEN. Il produit une belle grappe de fleurs roses, et paraît être allié à l'*A. Roebellenii* RCHB. F., qui, lui, a des fleurs d'un blanc légèrement teinté de vert. Il a été décrit dans le *Gardeners' Chronicle* du 4 janvier, p. 9. Il a été également figuré dans le même journal, n° du 22 février, p. 233, fig. 36 et dans la *Lindenia*, vol. V, p. 39, pl. 210.

***

CYPRIPEDIUM × NIOBE, ROLFE, est un hybride très gracieux produit par M. SEDEN, dans l'établissement de MM. JAMES VEITCH and SONS, de Chelsea, provenant du *C. Spicerianum* et du *C. Fairieanum*, ce dernier étant le porte-pollen. Il a obtenu un certificat de première classe de la Société royale d'Horticulture de Londres, le 11 décembre dernier. C'est le troisième hybride tiré

du *C. Fairieanum* et dans les trois cas cette espèce a toujours servi de porte-pollen. *Gard. Chron.*, 4 janvier, p. 10.

***

ANGRAECUM ICHNEUMONEUM, LINDL., est une curieuse petite espèce, produisant de longues grappes pendantes de fleurs blanches teintées de jaune, qui paraissent avoir rappelé au docteur LINDLEY la mouche ichneumone; l'éperon, gonflé, transparent et légèrement comprimé, rappelle celui de la vessie d'un petit poisson. Mais l'espèce sera sans doute jugée plus curieuse que séduisante par les horticulteurs. Son introduction comme plante de serre paraît être relativement récente. *Gard. Chron.*, 11 janvier, p. 38.

***

CYPRIPEDIUM × CYTHERA, ROLFE, est un joli petit hybride, produit dans la collection de M. R. H. MEASURES, de Streatham, provenant du *C. spicerianum* et du *C. purpuratum*, ce dernier étant le porte-pollen. Quoique dans son ensemble, il se rapproche surtout du *C. spicerianum*, il semble avoir la petite taille du *C. purpuratum;* mais il ne porte pas trace de mosaïque sur ses feuilles. *Gard. Chron.*, 18 janvier, p. 73.

***

DENDROBIUM × XANTHOCENTRUM est un hybride produit dans la collection de Sir TREVOR LAWRENCE, provenant du *D. Findlayanum* et de quelque autre espèce. Il ressemble un peu au *D.* × *Schneiderianum*. Il a reçu un certificat de première classe de la Société royale d'Horticulture le 14 janvier dernier. *Gard. Chron.*, 18 janvier, pp. 87, 88.

***

DENDROBIUM × JUNO est le résultat du croisement du *D. Wardianum* et du *D. Linawianum,* entre lesquels il tient à peu près le milieu. Il a été produit dans la même collection que le précédent, et a obtenu un certificat de première classe en même temps que lui. *Gard. Chron.*, l. c.

***

DENDROBIUM × LUNA a été également produit dans la collection de Sir TREVOR LAWRENCE et provient du *D. Findlayanum* et du *D. Ainsworthii*. Il a également reçu un certificat de première classe avec les deux hybrides précédents. *Gard. Chron.*, l. c.

***

CYPRIPEDIUM × HERA, ROLFE. — Hybride produit dans la collection de M. R. H. MEASURES, de Streatham; il provient du *C. villosum* et du

C. spicerianum, ce dernier étant le porte-pollen. Toutefois, il se confond avec le *C.* × *Lathamianum* RCHB. F. *Gard. Chron.,* 25 janvier, p. 105.

***

CALANTHE × VEITCHII ALBA, ROLFE. — C'est un ravissant Calanthe d'un blanc immaculé, produit dans la collection de Sir CHARLES STRICKLAND, de Hildenley, Yorkshire, avec les mêmes parents que le *C. Veitchii,* c'est-à-dire le *C. vestita* et le *C. rosea.* C'est une forme d'une pureté irréprochable, sans la moindre trace de couleur à aucune place, et par ce motif, c'est une acquisition importante pour l'horticulture. Dans son port et sa couleur, il se rapproche spécialement du *C. vestita,* tandis que dans le *C. Veitchii* c'est l'influence de l'autre origine qui prédomine. *Gard. Chron.,* 1er février, p. 132.

***

PHALAENOPSIS × CYNTHIA, ROLFE, est un hybride naturel du *P. Aphrodite* et du *P. Schilleriana,* dans lequel les vrilles du labelle rappellent particulièrement ce dernier. Dans les autres hybrides produits avec les mêmes parents, le *P.* × *leucorrhoda,* le *P.* × *Casta* et le *P.* × *Sanderiana,* ces vrilles sont longues et grêles, comme dans le *P. Aphrodite.* Cet hybride a pris naissance dans la collection de M. F. VIGAN, de East Sheen, et a été pris d'abord pour le *P. Schilleriana,* jusqu'à l'époque de sa floraison, où l'on s'aperçut qu'il avait les grands lobes latéraux du labelle semblables à ceux du *P. Aphrodite. Gard. Chron.,* 1er février, p. 132.

***

CYPRIPEDIUM × NORTHUMBRIAN, N. E. BR. — Hybride produit dans la collection de M. D. C. DREWETT, de Mill-on-Tyne; il provient du *C.* × *calophyllum,* fécondé par le pollen du *C. insigne Maulei.* Il est intéressant de remarquer que l'élément femelle est lui même un hybride entre le *C. barbatum* et le *C. venustum. Gard. Chron.,* 8 février, p. 160.

***

CYPRIPEDIUM SIAMENSE, ROLFE. — C'est une espèce introduite par M. J. GARDEN, de Bois-Colombes, près Paris, et qui vient des environs de Bangkok (Roy. de Siam). Il est allié au *C. Callosum,* RCHB. F., et une reproduction coloriée qui en a été donnée par le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mars suggère même des doutes sur la question de savoir jusqu'à quel point ils sont scientifiquement distincts. *Gard. Chron.,* 8 février, p. 161.

R. A. ROLFE.

Kew, avril 1890.

HISTOIRE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir nos 1 et 2)

En 1819, Sir Jos. Banks imagina et pratiqua un procédé meilleur. Chaque plante était mise dans un panier cylindrique formé de longs et minces rameaux d'osier, entrelacés dans le bas et séparés dans le haut de manière à laisser la plante s'appuyer au fond et se développer librement dans toutes les directions. Le panier était suspendu au-dessus de l'appareil de chauffage; une mince couche de terreau était étendue au fond du panier; les racines étaient posées sur ce terreau et recouvertes d'une légère couche de mousse assez épaisse pour les abriter et conserver une humidité suffisante. Chez MM. Loddiges on se servait d'un compost de bois pourri et de mousse avec addition d'un peu de sable. Le système de chauffage était encore bien primitif. C'était un foyer ou fourneau chauffant une cheminée en briques, au-dessus de laquelle était dressée une couche de tannée conservée humide par des arrosages fréquents. Il s'en élevait une incessante buée; en outre, aucune aération n'était permise.

Partout le même insuccès suivit cette méthode; cet insuccès fut attribué non pas aux défauts de celle-ci, mais bien à la nature même des Orchidées. Heureusement Lindley surgit alors; ses premières expériences au jardin de la Société d'horticulture de Londres échouèrent, il est vrai, mais ne le découragèrent pas; elles l'amenèrent à rechercher les conditions de milieu où se trouvent les plantes dans leur patrie. Le savant auteur de la *Théorie de l'Horticulture*, le même qui, en dix années de sa vie si active, devait déterminer plus de trois cents genres d'Orchidées, le Dr Lindley comprit qu'il fallait avant tout connaître ces conditions, les reproduire autant que possible ou tout au moins en fournir les équivalents, en un mot assurer à chaque genre ou espèce la somme d'air, de lumière, d'humidité, de chaleur et d'aliments assimilables trouvés sous le ciel natal.

Devant l'observateur s'ouvrent promptement des horizons nouveaux. Des renseignements incomplets fournis par les relations des voyageurs deviennent la base d'une science qui sera approfondie dans la suite, mais dont les éléments

suffisent pour établir une série de faits d'une réelle valeur et qui mèneront à des lois. Il s'agit de la climatologie dans ses applications à la connaissance de la vie végétale. Que de révélations imprévues! On ne semblait vouloir tenir compte de rien en dehors du degré de latitude. Une Orchidée provenait du Mexique, vite elle était confinée en serre chaude, sans que l'on se souciât le moins du monde de la hauteur supramarine à laquelle se trouvait son habitat. On voulait bien se souvenir de la température moyenne d'une région, mais sans donner un regard aux extrêmes de chaleur et de froid qui doivent avant tout être pris en considération. On perdait de vue l'état hygrométrique de la contrée et les circonstances spéciales qui fréquemment modifient les conditions multiples d'un climat, et différencient de la sorte des localités d'ailleurs fort rapprochées. L'altitude joue un rôle important, nous dirions volontiers un rôle prépondérant dans la distribution géographique des Orchidées. Comme le dit avec raison M. DE PUYDT dans son bel ouvrage sur *les Orchidées*, « les quatre cinquièmes de ces plantes redoutent les chaleurs constamment élevées. C'est à partir d'une altitude de 1000 mètres qu'elles commencent à devenir abondantes. Elles le sont de plus en plus à mesure que le niveau s'élève et l'on estime que c'est entre 2000 et 2800 mètres d'altitude qu'est la zone favorite de ces belles plantes. La température de cette zone oscille entre les extrêmes de 25 à 35° C. le jour, et 7 ou 8° et même 5° et moins la nuit. Les gelées blanches ne sont pas rares à 2500 mètres. Jusqu'à 3000 mètres les Orchidées ne manquent point et brillent encore d'un vif éclat, mais elles se raréfient rapidement dans les zones d'extrême froid. »

Les Orchidées des régions intertropicales, en raison même des particularités des climats, ne sauraient être traitées de la même manière, encore moins confondues dans une même serre. Non loin de l'équateur, dans les plaines basses, la chaleur moyenne est de 28°, rarement plus, tandis qu'aux confins des régions tempérées, entre le 25e et le 35e parallèles, la chaleur des étés dépasse souvent 35°, température inconnue sous les tropiques. Sous l'équateur encore, l'altitude devient une donnée importante puisque la température décroît à peu près d'un degré par 200 à 260 mètres; à 2000 mètres de hauteur, la chaleur normale n'est plus que de 18° et l'observation directe a montré que 2000 mètres plus haut, elle est à peine de 8°.

La différence entre la chaleur du jour et celle de la nuit est plus notable encore. Une température de 12° le jour tombe à + 2° la nuit et par un ciel serein, sans brumes et sans nuages, par suite du rayonnement, la nuit donne

le givre. A 4000 mètres, même sous l'Équateur, il gèle fréquemment et parfois il y neige. Cela n'empêche pas les Orchidées d'arriver à des altitudes considérables, là où s'arrêtent les dernières traces de la végétation. Ne trouve-t-on pas l'*Oncidium nubigenum* dans les Andes du Pérou jusqu'à 4260 mètres, c'est-à-dire à 400 mètres à peine de la limite des neiges éternelles ?

Une autre donnée bien connue maintenant doit être prise en sérieuse considération, c'est la différence de la répartition des pluies à la surface du globe. Dans les contrées tempérées ou froides, les pluies sont réparties pendant l'année entière en quantités variables ; dans les pays chauds, elles sont périodiques et l'année est partagée généralement en deux saisons, l'une pluvieuse et l'autre sèche, parfois deux saisons sèches et deux pluvieuses. A l'époque des saisons de pluie, il pleut chaque jour, presque à des heures fixes, et avec une abondance dont nous ne pouvons guère nous faire une idée. Mais l'instant d'après le soleil reparaît ; l'air se charge de vapeurs et au moindre abaissement de température, elles se condensent en brumes épaisses. Ces alternatives de pluies, de brumes et de soleil se succèdent ainsi tout une saison jusqu'au jour où la sécheresse règne en maîtresse.

Se fait-on une idée de l'énergie d'une végétation que stimulent des chaleurs intenses, des arrosements quotidiens et une atmosphère chargée de vapeur? Les arbres s'élèvent à des hauteurs vertigineuses, des lianes grosses comme le bras escaladent ces géants et les étreignent. D'autres arbres, pareils aux chênes de nos forêts, forment le sous-bois. Puis viennent les herbes élevées d'une ampleur remarquable. Sur tous ces troncs, grands et petits, depuis les hautes branches jusqu'à la base, vivent des myriades de plantes épiphytes, dont la variété égale l'étonnante profusion et dont les détails brillent par une richesse inépuisable. A cette vie luxuriante suit, dans la saison sèche, la torpeur d'un sommeil que les rosées et les brouillards n'ont plus la force d'interrompre. Beaucoup d'arbres se dépouillent de leur feuillage, les épiphytes languissent, se rident, se flétrissent; mais sous ce ciel si chaud, la mort ne trouve guère sa place, et la pluie a bientôt ranimé ce qui semblait perdu.

Ém. Rodigas.

(Sera continué.)

GUERRE AUX LIMACES

Parmi les ennemis des Orchidées, il n'en est pas de plus redoutable que la limace; c'est à la fois le plus glouton et le plus gourmet des rongeurs qui ravagent nos collections. Quel est l'amateur qui ne l'a pas maudite vingt fois, lorsqu'après avoir entouré de soins sa plante favorite, au moment où le succès allait couronner ses efforts, il constatait avec douleur, un matin, la disparition des jeunes pousses ou du bouton à fleurs si impatiemment attendus! L'affreuse limace était venue dévorer ce qu'il y avait de plus tendre, de meilleur; puis elle s'était enfuie dans quelque retraite inconnue, à l'abri du soleil et aussi de la juste colère de celui qu'elle venait de désoler. Parfois, avec un raffinement de cruauté, elle avait rongé précisément la base d'une hampe florale dont les boutons allaient éclore; et la pauvre tige, dont vous guettiez l'épanouissement splendide, gisait flétrie au pied de la plante dont elle devait être la gloire.

Les limaces sont prudentes et se cachent bien; elles ne sortent guère de leur repaire que la nuit, et leur couleur sombre les protège encore. A peine peut-on en détruire quelques-unes en leur faisant la chasse à ce moment, avec une lanterne sourde. Elles sont hermaphrodites, et cachent soigneusement leurs œufs dans les tessons de drainage, dans le sphagnum, ou même dans les bractées des plantes. Aussi les soins minutieux des jardiniers sont-ils presque toujours impuissants à les supprimer.

Un procédé très répandu pour les chasser consiste à leur tendre un piège au moyen de feuilles de laitue, de fleurs ou de feuilles de robinier, sous lesquelles elles se réfugient en croyant se soustraire au danger. Les orchidophiles préservent les hampes florales de leurs attaques en enveloppant d'ouate la base du rachis. Un autre moyen, très efficace, de protéger les Orchidées contre les ravages des limaces consiste à placer le pot qui les contient dans une soucoupe en terre munie à son centre d'une petite colonnette, qui lui sert de support et en quelque sorte de piédestal. La soucoupe est ensuite remplie d'eau. Cette disposition a l'avantage d'opposer un obstacle infranchissable aux approches de l'ennemi; et si quelque limace ou quelque cloporte se trouvait

déjà dans un pot, du moins ils ne pourraient pas endommager les plantes voisines, et l'on parviendrait bientôt à les découvrir.

En outre, l'évaporation de l'eau entretient autour de la plante l'humidité nécessaire à une bonne végétation. Il est à remarquer, en effet, que la quantité de vapeur d'eau en suspens dans l'atmosphère dépend bien de l'agitation de l'eau ou du renouvellement de l'air en contact avec elle, mais aussi, et en grande partie, de l'état de la surface mouillée. Or, la surface poreuse et rugueuse des godets est très favorable à l'évaporation, comme on s'en apercevra bientôt par la nécessité d'y ajouter de l'eau fréquemment.

Enfin, il n'est pas inutile d'ajouter que la forme de ces godets et leur couleur peuvent contribuer à donner à la serre une élégance et une gaieté nouvelles, et permettent de disposer des plantes à des hauteurs différentes en faisant valoir leur taille et leur port dans un arrangement plus artistique.

MAX GARNIER.

CORRESPONDANCE

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU *Journal des Orchidées,*

Les deux premiers numéros de votre journal nous ont paru, permettez-nous de vous le dire, très intéressants, surtout parce que les articles publiés sont pour la plupart éminemment pratiques. Nous vous serons très obligés de persévérer dans cette voie et d'entrer, s'il vous plaît, pour ce qui concerne la culture des plantes, dans les plus petits détails.

Les amateurs distingués dont vous vous êtes, à notre grande satisfaction, assuré la collaboration n'ont peut-être pas, que dis-je, n'ont certainement pas besoin de tout ce luxe d'enseignement, de préceptes, de remarques, de tous ces infiniment petits de la culture des Orchidées. Ils voudront bien se souvenir que le *Journal des Orchidées* n'est pas fait seulement pour eux, qu'il est fait aussi pour nous, commençants, qui sommes des ignorants en fait de culture, mais ne demandons pas mieux que de devenir experts et savants comme nos aînés. Les moindres indications ont pour nous une souveraine importance et, comme des écoliers, nous avons besoin qu'on revienne plus d'une fois à la charge, qu'on nous remette en mémoire les choses déjà enseignées jusqu'à ce

que nous soyons bien forcés de les retenir définitivement. Ne craignez pas d'être prolixe. Mais ce que nous espérons par dessus tout, vous priant de ne point vous offusquer de notre demande, car nous n'y mettons pas de malice, c'est, dans votre enseignement, de continuer à être absolument sincère, comme vous l'êtes, lorsqu'on vient vous demander conseil chez vous, de nous dévoiler toute votre pensée, nous livrant tous les petits secrets de la culture des Orchidées qu'une expérience sagace peut vous avoir appris à vous et à vos estimés collaborateurs.

Avant de vous connaître, il m'est arrivé plusieurs fois, à moi qui ne suis pourtant encore qu'au seuil de la science orchidéenne, d'acheter des plantes d'un prix déjà honnête, d'en demander la culture à mes vendeurs d'alors et de recevoir d'eux des indications qui, si je les avais suivies à la lettre, auraient amené infailliblement la perte de mes plantes, ou de me les voir refuser sous l'intelligent prétexte qu'ils ne voulaient pas dévoiler aux autres leurs secrets! Tenez les sèches, très sèches, ne leur donnez pas une goutte d'eau, laissez rider les bulbes, me disait-on, alors que les plantes ne demandaient qu'à être saturées d'humidité. Une autre fois, — il s'agissait d'*Odontoglossum Alexandrae* — on me conseillait de ne leur point donner d'air, de les tenir pour ainsi dire à l'étouffée, alors que cette sorte d'Orchidée a besoin, je l'ai appris par vous et vous le dites très bien dans l'article publié dans votre premier numéro, d'air à flots, d'air encore et toujours. Il en est résulté que j'ai failli perdre les plantes qu'on m'avait conseillé de tenir sèches, que j'ai perdu mes premiers *Odontoglossum Alexandrae* qui, privés d'air et copieusement arrosés, n'ont pas tardé à pourrir, et que les rares exemplaires que j'ai réussi à conserver ne m'ont donné qu'une floraison maigre et insignifiante. Mais il en est résulté encore autre chose : c'est que j'ai planté là les donneurs de tous ces beaux conseils, et que je n'ai plus mis les pieds chez eux depuis lors. C'était bien naturel; j'étais absolument découragé par mon peu de réussite, provenant, je m'en suis aperçu trop tard, d'indications erronées, données à dessein pour *faire aller le commerce*. Elles ont eu, comme vous voyez, un tout autre résultat que celui qu'on s'en promettait. Il faut donc que nous puissions avoir, dans votre journal, la plus entière confiance, qu'il nous indique, aussi consciencieusement que possible, la vraie culture, et toute la culture de chaque espèce d'Orchidée, enfin le traitement qu'il convient de donner aux plantes, comme compost, température, aérage, humidité, époque de rempotage, etc., ne nous laissant rien ignorer de ce que nous devons savoir.

Permettez-moi d'ajouter que c'est la condition *sine quâ non* du succès de l'œuvre que vous avez entreprise, succès que je vous souhaite de grand cœur, que vous méritez, et que les numéros parus jusqu'ici de votre journal nous autorisent à prévoir éclatant et durable.

Il sera peut-être utile dans l'intérêt des amateurs commençants de publier cette lettre pour les mettre en garde contre les donneurs de conseils intéressés.

Agréez, etc. X.

Suivant le désir de notre aimable correspondant nous publions sa lettre, quoique nous nous refusions à croire qu'il peut exister encore aujourd'hui des horticulteurs assez arriérés ou assez peu consciencieux pour donner à plaisir des conseils contraires à leurs clients. Ce serait aller à l'encontre de leurs intérêts.

Pour nous, qui ne nous proposons que d'étendre les connaissances horticoles, et ne poursuivons que la vérité, nous nous sommes donné comme but de recueillir et de grouper toutes les informations, d'examiner toutes les théories, de les proposer aux expériences des cultivateurs ou au jugement des amateurs, enfin de provoquer la discussion d'où naît la lumière. Nous publierons le résultat de nos recherches et de notre pratique; mais nous ne nous donnons pas comme infaillibles, et ne prétendons nullement professer *ex cathedrâ* : notre rôle sera surtout de mettre sous les yeux du public toutes les pièces du procès.

Pour cette raison, nos lecteurs comprendront que nous ne pouvons prendre la responsabilité des articles signés de nos collaborateurs. Le *Journal des Orchidées* est une tribune ouverte à toutes les opinions de culture raisonnables. Par cela même la responsabilité est laissée entière aux signataires des articles et de toutes les correspondances que nous sommes autorisés à publier.

Nous ne partagerons pas toujours toutes les idées émises dans les articles que publiera le *Journal des Orchidées;* mais nos lecteurs pourront être certains d'y trouver toujours la reproduction exacte de cultures pratiquées dans divers milieux. Ce sera un des côtés intéressants du journal.

LES ORCHIDÉES EN APPARTEMENT

I. — Cattleya citrina

Le *Journal des Orchidées* se propose de mettre à la portée du public les principales notions de la culture des Orchidées en appartement.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte d'exposer à ses lecteurs le résultat de mes soins et de mes recherches, car je trouve cette idée très pratique et très féconde. Je serai enchanté si mon exemple et mon expérience peuvent épargner des recherches ou des déceptions à quelques personnes, et leur procurer la satisfaction de mener à bien la culture de quelque belle espèce.

L'une de celles dont je me suis le plus occupé dans ces derniers temps, et avec un entier succès, était un *Cattleya citrina,* dont j'ai obtenu la floraison sans que sa culture ait jamais exigé aucune disposition spéciale, aucun changement dans l'aménagement intérieur de mon appartement.

J'ai eu ce Cattleya à la fin d'octobre 1888, et je l'ai laissé pendant tout l'hiver dans une pièce exposée à l'ouest et sans feu ; il n'y gelait jamais cependant, parce que j'avais fait placer une double fenêtre ; mais la température s'est souvent abaissée entre 1° et 5° centigrades. J'ouvrais la seconde fenêtre quand les rayons du soleil donnaient dans la chambre, et j'ouvrais complètement quand la température extérieure s'élevait à 12°.

Mon Cattleya avait trois pousses en voie de développement lorsque je le reçus ; toutes les trois prospérèrent parfaitement, et l'une d'elles produisit même un bouton ; mais celui-ci s'arrêta dans sa croissance dans le courant de mars.

J'ai remarqué d'ailleurs, au cours de plusieurs années d'expérience, que le mois de mars est toujours le plus funeste pour les Orchidées ; cela tient sans doute à l'adoucissement prématuré de la température, interrompu fréquemment par de brusques retours de froid.

L'été, cependant, s'est bien passé ; j'ai laissé mon Cattleya pendant toute cette saison dans la même pièce, dont les fenêtres ont été ouvertes jour et

nuit presque sans exception ; je tendais seulement une toile comme abri lorsque le soleil dardait ses rayons dans la chambre. Enfin, au mois d'octobre 1889, je l'ai transporté dans ma salle à manger, où il a passé tout l'hiver. Il se trouvait là placé dans des conditions peu favorables ; la température était fort irrégulière, car le feu était toujours éteint à 11 heures du soir au plus tard, et n'était allumé que vers 11 heures du matin au plus tôt; en outre la lumière était peu abondante, le papier des murs étant sombre et l'unique fenêtre donnant sur une serre dont les vitres sont blanchies.

Cependant le Cattleya a donné cette année quatre pousses, dont l'une a fleuri au commencement de mars et l'autre porte un bouton très développé qui s'ouvrira dans une huitaine de jours. De plus, il recommence à pousser des racines qui ont quinze centimètres environ de longueur, et paraissent très vivaces. Il n'a jamais réclamé d'autres soins qu'un seringage quotidien des bulbes, des racines et du bloc de bois sur lequel il croît. Ce bloc de bois est placé sur une table contre la fenêtre, et de chaque côté de cette fenêtre j'ai disposé une planche portant des vases poreux pleins d'eau, sur lesquels pendent mes Orchidées.

Par une disposition analogue, j'ai établi sur ma table un baquet de zinc rempli d'eau et contenant des briques à bâtir placées sur champ. Ces briques supportent encore d'autres Orchidées, en pot ou sur bloc, ainsi que des fougères et des palmiers.

J'ajoute que la constante aération de la salle, qui communique avec le jardin, assure l'évaporation de l'eau placée dans les vases poreux, et par suite, le maintien de l'humidité nécessaire à la végétation.

Cette installation n'exige qu'un espace très restreint et ne présente aucun inconvénient, soit au point de vue du coup d'œil, soit au point de vue de l'hygiène des habitants. Je ne puis que recommander aux amateurs d'orchidées la culture en appartement des Cattleya, et leur assurer qu'ils seront bien récompensés du peu de soins qu'elle leur coûtera par la satisfaction de voir se former et éclore ces admirables floraisons.

C. VASSEUR.

LA CULTURE DES VANDA A MARIEMONT (1)

Nous cultivons, à Mariemont, les Vanda dans des corbeilles en bois, semblables à celles dont le *Journal des Orchidées* a déjà conseillé l'emploi; ce procédé présente, à nos yeux, le grand avantage sur la culture en pots, de rendre inutile, lors du rempotage des plantes, le dérangement des mottes de racines, et de ne pas exiger des manipulations toujours dangereuses. D'après notre système, en effet, il n'est pas nécessaire d'enlever du pot cette motte pour la replacer dans un autre, comme nous allons le voir tout à l'heure.

Nous rempotons, il est vrai, soit en petits pots, soit en paniers de dimensions restreintes, les mignonnes espèces ou celles à végétation plus robuste, qui n'auraient pas atteint la force jugée nécessaire pour être mises d'emblée dans les grandes corbeilles, pour lesquelles nous avons adopté un modèle uniforme.

Quant aux espèces qui atteignent de grandes dimensions, et qui sont d'ailleurs peu nombreuses (*V. tricolor, suavis* et leurs variétés, *gigantea, Batemanni* et *Lowi*) elles ne demandent pas de soins spéciaux. Nous les plaçons, dès qu'elles sont arrivées à 30 ou 40 centimètres de hauteur, dans de grandes corbeilles, ayant de 40 à 50 centimètres carrés, afin de donner aux racines l'espace nécessaire. Lorsque nous voulons renouveler le sphagnum et rafraîchir les racines, voici comment nous opérons : nous détachons au bas du panier une ou plusieurs des lattes qui le composent, nous enlevons le sphagnum du fond et nous raccourcissons, autant qu'il est nécessaire, les parties mortes de la tige et des racines. L'opération terminée, nous remettons en place le drainage et le fond de la corbeille. Enfin pour masquer la base de la tige, à mesure qu'elle se dénude, nous surélevons le panier en ajoutant à la partie supérieure les lattes détachées en dessous, et le montons ainsi de façon à compenser la hauteur perdue en bas. Nous remplissons la partie

(1) Les Vanda, comme toutes les autres Orchidées du reste, y sont merveilleusement cultivées. Nous publierons prochainement *Une Visite à Mariemont*. On sait que les collections d'Orchidées de M. WAROCQUÉ jouissent d'une réputation universelle. RÉD.

reconstruite au sommet de la corbeille d'excellent sphagnum vivant. Comme on le voit, nous ne touchons donc que peu à la motte des racines saines et la plante se trouve replacée dans des matériaux aussi frais que si elle avait été rempotée, sans qu'il ait été nécessaire de déranger les racines. Voilà ce qu'on ne peut faire avec la culture des plantes en pots.

Nous employons d'ordinaire un bon drainage de tessons larges et plats. Ajoutons que pour les Vanda nous nous servons exclusivement du sphagnum pur.

Nous maintenons toujours, pendant l'hiver, dans les serres des Vanda une température de 15 à 20° Réaumur. Nous ne faisons d'exception que pour les *Vanda coerulea, teres, Cathcarti, Jenkinsi, undulata,* et les nouveaux *Amesiana* et *Kimballiana,* auxquels suffit une chaleur tempérée, de 12 à 14°.

Il est bon d'arroser les Vanda très fréquemment avec de l'eau de pluie; nous conseillerons de laisser séjourner cette eau dans la serre pendant quelque temps, afin de l'amener à la température convenable. L'air doit être également saturé d'humidité; le mieux sera de le laisser se renouveler le moins possible. Nous conseillons la culture à l'étouffée.

Pendant la période de végétation, il faudra mouiller les plantes chaque matin et deux à trois fois par semaine seulement pendant le repos. Nous déconseillons les seringages. Malgré toutes les précautions prises l'eau s'introduit dans le cœur des plantes et les jeunes pousses, étant excessivement tendres, risqueraient beaucoup de pourrir.

Nous les lavons d'ordinaire quatre fois par an avec de la nicotine très diluée; en employant ce procédé, nous sommes parvenus à produire des *Vanda Lowi* qui atteignaient jusqu'à trois mètres de hauteur, sur une seule tige, sans avoir perdu une feuille. Nous en possédons une vingtaine de spécimens ayant de un à deux mètres de hauteur.

Les *V. teres, Cathcarti, Jenkinsi, undulata, Amesiana* et *Kimballiana* n'ont besoin d'être arrosés que deux fois par semaine pendant leur époque de végétation et moins encore pendant celle du repos.

En ce qui concerne ces espèces, ajoutons encore une observation. Nous avons eu fréquemment l'occasion de constater que l'éloignement plus ou moins grand de la lumière influait sensiblement sur le coloris de leurs fleurs; aussi engageons-nous les cultivateurs à les rapprocher autant que possible du vitrage, afin d'obtenir de meilleurs résultats, et même à les laisser en plein soleil aussi longtemps que ses rayons ne seront pas trop brûlants.

G. WAROCQUÉ.

TRAVAUX DE LA SECONDE QUINZAINE D'AVRIL

L'hiver est presque terminé, et le moment est venu de faire dans les serres les préparatifs de la saison d'été.

En étudiant la culture des Orchidées, on constate bientôt que la température n'est pas tout, et qu'il est d'autres soins à leur donner. Les jardiniers qui savent comprendre les besoins de leurs plantes ont tous remarqué, notamment, qu'elles se portent mieux quand on les met à un certain endroit de la serre plutôt qu'à un autre. Changez une Orchidée de place, mettez la à une nouvelle, mieux appropriée à ses besoins, vous la verrez prospérer merveilleusement; ce sont là des secrets de nature que l'observation seule peut faire connaître, et qu'il faut noter attentivement.

Pendant la belle saison, il est très important de discerner les espèces qui se plaisent à l'ombre, et celles qui aiment le soleil. Il sera bon de prendre à ce point de vue des dispositions générales; nous ne saurions trop recommander de procurer aux plantes l'ombrage ou la clarté nécessaires.

Serre froide. — On pourra si la saison est assez avancée, replacer dans la serre froide un assez grand nombre d'Oncidium et quelques Miltonia qui ont dû être gardés en serre tempérée pendant l'hiver. Les *Coelogyne cristata,* ainsi que les *Lemoineana* et *alba* vont entrer en croissance et demandent des soins attentifs. En général, nous conseillerons les mêmes soins que dans la première quinzaine; les arrosages seulement devront être plus fréquents et plus abondants en raison de l'élévation de la température et de l'activité plus grande de la croissance.

Serre tempérée. — Les Cattleya et Laelia seront en cas de nécessité rempotés au fur et à mesure qu'ils auront fini de fleurir. Les *C. Trianae,* qui ont achevé leur floraison, vont entrer en croissance et devront être ou rempotés ou surfacés. Plus tard viendra le tour des *Mossiae* et *Mendeli,* puis les autres espèces de Cattleya à larges fleurs, tels que les *gigas* et *aurea.*

Il convient de surveiller de près les *Laelia elegans.* Les diverses variétés de cette espèce fleurissent à des époques différentes; un grand nombre s'épa-

nouissent en ce moment et pourront être rempotés sitôt la floraison terminée; les autres viendront ensuite.

Il n'est pas indispensable, d'ailleurs, de rempoter les Cattleya et les Laelia toutes les années; on peut les laisser deux ou trois ans dans les mêmes pots sans inconvénient, et même avec succès, pourvu qu'ils soient bien empotés, avec un bon drainage s'élevant jusqu'aux deux tiers du pot. On se contente alors d'enlever soigneusement le vieux compost, et de le remplacer par du frais.

Les *Miltonia vexillaria, Roezli* et quelques autres souffriraient d'être tenus trop renfermés et à une température trop élevée. On pourra les mettre en serre plus froide dès que la bonne saison sera suffisamment prononcée.

Il en sera de même des *Oncidium crispum, Marshallianum, concolor, dasistyle, Forbesi, varicosum, bifolium, tigrinum, unguiculatum* et autres, qui ont dû être tenus en serre tempérée pendant l'hiver.

On procèdera également au nettoyage et, si c'est nécessaire, au rempotage des Cymbidium, Maxillaria, Lycaste et autres Orchidées dont la floraison est terminée. Il sera bon de renouveler la surface du compost des Anguloa dont les jeunes pousses commencent à se montrer. Ces plantes pourront recevoir un peu plus d'humidité et d'engrais qui activeront la végétation.

Serre chaude. — Les Aerides, Vanda, Saccolabium, Phalaenopsis, etc., s'accommodent mal d'un excès d'humidité en hiver ou de sécheresse en été. Dès ce moment, il conviendra de les arroser quotidiennement à l'eau de pluie, et de leur procurer cet air chaud et humide que l'on reconnaît comme le plus favorable en général à leur végétation. Nous renverrons nos lecteurs, à ce point de vue, aux recommandations indiquées à l'article précédent.

Ne pas tarder à renouveler le compost des Phalaenopsis qui n'auraient pas subi cette opération jusqu'ici. Il serait dangereux de la différer plus longtemps, parce qu'on risquerait de briser les jeunes racines encore délicates.

Pour ce qui concerne les Cypripedium, on suivra les indications données à leur sujet dans le numéro précédent. Ceux dont le pot serait devenu trop petit, seront rempotés sitôt l'achèvement de la floraison et recevront ensuite une abondance d'eau. Ils seront maintenus à une chaleur assez élevée, 18 à 22 degrés centigrades. On observera également les indications déjà données pour les Dendrobium.

ANNONCES

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

AU PARC LÉOPOLD

à BRUXELLES

DEMANDE A ACHETER

DE FORTS EXEMPLAIRES DE CYPRIPEDIUM

ANNONCES

Page ou division de page à louer

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

SPÉCIALITÉ DE

CRISTAUX RICHES

ET ORDINAIRES

VAL St-LAMBERT (Belgique)

J. MATHOT

38, Montagne de la Cour

BRUXELLES

GRAND ASSORTIMENT DE FANTAISIES

ARTICLES DE SAXE

Porcelaines et Faiences Françaises, Anglaises, Belges, etc.

Services de Table en faience, 77 pièces

depuis 35 francs

Services de Table en cristal, 62 pièces,

depuis 30 francs

La Maison se charge de faire exécuter tous les travaux qui lui seront demandés, soit d'après des dessins ou d'autres renseignements.

Case à louer

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, nº 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND

Case à louer

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Écheniloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 1er MAI 1890 Numéro 4.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, P. E. de Puydt, N. Funck, E. Wallaert, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, A. Linden, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, L. Lubbers, A. Dallière, Comte de Moran, O. Ballif, C. Ellner, F. Kegeljan, D. Massange de Louvrex, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs en chef : LUCIEN LINDEN et ÉMILE RODIGAS

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées

---

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr. — 2me Volume, 100 fr. — 3me Volume, 75 fr. — 4me Volume, 65 fr.

LES QUATRE VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 350 FRANCS

5me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS

AVIS AUX JARDINIERS

Pour faciliter aux Jardiniers l'abonnement au JOURNAL DES ORCHIDÉES, il leur sera loisible de régler le montant de leur abonnement par versements mensuels de 85 centimes, en timbres poste de tous pays ou autrement. Cette faveur n'est accordée qu'aux *ouvriers-jardiniers* seulement.

Chaque Jardinier qui nous aura envoyé six abonnements aura droit à un septième *gratuit*.

☞ Les abonnements partent du premier de chaque mois

OFFRES ET DEMANDES DE JARDINIERS

Annonces gratuites pour les Abonnés du Journal

OFFRES

Bon chef de Culture, marié, connaissant très bien la culture des Orchidées, demande place chez amateur. (Excellentes références.)

Un bon **Cultivateur d'Orchidées** désire changer. (Références sérieuses.)

Jardinier diplômé, connaissant les diverses cultures, demande un emploi en Belgique. (Excellents certificats).

Jardinier, 32 ans, connaissant la culture des Orchidées et des plantes de serre chaude, demande un poste important en Belgique ou à l'étranger. (Références sérieuses.)

Jardinier, parlant trois langues, connaissant les diverses cultures, demande place en Espagne ou ailleurs. (Bons certificats).

DEMANDES

Bon Jardinier, connaissant les diverses cultures, est demandé pour une campagne des environs de Bruxelles. (Excellentes références exigées.)

Un Jardinier, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé pour l'Allemagne.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Un tableau avec offres et demandes de Jardiniers est affiché dans le Hall d'entrée de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, *à Bruxelles.*

SOMMAIRE DU 4me NUMÉRO :

Pages

Le Plébiscite sur les Cypripedium. 53
Rempotage des Orchidées. — II. Cattleya et Laelia 63
Travaux de la première quinzaine de mai 66

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale*.
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale*, Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

LE PLÉBISCITE SUR LES CYPRIPEDIUM

Avant de passer en revue les diverses opinions exprimées dans les réponses adressées au journal, et de tirer de notre plébiscite la conclusion et l'enseignement qui doivent s'en dégager, nous croyons devoir faire connaître le motif qui nous a amenés à organiser ce plébiscite, le but que nous nous sommes proposé, et l'utilité que nous croyons pouvoir en retirer.

Les Cypripedium ont joui dans ces dernières années d'une faveur considérable qui a pris, à une certaine époque, des proportions inconnues jusqu'alors. La beauté, l'extrême variété de leurs fleurs, ainsi que leur durée, si précieuse pour la décoration des appartements, méritaient sans nul doute une haute estime; mais ces qualités auraient peut-être été moins appréciées, sans la mode, qui leur donna sa consécration. Pas un amateur ne voulut voir ses collections privées de ces favoris du jour; ce fut un engouement sans exemple, qui entraîna une hausse énorme des prix.

C'était là l'écueil où pouvait sombrer cette vogue. La popularité sert parfois les grandes nouveautés qui, sans elle, risqueraient de rester méconnues; mais elle a ses retours, dont les meilleures Orchidées ont éprouvé l'injustice. Combien de belles espèces se sont vues dédaignées, presque oubliées pendant quelque temps, pour avoir été trop exaltées d'abord !

C'est ce qui se produisit pour les Cypripedium. Un jour vint où les amateurs les plus passionnés reculèrent et commencèrent à s'inquiéter, en voyant les prix s'élever si haut — on était arrivé à payer 8,000 fr. certains exemplaires ! — Puis, comme tout le monde avait voulu posséder des Cypripedium, ceux qui n'avaient pu se procurer que des espèces inférieures (non sans s'imposer encore des sacrifices) et ceux qui, faute de savoir choisir les espèces et variétés, les avaient vues déprécier entre leurs mains, se plaignirent de leurs déceptions, et furent d'autant plus prompts à dénigrer le genre qu'ils avaient fondé sur lui de plus grandes espérances. Bref, une réaction se produisit, les Cypripedium furent presque détrônés du Capitole, les prix s'abaissèrent, et naturellement la dépréciation fut injuste.

Aujourd'hui, l'ardeur de la lutte entre admirateurs et détracteurs s'est suffisamment apaisée; les espèces sont aussi mieux connues; le moment est donc venu où l'opinion pourra prononcer son jugement de sang-froid, en pleine connaissance de cause. C'est pourquoi nous avons pris l'initiative d'une consultation qui rentrait parfaitement dans le programme que nous nous sommes tracé.

Nous nous sommes proposé, en effet, en fondant le journal, de servir d'intermédiaire entre tous les chercheurs, entre toutes les théories, pour populariser et faciliter à tous la culture des Orchidées. Il nous semble bien conforme à ces vues de donner au public le moyen de connaître les espèces et variétés vraiment dignes de son attention et de sa confiance, celles qui se prêtent le mieux à certaines exigences spéciales, et celles, s'il s'en trouve, qu'il convient de négliger et d'écarter des collections. C'est, à notre avis, lui rendre service que de lui épargner des tâtonnements longs et coûteux en lui apportant le résumé des expériences faites par des amateurs de goût et de science éclairés. C'est lui rendre service aussi que de restituer aux Cypripedium, injustement délaissés un moment, la place qu'ils méritent de conserver à l'un des premiers rangs de la grande famille des Orchidées.

—

Dans le dépouillement des appréciations qui nous ont été adressées, nous avons dû d'abord écarter un certain nombre de listes émanant d'amateurs qui, visiblement, ne possédaient pas l'expérience et les connaissances nécessaires. D'autre part, nous n'avons pas pu grouper dans un total les avis de quelques autres personnes, qui nous ont adressé la liste de leurs préférences, sans les ranger en ordre bien gradué. Nous nous sommes ainsi trouvés amenés à présenter au public les résultats du plébiscite de la façon suivante. Nous publierons une douzaine de listes choisies parmi celles des amateurs les plus autorisés; nous donnerons ensuite le résumé de l'impression générale, telle qu'elle ressort de la lecture de toutes les réponses.

Nous nous occuperons tout d'abord des deux premières questions. Rappelons-en le libellé :

1° Quels sont les vingt-cinq meilleurs Cypripedium, espèces et variétés, par ordre de mérite ?

2° Quels sont les vingt-cinq suivants recommandés ?

Liste de M. G. Warocqué

PREMIÈRE QUESTION. — 1 Stonei (spécialement le platytoenium), 2 caudatum, 3 Argus Moensi, 4 Morganiae, 5 oenanthum superbum, 6 orphanum, 7 tessellatum porphyreum, 8 Leeanum superbum, 9 Schröderae, 10 Harrisianum superbum, 11 insigne (Chantini et Maulei), 12 Elliottianum, 13 praestans, 14 Lawrenceanum, 15 villosum, 16 microchilum, 17 Sallieri, 18 bellatulum, 19 selligerum majus, 20 grande, 21 Curtisi, 22 vexillarium, 23 Arthurianum, 24 Sanderianum, 25 nitens.

DEUXIÈME QUESTION. — 1 hirsutissimum, 2 Ashburtoniae expansum, 3 ciliolare Miteauanum, 4 albo-purpureum, 5 Germinyanum, 6 Sedeni candidulum, 7 callosum, 8 Io Eldorado, 9 cardinale, 10 barbatum Warneri, 11 Boxalli atratum, 12 Spicerianum, 13 Lowi, 14 Crossianum superbum, 15 Godefroyi, 16 Druryi, 17 superbiens, 18 Fairieanum, 19 barbato-Veitchi, 20 Tautzianum, 21 politum, 22 loevigatum, 23 Mastersianum, 24 Schlimi, 25 Van Houttei.

Liste de M. J. Hye

Cette liste est dressée suivant l'ordre alphabétique, à notre grand regret, car nous aurions attaché un grand prix à connaître l'ordre exact des préférences de cet amateur érudit.

PREMIÈRE QUESTION. — Argus Moensi, Arthurianum, Ashburtoniae expansum, bellatulum, Charles Canham, Crossianum superbum, Elliottianum, Harrisianum superbum, Lawrenceanum, Leeanum superbum, Marshallianum, microchilum, Morganiae, oenanthum superbum, orphanum, Sallieri var. Hyeanum, Sanderianum, Schröderae, selligerum majus, Spicerianum superbum, Stonei, superbiens, tessellatum porphyreum, Wallisi, vexillarium.

DEUXIÈME QUESTION. — Albo-purpureum, barbatum superbum, callosum superbum, calurum, caudatum, ciliolare, concolor, Curtisi, Dauthieri superbum, Druryi, Euryandrum majus, Germinyanum, grande, hirsutissimum, insigne, leucorrhodon, Lowi, marmorophyllum, nitens, niveum, oenanthum, praestans, regale, Tautzianum, Thibautianum.

Liste de M. R. Martin Cahuzac

PREMIÈRE QUESTION. — 1 Stonei platytoenium, 2 caudatum, 3 Leeanum superbum, 4 oenanthum superbum, 5 Morganiae, 6 Curtisi, 7 Fairieanum, 8 insigne Chantini, 9 Lawrenceanum, 10 microchilum, 11 ciliolare Miteauanum, 12 vexillarium, 13 Schröderae, 14 grande, 15 nitens, 16 orphanum, 17 praestans, 18 Sedeni candidulum, 19 bellatulum, 20 Spicerianum, 21 Harrisianum superbum, 22 Elliottianum, 23 hirsutissimum, 24 villosum, 25 superbiens.

DEUXIÈME QUESTION. — 1 Sallieri Hyeanum, 2 Van Houttei, 3 Mastersi, 4 Ashburtoniae expansum, 5 albo-purpureum, 6 callosum, 7 tonkinense, 8 Boxalli atratum, 9 Warneri, 10 Germinyanum, 11 niveum, 12 Godefroyi, 13 tessellatum porphyreum, 14 selligerum majus, 15 Sanderianum, 16 Rothschildianum, 17 Arthurianum, 18 Io Eldorado, 19 politum, 20 laevigatum, 21 Lowi, 22 Schlimi, 23 Dauthieri, 24 calurum Rougieri, 25 Tautzianum.

Liste de M. Wallaert

PREMIÈRE QUESTION. — 1 Leeanum superbum, 2 insigne Chantini, 3 Spicerianum, 4 insigne punctatum violaceum, 5 tessellatum porphyreum, 6 microchilum, 7 Harrisianum

superbum, 8 Morganiae, 9 Stonei platytoenium, 10 nitens superbum, 11 bellatulum, 12 grande, 13 oenanthum superbum, 14 Tautzianum, 15 barbatum superbum, 16 vexillarium, 17 Elliottianum, 18 Arthurianum, 19 caudatum Wallisi, 20 marmorophyllum, 21 Sallieri Hyeanum, 22 politum, 23 Ashburtoniae expansum, 24 selligerum majus, 25 Lawrenceanum.

DEUXIÈME QUESTION. — 1 Leucorrhodon, 2 Boxalli superbum, 3 Sedeni candidulum, 4 calurum superbum, 5 Euryandrum, 6 caudatum Warszewiczi, 7 barbatum Warneri, 8 Curtisi, 9 Schröderae, 10 hirsutissimum, 11 oenanthum, 12 Fairieanum, 13 melanophthalmum, 14 Rothschildianum, 15 praestans, 16 Roebelleni Cannarti, 17 cardinale, 18 Lowi, 19 purpuratum, 20 orphanum, 21 Druryi, 22 Io Eldorado, 23 Van Houttei, 24 ciliolare, 25 regale.

Liste de M. James O'Brien

PREMIÈRE QUESTION. — 1 Stonei platytoenium, 2 Fairieanum, 3 Spicerianum, 4 insigne Chantini, 5 Lawrenceanum Hyeanum, 6 caudatum, 7 bellatulum, 8 Morganiae, 9 grande, 10 Lawrenceanum, 11 vexillarium, 12 Arthurianum, 13 Leeanum superbum, 14 Sedeni candidulum, 15 Schröderae, 16 oenanthum superbum, 17 proestans, 18 selligerum majus, 19 Sallieri, 20 Lowi, 21 Curtisi, 22 Elliottianum, 23 Stonei, 24 laevigatum, 25 villosum.

DEUXIÈME QUESTION. — 1 Rothschildianum, 2 Lathamianum, 3 Sedeni, 4 superbiens, 5 Swanianum, 6 callosum, 7 hirsutissimum, 8 Measuresianum, 9 Charles Canham, 10 Dayanum, 11 orphanum, 12 Van Houttei, 13 niveum, 14 Godefroyi, 15 concolor, 16 Peetersianum, 17 tessellatum porphyreum, 18 marmorophyllum, 19 Hookerae, 20 microchilum, 21 Harrisianum superbum, 22 barbatum grandiflorum, 23 Druryi, 24 argus, 25 Euryandrum.

Liste de M. G. Miteau

PREMIÈRE QUESTION. — 1 caudatum, 2 Leeanum superbum, 3 Harrisianum superbum, 4 oenanthum superbum, 5 Stonei platytoenium, 6 vexillarium, 7 Morganiae, 8 microchilum, 9 argus, 10 Ashburtoniae expansum, 11 nitens, 12 insigne Chantini, 13 Schröderae, 14 tessellatum porphyreum, 15 orphanum, 16 Lawrenceanum, 17 Io Eldorado, 18 Arthurianum, 19 Euryandrum, 20 Sanderianum, 21 Elliottianum, 22 grande, 23 Fairieanum, 24 Curtisi, 25 ciliolare.

DEUXIÈME QUESTION. — 1 Sallieri, 2 barbatum superbum, 3 barbato-Veitchi, 4 superbiens Lindeni, 5 praestans, 6 Crossianum superbum, 7 Sedeni candidulum, 8 Warneri, 9 Mastersi, 10 Boxalli superbum, 11 Spicerianum, 12 callosum, 13 cardinale, 14 selligerum majus, 15 hirsutissimum coerulescens, 16 insigne albo-violaceum, 17 villosum superbum, 18 niveum grandiflorum, 19 melanophthalmum, 20 politum, 21 Thibautianum, 22 insigne Maulei, 23 Druryi, 24 Barteti, 25 regale.

Liste de M. J. C. Moens

PREMIÈRE QUESTION. — 1 argus Moensi, 2 oenanthum superbum, 3 selligerum majus, 4 Morganiae, 5 Ashburtoniae expansum, 6 bellatulum, 7 caudatum Wallisi, 8 hirsutissimum, 9 hybridum, 10 Leeanum superbum, 11 villosum Moensi, 12 Measuresianum, 13 Arthurianum, 14 Elliottianum, 15 Schröderae, 16 caudatum, 17 insigne Chantini, 18 Curtisi, 19 nitens, 20 Sallieri, 21 superbiens, 22 orphanum, 23 ciliolare, 24 grande, 25 politum.

M. MOENS ne nous a pas adressé de réponse à la deuxième question, non plus que M. LALLEMAND, dont la liste suit.

Liste de M. A. Lallemand

1 Stonei (platytoenium particulièrement) 2 insigne Chantini, 3 Leeanum superbum, 4 microchilum, 5 Ashburtoniae expansum, 6 oenanthum superbum, 7 Sallieri Hyeanum, 8 caudatum, 9 praestans, 10 argus Moensi, 11 Morganiae, 12 vexillarium superbum, 13 Schröderae, 14 Harrisianum superbum, 15 Spicerianum, 16 Arthurianum, 17 Curtisi, 18 nitens, 19 selligerum majus, 20 Fairieanum, 21 Sedeni candidulum, 22 superbiens, 23 villosum, 24 Euryandrum, 25 barbato-Veitchi.

Liste de M. Fr. Desbois

PREMIÈRE QUESTION. — 1 Elliottianum, 2 Leeanum superbum, 3 Morganiae, 4 nitens superbum, 5 oenanthum superbum, 6 Sallieri Hyeanum, 7 Van Houtteanum, 8 argus Moensi, 9 Arthurianum, 10 Ashburtoniae expansum, 11 Harrisianum superbum, 12 Charles Canham, 13 Lawrenceanum Hyeanum, 14 microchilum, 15 macropterum, 16 bellatulum Mariae, 17 caudatum Wallisi, 18 villosum albo-marginatum, 19 tessellatum porphyreum, 20 grande, 21 insigne Chantini, 22 selligerum majus, 23 orphanum, 24 hirsutissimum, 25 villosum majus.

DEUXIÈME QUESTION. — 1 argus, 2 Ashburtoniae, 3 barbatum superbum, 4 Boxalli atratum, 5 callosum superbum, 6 caudatum roseum, 7 Curtisi, 8 Hookerae, 9 Leeanum, 10 niveum, 11 Sanderianum, 12 Schröderae, 13 Sedeni candidulum, 14 cardinale, 15 Spicerianum magnificum, 16 albo-purpureum, 17 oenanthum, 18 superbiens, 19 vexillarium, 20 Druryi, 21 bellatulum, 22 superciliare, 23 villosum aureum, 24 insigne Moensi, 25 Lawrenceanum Grenieri.

Liste de M. le Dr Van Cauwelaert

PREMIÈRE QUESTION. — 1 Stonei platytoenium, 2 Morganiae, 3 orphanum, 4 oenanthum superbum, 5 Ashburtoniae expansum, 6 argus Moensi, 7 Leeanum superbum, 8 praestans, 9 Arthurianum, 10 Sanderianum, 11 ciliolare Miteauanum, 12 Harrisianum superbum, 13 Sallieri Hyeanum, 14 vexillarium, 15 grande, 16 Euryandrum, 17 caudatum giganteum, 18 microchilum, 19 Schröderae splendens, 20 Curtisi, 21 Elliottianum, 22 macropterum, 23 Fairieanum, 24 selligerum sanguineum, 25 Sedeni candidulum.

DEUXIÈME QUESTION. — 1 Io Eldorado, 2 superbiens Lindeni, 3 barbato-Veitchi, 4 albo-purpureum, 5 politum, 6 Spicerianum magnificum, 7 Druryi, 8 Godefroyi superbum, 9 Boxalli superbum, 10 laevigatum, 11 Germinyanum, 12 nitens superbum, 13 bellatulum majus, 14 regale, 15 niveum majus, 16 superciliare ornatum, 17 Dominianum, 18 Crossianum, 19 villosum var. albo-marginatum, 20 Dayanum superbum, 21 Dauthieri superbum, 22 hirsutissimum coerulescens, 23 Harrisianum nigrum, 24 barbatum Warneri, 25 Tautzianum.

MM. Masereel et Otto Ballif nous ont malheureusement indiqué leurs préférences sans en dresser un classement gradué.

Liste de M. L. Masereel

Veitchi, Spicerianum, microchilum, niveum, Godefroyi, bellatulum, Leeanum, Morganiae, caudatum, Druryi, Elliottianum, hirsutissimum, oenanthum superbum, tessellatum porphyreum, vexillarium, Harrisianum superbum, insigne Chantini, Stonei, orphanum, Sanderianum,

Schröderae, selligerum majus, calurum, cardinale, Charles Canham, albo-purpureum, argus, Arthurianum, Boxalli atratum, ciliolare, concolor, Crossianum, Dauthieri, Lawrenceanum.

M. MASEREEL recommande en outre, d'une façon générale, les *Selenipedium* de la section *Sedeni,* ceux ayant des fleurs blanches, et les hybrides provenant des espèces blanches et des *Spicerianum, barbatum, Lawrenceanum* et *Veitchi.*

Liste de M. Otto Ballif

PREMIÈRE QUESTION. — bellatulum, Curtisi, Druryi, Fairieanum, hirsutissimum, insigne Chantini, niveum, Spicerianum, superbiens, villosum, Crossianum, Harrisianum, Leeanum, nitens superbum, oenanthum superbum, vexillarium, Lowi, Rothschildianum, Euryandrum, Morganiae, caudatum, grande, Schröderae, macranthum, spectabile.

DEUXIÈME QUESTION. — argus, concolor, Dayanum, Hookerae, purpuratum, Sallieri Hyeanum, Arthurianum, Barteti, galatea majus, niobe, orphanum, tessellatum porphyreum, Tautzianum, superciliare, Elliottianum, Haynaldianum, Sanderianum, macropterum, selligerum, albo-purpureum, calurum, cardinale, Sedeni candidulum, vittatum, (uropedium) Lindeni.

La place nous manque pour citer encore quelques opinions moins intéressantes; arrivons à la liste définitive de classement, telle qu'elle résulte du dépouillement de tous les votes. Nous ajouterons au nom de chaque espèce ou variété quelques renseignements de nature à permettre à nos lecteurs de se rendre un compte exact de leur origine.

***

LISTE DÉFINITIVE RÉSULTANT DU DÉPOUILLEMENT

PREMIÈRE QUESTION

NOM.	ORIGINE.
1. *Stonei, dans ses belles variétés et spécialement platytoenium.*	Bornéo.
2. *Leeanum superbum* (1)	hybr. insigne Maulei × Spicerianum.
3. *Morganiae.*	hybr. superbiens × Stonei.
4. *argus Moensi* (2)	Philippines.
5. *Oenanthum superbum* (3)	hybr. Harrisianum × insigne Maulei.
6. *caudatum (principalement les C. Wallisi et giganteum)* (4)	Pérou, Equateur.
7. *insigne Chantini.*	Indes Orientales (Sylhet).

(1) Figuré dans la *Lindenia,* vol. III, pl. CXXV.
(2) » » vol. III, pl. CXXIX.
(3) » » vol. I, pl. XXXIII.
(4) Figuré dans la *Lindenia,* vol. II, pl. XCVI, et vol. III, pl. CXXXI.

8. *vexillarium* . . . . . hybr. barbatum × Fairieanum.
9. *Lawrenceanum* (1) . . . . . Nord de Bornéo.
10. *Schröderae* (2) . . . . . hybr. caudatum × Sedeni.
11. *microchilum* (3) . . . . . hybr. niveum × Druryi.
12. *Harrisianum superbum* (4) . . . . . hybr. villosum × barbatum.
13. *Elliottianum* (5) . . . . . Philippines.
14. *Spicerianum* . . . . . Assam.
15. *grande* . . . . . hybr. longifolium Roezli × caudatum.
16. *tessellatum porphyreum* (6) . . . . . hybr. concolor × barbatum.
17. *bellatulum* (7) . . . . . Indo-Chine.
18. *Arthurianum* (8) . . . . . hybr. insigne × Fairieanum.
19. *orphanum* (9) . . . . . hybr. barbatum × Druryi.
20. *Curtisi* (10) . . . . . Sumatra.
21. *praestans* (11) . . . . . Malaisie.
22. *Sallieri Hyeanum* (12) . . . . . hybr. villosum × insigne.
23. *nitens superbum* (13) . . . . . hybr. villosum × insigne Maulei.
24. *selligerum majus* (14) . . . . . hybr. barbatum × laevigatum.
25. *Ashburtoniae expansum* . . . . . hybr. barbatum × insigne.

***

DEUXIÈME QUESTION

26. *Fairieanum* . . . . . Bhoutan.
27. *Sedeni candidulum* . . . . . hybr. longifolium × Schlimi albiflorum.
28. *superbiens (Veitchi)* . . . . . Java, Assam.
29. *Hirsutissimum* . . . . . Assam.
30. *Sanderianum* . . . . . Malaisie.
31. *ciliolare Miteauanum* (15) . . . . . Philippines.
32. *villosum* (16) . . . . . Moulmein.
33. *callosum* (17) . . . . . Siam.
34. *barbatum var. Warneri*. . . . . Archipel Malais.
35. *Boxalli*. . . . . id.
36. *Crossianum* . . . . . hybr. insigne × venustum.
37. *Charles Canham* . . . . . hybr. villosum × superbiens.
38. *Euryandrum* . . . . . hybr. barbatum × Stonei.

(1) Figuré dans la *Lindenia*, vol. I, pl. XLII.
(2) » » vol. II, pl. LXIX.
(3) » » vol. II, pl. L.
(4) » » vol. III, pl. CXVIII.
(5) » » v. IV, pl. CLXXXVI
(6) » » vol. I, pl. XVIII.
(7) » » vol. IV, pl. CXLIX.
(8) » » vol. III, pl. CXXI.
(9) » » vol. V, pl. CCVI.
(10) Figuré dans la *Lindenia*, vol. III, pl. CXL.
(11) » » vol. III, pl. CII.
(12) » » v. II, pl. LXXXIV.
(13) » » v. V, pl. CCXXIII.
(14) » » vol. I, pl. XXII.
(15) » » vol. IV, pl. CXLVI.
(16) » » v. III, pl. CXXXII.
(17) » » vol. II, pl. LXXIII.

39. *Io Eldorado*	hybr. argus × Lawrenceanum.
40. *albo-purpureum*	hybr. Schlimi × Domini.
41. *marmorophyllum*	hybr. Hookerae × barbatum.
42. *Tautzianum*	hybr. niveum × barbatum.
43. *Germinyanum.*	hybr. villosum × hirsutissimum.
44. *niveum*	Moulmein.
45. *Rothschildianum*	Nouvelle Guinée.
46. *politum.*	hybr. d'origine mal connue.
47. *cardinale*	hybr. Sedeni × Schlimi albiflorum.
48. *calurum*	hybr. longiflorum × Sedeni.
49. *loevigatum.*	Philippines.
50. *Lowianum.*	Sarawak (Bornéo).

***

Occupons nous maintenant des 12 Cypripedium qui conviennent le mieux pour la grande culture et la fleur coupée, c'est-à-dire de la

TROISIÈME QUESTION

1. *insigne*	v. plus haut.
2. *barbatum*	id.
3. *Lawrenceanum*	id.
4. *Leeanum*	id.
5. *villosum*	id.
6. *Spicerianum*	id.
7. *nitens*	id.
8. *Harrisianum*	id.
9. *callosum*	id.
10. *Sedeni*	id.
11. *Dauthieri*	hybr. sub. var. Harrisianum.
12. *Boxalli*	var. villosum.

Bien peu d'amateurs ont répondu à cette question; elle ne semble pas les avoir beaucoup intéressés.

***

QUATRIÈME QUESTION

Quelles sont les espèces et variétés à éloigner de toute collection de choix?

Un très petit nombre d'espèces ou de variétés ont été désignées par plusieurs des votants; six seulement paraissent subir une réprobation marquée. Ce sont :

Le *C. Bullenianum.*
C. turpe.
C. Mme Canham.
Le *C. Pearcei.*
C. venustum.
C. javanicum.

Viennent ensuite quelques plantes nommées une ou deux fois seulement, notamment les *C. Meirax, conchiferum, vittatum, pardinum, chloroneurum, obscurum, Dayanum, calophyllum, auroreum, albanense, Cooksoni, Reichenbachi, Boisserianum, melanophthalmum,* etc.

Cette dernière question, d'ailleurs, a donné lieu à une manifestation des plus intéressantes; elle a soulevé les objections, nous dirions presque les réclamations d'un certain nombre d'amateurs, qui ont pris la défense de leurs plantes favorites et ont refusé de nous fournir une liste de proscription. « Tous les Cypripedium méritent d'être cultivés, nous écrit M. Otto Ballif; le modeste *Calceolus* ainsi que le honteux *turpe* ont aussi leur charme. » — « Chaque plante a son intérêt et son cachet, » dit M. Masereel. « Aucun ne me semble mauvais, » déclare M. Van Cauwelaert, et M. Miteau exprime l'avis que « tous les Cypripedium même les plus laids ont un mérite particulier. N'en eussent-ils pas d'autre que de faire valoir les variétés réputées incontestablement belles, qu'ils devraient encore être jugés dignes de trouver place dans toute collection d'amateur. » Bien d'autres réponses encore nous ont apporté des professions de foi semblables.

Cette impression générale, est-il besoin de le dire, n'a rien qui nous déplaise. Comme nous l'écrivions au début de ce compte-rendu, notre but a été surtout de fixer en quelque sorte l'opinion par ce plébiscite, de renseigner et de guider les amateurs qui, après avoir subi l'entraînement de la vogue, se demandaient si elle était justifiée, si elle reposait sur une base sérieuse, ou si les Cypripedium allaient être oubliés et disparaître dans l'ombre. Quelques personnes, peu au courant des introductions nouvelles et des hybrides mis au commerce récemment, ou mal guidées dans leurs tentatives, pouvaient avoir entrepris la culture d'espèces inférieures; il était utile de leur indiquer leur erreur, de les mettre en garde contre les plantes mauvaises. Eh bien! ces amateurs peuvent être rassurés : la grande majorité des cultivateurs répondent avec l'autorité que leur donne leur expérience, qu'il n'en est pas de mauvaises. S'il convient d'en écarter quelques-unes, ce sont, comme l'écrit M. Wallaert, « celles à teintes neutres ou incertaines, à moins qu'elles ne puissent fixer l'attention par des formes étranges ou nouvelles. » C'est-à-dire que le genre est assez riche en belles espèces ou variétés pour que nous puissions nous montrer difficiles et n'accueillir que les plus saillantes. A ce point de vue nos lecteurs recevront satisfaction complète dans la réponse aux deux premières questions, qui leur fournira une liste autorisée de cinquante espèces ou variétés incontestablement dignes de leur choix.

Il était opportun, croyons-nous — et le dépouillement de ce plébiscite nous confirme pleinement dans cette pensée — il était opportun de faire le départ entre deux tendances, non pas opposées, mais différentes. Les acheteurs de fleurs coupées ou même les acheteurs de plantes qui se préoccupent seulement d'orner leur appartement ou leur table, n'ont pas tout à fait les mêmes préférences, les mêmes prédilections que nous autres cultivateurs, qui nous passionnons pour les conquêtes difficiles, pour les plantes que nous avons vues se développer par nos soins, que nous avons sauvées parfois, ou introduites, ou découvertes ou gagnées de semis. C'est, d'un côté, la recherche du gracieux, de l'élégant, le goût de la parure, en somme, car Ste Mousseline a étendu jusque là son empire; de l'autre, l'amour de l'art, de l'inconnu, et un peu du merveilleux. Or nous risquons peut-être, comme on risque aussi de l'autre côté, de devenir insensiblement trop exclusifs. Habitués aux émotions, aux vives jouissances des explorations lointaines, des cultures à instituer, des espèces nouvelles à découvrir, puis à établir, nous nous laissons aller quelquefois à négliger ce que d'autres admirent. C'est ainsi que Sir Trevor Lawrence, un des premiers amateurs d'Angleterre, si pas le principal, nous exprime l'avis que « les hybrides de Cypripedium encombrent nos serres plus qu'ils ne les embellissent. Il y en a de très beaux, ajoute-t-il, tels que le *C. Leeanum,* le *C. Morganiae* et d'autres; mais la plupart n'ont qu'une valeur ornementale très mince. » Nous en voyons en effet plusieurs occuper dans notre liste un rang des plus honorables; et c'est justice, puisqu'il s'agit avant tout de rechercher les cinquante espèces ou variétés les plus belles. Mais on ne peut se dissimuler aussi que l'accroissement excessif du nombre des hybrides risque d'effrayer un peu les amateurs et de les noyer dans une complication qu'ils renonceraient finalement à démêler. C'est une crainte dont nous trouvons également l'expression dans la lettre de M. Martin Cahuzac, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici. Nous croyons utile d'appeler sur ce sujet l'attention des amateurs d'Orchidées. De même aussi nous nous laissons parfois aller à mettre au premier rang les espèces très rares ou les monstruosités botaniques, au détriment de la grâce artistique ou de l'éclat du coloris. Nous risquerions de ne pas être suivis dans cette voie.

En résumé, il ne faut pas que l'une des deux tendances dont nous parlons risque de tuer l'autre ou même de l'effaroucher. Le domaine est assez vaste pour que chacune puisse s'y satisfaire amplement. Il suffit de leur assigner leur part. C'était là le but, et aussi, croyons-nous, la réelle utilité de ce plébiscite.

REMPOTAGE DES ORCHIDEES

II. — Cattleya et Laelia

L'époque la plus propice pour le rempotage de ces deux genres est celle qui suit la période de repos, et où le retour de la vie se manifeste par l'apparition de nouvelles racines. Il n'est pas possible par conséquent de fixer cette opération à une certaine époque de l'année, d'une manière générale, et de soumettre toutes les plantes à cette règle, car les diverses espèces entrent en floraison et en croissance à des dates très différentes, qui se répartissent sur la plus grande partie de l'année. Le cultivateur qui veille sur ses plantes avec sollicitude, et qui sait les observer, reconnaîtra sans peine le moment favorable.

Ajoutons cependant que cette transplantation peut parfois devenir nécessaire en dehors de l'époque que nous indiquons. Lorsqu'une plante dépérit et s'affaiblit pour des raisons quelconques, il peut arriver que le rempotage s'impose, d'une façon exceptionnelle, comme une ressource extrême pour la sauver. Mais il ne faut recourir à cette opération qu'avec la plus grande circonspection.

Lorsque le moment favorable est arrivé, il est bon, avant de rempoter les plantes, de les laver avec une solution diluée de nicotine. Nous recommanderons de faire ce lavage très complet, très minutieux même, et de passer en revue les replis des feuilles et les endroits couverts, où pourraient se dissimuler des insectes. On les chassera aisément par un lavage abondamment pratiqué.

Quant à l'arrosage, il convient de le supprimer pendant quelques jours avant le rempotage. Il arrive fréquemment que les racines se collent aux parois des pots ou des corbeilles. On les détachera plus facilement quand le compost sera bien sec. C'est une opération des plus délicates, et l'on devra y procéder avec beaucoup de patience et de soin pour ne pas blesser les racines.

La plante étant alors enlevée du pot, on retire tout ce qu'on peut détacher de compost, en observant toujours la même prudence; puis on retranche des racines toutes les parties mortes ou pourries. Il faut pour cela se servir d'un

couteau parfaitement aiguisé, afin que les plaies présentent une surface aussi petite et aussi nette que possible, et que, par suite, la cicatrisation se fasse rapidement.

Pour les Cattleya et Laelia (à part le Laelia du Mexique, dont nous nous occuperons plus loin) le meilleur compost consiste en un mélange de bonne terre fibreuse pour les deux tiers, et, pour un tiers, de sphagnum frais, qu'il sera bon de laver au préalable, s'il contient quelques impuretés. Les deux matières seront hachées (pas trop fin cependant), puis mélangées ensemble, et elles seront alors prêtes à être employées.

Lorsque l'on n'a qu'un espace restreint et que les matériaux sont exposés à une température basse, il faut les placer quelque temps, avant de les employer, dans l'endroit où se trouvent les plantes elles mêmes afin de les amener à la même température qu'elles. C'est un point important; car il arrive fréquemment que l'emploi de matériaux trop froids fait dépérir des plantes parfaitement saines et vigoureuses au moment du rempotage; et comme ces fâcheuses conséquences n'apparaissent pas immédiatement, la véritable cause du mal reste la plupart du temps inconnue et inexpliquée, et l'accident est mis sur le compte des pauvres plantes qui n'en peuvent mais.

La culture en pots est la plus recommandable pour les Cattleya, excepté les *C. Aclandiae, citrina, marginata, superba, Walkeriana, nobilior* et quelques autres espèces à petits bulbes. C'est également celle qui convient le mieux aux Laelia des espèces vigoureuses, tels que les *L. elegans, purpurata, Perrini*, etc... Quant aux espèces du Mexique, comme les *L. anceps* et *autumnalis*, la culture en corbeilles donnera de meilleurs résultats. Ajoutons que, dans le compost, on devra faire entrer moins de sphagnum, ou même le supprimer complètement, car il a l'inconvénient de conserver trop longtemps l'humidité, ce qui amènerait bientôt la pourriture des racines. Il faudra, pour la même raison, mélanger à la terre fibreuse des tessons de pots, afin d'établir une porosité suffisante. L'étude des conditions, climatériques et autres, dans lesquelles croissent ces plantes fournira d'ailleurs sur ces divers points des indications précises et complètes.

Les *Laelia albida, majalis,* et quelques autres espèces à petits bulbes, ainsi que les *Cattleya Dayana, Pinelli, praestans,* etc., prospèrent bien sur bloc.

Le point capital, pour réussir, consiste dans un drainage puissant; faute de ce soin, il serait impossible de maintenir les racines en bon état; et la maladie des racines met en danger la vie même de la plante. Des milliers de plantes

meurent prématurément, à cause de la négligence apportée à l'observation de cette règle si simple.

Un second point d'une importance également considérable, c'est d'entretenir la plus grande propreté. Il faut laver soigneusement les pots et les corbeilles qui ont déjà servi; quant à ceux qui sont neufs, il faut veiller à ce qu'ils ne soient pas trop secs, parce que leurs pores absorberaient rapidement toute l'humidité et dessècheraient ainsi la plante. Aussi sera-t-il bon de les plonger dans l'eau pendant quelques instants avant de les employer.

On remplira les pots aux deux tiers avec des tessons bien propres, que l'on recouvrira d'une couche de sphagnum, pour empêcher l'engorgement du drainage par de petits morceaux de terre fibreuse.

Il n'est pas bon d'employer des pots trop grands; il vaut mieux rempoter les plantes tous les ans. Le renouvellement du compost a une importance bien plus grande, pour leur croissance, que le grand espace donné aux racines. Beaucoup de personnes croient en employant ce procédé donner plus de vigueur à leurs plantes; c'est souvent le contraire qui se produit.

On exhaussera la plante dans le pot plus ou moins, selon sa grosseur, et l'on aura soin de ne pas couvrir de terre la base des bulbes. Si la plante est trop forte ou trop faible pour tenir solidement fixée dans le compost, on la consolidera au moyen de tuteurs, que l'on disposera avec grand soin. Ils rendront les plus grands services en facilitant notablement la croissance de la plante.

On place délicatement les racines dans le pot ou la corbeillle, et l'on empote la plante assez solidement, selon sa grosseur et sa vigueur. Puis on arrose légèrement la surface du compost, et on l'arrondit en la pressant avec le plantoir. Les vases acquièrent ainsi à peu de frais un aspect plus élégant et plus propre.

Les Laelia cultivés sur bloc doivent être déplacés le moins souvent possible. Ce n'est guère qu'en cas de nécessité absolue, quand le bloc est pourri, qu'il faut le renouveler, non sans prendre le plus grand soin des racines. On couvrira d'abord le bloc d'un peu de terre fibreuse et l'on fixera dessus la plante dans la position convenable au moyen de fil de laiton ou de cuivre.

La plante une fois rempotée, il convient de prendre de grandes précautions pour l'arrosage; un excès d'eau peut avoir promptement des conséquences funestes. D'ailleurs, sur ce point encore, la pratique et une observation sagace apprendront bientôt au cultivateur à discerner les besoins de ses plantes.

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE QUINZAINE DE MAI

La période de repos a pris entièrement fin, et c'est plaisir de voir la vie reparaître dans les cultures. Pour seconder ce retour d'activité, il faut aux plantes un air frais, de la chaleur et de l'humidité, sans excès de l'une ni de l'autre; car dans le premier cas la sécheresse ferait jaunir et rider les feuilles, et dans le second cas, les taches ne tarderaient pas à apparaître. Il faut éviter également de donner trop de jour, ce qui produirait le gonflement et la desquammation des feuilles. En abritant la serre à certaines heures, on conservera l'humidité de l'atmosphère, et l'on protègera en même temps les plantes contre les rayons directs du soleil.

Dans la serre des *Odontoglossum,* il faut de l'humidité, une lumière atténuée, et très peu de chauffage, sauf la nuit, et dans le cas où la température extérieure deviendrait exceptionnellement froide. En temps ordinaire, on peut à l'époque où nous sommes, donner de l'air abondamment dans les serres.

On devra maintenir désormais la température un peu plus haute pendant la nuit. On pourra la fixer, à six heures du matin, à 20° pour la serre chaude, 16° pour celle des *Dendrobium* et pour celle des Cattleya, 12° environ pour celle des Odontoglossum.

Nous employons des désignations suffisamment claires, et faciles à retenir. Il va sans dire que l'on peut établir d'autres divisions des serres, et régler la température en conséquence.

Il est peut être utile d'indiquer ici que certaines espèces d'Orchidées semblent réussir particulièrement dans des paniers peu profonds ou des corbeilles de bois suspendues à la toiture de la serre, ou encore fixées sur bloc, et suspendues d'une façon analogue. Il est même probable qu'avec la majorité des épiphytes cette disposition donnerait d'excellents résultats. Toutefois nos serres actuelles étant surtout aménagées en vue de la culture en pots, on continue de la pratiquer dans la plupart des cas. Beaucoup de plantes s'en trouvent bien, et il n'est pas besoin de changer leur traitement; mais il en est qui paraissent rechercher l'air et la lumière; les Dendrobium, notamment, sont toujours plus vigoureux et plus florissants, lorsqu'ils sont cultivés près

du vitrage, que lorsqu'ils sont placés sur des tablettes dans des serres hautes et vastes. Il en est de même des Phaloenopsis et de bien d'autres Orchidées. — Celles là devront absolument être rapprochées des vitres.

Il résulte de ces observations que lors de la construction d'une nouvelle serre, on devra s'attacher surtout à la faire aussi basse de toiture que le permettra la hauteur des plantes qu'on se proposera d'y cultiver. De cette façon, il faudra beaucoup moins de chauffage, et par suite l'atmosphère retiendra plus d'humidité. Il est aussi fort bon d'élever les Orchidées sur des pots, sur des colonnettes, ou par tout autre expédient, pour les rapprocher des vitres, et pour le coup d'œil c'est d'un effet charmant, quand elles sont espacées et placées avec goût.

Remarquons toutefois que les Orchidées qui sont près du vitrage se dessèchent plus rapidement que les autres; et comme elles sont plus difficiles à surveiller, elles risquent d'être oubliées ou négligées. A cette époque de l'année, il faut donc les examiner tous les jours. Il y en aura peu, sans doute, qui ne réclameront pas d'eau; si on les laissait se dessécher trop, elles pourraient être retardées dans leur végétation.

Les Dendrobium, les Cattleya, quelques Laelia, les Phaloenopsis, les Aerides, les Vanda, les Stanhopea, les Catasetum, les Acineta, les Houlletia et quelques autres genres peuvent être cultivés parfaitement en paniers; les Cypripedium et toutes les Orchidées terrestres doivent l'être exclusivement en pots.

Dans la serre chaude, celle des Aerides et des Vanda, on peut placer, en cette saison, beaucoup de Cypripedium, quoique cette serre soit plutôt un peu trop chaude pour eux et pas assez aérée, si elle est réservée spécialement à ces Orchidées indiennes ainsi qu'aux Saccolabium et Phaloenopsis. La serre des Cypripedium doit être intermédiaire entre la serre aux Vanda et celle des Cattleya à cette époque de l'année. Dans la serre chaude, on devra les mettre à l'endroit le plus ombragé, et l'on placera sous les tablettes de grosses scories de houille ou du gravier, qui puissent retenir l'eau d'arrosage, et entretenir une atmosphère constamment humide. Un certain nombre de Cypripedium sont actuellement en fleurs ou en boutons. Dans cet état, il est préférable de ne pas toucher à leurs racines; mais dès que les fleurs sont passées, il faut se hâter de faire les rempotages nécessaires. L'époque de la floraison et celle qui suit immédiatement, sont les seuls moments où la croissance semble s'interrompre, où le repos paraît complet; c'est celle qui convient le mieux pour le rempotage.

Les *C. Lowi, Stonei, Parishi, praestans, Elliottianum, laevigatum* et *Haynaldianum* sont des espèces vigoureuses, donnant des tiges de trois à sept fleurs. On pourra les cultiver dans la serre chaude aérée; mais les *villosum, Boxalli, caudatum* et *hirsutissimum,* ainsi que les variétés de *barbatum, Dayanum, superbiens, Sedeni, Schroederae, grande, Roezli, Dominianum,* etc., réclament une serre un peu plus tempérée. Les *insigne, Sallieri, Arthurianum,* prospèrent dans la serre froide, et fleuriront abondamment si l'on peut les mettre à la fin de l'été dans un endroit où ils aient beaucoup de soleil.

Lorsque le moment sera venu de procéder à leur rempotage, on remplira les pots à moitié avec des tessons, que l'on placera un à un, pour avoir un excellent drainage; on se servira ensuite de terre fibreuse et de sphagnum parfaitement mélangés. On pressera modérément, pour que les racines puissent pousser rapidement à travers les matériaux, et que la plante soit bientôt établie. On arrosera abondamment dès que les nouvelles racines apparaîtront, et à l'occasion l'on pourra asperger d'eau le feuillage.

Nous publierons prochainement quelques notes spécialement consacrées au rempotage des Cypripedium.

Nous sommes, en mai, dans la grande époque de végétation de la plupart des Orchidées. Les plantes devront être peu dérangées en cette saison. Les seuls soins du jardinier consisteront dans la surveillance de l'humidité, de la chaleur nocturne et de l'aération suivant l'intensité de l'atmosphère extérieure.

La propreté des serres, des plantes et des pots, sera surveillée d'une façon très rigoureuse. Elle est de toutes les saisons.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE. — L'importance des développements pris par le Plébiscite des Cypripedium, dont nous donnons plus haut le compte-rendu, nous oblige à supprimer pour cette fois la *Chronique Orchidéenne mensuelle,* et à remettre au prochain numéro plusieurs articles de nos collaborateurs.

ANNONCES

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

AU PARC LÉOPOLD

à BRUXELLES

DEMANDE A ACHETER

DE FORTS EXEMPLAIRES DE CYPRIPEDIUM

ANNONCES

Page ou division de page à louer

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES
DES INTRODUCTIONS NOUVELLES
ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

SPÉCIALITÉ DE

CRISTAUX RICHES
ET ORDINAIRES

VAL St-LAMBERT (Belgique)

J. MATHOT
58, Montagne de la Cour
BRUXELLES

GRAND ASSORTIMENT DE FANTAISIES
ARTICLES DE SAXE

Porcelaines et Faiences Françaises, Anglaises, Belges, etc.

Services de Table en faience, 77 pièces
depuis 35 francs

Services de Table en cristal, 62 pièces,
depuis 30 francs

La Maison se charge de faire exécuter tous les travaux qui lui seront demandés, soit d'après des dessins ou d'autres renseignements.

Case à louer

SOMMAIRE DU 5me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	69
Orchids for ever	72
Plus de limaces	76
Les Orchidées de rapport.	78
Coelogyne ochracea	82
Travaux de la seconde quinzaine de mai	83

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les **MEETINGS** et **EXPOSITIONS MENSUELLES** de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

LAELIA-CATTLEYA × HIPPOLYTA, VEITCH. — Ravissant hybride provenant du *Laelia Cinnabarina* fécondé avec le pollen du *Cattleya Mossiae*. Il tient le milieu entre les deux, et produit de grandes fleurs d'un beau jaune indien analogues à celles du *Laelia × flammea*. Il a obtenu un certificat de première classe de la Société royale d'Horticulture le 25 mars, et un autre de la Société royale de Botanique de Londres le 26 mars. *Gard. Chron.*, 29 mars, p. 398, et 5 avril, p. 431.

***

DENDROBIUM MIRBELIANUM, GAUDICH. — Espèce très intéressante, connue des savants depuis plus de soixante ans, mais qui n'a été que récemment introduite dans les cultures par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, Bruxelles. Elle est originaire de la Nouvelle-Guinée. C'est une espèce robuste, aux feuilles elliptiques ayant l'apparence du cuir; elle produit de longues grappes de fleurs vert-jaune, parsemées de façon variable de taches pourpre foncé. *Lindenia,* V^e^ vol., 6^me^ livraison.

***

CYPRIPEDIUM × OENONE, ROLFE. — Hybride provenant du *C. Hookerae* et du *C. superbiens,* ce dernier étant le porte-pollen. Ses feuilles ressemblent d'une façon frappante à celles du *C. Hookerae*, tandis que ses fleurs tiennent davantage du *C. superbiens,* tout en ayant des caractères communs avec les deux plantes. Il a été produit par MM. F. SANDER et C^ie^, de S^t^-Albans, et c'est, paraît-il, le second spécimen qui fleurit dans leur établissement. Une seule plante de semis a été sauvée du croisement; elle est passée dans la collection de M. R. H. MEASURES, de Streatham, et c'est d'elle que provient l'échantillon qui nous a servi pour cette description. *Gard. Chron.,* 1^er^ mars, page 260.

***

XYLOBIUM COLLEYI, ROLFE. — Ce n'est pas une plante nouvelle, mais

une plante qui a réapparu après un très long intervalle. Il a été décrit dès 1838, par le docteur LINDLEY, sous le nom de *Maxillaria Colleyi,* d'après un échantillon imparfait d'origine inconnue. Une plante envoyée à Kew par le Jardin Botanique de Trinidad (son pays d'origine n'est pas mentionné) a donné l'année dernière des fleurs qui ont été reconnues comme étant celles de l'espèce perdue. Quoiqu'assez intéressant au point de vue botanique, il est probable qu'il ne sera pas très recherché des horticulteurs, car ses racèmes de fleurs brun rouge n'ont guère d'éclat. Les Maxillaria à racème, comme on en trouve plusieurs actuellement dans les cultures, rentrent en réalité dans le genre Xylobium, et se rapprochent beaucoup plus des Bifrenaria que des Maxillaria. *Gard. Chron.,* 8 mars, p. 288.

***

DENDROBIUM × ASPASIA, VEITCH. — Bel hybride, provenant du *D. Wardianum* et du *D. aureum,* le premier étant le porte-pollen. Les sépales et les pétales sont blancs, avec l'extrémité rose; la partie antérieure du labelle a également cette couleur, tandis que la base en est jaune avec une macule chocolat-cramoisi. Il a obtenu un certificat de première classe de la Société royale d'Horticulture le 11 mars. *Gard. Chron.,* 15 mars, p. 336. C'est la plante décrite dans le même ouvrage le 20 avril de l'année dernière, p. 490, sous le nom de *D. Wardiano-aureum.*

***

CYPRIPEDIUM × NUMA, VEITCH. — Hybride du *C. Lawrenceanum* et du *C. Stonei,* ce dernier étant le porte-pollen. Il a obtenu un certificat de première classe de la Société royale d'Horticulture, le 11 mars. *Gard. Chron.,* 15 mars, page 336.

***

CYPRIPEDIUM × OTHELLO, VEITCH. — Hybride du *C. hirsutissimum* et du *C. Boxalli,* exposé au Meeting de la Société royale d'Horticulture, le 11 mars. *Gard. Chron.,* 15 mars, p. 336.

***

ZYGOPETALUM (*Bollea*) **WHITEI,** ROLFE. — Nouveau Zygopetalum de la section des Bollea, qui se distinguent par la longueur et la largeur de la colonne, et l'ampleur de la crête qui semble gonflée. Il est natif de la Nouvelle Grenade, où il fut trouvé parmi des *Cattleya Mendeli* par un collecteur de M. R. B. WHITE, de Arddorrock (Écosse), qui l'importa. Il se rapproche tout spécialement du

Z. hemixantha, RCHB. F. Il a les segments jaune crème et le disque jaune d'or, formant entre eux un charmant contraste. *Gard. Chron.,* 22 mars, p. 354.

***

PHAIUS × COOKSONI, ROLFE. — Très bel hybride produit dans la collection de M. Norman C. Cookson, de Wylam-on-Tyne, du *P. Wallichi* et du *P. tuberculosus,* ce dernier étant le porte-pollen. Il est très robuste, comme un grand nombre d'hybrides d'ailleurs. Il produit de grandes fleurs aux sépales et pétales d'un rose délicat à la base, et couleur saumon à la partie antérieure; le labelle, rouge marron, porte à la gorge des traces de jaune et de brun cramoisi. Une plante de *P. Cooksoni,* exposée à un meeting de la Société royale d'Horticulture le 11 mars dernier, y a obtenu un certificat de première classe. *Gard. Chron.,* 29 mars, pp. 388, 389, fig. 57.

***

ANGRAECUM × PRIMULINUM, ROLFE. — Plante très curieuse et très charmante, que l'on croit être un hybride naturel de l'*A. citratum* et de l'*A. hyaloïdes;* son port est, paraît-il, absolument intermédiaire entre les deux espèces, et ses fleurs ont certainement de grands points de ressemblance avec les leurs. Elles ont la couleur de l'*A. citratum,* mais sont plus petites, plus groupées, et le sépale dorsal est dressé au lieu de se recourber en avant de la colonne. L'éperon est court, presque rectiligne, parallèle au pédoncule, au lieu d'être courbé et pendant au dessous de la fleur. Tous ces caractères rappellent visiblement l'*A. hyaloïdes.*

L'*A. primulinum* a été introduit par MM. HUGH LOW et Cie, de Clapton, qui l'ont importé de Madagascar; c'est probablement le premier hybride naturel qui soit apparu dans ce genre. *Gard. Chron.,* 29 mars, p. 388.

***

DENDROBIUM ATROVIOLACEUM, ROLFE. — Espèce ravissante et très originale, parente du *D. Macrophyllum,* ou *D. Veitchianum,* comme le nomment souvent les horticulteurs. Ses fleurs sont plus grandes, non velues, et d'un coloris plus brillant. Les sépales et pétales sont jaune crème, avec de nombreuses taches pourpre noirâtre, et le labelle porte des taches violet sombre. Il a été importé de la Nouvelle Guinée orientale par MM. JAMES VEITCH & Sons. Il a obtenu un certificat botanique de la Société royale d'Horticulture le 8 avril. *Gard. Chron.,* 12 avril, p. 463 et 26 avril, p. 512.

R. A. ROLFE.

« ORCHIDS FOR EVER »

LA VOGUE DES ORCHIDÉES

En ma qualité d'ardent collectionneur, qui revient toujours à sa passion, j'ai souvent occasion de recueillir les confidences et les demandes de conseils d'amateurs plus jeunes et de débutants. L'une des questions que l'on me pose le plus fréquemment est celle-ci : « La vogue des Orchidées est-elle bien solide? est-il prudent de consacrer des sommes souvent importantes à l'achat de plantes qui seront peut-être dépréciées dans quelque temps? »

Je crois qu'il est utile de rassurer les personnes hésitantes et de dissiper des craintes que rien ne justifie. Certes, la « *vogue* » des Orchidées est durable, parce qu'elle est légitime, parce que ses causes sont durables, et parce qu'il ne peut pas se produire de surproduction.

Les Orchidées l'emportent de beaucoup sur les autres familles dans la faveur des gens de goût et même du grand public. C'est qu'aussi elles leur sont bien supérieures par la beauté, l'éclat, la durée, par tout ce qui fait des fleurs le charme et la parure des serres et des appartements, quand les amateurs daignent les y placer. Est-il rien de plus exquis que ces joyaux si élégants, si harmonieux dans leur complexité, si frais de coloris et si virginaux, en quelque sorte, qu'on tremble de les voir se ternir au moindre souffle, et s'évanouir sous le contact comme le brouillard du matin? Est-il rien de plus précieux aussi pour l'ornement des salons que ces fleurs, dont un grand nombre apparaissent en plein hiver, quand tout ce qui nous entoure est sombre et désolé, et qui restent épanouies pendant plusieurs semaines, parfois même pendant plusieurs mois? En cultivant ces plantes admirables, on est assuré d'avoir pendant toute l'année, sans interruption, des fleurs de toutes les formes, de toutes les couleurs, de tous les parfums; chaque genre, d'ailleurs, chaque espèce a son prix et sa valeur originale, qu'aucun autre ne peut égaler. Et n'est-ce pas encore un mérite, que cette immense variété?

Elle explique suffisamment les variations du goût des amateurs, qui se porte de l'un à l'autre genre, hésitant à choisir entre tant de merveilles, mais qui

n'en abandonne jamais aucun complètement, et semble parcourir un cycle régulier, sans que jamais les honneurs sortent de cette famille privilégiée.

En Angleterre elle est en faveur depuis plus de trente ans! On m'a souvent dit, et je le crois sans peine, qu'il y existe plus de 5,000 amateurs d'Orchidées. Sur le continent ils sont nombreux aussi, et leur nombre s'accroît chaque jour. Je me rappelle encore la vogue immense des Masdevallia et le temps où les premiers exemplaires du *M. Lindeni* se vendaient à près de mille francs la feuille. Les Vanda ont eu leur tour, et nos collections françaises ont été et sont encore sans rivales. Ils semblent conquérir en ce moment une faveur nouvelle, et je m'en réjouis sincèrement. Les Phalaenopsis, les Odontoglossum, les Cattleya, sont recherchés depuis quinze ans en Angleterre; les Cypripedium enfin, ont joui partout pendant cinq ans d'une immense popularité.

Le passé des Orchidées est donc des plus recommandables et je gagerais que cette gloire ne fera que grandir, car, je l'ai constaté souvent, une fois qu'on a commencé d'en cultiver, on oublie pour toujours les autres familles. C'est une passion qui ne pardonne pas.

Il est souvent amusant, et toujours très intéressant, de se rappeler la première opinion qu'on s'est formée sur une personne ou une chose qu'on est appelé par la suite à fréquenter et à connaître intimement. Ma première visite dans une serre d'Orchidées m'a laissé un souvenir très vivace; je voudrais que mon exemple pût servir d'avertissement aux profanes qui n'auraient pas la même persévérance.

Je faisais cette première initiation dans les serres d'un des plus grands et des plus célèbres amateurs anglais, installées d'ailleurs, non pas avec luxe, mais avec un dédain de l'économie vraiment grandiose. Lorsque je vis les toitures très basses — je ne me doutais guère de leur utilité — je fus un peu péniblement surpris; cela me sembla disgracieux et mesquin. Puis, comme je faisais une visite complète, j'avais eu le malheur d'entrer d'abord dans une serre d'Orchidées fraîchement importées, et j'avais sous les yeux de longues rangées de plantes sans fleurs et avec des feuilles fort laides; la première impression fut donc mauvaise. J'en éprouvai une meilleure, sans doute, lorsque je vis, plus loin, les Cypripedium, les Cattleya, les Odontoglossum en végétation et en plein épanouissement; mais j'étais fatigué, j'avais ce mal de tête qu'on ressent à voir passer devant ses yeux mille objets sans pouvoir les fixer, et celui aussi que produit l'air chaud et parfumé des émanations végétales. Je ne prêtai aux dernières serres qu'une attention un peu

distraite ; en somme je ne compris pas, je l'avoue. Mais quelque temps après, j'entendis faire des Orchidées de vifs éloges ; je m'informai, je consultai des livres ; quand je retournai voir des serres, je n'étais déjà plus irrespectueux. Je ne pus m'empêcher d'admirer quelques fleurs isolées que je rencontrai d'abord ; et quand je me trouvai devant un groupe d'Orchidées en fleurs, je fus séduit, émerveillé, et définitivement conquis.

Je raconte sincèrement, naïvement, mes impressions ; je n'ai éprouvé, il est vrai, ni coup de foudre, ni révélation instantanée ; mais n'arrive-t-il pas tous les jours qu'un collectionneur découvre un Rembrandt, là où mille personnes n'avaient vu de tout temps qu'un tableau sans valeur ? Il m'a fallu une préparation, une éducation ; mais n'en est-il pas de même pour tout ? En écoutant un morceau de musique, vous appréciez la science de l'orchestration, l'effet de tel ou tel développement, l'inspiration qui a produit telle phrase, vous accumulez des impressions de détail ; à la seconde audition seulement vous pourrez juger l'ensemble. Combien d'années de leçons, de prédications, d'auditions a-t-il fallu pour former le goût du public à chaque progrès, et lui faire apprécier Mozart, Beethoven, Wagner ?

Les Orchidées aussi ont attendu longtemps la gloire ; elles venaient de si loin, leurs besoins étaient si mal connus, que l'on faisait courir sur elles mille légendes, mille jugements erronés, bien faits pour inspirer au public de la méfiance. Nous avons bien progressé depuis lors, et les cultures ont été, grâce à quelques explorateurs, beaucoup approfondies et simplifiées ; mais la foule ne connaît pas encore bien les Orchidées, surtout chez nous, qui sommes loin d'être aussi avancés que les Anglais et les Belges — et leur clientèle, par conséquent, loin de diminuer, ne peut que s'étendre considérablement.

L'une des raisons qui devaient le plus contribuer à prolonger cette ignorance, c'était la cherté des Orchidées, et par conséquent celle des fleurs coupées ; les cultivateurs qui s'occupent de cette branche spéciale ont le très grand tort, à mon avis, de se montrer trop exigeants, alors que leur intérêt serait plutôt de chercher à étendre leur clientèle. Quinze à vingt centimes pour une fleur d'Odontoglossum, quarante centimes pour une fleur de Cattleya, constitueraient une rémunération suffisante ; vendues dans ces conditions, elles seraient bientôt dans toutes les mains. Actuellement leur nom seul effraie bien des personnes, qui trouvent excessif de dépenser cent ou deux cents francs pour un bouquet. Quand la fleur d'Orchidée sera dans tous les bouquets, la plante elle-même sera dans toutes les serres d'amateur.

Il est certain que leur culture était dispendieuse; elle l'est encore, quoique beaucoup moins qu'autrefois; mais est-ce bien un défaut? N'est-il pas bon, nécessaire même, d'avoir pour les collections de choix, pour les serres luxueusement entretenues, d'autres plantes que celles de tout le monde?

C'est l'avantage même des Orchidées de ne pas être vulgaires. Or, il est certain que les prix, quoique considérablement réduits dans ces dernières années, ne s'abaisseront pas.

Ils ne s'abaisseront pas, parce que le nombre des Orchidées introduites est toujours inférieur aux besoins. Il est, en effet, à peu près impossible d'augmenter le nombre de ces plantes autrement que par importation. Elles ne se divisent que dans une limite très restreinte; le semis est très difficile à pratiquer, et ne produit des fleurs qu'au bout de plusieurs années. Il en résulte qu'on est forcé d'aller chercher les plantes à leurs pays d'origine, ce qui entraîne des frais et des difficultés considérables. De plus, il est à peu près acquis aujourd'hui que certains genres s'épuisent et disparaissent même de leur patrie, et que certaines régions sont déjà presque dévastées; telle espèce, découverte d'abord dans une contrée, y est devenue absolument introuvable.

Puis, par quoi remplacerait-on les Orchidées?

Il faudrait revenir aux Camellias, aux Azalées, aux Dahlias, aux Fuchsia, aux Begonia, qui sont partout, dans toutes les maisons, et qui sont trop connus pour exciter aujourd'hui grand intérêt. Je ne parle pas des disgracieux Cactus, dont j'espère que justice est faite.

Les amateurs doivent donc être rassurés. Il peut se produire dans le marché des fluctuations, des alternatives de hausse en faveur de telle ou telle espèce ou mieux de tel genre; mais les Orchidées garderont leur rang de reines du monde végétal, nous en trouvons l'assurance dans la faveur dont elles jouissent auprès des reines du nôtre; car, on l'a dit souvent, une cause qui a les femmes pour elles est une cause gagnée. L'Orchidée, comme le disait ce journal dans son programme, est donc bien la fleur de l'avenir.

Aussi bien, le reproche de cherté est-il réellement fondé? L'expression ne me semble pas exacte. Ce qui est vrai, c'est qu'il faut disposer d'un petit capital, d'une première mise de fonds; mais ce capital n'est nullement improductif : avec des soins attentifs et une expérience suffisante, un amateur d'Orchidées peut aisément augmenter la valeur de sa collection et lui faire produire des revenus qui ne sont pas à dédaigner. Ainsi que l'écrit M. De Puydt dans son remarquable ouvrage, « *après trois ou quatre ans de culture intelligente, une bonne*

Orchidée a doublé de prix ou donné des multiplications qui la représentent deux fois. » A cet accroissement naturel s'ajoute le produit de la fleur coupée, qui, dans certaines collections, compense et au delà les frais de culture. Ainsi, bien loin d'avoir à craindre la perte du capital consacré à leurs plantes, les amateurs pourront le faire fructifier et retirer un bénéfice de cette attrayante et reposante occupation.

Comte DE MORAN.

PLUS DE LIMACES

Le n° 3 du *Journal des Orchidées* contenait un article très intéressant de M. MAX GARNIER, sur les moyens à employer pour débarrasser et préserver nos plantes de leurs plus redoutables ennemis, les limaces. Tout en reconnaissant que les dispositions préconisées sont pratiques et excellentes, je crois devoir signaler aux amateurs d'horticulture, aux orchidophiles particulièrement, une expérience que j'ai faite il y a un an, et qui m'a donné un résultat complet. La nouvelle publication relative à ces nobles plantes ayant annoncé qu'elle se donnait pour but de propager les procédés utiles, par le concours collectif des amateurs, je serais heureux d'avoir apporté ma petite pierre à l'édifice commun, en appelant l'attention sur la mesure que j'ai prise, et en la conseillant vivement à tous ceux qui auraient affaire aux limaces.

Ma serre, contiguë à un fossé, était constamment infestée par ces déprédateurs; malgré les nombreuses salades que je leur offrais chaque soir, je ne parvenais pas à m'en débarrasser complètement, car au fur et à mesure que je les détruisais, il en arrivait d'autres de l'extérieur, et c'étaient toujours les jeunes pousses, les hampes florales qui subissaient leurs atteintes. J'avais bien pensé aux soucoupes pleines d'eau et munies d'une colonnette centrale émergeant du liquide, mais cette disposition me semblait devoir exiger une surveillance assidue afin de conserver toujours de l'eau dans le petit récipient; elle permet aussi aux limaces d'habiter la serre, et de s'y multiplier avec d'autant plus de tranquillité que la guerre qui leur est faite diminue d'acharnement en raison de la sécurité qu'on ressent après avoir transformé ses Orchidées en forteresses ceintes de fossés, ou en avoir fait des îles aussi inaccessibles que celle de l'honneur, car :

« L'honneur est comme une île escarpée et sans bords;
On n'y peut plus rentrer, dès qu'on en est dehors. »

Il arrive alors que si l'ennemi ne peut plus atteindre l'objet de ses convoitises, il n'en est pas moins voisin, caché soigneusement dans quelque retraite introuvable, et en attendant qu'une soucoupe desséchée, un pot mis à côté de son support livre à sa merci nos plus chères espérances, il se permet toutes sortes de dégâts sur les plantes non isolées, laissant partout, sur les murs, les pots, les tablettes, de gluantes traces de son passage.

Me souvenant avoir lu dans une revue horticole de 1877 que le sulfate de cuivre était recommandé contre les limaces, pour préserver les plantes, les arbres fruitiers, en les entourant de planchettes imprégnées de sa solution, l'idée me vint de mêler au badigeon de chaux servant à blanchir les murs de la serre, une certaine quantité de cet ingrédient. J'en ai donc fait dissoudre un kilogramme dans cinq ou six litres d'eau, et me suis servi de ce liquide pour diluer le lait de chaux; j'ai obtenu ainsi une pâte bleuâtre qui, étendue sur le mur, redevenait presque tout à fait blanche en séchant, et depuis cette opération, je n'ai plus jamais vu ni limace, ni trace de limace sur un mur. Bien plus, ces vilaines bêtes pénétraient dans ma serre par les interstices d'une vieille porte vermoulue dans le bas, et de là rampaient vers les murs qu'elles escaladaient sans effraction, mais avec une préméditation évidente; lorsque ceux-ci ont été imprégnés du badigeon au sulfate de cuivre, plus une limace n'a pu s'y poser un instant, et on pouvait même, en suivant leurs traces, compter le nombre de tentatives infructueuses qu'elles avaient faites. Il a suffi d'ailleurs de laisser séjourner quelque temps de l'eau de sulfate de cuivre sur le pavement de la serre, pour en rendre l'accès absolument impossible à tout mollusque du genre qui nous occupe.

Contrairement à ce qu'on pourrait craindre, il n'y a aucune émanation appréciable résultant de l'emploi du vitriol bleu, et il est hors de doute que mes Orchidées, n'ayant jamais eu de contact direct avec ce produit chimique, n'en ont aucunement souffert.

M. Van Mol, de L'Horticulture Internationale, a pu constater que des plantes, reçues de cet établissement il y a environ un an, donc à l'époque de la mise en pratique de mon essai, sont dans un état de végétation des plus prospères, quelques-unes ayant au moins doublé le volume de leur précédent pseudobulbe.

Si l'on observe que le sulfate de cuivre a été de tous temps, en certaines régions, employé avec succès pour le chaulage des blés, qu'actuellement il s'en fait de nombreuses et fortes expéditions vers le midi et le sud-ouest de la

France, où il sert à combattre les ravages du *Phylloxera vastatrix*, on comprendra qu'il puisse être un si puissant poison à l'encontre des limaces, et constituer le plus sûr préservatif des pires ennemis de l'amateur d'Orchidées.

Que ceux qui en doutent essaient de mettre sous un verre renversé une limace un peu grosse, et de la saupoudrer de son de bois, de sable, d'une poudre grossière quelconque, humide de la solution cuivrée. Ils verront la bestiole, à peine touchée par le toxique, se tordre dans des spasmes affreux, suinter une énorme quantité de matières blanchâtres, et finalement mourir en se décomposant, en perdant de gros morceaux de peau, de sorte qu'elle ne présente bientôt plus aux regards de l'observateur qu'un horrible amas de viscosités informes.

Et il est à remarquer que les limaces étant toujours humides et gluantes, il suffit qu'elles touchent un corps quelconque garni de sulfate de cuivre, même sec, pour qu'aussitôt elles dissolvent elles-mêmes cet agent, et se trouvent ainsi directement exposées à sa mortelle influence.

E. PIERRET.

LES ORCHIDÉES DE RAPPORT

POUR LA GRANDE CULTURE

II. — Les Calanthe

La section des Calanthe à pseudo-bulbes diffère considérablement des autres Orchidées terrestres connues. Elle se compose d'environ vingt-quatre variétés, parmi lesquelles les *Veitchi, vestita rubro-oculata, vestita luteo-oculata, Turneri* et *Turneri nivalis,* sont les plus répandues et les mieux appropriées pour la grande culture; aussi nous occuperons nous ici exclusivement de celles-ci. Quand elles sont bien soignées, elles rapportent beaucoup, car elles fleurissent pendant les tristes mois de l'hiver, alors que les fleurs sont le plus chères, et l'on peut, au moyen de quelques précautions, les conserver en fleur de la fin d'octobre à la fin de mars. Pendant toute cette époque, on a besoin de quantités de fleurs pour décorer les appartements et la table; elles rendent donc de très grands services. Elles ont un éclat ravissant au milieu des Fougères et des élégants feuillages. Les Calanthe ont aussi le grand avantage de n'occuper que peu de place. Si même l'on a besoin d'espace dans la serre, on peut retirer les bulbes

des pots en coupant les racines à deux pouces environ du pseudo-bulbe, et les placer entre les pots. Les fleurs continueront à s'épanouir et resteront fraîches pendant un temps considérable.

Pour les Calanthe livrés à la grande culture, il est commode de les diviser en deux fournées, dont on prend l'une au commencement de février, et l'autre après la floraison et la période de repos. On les retire des pots, et l'on enlève bien le sable du milieu des pseudo-bulbes, puis l'on sépare les nouveaux pseudo-bulbes de l'ancien ; on les débarrasse de tout reste de feuilles, et l'on coupe les racines à un pouce et demi environ du tour de la base. On les éponge soigneusement pour chasser les insectes nuisibles ; ceci est très important, car les Calanthe sont souvent envahis par les poux, et ce nettoyage vous évitera de grands soucis dans l'avenir. Lorsque les plantes sont toutes prêtes et bien propres, on prend des boîtes d'un demi mètre carré, ayant six pouces de profondeur environ, pour celles qui ont les pseudobulbes longs, et l'on place au fond à peu près trois pouces de terreau de feuilles, tamisé dans un tamis à mailles espacées d'un pouce et demi, et que l'on presse modérément. Nous préférons le terreau qui a pourri naturellement dans les bois à celui qui a été trituré et soumis à la fermentation. On dispose alors une rangée de pseudo-bulbes, en les appuyant contre l'extrémité du récipient, et l'on fixe les bulbes en pressant le terreau sur les vieilles racines. On place une latte mince en travers de la boîte, pour y appuyer la rangée suivante, en laissant à peu près trois ou quatre pouces d'intervalle, selon la grosseur des bulbes, et ainsi de suite jusqu'à ce que la boîte soit pleine. Pour les plantes de la section des *C. vestita,* il sera inutile de donner autant de profondeur aux boîtes, ainsi que d'appuyer les plantes, parce qu'elles ne sont pas aussi longues ni aussi lourdes du haut que les *Veitchi*. Les vieilles racines suffiront à les fixer à leur place.

On place ensuite les boites dans un endroit où la température s'élève à quatorze degrés centigrades la nuit, et à une vingtaine au soleil, et l'on maintient l'humidité du terreau en seringuant pendant le jour. Il faut veiller très attentivement à la présence des limaces, qui exercent souvent de grands ravages dans les jeunes pousses.

Quand les plantes ont grandi d'environ un pouce, et sont hérissées de jeunes racines de la même longueur (c'est-à-dire au bout de six semaines à peu près quand le temps est propice), elles sont prêtes à être replantées dans les pots où elles fleuriront. Quelques cultivateurs les laissent dans les pots de floraison

jusqu'au rempotage, mais nous ne croyons pas devoir adopter ce procédé, parce que si l'on attend jusqu'au moment où elles poussent de jeunes racines, on s'expose à endommager celles-ci quand il faut les retirer du vieux compost; et d'autre part, si on les empote avant qu'elles aient commencé à produire des racines, il peut arriver que le compost se gâte avant que les jeunes racines en aient pris possession, ce qui cause des inconvénients irréparables.

Le compost que nous croyons le plus convenable se forme d'un tiers de bonne terre fibreuse, séparée en morceaux de la grosseur d'un œuf de poule, et les petits débris tamisés; un tiers de terreau de feuilles, comme celui dont nous nous sommes servis précédemment; et un tiers de bouse de vache en petits morceaux, bien desséchée pour détruire toutes les matières animales, avec addition de débris de pots, de la grosseur d'une noisette, et d'un peu de sable. Le pot et le drainage doivent être parfaitement propres. On place un bon morceau de scorie poreuse sur l'ouverture, et l'on remplit le pot à moitié de sa hauteur avec des tessons de pot bien raboteux. On étend une couche de la partie la plus rocailleuse du compost sur le drainage, et l'on remplit ensuite jusqu'à deux pouces des bords, en comprimant modérément.

Quand il s'agit des espèces qui ont de longs pseudo-bulbes, il faut avoir un certain nombre de tuteurs, longs de vingt-cinq centimètres, et en planter un dans chaque pot, un peu de côté, à l'endroit où se trouvera le bulbe. On met alors celui-ci en place avec précaution, et on l'attache au tuteur, qui sert à le soutenir jusqu'à ce que les racines soient fixées dans le compost. Quand on a lié ainsi un nombre suffisant de pseudo-bulbes, on remplit le pot tout autour, en couvrant à peine les jeunes racines, et on comprime modérément. Les variétés qui ont des bulbes plus courts n'ont pas besoin de tuteurs. Nous plaçons quatre pseudo-bulbes dans un pot de quinze centimètres de diamètre, six dans un de vingt centimètres, et jusqu'à dix-huit ou vingt dans un grand pot. C'est gaspiller les pots et l'espace que d'empoter les plantes une par une dans des pots de douze centimètres, comme le font certains cultivateurs. Nous ne voyons à ce système aucun avantage; nous avons vu cultiver fort bien des *C. Veitchi,* ayant des pseudo-bulbes de trente centimètres de long, et des tiges florales de un mètre de long, dans des pots de quinze à vingt centimètres de diamètre.

Il faut veiller à ce que le compost soit suffisamment humide pour qu'il ne soit pas besoin d'arroser peu de temps après le rempotage; mettre les pots à une température de seize degrés centigrades la nuit, de vingt à vingt-cinq

au soleil, ventiler soigneusement en leur fournissant beaucoup de chaleur et d'humidité. Les plantes seront placées sur une tablette à environ deux pieds du vitrage, et l'on n'aura plus qu'à leur donner de l'espace à mesure qu'elles grandiront. Il faudra les abriter quand le soleil sera trop chaud.

Pour arroser l'on se servira d'eau pure, à la même température que l'air de la serre. Quand les pots seront bien remplis par les racines, on pourra arroser avec des engrais, de la bouse de vache spécialement, qu'on emploiera à doses d'abord un peu faibles, et de plus en plus fortes dans la suite. On peut, par exemple, s'en servir une fois sur deux arrosages.

Le fumier de mouton donne de bons résultats, ainsi que celui des étables, le guano et la suie.

A l'époque où la tige florale apparaît et commence à s'élever au dessus des pseudo-bulbes, il convient de veiller davantage à l'arrosage, et de le réduire graduellement, de façon que le compost se trouve absolument sec au moment où les fleurs sont à moitié ouvertes. On peut alors transporter les plantes dans une serre froide sèche, ayant une température de huit à douze degrés centigrades, comme celle des Odontoglossum.

Certains cultivateurs tiennent les feuilles fraîches jusqu'à la floraison, mais nous n'approuvons pas ce système, parce qu'il retarde la maturité des pseudo-bulbes, et s'ils ne mûrissent pas complètement ils ne pousseront pas aussi bien à la saison suivante; nous croyons même que la bonne maturation est le principal élément de succès.

On peut aisément faire grandir la tige en abattant les vieux pseudo-bulbes, ou, dans certaines espèces comme le *Veitchi,* en les brisant à la place du collet et en supprimant la portion supérieure. Un morceau de ce genre jeté dans une boîte de terreau très peu profonde, et sans autre élément de nature à faciliter la végétation, a produit un bulbe de vingt centimètres de longueur, lequel donna une tige de quarante centimètres. Ajoutons que la plante ne souffre pas, ou insensiblement, de cette amputation. Les Calanthe se multiplient de cette façon et par division des bulbes.

P. SILVER.

CATTLEYA TRIANAE. — La *Lindenia* publie dans son dernier numéro quatre variétés également séduisantes de cette admirable espèce. Ce sont les *C. T. purpurata, C. T. M^me^ R. Martin Cahuzac, C. T. pallida* et *C. T. striata.* Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir signalé ces magnifiques planches.

COELOGYNE OCHRACEA LINDL.

Un de nos abonnés néerlandais nous demande quelques renseignements sur cette Orchidée. Les voici :

Le *Coelogyne ochracea* est une charmante petite Orchidée, déjà très ancienne, répandue sur une très vaste région, au N. E. de l'Inde, et notamment dans les montagnes du Bhoutan, du Michmy et la chaîne de l'Himalaya. L'époque de son introduction n'est pas connue avec précision ; elle fut décrite par LINDLEY dès 1846 (*Bot. reg.*, 69).

Ses bulbes sont petits, de couleur vert clair, fasciculés, et enveloppés à la base de grandes écailles membranacées ; ils se terminent par deux ou trois feuilles lancéolées, striées et subplissées, réunies à la base en un long pétiole.

Avant l'apparition des feuilles nouvelles, les jeunes pseudobulbes produisent à leur sommet un pédoncule érigé, terminé par une grappe de 6 à 8 fleurs d'un blanc pur; le labelle oblong, trilobé, à fond également blanc, est marqué de deux taches d'ocre jaune en forme de fer à cheval.

Le *Coelogyne ochracea* croît de préférence sous le couvert des Fougères et des grands arbres ; il se plaît dans l'ombre et l'humidité, à une température de 12° à 15°. Il se cultive bien en pot, dans un compost formé surtout de terre fibreuse, avec peu de sphagnum. Il répand en fleurissant un parfum délicat et exquis.

Après le Dr LINDLEY, sa description a été faite par W. HOOKER, *Bot. mag.*, t. 4661, en juillet 1882.

A. VAN IMSCHOOT.

CATTLEYA PARTHENIA. — C'est le nom d'un nouvel hybride de Cattleya qui vient de fleurir chez M. A. BLEU, le semeur parisien bien connu. Le labelle est blanc à la base, et pourpre-violet à la partie antérieure. Les pétales et sépales sont blancs. Cette fleur nous a paru des plus remarquables, quoique l'échantillon qui nous a été communiqué fût assez avancé.

TRAVAUX DE LA DEUXIÈME QUINZAINE DE MAI

Les mois de mai et de juin sont les plus beaux de l'année pour les serres à Orchidées, où les fleurs sont plus nombreuses et plus variées qu'à toute autre époque.

Afin de jouir plus pleinement de cette fête de la vue, quelques cultivateurs prolongent la floraison des plantes en les transportant dans une serre plus froide pendant cette période. Ce traitement peut être appliqué sans inconvénient à celles qui émettent leurs fleurs des pousses de l'année dernière; quant à celles qui ont leurs pousses actuellement en voie de développement, il sera plus prudent de leur conserver leur milieu habituel, car en prolongeant la floraison, on entraverait la croissance des bulbes, qui deviendraient moins vigoureux et moins forts.

Serre froide. — On a dû cesser tout chauffage, même pendant la nuit. Il convient, en outre, d'ombrer soigneusement dès le matin et jusqu'au coucher du soleil, dont les rayons sont fort traîtres en cette saison, et auraient vite causé un dommage irréparable. Les *Odontoglossum crispum, grande, odoratum, Halli,* etc., les *Ada aurantiaca,* les *Oncidium macranthum, serratum, superbiens,* etc., les Restrepia, Masdevallia, etc., sont en pleine et active végétation.

Les Anguloa et Lycaste pourront être engraissés, avec de la bouse de vache spécialement, une ou deux fois par semaine.

Il est nécessaire d'arroser copieusement les sentiers, les tablettes ainsi que les plantes mêmes.

Les serres doivent être ouvertes et abondamment ventilées depuis quelque temps déjà pendant le jour. On pourra laisser aussi quelques ventilateurs ouverts pendant la nuit. Toutefois il est bon de placer dans toutes les ouvertures, fenêtres, etc., un cadre de treillis léger ou de grosse toile. On évitera ainsi de laisser passage aux abeilles, qui, en visitant les fleurs, pourraient souvent les féconder. On sait qu'après la fécondation les fleurs passent très rapidement.

Serre tempérée. — Plusieurs Cattleya, notamment les *Trianae,* ont cessé de fleurir. Il leur faudra un arrosage judicieusement pratiqué pour seconder la végétation. Quant aux *Mendeli, Mossiae, Lawrenceana,* etc., ils sont ou entrent

dans la période de floraison; on leur donnera actuellement bien moins d'eau qu'aux précédents. De même pour les Laelia, notamment les *L. purpurata*.

Le chauffage sera supprimé pendant le jour, et conservé la nuit seulement et sans excès.

Les abris devront être disposés sur la serre à partir de 9 heures du matin et jusqu'à 5 heures ou 5 heures et demie.

Au moment où les arrosages deviennent forcément abondants, il convient de s'assurer soigneusement du bon écoulement de l'eau. Veiller à ce que le trou du drainage des pots soit bien débarrassé de tout ce qui pourrait l'obstruer. En ce qui concerne les plantes empotées dans un mélange de sphagnum et de terre fibreuse, éviter soigneusement de laisser pourrir les matériaux et les remplacer par de nouveaux, dès qu'on apercevra des signes suspects.

Les insectes deviennent particulièrement nombreux et envahissants. Il faudra leur faire une guerre incessante. On fera sagement d'arroser, une ou deux fois par semaine, les sentiers des serres avec de l'eau dans laquelle on aura fait diluer de la nicotine. Cette besogne sera faite le soir et on aura soin de fermer les ventilateurs pendant la nuit.

Serre chaude. — On chauffera très peu pendant le jour et l'on ombrera comme dans les autres serres. Beaucoup d'humidité est nécessaire, et l'on arrosera au moins deux fois par jour sous les tablettes et dans les sentiers. Les Phalaenopsis, les Cypripedium, les *Dendrobium Ainsworthi, Pierardi,* la section des *nobile* et d'autres ont fini de fleurir et sont en pleine végétation; on leur donnera une abondante quantité d'eau.

Ces plantes, du moins celles de petite ou de moyenne taille, peuvent être cultivées en paniers avec avantage. Dans ce cas, les pousses sont souvent un peu plus courtes, mais les bulbes sont plus solides et les fleurs plus abondantes.

La plupart des *Vanda tricolor* sont en pleine floraison; leur donner moins d'eau que pendant l'époque de végétation.

Beaucoup d'Aerides et de Saccolabium sont en boutons; les tenir à l'abri des ravages des limaces.

Nous recommandons, encore et toujours, l'extrême propreté des plantes, des pots et des serres, et engageons les jardiniers à donner à leurs serres à Orchidées un arrangement coquet. Placer les plantes en fleurs à l'entrée de la serre en masquant les pots par des Adiantum, d'autres Fougères, et de petites plantes à feuilles panachées.

AVIS AUX JARDINIERS

Pour faciliter aux Jardiniers l'abonnement au JOURNAL DES ORCHIDÉES, il leur sera loisible de régler le montant de leur abonnement par versements mensuels de 85 centimes, en timbres poste de tous pays ou autrement. Cette faveur n'est accordée qu'aux *ouvriers-jardiniers* seulement.

Chaque Jardinier qui nous aura envoyé six abonnements aura droit à un septième *gratuit*.

OFFRES ET DEMANDES DE JARDINIERS

Annonces gratuites pour les Abonnés du Journal

OFFRES

Bon chef de Culture, marié, connaissant très bien la culture des Orchidées, demande place chez amateur. (Excellentes références.)

Un bon **Cultivateur d'Orchidées** désire changer. (Références sérieuses.)

Jardinier, 32 ans, connaissant la culture des Orchidées et des plantes de serre chaude, demande un poste important en Belgique ou à l'étranger. (Références sérieuses.)

Excellent Jardinier, célibataire, bien au courant de la culture des Orchidées, des autres plantes de serre, de la culture potagère et fruitière, etc., demande place. (Bons certificats.)

Jardinier marié, 45 ans, connaissant toutes les cultures et spécialement les arbres fruitiers et la conservation des raisins frais, demande place en France. (Excellentes références.)

DEMANDES

Bon Jardinier, connaissant les diverses cultures, est demandé pour une campagne des environs de Bruxelles. (Excellentes références exigées.)

Un Jardinier, connaissant bien la culture des Orchidées, est demandé pour l'Allemagne.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

Un tableau avec offres et demandes de Jardiniers est affiché dans le Hall d'entrée de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, *à Bruxelles.*

ANNONCES

Division de page à louer

TÉLÉPHONE — ASCENSEUR

A LA

MÉNAGÈRE

PARIS, 20, Boulevard Bonne-Nouvelle, 20, *PARIS*

ON TROUVE RÉUNIS TOUS OBJETS CONCERNANT L'INSTALLATION DES

CHATEAUX, MAISONS, APPARTEMENTS, BUREAUX

PARCS, ÉCURIES, JARDINS, etc.

IMMENSES ASSORTIMENTS D'ARTICLES DE

MÉNAGE, ÉCLAIRAGE, JARDIN

Ameublements, Literie, Tapisserie, Bronzes, Pendules,
Lampes, Suspensions, Fourneaux, Meubles et Batterie de Cuisine, Lessiveuses

BAIGNOIRES, HYDROTHÉRAPIE

ARTICLES DE VOYAGE ET DE CAMPEMENT

COMBUSTIBLES, BOUGIES, SAVONS

PRIX FIXES

ENVOI GRATIS ET FRANCO DES CATALOGUES.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

SPÉCIALITÉ DE

CRISTAUX RICHES

ET ORDINAIRES

VAL St-LAMBERT (Belgique)

J. MATHOT

58, Montagne de la Cour

BRUXELLES

GRAND ASSORTIMENT DE FANTAISIES

ARTICLES DE SAXE

Porcelaines et Faiences Françaises, Anglaises, Belges, etc.

Services de Table en faience, 77 pièces

depuis 35 francs

Services de Table en cristal, 62 pièces,

depuis 30 francs

La Maison se charge de faire exécuter tous les travaux qui lui seront demandés, soit d'après des dessins ou d'autres renseignements.

FLEURS D'ORCHIDÉES

Les relations du JOURNAL DES ORCHIDÉES avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, lui permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE ET L'ACHAT au bureau du Journal qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission*, tous les renseignements utiles.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hycanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandillorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Lecanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Odontoglossum latimaculatum, Cypripedium Miteauanum, Nanodes Medusae, Dendrobium Bensoniae, Cypripedium bellatulum, Aerides quinquevulnerum, Odontoglossum Glonerianum, Oncidium macranthum, Lycaste Skinneri var. alba, Mesospinidium vulcanicum, Epidendrum nemorale, Warrea Lindeniana, Odontoglossum Halli, Cypripedium Mastersianum, Leptotes bicolor, Vanda coerulea, Sophronitis grandiflora, Odontoglossum radiatum, Comparettia falcata, Oncidium Forbesi maximum, Cirrhopetalum pulchrum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Vanda tricolor, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Oncidium iridifolium, Polystachia pubescens, Masdevallia tovarensis, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Coelogyne cristata var. alba, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Angraecum sesquipedale, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cypripedium Elliottianum, Dendrobium densiflorum, Phaius grandifolius, Thunia Marshalli, Anguloa Clowesi, Laelia majalis, Cattleya Mossiae var. Warocqueana.

5me Volume

(en cours de publication, 10 livraisons parues)

Aerides Augustianum, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr. — 2me Volume, 100 fr. — 3me Volume, 75 fr. — 4me Volume, 65 fr.

LES QUATRE VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 350 FRANCS

5me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS

SOMMAIRE DU 6me NUMÉRO :

Pages

Chronique Orchidéenne mensuelle 85
Les grandes collections d'amateurs. 88
Causerie sur les Orchidées 91
Maladies et parasites 95
La petite serre aux Orchidées 97
Culture des Orchidées réputées d'un traitement difficile 99
Travaux de la première quinzaine de juin 100

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale*.
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

REMERCIMENTS A LA PRESSE. — Le *Journal des Orchidées* est arrivé aujourd'hui à son sixième numéro, et déjà les encouragements, les nombreuses marques de sympathie qui lui sont parvenus, lui apportent la récompense des efforts accomplis et la certitude de l'avenir. Nous tenons à exprimer nos sincères remercîments à nos collaborateurs d'abord, ensuite à tous ceux qui ont bien voulu nous seconder et faciliter notre tâche par leur bienveillance, aux amateurs ainsi qu'à nos confrères de la presse horticole et particulièrement aux journaux suivants : *Gardeners' Chronicle, Gartenflora, Garden and Forest, Journal de vulgarisation de l'Horticulture, Revue de l'Horticulture belge et étrangère, Revista Hortícola, Gardeners' Magazine, Journal of Horticulture, L'Orchidophile, Wiener Illustrirte Gartenzeitung, le Moniteur d'Horticulture, Hamburger Garten- und Blumenzeitung*, etc.

***

UN COELOGYNE LOWIANA MONSTRE. — Un exemplaire de cette magnifique espèce, qui se trouve actuellement dans les serres de M. le baron Schröder, mesure environ $1^{m}50$ de diamètre; il a produit, le mois dernier, vingt-neuf tiges florales, chacune ayant une trentaine de fleurs.

Ces fleurs se distinguent, paraît-il, par l'éclatant coloris du labelle.

***

L'ODONTOGLOSSUM LILIFLORUM, en fleurs dans les mêmes serres, et que l'on considère parfois comme une variété de l'*O. ramosissimum,* ne ressemble guère à un Odontoglossum, et peut être pris au premier abord pour un genre différent. Il produit une tige florale érigée, avec un panicule chargé de fleurs qui sont tachetées de lilas.

***

L'ORCHIDÉENNE. — Le dix-neuvième meeting de cette Société s'est tenu le 11 mai avec un éclat tout particulier. Rarement une réunion aussi nombreuse de belles plantes avait été offerte aux yeux des visiteurs. Nous citerons

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

REMERCIMENTS A LA PRESSE. — Le *Journal des Orchidées* est arrivé aujourd'hui à son sixième numéro, et déjà les encouragements, les nombreuses marques de sympathie qui lui sont parvenus, lui apportent la récompense des efforts accomplis et la certitude de l'avenir. Nous tenons à exprimer nos sincères remercîments à nos collaborateurs d'abord, ensuite à tous ceux qui ont bien voulu nous seconder et faciliter notre tâche par leur bienveillance, aux amateurs ainsi qu'à nos confrères de la presse horticole et particulièrement aux journaux suivants : *Gardeners' Chronicle, Gartenflora, Garden and Forest, Journal de vulgarisation de l'Horticulture, Revue de l'Horticulture belge et étrangère, Revista Hortícola, Gardeners' Magazine, Journal of Horticulture, L'Orchidophile, Wiener Illustrirte Gartenzeitung, le Moniteur d'Horticulture, Hamburger Garten- und Blumenzeitung*, etc.

***

UN COELOGYNE LOWIANA MONSTRE. — Un exemplaire de cette magnifique espèce, qui se trouve actuellement dans les serres de M. le baron Schröder, mesure environ $1^{m}50$ de diamètre; il a produit, le mois dernier, vingt-neuf tiges florales, chacune ayant une trentaine de fleurs.

Ces fleurs se distinguent, paraît-il, par l'éclatant coloris du labelle.

***

L'ODONTOGLOSSUM LILIFLORUM, en fleurs dans les mêmes serres, et que l'on considère parfois comme une variété de l'*O. ramosissimum,* ne ressemble guère à un Odontoglossum, et peut être pris au premier abord pour un genre différent. Il produit une tige florale érigée, avec un panicule chargé de fleurs qui sont tachetées de lilas.

***

L'ORCHIDÉENNE. — Le dix-neuvième meeting de cette Société s'est tenu le 11 mai avec un éclat tout particulier. Rarement une réunion aussi nombreuse de belles plantes avait été offerte aux yeux des visiteurs. Nous citerons

notamment une série de *Cattleya Mossiae* et *Mendeli* d'une splendeur merveilleuse, ainsi que trois Orchidées nouvelles du plus grand mérite, que nous croyons devoir signaler à nos lecteurs; ce sont les suivantes :

Cattleya Warocqueana Lind. — Un nouveau Cattleya dont les caractères sont assez nettement tranchés pour en faire une espèce distincte. Les fleurs sont grandes et remarquablement belles, d'un violet tendre, avec le labelle d'une riche couleur améthyste pourprée, portant une gracieuse bordure rose.

Dendrobium Galliceanum Lind. — Encore une nouveauté, également très remarquable. Il produit une large grappe de fleurs bien développées, analogues à celles du *D. thyrsiflorum*. Toutefois elles s'en distinguent par le labelle, qui est plus grand et d'un orange plus éclatant, avec une belle bordure blanche. Les pétales et les sépales sont aussi plus larges que dans l'autre espèce. Sera figuré prochainement dans la *Lindenia*.

Odontoglossum amabile, exposé par M. J. Hye-Leysen. — C'est un hybride naturel d'une réelle beauté. Il portait une hampe chargée de onze fleurs d'assez grandes dimensions. Les sépales et les pétales sont blancs, pointillés de pourpre-marron; le labelle, jaune, porte au centre plusieurs taches un peu plus grandes.

Les plantes exposées à ce meeting étaient tellement variées et remarquables, que le jury, bien connu cependant pour sa sévérité, a distribué plus de quarante mentions.

Un connaisseur, qui s'était rendu à Londres le lendemain pour le meeting de la Royal Horticultural Society, nous écrivait que les Orchidées exposées y jouaient un rôle bien inférieur à celui qu'il venait de voir à L'Orchidéenne.

***

L'EXPOSITION DE GAND, ouverte le même jour que celle de L'Orchidéenne par la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, a réuni un grand nombre de plantes remarquables. Nous citerons spécialement deux collections de quarante Orchidées exotiques de choix, exposées par M. Jules Hye-Leysen, qui a obtenu un objet d'art comme premier prix, et par M. Alf. Van Imschoot, qui a reçu une médaille d'or.

***

CATTLEYA MENDELI. — On nous rapporte un fait assez curieux pour être signalé ici, et dont ont été témoins MM. Vervaet & C^ie^. Ils avaient placé un *Cattleya Mendeli*, dans leur serre, près d'un tuyau de chauffage de départ.

Quand on voulut retirer la plante quelque temps après, on s'aperçut qu'elle avait poussé des racines qui étaient fortement adhérentes au tuyau ; or, celui-ci se trouvait pendant tout l'hiver à une température si élevée que l'on ne pouvait y appliquer la main.

Ce fait n'est pas inconciliable avec ce que nous connaissons du milieu où ces plantes croissent naturellement, sur les rochers où elles sont brûlées tout le jour par les rayons du soleil tropical. Toutefois c'est un traitement qui diffère quelque peu de celui que nous instituons ordinairement dans nos serres, et nous ne prendrions pas sur nous de le recommander.

***

UN MAGNIFIQUE SPECIMEN de *Miltonia vexillaria* est, en ce moment, en fleurs dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles. Il porte 37 tiges, donnant un total de 187 fleurs épanouies à la fois.

La grande serre aux Cattleya, du même établissement, était magnifique pendant la deuxième quinzaine du mois de mai : plus de douze cents fleurs de *Cattleya Mossiae,* variétés remarquables, étaient écloses en même temps. C'était un spectacle féerique !

***

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE PARIS, ouverte aux Champs Élysées du 21 au 26 mai dernier, a obtenu un très grand succès.

Nos plantes préférées y étaient admirablement représentées.

Le prix d'honneur du Ministre de l'Agriculture pour la meilleure collection d'Orchidées est échu à MM. SANDER et Cie de Londres.

Un de nos collaborateurs, amateur sérieux, nous écrit que la plus haute distinction pour les Orchidées revenait cependant à M. PEETERS, de Bruxelles, dont la collection était supérieure sous tous les rapports.

La collection de Mme BLOCK, de Bruxelles, était également fort méritante.

La grande attraction de l'Exposition était les Orchidées qui y trônaient en reines comme partout.

***

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE annonce la mise au commerce, à partir d'aujourd'hui, du nouveau *Cattleya Warocqueana,* qui fit sensation au dernier Meeting de L'ORCHIDÉENNE. C'est une des plus belles introductions de ces dernières années.

LES GRANDES COLLECTIONS D'AMATEURS

I. — Une visite à Mariemont

Mariemont est célèbre à bien des points de vue; il l'était autrefois à cause de son château historique, qui a disparu. Il l'est aujourd'hui grâce à l'essor de son industrie, si puissamment développée par la famille WAROCQUÉ. Il l'est surtout, pour nous autres orchidophiles, en raison des cultures instituées par M. G. WAROCQUÉ, et qui peuvent être citées comme modèle.

La culture des Orchidées, particulièrement, y a reçu une grande extension et atteint une splendeur incomparable. C'est pour les amateurs un véritable pélerinage, aussi instructif que séduisant. Pour nous, nous sommes revenus de notre visite réellement émerveillés. Nous avions eu, d'ailleurs, la bonne fortune de la faire dans des conditions particulièrement intéressantes. Nous accompagnâmes à Mariemont M. WAROCQUÉ, qui voulait bien nous faire les honneurs de son domaine. Son premier soin, en arrivant, est d'aller promener partout le coup d'œil du maître, et surtout de rendre visite à ses chères Orchidées; nous le suivîmes dans cette tournée, et nous pûmes constater, dès la première serre, que le président de L'ORCHIDÉENNE dirige lui-même ses cultures, qu'il connaît admirablement ses plantes et leurs besoins.

Ce n'est pas une sinécure que l'état de millionnaire. Cette réflexion s'impose immédiatement à l'esprit en descendant du train. Vous apercevez près de vous, vous touchez de la main les bâtiments des mines, avec leurs hautes cheminées enveloppées de fumée et les wagonnets emportant au loin le charbon, et qui fonctionnent nuit et jour; vous êtes saisis à la gorge par une vapeur épaisse, noire de suie. Puis vous faites quelques pas, vous êtes à la porte du parc; vous entrez, et vous respirez l'air le plus pur, le plus frais, le plus parfumé. Le château, il est vrai, est situé sur le sommet d'une petite éminence, d'où la vue s'étend à l'infini; et puis une longue série d'arbres en fleurs, qui encadrent les pelouses, envoient à tous les vents leurs effluves. Mais nous ne pouvons pas croire que cela suffise à transformer si complète-

ment l'atmosphère; il doit y avoir là quelque sorcellerie d'un magicien habitué à voir réaliser tous ses désirs.

En tout cas, il est évident que les plantes se trouvent ici dans le milieu le plus sain et le plus favorable à leur bien-être, et l'on s'explique aisément que leur contemplation soit un véritable enchantement.

Les serres se trouvent derrière le château, groupées sur une vaste terrasse. La première où nous entrons est celle des Cattleya, qui contient quelques centaines de *Cattleya Mossiae,* en plein épanouissement, comprenant les plus magnifiques variétés, notamment le *Cattleya Mossiae var. Mme Arthur Warocqué.* Les *Mendeli,* les *Trianae,* sont également en grand nombre. Toutes ces plantes sont merveilleuses de vigueur et de beauté.

Une autre serre contient les Vanda, dont le *Journal des Orchidées* signalait récemment la prospérité. Quelques uns atteignent des tailles extraordinaires, et nous en voyons même un de trois mètres de hauteur; les plus beaux *Vanda Lowi* et *tricolor* sont là en foule, et répandent un parfum pénétrant; là se trouvent aussi un grand nombre de Cypripedium, environ 160 variétés parmi lesquelles les plus récentes et les plus rares que nous connaissions.

La serre des Odontoglossum, où nous entrons ensuite, a un aspect surprenant. Il y a là plusieurs mille représentants de ce genre, absolument chargés de tiges florales, épanouies ou en boutons.

L'excellent jardinier de M. Warocqué nous dit qu'il pourrait couper cinq mille fleurs dans cette serre sans que la différence fût visible; nous n'avons pas de peine à le croire. Toutes les variétés les plus belles et les plus rares sont rassemblées là; nous notons à la hâte les *Od. Halli var. Lindeni, Bleichröderianum, Warocqueanum,* etc. Cette collection d'Odontoglossum est assurément une des plus belles qui existent en Europe.

La serre voisine renferme les Camélias, formant des pyramides de trois à quatre mètres de hauteur, d'une culture admirable. Ils produisent, nous dit-on, à peu près une fleur pour deux feuilles.

Une petite serre est réservée aux *Anthurium Scherzerianum,* ayant un bon mètre de diamètre et produisant un grand nombre de belles fleurs, qui se détachent d'une façon ravissante sur un fond couvert de *Clerodendron Balfouri.* La serre des Azalées se trouve près de celle-ci; elle renferme des plantes ayant de un mètre à 1m50 de diamètre.

Nous nous rendons ensuite au jardin d'hiver; celui-ci ne comporte plus aujourd'hui l'importance qu'on lui attribuait autrefois, alors que la culture des

Orchidées n'avait pas encore à Mariemont l'importance qu'elle y a acquise aujourd'hui. Mais il est admirablement compris, et disposé de façon à produire le maximum d'effet qu'on peut en attendre. L'entrée en est véritablement féerique. Autour d'un bassin surplombé par des rochers d'un effet très pittoresque, les plantes, petites et grandes, présentent un groupement des plus artistiques. Les Philodendron, les *Areca sapida, Baueri,* etc., croissent auprès des superbes Palmiers et des Fougères arborescentes, baignés dans une lumière verte, transparente, qui tombe du toit vitré. Les murs sont ornés de *Ficus repens,* qui ajoutent à cet effet ravissant. Il y a là un grand nombre de plantes remarquables. Nous citerons spécialement un *Livistona Olivaeformis* de sept mètres de hauteur, un *Cibotium princeps,* dont le tronc atteint dix mètres, un beau *Chamaedorea Augusti* et surtout un *Sabal Blackburniana* qui est à notre avis un des plus beaux Palmiers existant dans nos cultures. Chacune de ses feuilles pourrait abriter six personnes.

Nous visitons encore une petite serre dans laquelle se trouvent des Odontoglossum nouveaux, venus de pays encore inexplorés. Ils sont parfaitement cultivés, et nous espérons qu'il se révèlera parmi eux quelques espèces aussi belles que celles que nous avons vues tout à l'heure; ils se distinguent, en tout cas, par un port et un caractère tout-à-fait différents de ce que nous connaissons jusqu'ici.

M. Warocqué nous fait voir encore, avec une obligeance infatigable (infatigable à tous les points de vue, car on fait beaucoup de chemin dans cet immense domaine), des forceries pour les fleurs d'appartement, lilas, muguet, roses, boules de neige, etc... destinées à décorer les salons pendant l'hiver; pour les fraises, qui fournissent abondamment depuis le mois de Mars; pour le raisin, qui se renouvelle en toutes les saisons; pour les pêchers, dont les fruits vont être mûrs dans peu de jours.

Nous jetons encore, avant de nous retirer, un coup d'œil à l'immense corbeille qui renferme, près de la sortie du parc, plusieurs milliers de rosiers choisis parmi les plus belles variétés, et nous partons émerveillés de cette réunion des plantes les plus rares et les plus splendides, et des prodiges de culture qu'il nous a été donné de constater.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

I. — L'Orchidée chez l'amateur

Le traitement des Orchidées dans les serres d'amateurs ne doit pas être le même que dans celles des horticulteurs marchands, qui ont intérêt à ce que leurs plantes soient toujours transportables. Celui qui, au contraire, tient à les conserver, ne doit se préoccuper que de leur faire acquérir la vigueur nécessaire à l'émission de leur maximum de floraison. Il n'y parviendra qu'en favorisant la sortie des racines et leur conservation indéfinie; car les Orchidées, comme tous les végétaux, ne peuvent atteindre leur complet développement qu'en raison du nombre et du bon état de ces organes indispensables à leur existence. Chacun le sait, et cependant, à chaque rempotage, les plantes sont tellement mutilées, qu'on est obligé d'avouer qu'un Cattleya, par exemple, arrivé à une belle force, ne donne jamais plus l'abondance des fleurs qui ont précédé le rempotage. Eh bien, nous avons des exemplaires de plus de cinquante bulbes qui n'ont pas un vide dans le centre, qui ont été rempotés plusieurs fois, et fleurissent chaque année dans leur progression normale; mais aussi leurs racines intactes, et de près d'un mètre de longueur, pendent en tous sens autour d'un panier de quarante centimètres carré, et, ce qui étonnera bien des gens, joncé avec de la toile métallique galvanisée, à grandes mailles : c'est le meilleur fond qu'on puisse donner aux paniers de Stanhopea. J'ai eu l'idée de tenter cette innovation, en voyant le *Ficus repens*, qui tapisse toute ma serre, envahir les membrures de fer du vitrage et s'y fixer aussi solidement que sur du bois. J'ai aujourd'hui la certitude que la *rouille* seule nuit aux racines des Orchidées. On est revenu du préjugé que les serres en bois étaient indispensables aux Orchidées, et le moment n'est pas loin où les paniers de fer galvanisés remplaceront ceux de bois. Déjà je puis faire voir un gros cylindre de toile métallique, rempli de sphagnum et de charbon, entièrement couvert par un *Burlingtonia decora* qui ne regrette pas son bloc de bois; et il en est de même pour un *Dendrobium pulchellum*.

Pour obtenir cette luxuriante floraison qui fait la beauté des Orchidées, trois choses sont indispensables : 1° le support le mieux approprié à la croissance; 2° les matériaux de plantation, et 3° le traitement qui favorise l'émission des racines et leur conservation.

1° CHOIX DU SUPPORT

Excepté pour les Anguloa, Arpophyllum, Bletia, Bletilla, Calanthe, Cypripedium, Cymbidium, Cyrtopodium, Disa, Limatodes, Lissochilus, Phajus, Pleione, Selenipedium, Sobralia, Stenia, Thunia, Uropedium et Warscewiczella, qui, d'après le résultat de nos études comparatives, se plaisent mieux en pots ou, comme les Sobralia et Phajus, en pleine terre, où ils deviennent énormes; pour toutes les autres espèces aériennes et à longues racines surtout le pot doit être rejeté, parce qu'il rend les rempotages impossibles. Que pouvez-vous faire, quand toutes ses parois sont tapissées, aussi bien en dehors qu'en dedans, d'une réseau inextricable de racines, si solidement fixées qu'on ne peut les détacher? On a beau le briser en menus morceaux, une mutilation inévitable paralyse la plante pendant plusieurs années; voilà pourquoi elle perd sa vigueur et sa floraison, et pourquoi on recule devant un rempotage jusqu'au moment où il devient absolument nécessaire.

Avec le panier à claire-voie, tous ces inconvénients disparaissent, et comme les racines n'y restent pas confinées, les Vanda, Aerides, Saccolabium et autres espèces analogues resteraient dans le même toute leur vie, si la décomposition n'obligeait à le renouveler. Car celui qui n'a pas la multiplication en vue n'a pas besoin de rabaisser les tiges défeuillées, quand elles sont masquées par de nombreux rejetons : il attend qu'ils soient assez allongés et fleurissants pour supprimer la tige-mère, dont il fait un second exemplaire, et avec le panier incorruptible, les enfants resteraient où vivait leur mère. Le fameux pitch-pin, si préconisé aujourd'hui, ne vaut pas mieux que le Mélèze et ne dure que cinq à six ans; l'Acacia Robinier seul est incorruptible et se conserve indéfiniment; nous en avons en service depuis plus de trente ans, dont pas une pièce n'est détériorée et si nous employons la toile métallique pour joncher nos paniers, c'est uniquement à cause des lentes et minutieuses précautions qu'il faut prendre pour fixer solidement les barreaux du fond dans un bois aussi dur, que le clou fait fendre malgré les trous préalables; avec les petits crochets inventés pour ces toiles, elles sont rapidement fixées et ont le double avantage

de laisser passer les racines qui ne s'y collent pas, et de pouvoir être ouvertes d'un coup de cisailles, dans les rempotages. En résumé, le pot ne doit être employé que pour la reprise des éclats ou des sujets d'introduction.

2° MATÉRIAUX DE PLANTATION

Le compost de toutes les Orchidées, autres que celles dont nous avons donné la liste, et quel qu'en soit le support, doit se composer uniquement de sphagnum fraîchement récolté et de charbon de bois, n'en déplaise au directeur du *Journal des Orchidées,* qui déconseille le charbon comme emploi rococo. S'il avait fait comme moi des expériences comparatives pendant une série d'années, avec des sujets de mêmes espèces et forces, que je faisais venir pour cela d'Angleterre, de Belgique et de France : l'un que je laissais tel dans son pot; l'autre mis à nu, les racines lavées et planté d'après mon système, le charbon de bois en rouleau serait seul employé, aussi bien dans les pots que dans les paniers, et nous allons dire pourquoi. Il a trois qualités appréciées des Orchidées que n'ont pas les tessons, exclus maintenant de nos cultures, et que le surcroît de poids qu'ils occasionnent dans les colis devrait seul faire mettre à l'index de tous les horticulteurs :

1° Le charbon de bois est beaucoup plus hygrométrique que la terre cuite, et conserve son humidité plus longtemps même que le sphagnum. 2° Il dégage du carbone et de l'azote, gaz nourriciers de ces belles filles de l'air, et 3° par cela même empêche le sphagnum d'aigrir, de fermenter et de se décomposer. Aussi c'est sur lui que se dirigent immédiatement les racines, qui, trouvant sur ce corps la nourriture et l'appui qu'elles réclament, s'y fixent solidement et ne cherchent à atteindre les parois des supports que lorsque la motte est complètement envahie, bien souvent au bout de trois ans. L'expérience en est facile; mélangez des morceaux de charbon dans vos drainages et composts, et quand vous verrez votre plante bien reprise, retirez-la de son pot : tous les tessons tomberont, et il ne restera que le charbon, retenu par les racines. Avec le charbon seul, la motte est facile à extraire, et si quelques racines la retiennent, avec un couteau de peintre à lame flexible, on contourne le pot et la plante ne souffre pas de cette minime perte. Mais il ne faut pas penser comme cet horticulteur parisien, en visite chez moi, où, discutant sur la variété d'une jeune plante qui fleurissait pour la première fois, avant que j'aie pu le prévenir, il l'avait saisie par les bulbes pour mieux l'examiner, et le pot,

lâchant tout à coup, s'était brisé entre ses jambes. — Elle vient donc d'être rempotée? — Mais non, regardez les racines, la motte en est si pleine que rien ne tombe; et, replacée dans un pot semblable, elle ne se sentira de rien. Peines perdues pour le convaincre; pour lui, comme pour tant d'autres, une plante qui n'est pas solidement fixée au pot est mal empotée, et les bulbes sont des anses par lesquelles on doit la saisir.

Pour en revenir à mon étude comparative, non seulement mes plantes doublaient de vigueur, mais bien des espèces, comme l'a constaté également mon voisin et parent, le comte DE CHAVAGNAC (qui a fait construire au château de Chazeuil des serres magnifiques et bien mieux meublées que la mienne), et surtout celles plantées dans ces composts terreux, à rhizomes de Polypodium, crèvent infailliblement chez nous, si elles ne sont immédiatement débarrassées de ces substances nuisibles.

Le choix du charbon est devenu nécessaire, aujourd'hui que l'on calcine des troncs d'arbres entiers. Seul, celui de branches, formant des bâtons arrondis de la grosseur du doigt et du double, que l'on brise de la longueur désirée, convient à notre culture, et celui de chêne est préférable, parce qu'il est plus dur et conserve mieux son humidité. Avant de l'employer, on le laisse tremper quelques heures pour le débarrasser de sa poussière et bien l'humidifier.

Dans un pot de grandeur proportionnée au nombre des bulbes et non des racines, dont généralement sont piteusement pourvues les plantes expédiées, nous plaçons sur le trou d'égouttement un godet renversé, de grandeur à atteindre le tiers du pot et tout autour on dispose verticalement des bâtons de charbon de la longueur du godet. Alors on étend une couche de sphagnum que l'on tasse pour bien recouvrir le drainage. Tenant la plante suspendue un peu plus haut que les bords du pot, *non au centre, mais sur un des côtés,* où on applique les vieux bulbes de façon à laisser tout l'espace à la génération future, avec des morceaux de charbon et des pincées de sphagnum, disposés convenablement pour ne pas briser les racines, on garnit tout l'intérieur, et sur le tout on applique des plaquettes de têtes de sphagnum que l'on tasse et égalise en dôme, qui s'y maintiendra vert et même y poussera, et dont la teinte vous fait juger à première vue de l'état hygrométrique du compost.

(Sera continué.)

Comte F. DU BUYSSON.

MALADIES ET PARASITES

On a observé de tout temps, sur les feuilles des Orchidées, des taches noires plus ou moins étendues et d'un très mauvais effet. On leur a assigné pour cause l'imperfection ou les négligences de la culture et, par suite, la pourriture des racines.

Est-ce dans le même ordre d'idées qu'il faut étudier d'autres misères que j'observe non sans inquiétude, surtout depuis l'an dernier ?

Certaines espèces à feuilles minces et molles sont chez moi, et ailleurs aussi, marquées, criblées parfois de petites taches, d'abord translucides, puis jaunes, enfin noires. C'est d'abord sur la feuille, plutôt au-dessous, une piqûre telle qu'en peut faire la pointe d'une aiguille. Tout autour de ce point noir, sur un diamètre d'un à trois millimètres, le parenchyme, la couleur verte disparait, comme sucée ou détruite par un agent chimique. Cette tache première est translucide, on dirait une petite tache d'huile. Elle ne grandit pas, mais devient bientôt jaune et souvent, non pas toujours, passe au noir. Je ne puis voir là une maladie ; tout semble indiquer l'action d'un parasite, d'un insecte probablement, procédant par piqûres sur les feuilles naissantes et molles, soit pour s'en nourrir par succion, soit pour y déposer ses œufs.

Mais si c'est un insecte, quel est-il ? Où se cache-t-il ? J'ai fait jusqu'ici de vains efforts pour prendre l'ennemi en flagrant délit. Échappe-t-il à la vue par quelque industrie ou par son extrême petitesse ? J'ai usé d'une loupe, puis d'un microscope ; je n'ai rien découvert qui eût vie et mouvement. Est-ce donc un cryptogame microscopique ?

J'ai en ce moment une fleur d'*Odontoglossum Rossi majus* qui est toute couverte de ces taches huileuses, au point que sa couleur en est changée. Sur la même plante, deux autres fleurs, attaquées sans doute dès le bouton, sont crispées, contrefaites. Sur d'autres plantes de la même espèce, les fleurs n'ont pas pu arriver à leur épanouissement. Mes *Zygopetalum Mackayi* et *crinitum* ont eu le même sort, quoique les hampes soient sorties et aient grandi normalement. L'ennemi gît donc dans la fleur bien avant son épanouissement. Je vois le même mal se préparer sur les boutons d'un *Chysis bractescens*.

Mais la détérioration ne se borne pas à des boutons à fleurs, d'apparence très saine d'abord; la production foliaire de quelques plantes est également atteinte. Des *Oncidium zebrinum,* jusque là très sains, ont commencé l'an dernier à dépérir et à ne donner que des feuilles rabougries, contournées, et surtout desséchées partiellement dès leur naissance.

Ici ce ne sont plus des piqûres ni des taches isolées, mais un dépérissement du feuillage, tandis que bulbes et racines semblent bien sains. L'ennemi, dans ce cas, coloniserait dans les boutons à fleurs et dans les bourgeons avant que les feuilles aient brisé leur première enveloppe. Cet effet, dont le danger est patent, a-t-il la même cause, les mêmes auteurs que les piqûres et les taches limitées décrites ci-dessus ? Je ne constate pas leur coïncidence. Je suis tenté cependant de croire à l'unité de cause, en ce sens que l'insecte, si c'en est un, irait déposer ses œufs dans les bourgeons naissants, et que là, après avoir vécu aux dépens de la fleur et de la pousse, il subirait sa métamorphose, se répandrait ensuite sur les feuilles développées, et les criblerait de piqûres pour s'en nourrir.

J'ai pu observer jadis, sur des plantes d'autres familles, les ravages des thrips et des acarus rouges. Je connais ces ennemis et je n'en ai jamais vu un seul dans mes Orchidées. On ne signale cependant, dans rien de ce que j'ai lu, et je lis beaucoup, nul autre parasite, ni animal ni végétal, qui réponde à ce que je cherche.

Faut-il en revenir à l'idée d'une maladie ou plutôt de deux ou trois, provenant de culture mal entendue ? Les symptômes en seraient bien étranges. Et puis je ne serais pas seul intéressé dans la question : j'ai reçu depuis un an pas mal d'Orchidées de diverses sources et des meilleures; et sur des exemplaires très sains d'ailleurs, je reconnais ces taches inquiétantes. Bien plus, en examinant un Cattleya du groupe *pumila,* importé depuis deux ans, ayant fleuri et poussé parfaitement chez moi cette année, je constate que deux feuilles, venues telles quelles du Brésil, sont à moitié jaunes, et que ce jaune provient de la juxtaposition d'une foule de piqûres semblables à celles que je vois naître chez moi. L'ennemi, quel qu'il soit, serait donc importé avec la plante.

Je me borne à ces observations et je me garde de conclure, mais j'appelle la sérieuse attention des amateurs, de ceux-là surtout qui sont mieux placés et mieux outillés que moi.

En attendant, j'emploie le tabac et les seringages.

P. E. De Puydt.

LA PETITE SERRE AUX ORCHIDÉES

Une serre à trois compartiments au moins est nécessaire pour entreprendre une culture générale d'Orchidées :

1° *La serre chaude.* Sa température minimum est de 15 à 18° centig. On y cultive les Vanda, Aerides, Cypripedium, etc. Elle réclame une grande humidité atmosphérique et peu d'air; son séjour est ainsi le moins attrayant. 2° *La serre tempérée,* plus aérée, moins humide et dont la température minimum est de 12° centig. C'est ici qu'on rencontre les plus belles fleurs; les superbes Cattleya et aussi les Laelia leurs frères, les *Odontoglossum vexillarium,* beaucoup encore de Cypripedium, etc. 3° *La serre froide* enfin, avec un minimum de température de 8° centig. Elle réclame de l'humidité et surtout beaucoup d'air, et renferme des plantes de premier ordre, sur lesquelles nous nous arrêterons plus loin.

L'amateur peut prendre l'ensemble de ces trois cultures, ou en choisir une suivant son goût et ses moyens. Nous n'avons pas à nous préoccuper de l'amateur riche, qui a l'argent à sa disposition et n'est jamais dans l'embarras. D'ailleurs, il fait le plus souvent cultiver ses plantes par des mercenaires et n'a besoin pour cela ni de conseil, ni même d'intelligence.

Bien plus intéressante est la classe des amateurs peu fortunés, devant tout calculer, obligés de travailler par eux-mêmes et de mettre aussi leur intelligence constamment en jeu. Cette classe est de beaucoup la plus nombreuse et l'aider à posséder une serre aux Orchidées est à la fois lui rendre un service véritable et populariser le goût de nos fleurs préférées.

Nous disons lui rendre un service véritable. En effet y a-t-il rien de plus réellement agréable que le goût des Orchidées? On a chez soi ce qu'on aime pendant tout le jour, sans embarras ni tracas; chaque soin donné est suivi de sa récompense presque immédiate. Peu de plaisirs offrent ces avantages.

Pour le petit amateur, la serre froide doit incontestablement être préférée, parce qu'elle exige moins de dépenses et de soins. Quant à la dépense, on peut d'abord approprier, à peu de frais, toute serre déjà construite, de façon

à pouvoir y cultiver les Orchidées dites froides. Il suffit d'ordinaire de pratiquer des ouvertures destinées à laisser pénétrer l'air nécessaire. On pourrait avoir mieux sans doute en faisant neuf, mais enfin les plantes vivront bien dans l'ancienne construction. Le chauffage coûte peu, la température obligée n'étant pas d'un degré élevé.

Reste l'achat des plantes; il ne sera pas ruineux. Voyons d'abord quelles espèces conviennent à la serre froide : les magnifiques *Odontoglossum Alexandrae* formeront le fond de la collection; ils ont l'avantage de fleurir toute l'année. On peut en avoir de bonnes introductions de trois à dix francs la pièce. Viennent ensuite les *Odontoglossum triumphans, Halli, luteo-purpureum* etc., mêmes prix, les *Oncidium serratum, macranthum, Sobralia macrantha, Laelia autumnalis, Cattleya citrina, Epidendrum Vitellinum, Sophronitis grandiflora,* Masdevallia, les *Cypripedium insigne* et *villosum,* etc., toutes plantes à très bas prix.

Cette liste pourrait être plus complète, mais voilà déjà de quoi garnir parfaitement une serre, et si ces plantes coûtent peu, elles n'en sont pas moins bonnes; beaucoup d'entre elles sont même classées au premier rang pour la beauté.

Les soins à donner à la petite serre froide ne sont ni nombreux ni difficiles. Supposons un amateur employé en ville et obligé de s'absenter une partie de la journée : le matin avant son départ, il entre dans sa serre; quelques instants lui suffisent pour jeter l'eau nécessaire sur les sentiers, arroser ses plantes et vérifier la température; il donne ensuite ses ordres à quelqu'un de la maison, pour ombrer et ouvrir les chassis à propos, si c'est en hiver, ou pour jeter quelques pelletées de charbon sur le feu s'il gèle. Il peut alors rester dehors une partie de la journée.

Les dépotements, nettoiements, etc., se feront dans les moments perdus, peu à peu, et seront une distraction à laquelle on s'attachera de plus en plus, car l'amateur aime d'autant plus ses plantes à mesure qu'il s'en occupe davantage. Celui qui ne cultive pas lui-même ignore le plaisir de l'horticulture.

Telle est à peu près la petite serre froide. Nous engageons ceux qui ne la connaissent pas, et pour lesquels elle aurait quelque attrait, à vérifier par eux mêmes la justesse des quelques lignes précédentes.

Comte DE BOUSIES.

CULTURE DES ORCHIDÉES RÉPUTÉES D'UN TRAITEMENT DIFFICILE

I. — Laelia majalis

Ce magnifique Laelia, la *Flor de mayo* des Mexicains, si bien représenté dans le IVe vol., pl. 190 de la *Lindenia,* est la perle des Orchidées mexicaines. Quoique ce soit une espèce des plus communes et des plus répandues dans son pays d'origine, on ne l'introduit en Europe que par petites quantités, parce que les importateurs trouvent rarement à les écouler. Cela provient sans doute de ce que cette Orchidée passe pour être rebelle à la culture, la plupart de nos jardiniers ne sachant pas la faire fleurir. Elle fleurit pourtant régulièrement chaque année dans nos serres, depuis que nous suivons un mode de culture que nous avons vu pratiquer jadis, sur une grande échelle, dans un établissement horticole de York (Angleterre).

Un des points essentiels pour bien réussir dans sa culture est de se procurer des importations en très bon état, ayant de gros pseudo-bulbes, munis de bons yeux de départ, et *surtout n'ayant pas traîné dans les salles de vente.* On les fixe simplement au moyen d'un fil de cuivre sur des planchettes de pitch-pin carbonisées, sur lesquelles on étend une petite couche de fibres de polypode. On les suspend depuis mars jusqu'au mois de juillet ou d'août, près du vitrage d'une serre à Cattleya, dans un endroit bien aéré et légèrement ombré. Les racines ne tardent pas alors à se fixer sur les parties carbonisées, puis les plantes se trouvent bientôt établies. Jusqu'en août les arrosements doivent être copieux, mais à partir de cette époque, à laquelle les pousses sont terminées, ils doivent être presque nuls et ont simplement pour but d'empêcher les pseudo-bulbes de trop se rider. On les passe alors dans une serre froide, toujours bien aérée et très peu ombrée, et on les y laisse jusqu'au mois de mars, époque où ils entrent en végétation.

En suivant ces indications, les Orchidophiles seront certains de les posséder en fleur chaque printemps et ne considèreront plus à l'avenir la *Fleur de mai des Mexicains* comme rebelle à la floraison.

Otto Ballif.

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE QUINZAINE DE JUIN

Nous avons peu de chose à ajouter aux indications publiées dans le numéro précédent. Les soins à donner dans toutes les serres resteront à peu près les mêmes jusqu'à la fin de l'été. Veiller à l'aération, à l'ombrage, au maintien de l'état hygrométrique convenable, voilà quelles doivent être les constantes préoccupations du jardinier; la question de température devient relativement secondaire pendant la saison des chaleurs.

Serre froide. — Ici il faut s'efforcer avant tout de tenir la température aussi basse et l'air aussi frais que possible. Ombrer les serres pendant tout le jour, et arroser abondamment les sentiers.

Serre tempérée. — Les Lycaste, les *Oncidium splendidum, tigrinum* etc., les *Odontoglossum grande, Schlieperianum, Reichenheimi, Insleayi,* les Phajus, les Arpophyllum, les Maxillaria et Brassia sont en pleine végétation et réclament beaucoup d'humidité. Beaucoup de Cattleya et de Laelia, les Calanthe, les Zygopetalum, Acineta, Miltonia, Cymbidium, etc. finissent de fleurir et entrent également dans la période active. Les Anguloa, en végétation depuis un mois déjà, vont fleurir pendant cette quinzaine et demandent par conséquent moins d'arrosages que les précédents.

Serre chaude. — Les *Dendrobium thyrsiflorum, Devonianum* etc. ont terminé leur floraison ainsi que la plupart des Cypripedium, des Vanda, des Aerides, etc. Toutes ces plantes réclament beaucoup d'humidité. Chauffer très peu pendant la nuit. Pendant le jour, on pourra donner un peu d'air aux serres.

Les Dendrobium qui fleurissent à l'automne devront être rempotés à cette époque de l'année.

Quelques Saccolabium, notamment les *guttatum, refusum, curvifolium, Blumei,* les *Aerides virens, Larpentae, Fieldingi,* pourront être rempotés également, si leurs racines réclament plus d'espace; toutefois il ne faut recourir à cette opération qu'avec une extrême réserve, car on ne pourra l'exécuter sans briser quelques racines, et la plante se ressent toujours plus ou moins de ces blessures.

On pourra rapprocher du vitrage les petits Vanda, ainsi que les Aerides et les Saccolabium.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

MISE AU COMMERCE

A partir du 1er Juin 1890

de la plus belle Orchidée introduite pendant ces dernières années

Cattleya Warocqueana Lind.

DIPLOME D'HONNEUR de 1re classe, décerné à « l'unanimité » comme Orchidée nouvelle, au Meeting du 11 Mai dernier de L'ORCHIDÉENNE, la Société d'amateurs d'Orchidées établie à Bruxelles.

Le **Cattleya Warocqueana** est un type de Cattleya, formant une section spéciale comme les *Cattleya Mossiae, Trianae*, etc., parmi laquelle un grand nombre de variétés se sont déjà déclarées. C'est une brillante introduction, entre toutes, qui provient d'une localité de l'Amérique Méridionale, complètement inexplorée jusqu'ici, où l'on ne soupçonnait guère que des Cattleya pourraient être rencontrés. Sa station naturelle est à une énorme distance de celles d'où proviennent les Cattleya connus. Notre collecteur, M. Bungeroth, qui a été envoyé dans ces parages par M. J. Linden, écrit au sujet de cette grande introduction :

« *Je suis émerveillé par la beauté de ce Cattleya. Je n'ai rien vu d'aussi beau ni en* « *Colombie, ni au Vénézuéla, parmi les* Cattleya Mendeli, Trianae *et* Mossiae. *L'épi floral est*

« *énorme, beaucoup plus grand que chez ces derniers, et le coloris est d'un éclat incomparable.* « *J'ai vu de nombreuses variétés, plus brillantes les unes que les autres. On m'assure ici qu'il* « *y a beaucoup de variétés à fleurs blanches parmi ces Cattleya. C'est une espèce d'une floribondité* « *extraordinaire et portant cinq à six fleurs par hampe.* »

Les plantes sont arrivées en Europe le 18 avril dernier en excellentes conditions. Celles qui ont fleuri avaient formé leurs boutons dans les caisses pendant un voyage de près de deux mois, et malgré cela elles ont émerveillé tous ceux qui ont pu les voir jusqu'ici!

C'est une espèce d'une grande robusticité. Feuilles très épaisses. Ce Cattleya sera d'une culture particulièrement aisée. Les plantes, introduites il y a à peine un mois, *sont déjà parfaitement enracinées* et en pleine végétation.

Imitant en cela les Anglais, qui ont dédié les *Cattleya Lawrenceana, Gaskelliana, Percivalliana,* etc. à leurs grands amateurs, nous avons été heureux de dédier *cette grande nouveauté* au principal amateur belge, M. G. Warocqué, président de L'Orchidéenne et l'un des administrateurs de notre Société.

A en juger d'après les échantillons secs envoyés par M. Bungeroth, les fleurs de ce Cattleya sont très grandes, *beaucoup plus grandes que celles des C. Mossiae et Mendeli,* dit-il. Les pétales et sépales sont d'un beau rose violacé, tendre ou foncé suivant les variétés. Le labelle, presque toujours allongé, très frangé, est chez telle variété magenta velouté pur, ou bordé de blanc, ou marqué à son sommet par deux yeux jaunes ou blancs, variant suivant les sujets, mais admirables toujours.

Nous engageons beaucoup les amateurs et cultivateurs d'Orchidées à acquérir plusieurs pieds de cette grande nouveauté; elle leur procurera d'agréables surprises. Des variétés magnifiques et de grande valeur seront trouvées, nous n'en doutons pas, parmi ces **Cattleya Warocqueana !**

Nous avons voulu mettre, d'emblée, cette admirable nouveauté à la portée de tous les amateurs en l'offrant **à des prix très modérés**.

Nous les offrons en bonnes plantes d'introduction, en excellent état, enracinées et en végétation, aux conditions suivantes :

BONNE PLANTE	**25**	francs.
» » *les 3.*	**70**	»
» » *les 6.*	**125**	»
» » *les 12*	**230**	»
TRÈS BONNE PLANTE, beaucoup plus forte. . . .	**50**	»
» » » » » *les 3.* .	**135**	»
» » » » » *les 6.* .	**210**	»
» » » » » *les 12* .	**375**	»
PLANTE CHOISIE parmi les plus fortes	**100**	»
» » » » *les 3.* . . .	**275**	»
» » » » *les 6.* . . .	**500**	»

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

SPÉCIALITÉ DE

CRISTAUX RICHES

ET ORDINAIRES

VAL St-LAMBERT (Belgique)

J. MATHOT

58, Montagne de la Cour

BRUXELLES

GRAND ASSORTIMENT DE FANTAISIES

ARTICLES DE SAXE

Porcelaines et Faiences Françaises, Anglaises, Belges, etc.

Services de Table en faience, 77 pièces

depuis 35 francs

Services de Table en cristal, 62 pièces,

depuis 30 francs

La Maison se charge de faire exécuter tous les travaux qui lui seront demandés, soit d'après des dessins ou d'autres renseignements.

FLEURS D'ORCHIDÉES

Les relations du JOURNAL DES ORCHIDÉES avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, lui permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE ET L'ACHAT au bureau du Journal qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission*, tous les renseignements utiles.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER
GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA
CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION
D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
POUR
SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES
ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE
ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE
Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 15 JUIN 1890 Numéro 7.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, P. E. de Puydt, N. Funck, E. Wallaert, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, A. Linden, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, L. Lubbers, A. Dallière, Comte de Moran, O. Ballif, C. Ellner, F. Kegeljan, D. Massange de Louvrex, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Leeanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Odontoglossum latimaculatum, Cypripedium Miteauanum, Nanodes Medusae, Dendrobium Bensoniae, Cypripedium bellatulum, Aerides quinquevulnerum, Odontoglossum Glonerianum, Oncidium macranthum, Lycaste Skinneri var. alba, Mesospinidium vulcanicum, Epidendrum nemorale, Warrea Lindeniana, Odontoglossum Halli, Cypripedium Mastersianum, Leptotes bicolor, Vanda coerulea, Sophronitis grandiflora, Odontoglossum radiatum, Comparettia falcata, Oncidium Forbesi maximum, Cirrhopetalum pulchrum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Vanda tricolor, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Oncidium iridifolium, Polystachia pubescens, Masdevallia tovarensis, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Coelogyne cristata var. alba, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Angraecum sesquipedale, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cypripedium Elliottianum, Dendrobium densiflorum, Phaius grandifolius, Thunia Marshalli, Anguloa Clowesi, Laelia majalis, Cattleya Mossiae var. Warocqueana.

5me Volume

(en cours de publication, 10 livraisons parues)

Aerides Augustianum, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr. — 2me Volume, 100 fr. — 3me Volume, 75 fr. — 4me Volume, 65 fr.

LES QUATRE VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 350 FRANCS

5me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS

SOMMAIRE DU 7me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues	101
Histoire de la culture des Orchidées	103
Causerie sur les Orchidées	106
Formons de bons jardiniers	109
Les Orchidées à l'exposition de Paris en mai 1890	111
Comment il faut hybrider	112
Travaux de la seconde quinzaine de juin	115

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CYPRIPEDIUM × APOLLO, MEASURES. — Hybride du *C.* × *vexillarium* et du *C. Stonei,* qui a été exposé au Meeting de la société royale d'Horticulture le 22 avril. Il appartient à la collection de M. R. J. MEASURES, de Camberwell. *Gard. Chron.,* 26 avril, p. 526.

***

ODONTOGLOSSUM WATTIANUM, ROLFE. — Il n'est pas encore bien établi si cette belle plante est un hybride naturel ou une espèce distincte. La première hypothèse est la plus vraisemblable, en raison de ses caractères intermédiaires entre le *C. luteo-purpureum* et le *C. Lindleyanum;* ces deux espèces, qui croissent communément dans les mêmes endroits, paraissent l'avoir produit par hybridation. Il a été introduit par MM. F. SANDER et C^ie^, de S^t^ Albans, et il doit en exister quatre ou cinq spécimens; mais ceci ne prouve nullement qu'il constitue une espèce distincte.

Les fleurs sont grandes, jaune clair taché de marron. *Gard. Chron.,* 22 mars, p. 354.

***

TRICHOPILIA PUNCTATA, ROLFE. — C'est une petite espèce gracieuse et curieuse. Il est proche parent du *T. laxa,* mais il est remarquable par cette particularité, que ses sépales et ses pétales sont couverts de nombreuses taches rouge pourpre. Ce fait n'avait jamais été signalé jusque là dans ce genre. *Gard. Chron.,* 22 février, p. 227.

***

CALANTHE RUBENS, RIDLEY. — Cette plante est décrite comme une espèce nouvelle et charmante, alliée au *C. vestita,* un autre Calanthe bien connu; elle a le labelle pourvu de quatre lobes, comme celui-ci, mais les fleurs roses, un peu dans le genre du *C. rosea.* Elle a été découverte par M. CURTIS,

dans les îles Langkawi, à une certaine distance de la côte ouest de la péninsule malaise. Il paraît que des plantes en ont été envoyées en Angleterre. *Gard. Chron.*, 10 mai 1890, p. 576.

***

DENDROBIUM × VENUS, ROLFE. — Très bel hybride, produit par M. NORMAN C. COOKSON, de Wylam-on-Tyne; il provient du *D. Falconeri* et du *D. nobile*, celui-ci étant le porte-pollen, et il est à peu près intermédiaire entre eux dans son port; d'une croissance vigoureuse, il produit un racème portant deux grandes et belles fleurs, qui ont l'aspect et les caractères généraux du *D. Falconeri*, sauf l'absence de jaune dans le coloris du labelle. C'est un hybride qui donne de grandes espérances. *Gard. Chron.*, 17 mai 1890, page 608.

***

CYPRIPEDIUM × NUMA, VEITCH. — J'ai décrit complètement cet hybride dans le *Gardeners' Chronicle* du 17 mai dernier, p. 608; il était déjà mentionné dans le n° 5 du *Journal des Orchidées*, 15 mai, p. 70. La fleur a beaucoup d'analogie avec celle du *C. Stonei*, qui dans le croisement est le porte-pollen; l'influence de l'autre parent, le *C. Lawrenceanum*, apparaît dans quelques points, notamment dans les raies du sépale dorsal. Comme port, il tient à peu près le milieu entre les deux espèces.

***

BULBOPHYLLUM LEMNISCATOIDES, ROLFE. — Espèce très remarquable; c'est le premier allié du *B. lemniscatum* PARISH (*Bot. Mag.*, t. 5961), qui ait paru jusqu'ici. Comme celui-ci, il présente trois longs appendices, partant de l'arrière de chaque sépale, près du sommet, et qui pendent au dessous de la fleur; mais ces appendices sont cylindriques et simplement papilleux, tandis que dans le *B. lemniscatum* ils se composent de dix branches plates longitudinales munies d'une crête, et rayonnant d'un centre commun. Il y a aussi quelques différences dans la nature des pseudo-bulbes, ainsi que dans d'autres parties.

Cette plante a été importée de Java chez lui par M. VAN LANSBERGE, président de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Elle est très intéressante au point de vue botanique, mais elle n'est pas très remarquable par sa beauté. *Gard. Chron.*, 31 mai 1890, p. 672.

R. A. ROLFE.

HISTOIRE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir nº 3)

LINDLEY, en présence des renseignements vagues ou erronés qu'il put compulser, ne fut pas à même de déduire les règles de la culture qu'il fallait aux Orchidées en raison de leur origine. L'écrit qu'il lut à la séance de mai 1830, devant la Société d'horticulture de Londres, concluait à ce que « une haute température, un ombrage sévère et une humidité excessive étaient les conditions essentielles à la santé de ces plantes; » il indiqua, il est vrai, la nécessité du drainage, mais ne mentionna pas même celle de la ventilation. Et telle était l'autorité de l'illustre orchidographe que, plus d'un quart de siècle plus tard, la règle indiquée par lui était considérée comme la seule correcte et admissible, bien que l'éminent écrivain n'ait pas hésité par la suite à revenir de son erreur et à recommander les modifications que des renseignements plus précis motivaient. Il a fallu néanmoins de longues années encore avant de parvenir à faire admettre que les Orchidées ont besoin dans nos serres de ce même repos que la nature leur octroie dans leur patrie. Les explorateurs avaient beau s'efforcer d'enlever aux régions lointaines et d'importer en Europe toutes les superbes espèces que les journaux faisaient connaître à mesure de leur introduction : Maxillaria du Brésil, Epidendrum, Catasetum, Mormodes des Indes, Cattleya, Odontoglossum et Masdevallia qui font aujourd'hui nos délices, tout cela était voué à une destruction certaine dans ces serres surchauffées, pleines de vapeur, sans ventilation aucune, et où l'homme lui-même ne résistait pas. Suivant l'expression si malheureusement vraie de JOSEPH HOOKER, « l'Angleterre fut, durant plus d'un demi siècle, le tombeau des Orchidées des tropiques. »

Sur le continent d'Europe les tâtonnements furent identiques dans le principe, mais ils eurent bientôt des résultats plus heureux. Un explorateur intrépide, doublé d'un observateur, M. J. LINDEN, avait établi à Bruxelles des serres où il menait à fleurs ses joyaux préférés. Il n'eut pas besoin d'attendre l'exemple des cultures anglaises pour rendre les siennes florissantes et pros-

pères. PESCATORE en France, les LAMARCHE, les VAN DEN HECKE, les CANNART D'HAMALE, les MASSANGE, en Belgique, se ressentirent de sa puissante impulsion : avec lui on avait appris que les Orchidées peuvent toutes vivre et fleurir loin de leur patrie. Mieux encore, n'a-t-on pas vu la *Deutsche Gartenzeitung* publier la longue liste des 50 genres d'Orchidées que M. AD. HENNIG cultivait avec un réel succès dans sa demeure, il y a une trentaine d'années? Et vers la même époque, les expériences faites par M. BOUCHÉ, au Jardin Botanique de Berlin, avec les *Epidendrum tovarense, Acropera Loddigesi, Lycaste Skinneri, Odontoglossum grande,* etc., cultivés sans abri durant tout l'été, avaient démontré que les Orchidées tropicales sont beaucoup moins délicates qu'on ne l'avait cru auparavant. M. J. LINDEN ne voulait plus pour elles cette température dangereuse et débilitante de la jungle indienne; les plantes trouvaient dans ses cultures une chaleur moins élevée, une atmosphère plus pure et une douce humidité donnée par l'arrosement des sentiers. Le drainage et l'empotage étaient l'objet des soins les plus minutieux.

Ayant consacré dix années de sa vie à parcourir ces régions tropicales si diverses d'aspect, de climat et de tapis végétal, il lui eût été impossible de confondre dans un seul ensemble, les produits de la vallée, ceux des versants si accidentés, ceux des hauteurs alpestres. Il savait, comme l'a dit M. DE PUYDT(1), que les Orchidées des terres basses, des vallées profondes, exigent un minimum de 15° à 18° de chaleur en hiver, réclament par conséquent la serre indienne ou haute serre chaude et qu'elles sont dans la proportion d'un sixième des espèces cultivées en Europe (200 sur 1200); que celles des régions de moyenne altitude, auxquelles se joignent les plus rapprochées des tropiques, se contentent d'une chaleur hivernale de 8° à 10°, celle de la serre tempérée; celles-ci sont les plus nombreuses, soit environ 700 ; il savait que celles qui atteignent ou dépassent 2000 mètres d'altitude, supportent un abaissement nocturne de + 5 ou + 6°, la température de la serre tempérée froide, pourvu qu'elles aient 8 ou 10° le jour. Elles sont au nombre de 300, y compris les espèces des altitudes extrêmes, lesquelles ne redoutent pas chez nous des froids de + 2 ou + 3°, mais que les chaleurs de nos étés font beaucoup souffrir.

Nous ne dirons rien des procédés de culture actuellement mis en œuvre ; ils sont du domaine de la pratique, décrits dans les publications spéciales qui

(1) E. DE PUYDT, *Les Orchidées,* Histoire iconographique, etc. — Un vol. in-8°, avec vignettes et chromolithographies. Paris, J. Rothschild, 1880.

s'occupent d'Orchidées, et font particulièrement l'objet de ce Journal. On sait aujourd'hui d'où elles viennent; on connaît les conditions de sol, de chaleur, de lumière et d'air que la nature leur offre; leur mode de végétation n'est plus un secret et leur fécondation n'est plus un mystère. Mais bien que celle-ci ait lieu, dans leur patrie, par les voies ordinaires de la nature, elle sera longtemps encore une grande difficulté dans les cultures européennes où, pour cette raison, leur multiplication demeurera toujours lente et hérissée d'obstacles. Bien longtemps encore il faudra recourir aux importations, recueillir les nouveautés loin des routes fréquentées, aller retrouver dans leurs stations naturelles, au fond des forêts inextricables, dans les déserts où toute ressource manque, dans la plaine torride ou sur le flanc des montagnes mal accessibles, ces belles espèces dont nous ne voulons plus nous passer et que d'intrépides explorateurs sont allés dénicher à travers mille dangers, souvent au péril de leur vie.

Les Orchidophiles me permettront de les entretenir quelques instants d'un seul de ces hardis chercheurs qui parcourut d'immenses régions, mettant au service de connaissances étendues une indomptable énergie et une ardeur indicible.

Après avoir terminé ses études, à l'âge de 19 ans, il est chargé d'une mission scientifique par le gouvernement belge, part d'Anvers le 2 octobre 1835 (accompagné de FUNCK et GHIESBRECHT), et débarque à Rio de Janeiro le 24 décembre. Il explore les provinces de Rio, de Spiritu Santo, de Minas Geraès et de San Paolo. Les collections rapportées par lui de ce pays, en 1837, ont à Bruxelles les honneurs d'une exposition publique. En décembre 1837, il parcourt le nord et l'ouest de Cuba. En 1838, il sillonne l'intérieur du Mexique, malgré les dangers sans nombre auxquels l'expose l'état de guerre dans lequel cette malheureuse république se trouve engagée; il visite le plateau d'Anahuac, le volcan de Popocatepelt, le pic d'Orizaba et tout le versant oriental de la Cordillère mexicaine. Après deux années de courses incessantes et de recherches très fructueuses, il s'embarque à Vera-Cruz pour Campèche d'où il étend ses investigations sur le Yucatan. Pendant une de ses expéditions, à la Lagana de Terminos, il est frappé d'une attaque foudroyante de fièvre jaune dont il est sauvé comme par miracle, mais qui est suivie d'une pénible convalescence de trois longs mois. A peine rétabli, il se rend par mer dans l'État de Tabasco; il explore ensuite les régions élevées de Chiapas, pénètre dans le nord du Guatemala, en pleine révolution, et revient sur le golfe de Mexique en appuyant sur les côtes de la mer du Sud.

(Sera continué.)

ÉM. RODIGAS.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

I. — L'Orchidée chez l'amateur

(*Suite*, voir n° 6)

Nous publierons prochainement un article sur le Sphaigne, la manière de le récolter sans détruire, comme on l'a fait, les emplacements et où il devient au contraire chaque année plus vigoureux et touffu, en formant de véritables toisons, de cinq à six centimètres d'épaisseur, qui servent à tous nos empotages; réservant les plus jolis morceaux pour les surfaces, elles y forment un couvercle si tenace que rien ne s'en échappe, et donnent en même temps un coup d'œil charmant. Et comme la vie appelle la vie, dit le directeur du *Journal des Orchidées*, les nouvelles racines s'y précipitent. Voilà comment nous obtenons des surfaces vertes jusqu'au moment du repos.

Nos plantes ainsi rempotées restent dans ce premier récipient jusqu'à ce que, bien reprises et enracinées, on devra les placer dans les supports qu'elles réclament. La motte facile à extraire, et dont on enlève seulement le godet, qu'on remplace par une boule de sphagnum, sera placée dans un plus grand récipient, préparé comme la première fois, si c'est un pot, et foncé avec du sphagnum et de longs bâtons de charbon, si c'est un panier, en faisant toujours attention de poser dans un angle, pour donner toute la place à la génération future, à moins de placer dans le centre deux plantes en sens contraire : manière d'obtenir de jolies potées symétriques.

Si c'est une vieille plante, armée de longues racines, que vous avez à replanter, on la tient suspendue, on coupe les fils de fer des angles des paniers et on enlève tous les barreaux qui peuvent s'enlever; on fait le tirage des racines, qu'on attache avec un lien par petits faisceaux et on les fait passer entre les barreaux du nouveau panier, présenté par dessous, dans le même sens qu'elles occupaient dans l'ancien. Si vous n'avez pu l'extraire de son ancien panier sans nuisance, laissez la dedans et opérez comme si elle n'en avait pas : j'ai des paniers qui en ont déjà trois récipients de ce genre dans leurs flancs. Le point essentiel est de ne pas briser les racines, et gardez-vous bien

de les raccourcir : supprimez tout ce qui est crevé et voilà tout. Les accidents ne manquent pas pour les arrêter et les faire bifurquer. Les visiteurs sont si tentés d'y porter la main, que si j'habitais près d'une ville, un écriteau deviendrait nécessaire, comme dans celles de notre aimable professeur de Clermont-Ferrand : que les fleurs qui portent crinoline ménagent celles qui n'en ont pas. Il suffit de toucher avec le doigt l'extrémité du suçoir visqueux qui les termine, quand elles sont en végétation, pour qu'immédiatement la croissance soit arrêtée à cet endroit et au-dessus; trois ou quatre jours après, on voit sortir deux ou trois nouvelles racines, et si on répète l'expérience sur les nouvelles, on obtient des faisceaux comme des glands de sonnettes.

Tout cela ne suffirait pas, si le gouvernement général de la serre ne venait forcer les racines à chercher dans l'air ambiant ce qu'elles trouvent en moindre abondance dans leurs supports. Les Orchidées fixées sur les arbres à l'état de nature, et sur des bûches dans nos serres, nous en donnent l'exemple : là leurs racines sont bien forcées de pendre ; mais nous ne recommandons pas ce genre de support, promptement envahi, d'où l'on ne peut plus enlever les plantes sans leur faire subir les mutilations des sujets d'introduction. A moins cependant qu'elles ne soient artificielles comme celles que nous avons indiquées et dont nous allons nous servir, en prolonges superposées, pour opérer naturellement le transfert de la jeune génération de bûches complètement circonscrites.

3° TRAITEMENT DANS LA SERRE

Les racines des Orchidées se dirigent toujours vers les sources d'humidité, de quelque côté qu'elle arrive. Pour en être convaincu, placez au dessus d'une plante suspendue dans un panier, un second rempli de mousse que vous maintiendrez fortement humide; vous verrez toutes les racines de la plante se contourner et monter vers ce panier. M. THIBAUT, de Sceaux, a observé cette anomalie dans ma serre, sur un *Saccolabium Blumei*, suspendu au dessous d'un jambage en fer de la toiture, recouvert de *Ficus repens,* qui se saturait d'humidité dans les seringages à la pompe. Si donc vous maintenez, par des seringages et arrosements sur le sol et les chemins de la serre, son atmosphère plus humide que le compost des supports, les racines en sortent pour se diriger vers le sol et atteignent ces proportions qui doublent leur croissance et le nombre de leurs fleurs.

Dans bien des serres, par un vice de culture, les composts sont maintenus

trop humides par des arrosages individuels journaliers, et on laisse trop secs le sol et les murailles, qui dessèchent l'atmosphère. Qu'arrive-t-il? Les racines qui ont tendance à sortir des supports y rentrent bien vite et la plante souffre de cette réclusion forcée. Chez moi, je n'arrose fortement et individuellement mes plantes qu'*une seule fois par an,* après l'époque du repos, qu'elles doivent toutes supporter, à des degrés différents, sous peine de ne jamais fleurir. Dès que je vois une plante au repos se remettre en travail, par le regonflement des tissus, la teinte verte que reprend le feuillage, je favorise ce nouvel état par des seringages progressifs et légers, et une fois bien en activité je la regarnis de sphagnum vivant; c'est alors que je l'arrose à fond, par plusieurs seringages répétés, ou si c'est possible, je la plonge quelques instants, dans le bassin de ma serre.

C'est alors également que mes hygromètres à graines d'Erodium me deviennent nécessaires : il faut que le matin je les trouve dressés, et pendant le jour, s'il fait soleil, dès qu'ils font trois tours, vite avec un arrosoir à pomme je mouille fortement les sentiers. De fin mars à mi-septembre, les jours lumineux et de chaleur, avec une de ces pompes qui se placent dans les arrosoirs, je lance jusqu'au faîtage une pluie fine qui mouille tout, et cela deux fois par jour, le matin, au lever du soleil, et le soir à son coucher; et dans le jour, des arrosages sur les sentiers, autant de fois qu'ils sont nécessaires pour combattre la dessication de l'air, qu'on doit admettre en grand, mais sans courant direct sur les plantes.

Dès la fin de septembre, les seringages généraux à la pompe sont supprimés; le sol reçoit encore quelques mouillures, pour maintenir la vie aux racines et amener graduellement la saison du repos, qui doit être complet pour les espèces à gros pseudobulbes. Le créateur les a pourvus de ces organes nourriciers, pour pouvoir impunément supporter, dans leurs stations naturelles, la dessication extrême que leur causent la chaleur et l'absence des pluies. Les bulbes se rident, les feuilles jaunissent, quelques espèces les perdent complètement et malgré cet état nécessaire à leur bonne venue à floraison, constaté par les voyageurs et M. LINDEN tout le premier, je connais des gens qui ne veulent à aucun moment voir prendre à leurs plantes la plus petite teinte morbide. Il les faut toujours dodues et d'un vert noir; aussi, maigre floraison ou pas du tout. Le repos est indispensable à tout ce qui vit et croît sur notre sphère, et l'être épuisé ne retrouve ses forces que dans le sommeil.

En hiver, je ne fais jamais de seringages, ni sur les composts, si sur les plantes; les bouches d'air chaud et chargé d'humidité, dégagé par mes poèles

d'eau, suffisent presque toujours, à moins qu'un soleil anormal me force à répandre de l'eau sur les sentiers, sous lesquels circule un des tuyaux du thermosiphon. J'ouvre plus ou moins les clapets du faîtage pour en faire partir l'excès, me règlant encore sur mes hygromètres.

Règle générale : ne donnez à vos plantes que l'humidité juste nécessaire pour maintenir verte la mousse qui recouvre vos supports, mais ne la marchandez jamais dans l'atmosphère. Un compost trop mouillé se dessèche lentement et peut engendrer la pourriture d'une plante indisposée; jamais de risques à courir avec l'atmosphère.

Quant aux cultures spéciales, je n'ai rien à ajouter à ce qu'a commencé de si bien dire et dira l'auteur instruit et pratiquant qui rédige ce journal : ses serres ont fait mon admiration, de même que son aimable réception a conquis ma sympathie. L'occasion est trop belle pour ne pas adresser aux amateurs et horticulteurs belges, si français de cœur et de langage, mes meilleurs souvenirs et je n'oublierai jamais l'accueil de 1880. C^te^ F. DU BUYSSON.

FORMONS DE BONS JARDINIERS

J'ai lu avec grand intérêt et avec grand plaisir l'article dans lequel M. le comte DE MORAN exposait, dans le n° 5 du journal, les causes de la faveur dont jouissent les Orchidées et de la solidité de cette faveur. L'Orchidée mérite bien le nom de reine du monde végétal et ne sera pas remplacée dans cette haute situation, quels que soient les caprices de la mode. Mais savez-vous ce qui m'étonne ? c'est qu'il soit encore besoin de l'apprendre à beaucoup de personnes; c'est qu'à côté des amateurs passionnés, il y ait tant de gens de goût, de vie élégante et luxueuse, qui ne connaissent pas les Orchidées et qui se contentent encore des pauvres produits de nos jardins. A quoi tient donc cette ignorance ?

Je crois qu'elle doit être attribuée à deux causes. La première, signalée très justement par M. DE MORAN, c'est la cherté des fleurs coupées. En diminuant leur prix on en vendrait, j'en suis persuadé, trois, quatre, cinq fois davantage. Cela ne vaudrait-il pas mieux ? Les cultivateurs, comme le public, y trouveraient leur profit. En France, comme dans votre gracieux pays, on est passionné de fleurs; il y en a dans les palais comme dans les mansardes. Quelle immense

clientèle on trouverait là ! Je ne puis pas comprendre qu'on ne songe pas à la conquérir.

Mais il y a une autre raison, que je signale à regret, c'est l'ignorance des jardiniers ou leur défaut d'ambition. Il en est beaucoup trop, chez nous — et ce doit être chez vous de même — qui se bornent à tailler des arbres fruitiers et à greffer des roses, et ne conçoivent rien au-delà du métier qu'ils ont toujours pratiqué; ce sont eux, sans doute, qui contribuent beaucoup à retarder la propagation des connaissances nouvelles.

Notez qu'il est extraordinaire que les Orchidées aient été étudiées et cultivées si tardivement. Il y a 400 ans que l'Amérique est découverte; il n'y a que 80 ans qu'on en importe des plantes, et 20 ans à peine qu'on sait donner aux Orchidées les soins convenables ; aujourd'hui encore il reste beaucoup à apprendre, et chaque année apporte une somme considérable de progrès nouveaux.

Du moins, maintenant que cette famille a fait ses preuves éclatantes, tous les jardiniers devraient tenir à honneur d'être au courant de ces progrès; mais les routiniers sont un peu effrayés, je crois, de ces cultures et de ces plantes nouvelles, dont on leur dit sans doute des choses épouvantables; peut-être faut-il dire aussi qu'ils ont peur de se donner beaucoup de peine.

Loin de moi, la pensée de médire d'une corporation que j'apprécie et que j'estime très sincèrement. Le motif de l'ignorance dont je me plains, c'est peut-être que les jardiniers commencent à travailler très jeunes, et qu'ils n'ont pas, en général, de loisirs suffisants pour étudier beaucoup. Quoi qu'il en soit, le mal existe et je crois qu'il serait temps de songer à y remédier. Trouver un bon jardinier est une affaire des plus délicates; et l'on renonce parfois à agrandir ses serres, à étendre ses cultures, faute de temps pour surveiller tout soi-même, à défaut du chef expérimenté que l'on ne peut trouver. Eh bien, en attendant la création d'écoles en plus grand nombre, ce qui est toute une affaire, ne pourrait-on pas s'adresser aux amateurs, aux propriétaires de grandes cultures, et leur dire : « formez des jardiniers. Laissez à ceux que vous employez, surtout aux jeunes, le temps et les moyens de s'instruire; donnez leur des livres, fournissez leur les éléments nécessaires et accordez leur des encouragements. C'est un petit souci qui vous rapportera de grands bénéfices... »

Et j'ajoute que ce serait faire œuvre d'humanité. Je ne veux pas me lancer dans des actualités brûlantes, mais enfin, la question des huit heures de travail n'est-elle pas à l'ordre du jour ?...

MAX GARNIER.

LES ORCHIDEES

A L'EXPOSITION DE PARIS EN MAI 1890

Nous avons, dans la dernière « Chronique Orchidéenne mensuelle, » reproduit, au moment de mettre sous presse, le passage d'une lettre que nous recevions d'un de nos collaborateurs français.

Cette reproduction nous vaut d'un de nos abonnés le reproche de ne pas avoir cité tous les exposants. Il paraît attacher une importance toute particulière à ce qu'on ait oublié son lot « *comme ni Peeters ni Sander n'en ont jamais apporté !* »

Nous ne pouvions forcément donner un compte-rendu complet de cette exposition en six lignes. Tous nos lecteurs, non exposants, l'auront compris. Nous avons dit le succès de cette exposition et l'importance des Orchidées exhibées. En dehors des grands lots de MM. PEETERS, SANDER et de M^me^ BLOCK, d'autres Orchidées remarquables méritaient certainement d'être mentionnées.

D'abord, en première ligne, les magnifiques hybrides de M. BLEU, son superbe *Miltonia Bleui,* que la *Lindenia* a eu la bonne fortune de reproduire, et le *Cattleya Parthenia* que nous citions dans un des précédents numéros de ce journal comme une véritable perle.

Un lot réellement charmant de MM. GARDEN et C^ie^, à Bois-Colombes, comprenant quelques fines Orchidées, notamment ses *Cypripedium Curtisi, Phajus Humbloti, Vanda Parishi, Epidendrum ambiguum,* etc.

Une cinquantaine d'*Odontoglossum crispum* et *Pescatorei,* en bonnes variétés, de M. DUVAL, à Versailles; les introductions de M. REGNIER, ses beaux Aerides spécialement; les *Cattleya Mossiae virginalis* et *C. M. Wageneri* de M. PIRET, à Argenteuil, nous dit-on.

Les Cypripedium, Cattleya et Odontoglossum rares de M. MASSANGE DE LOUVREX, à Baillonville.

Est-ce tout ? Que les exposants oubliés nous le pardonnent. Nos multiples occupations ne nous ont pas permis, à notre grand regret, de visiter cette exposition et nous sommes bien obligé, malgré nous, de nous en rapporter à ce qu'on a bien voulu nous en écrire ou nous en dire.

COMMENT IL FAUT HYBRIDER

Les hybrides sont sortis un peu maltraités du plébiscite des Cypripedium, qui a semblé se terminer par une déclaration de guerre contre eux. Nous ne venons pas protester contre l'opinion d'amateurs éminents : nous partageons complètement leur avis sur le fâcheux encombrement causé par des produits sans valeur. Mais il pourrait se faire une confusion fâcheuse. Le *Journal des Orchidées* s'adresse surtout à des pratiquants et à des débutants, qui cherchent un enseignement dans ses pages. Quelle conclusion pratique vont-ils tirer de cette lecture, sinon que l'hybridation est mauvaise ?

Ce n'est pas là, certes, ce qu'il faut dire, ni ce qu'a voulu dire le *Journal des Orchidées*. Il est donc nécessaire de distinguer et de bien dire qu'il y a hybridation et hybridation. Il existe, assurément, quelques semeurs avisés, érudits, qui poursuivent avec méthode, dans des expériences à longue échéance, un but déterminé ; mais combien d'autres mélangent, combinent, compliquent sans autorité, sans direction, sans utilité, pour le plaisir de faire du nouveau ! Car on a toujours une tendance à admirer outre mesure *le fait de produire des hybrides;* l'acte d'un jardinier qui, dans sa serre, avec un pinceau ou un morceau de bois, crée une plante nouvelle, a étonné beaucoup dans les premiers temps et parait encore un peu mystérieux au public ignorant; et comme ce n'est pas bien difficile, tous s'empressent d'en fabriquer. Puis, chaque cultivateur, dans son amour paternel, exalte ses produits de préférence à toute autre plante. Ajoutons que pour les Orchidées, les difficultés à vaincre étant bien plus grandes, d'autre part la fécondation naturelle rendant des services plus précieux parce que la reproduction naturelle était défectueuse, on devait d'autant plus se féliciter des résultats obtenus.

On est resté longtemps, et l'on s'attarde encore, dans cette première période de l'admiration naïve, mêlée d'étonnement et de superstition. Ce sentiment là, il faut le combattre énergiquement et le faire disparaître comme une dernière trace d'ignorance. Il ne faut plus que des cultivateurs inexpérimentés, se faisant gloire d'une distraction de cabinet, viennent nous encombrer de pro-

duits mal venus, faits au hasard, et réclamer pour eux une place dans la classification, au grand détriment des botanistes, qui s'y perdent, de la nomenclature qui s'embrouille et s'allonge démesurément, au détriment de la science elle-même, car on risque de rebuter des amateurs sérieux, qui ne verront avec raison qu'un jeu d'enfant dans ces tripotages. Mais est-ce là de l'hybridation? Non, pas plus qu'on ne pourrait appeler peinture le mélange des couleurs d'une palette jetées au hasard sur une toile.

Mais il est une autre manière d'hybrider, et celle-là peut être utile. Elle consiste à étudier les espèces, leurs qualités de coloris ou de vitalité, à les combiner de façon à avoir des plantes meilleures, et à perfectionner un genre par une sélection intelligente en obtenant, soit un coloris plus pur et plus éclatant, soit une plus grande robusticité, soit une faculté notable d'acclimatation; en hybridant, en effet, l'Orchidée de serre chaude avec celle de serre froide, du même genre bien entendu, on peut espérer de produire des variétés nouvelles, aussi éclatantes et aussi riches que la première, mais aussi faciles à cultiver que la seconde et s'accommodant bien d'une température peu élevée.

Dans cette voie, le champ d'expériences est très vaste, et toutes les espérances sont permises. D'une part les combinaisons d'espèces entre elles, d'espèces avec hybrides et même d'hybrides entre eux seront extrêmement nombreuses; d'autre part, il est certain que des progrès ont été faits déjà, et que des résultats ont été acquis, assez probants, assez concluants pour encourager amplement les innovateurs.

Un article récent du *Gardeners' Chronicle* mentionnait une hypothèse curieuse à ce point de vue. En voici à peu près l'exposé.

Il existe un hybride, le *Cypripedium Northumbrian*, signalé récemment dans le *Journal des Orchidées* par notre éminent collaborateur M. ROLFE, qui est issu du *C.* × *calophyllum* et du *C. insigne Maulei*. Voici donc quelle est sa composition :

$$\text{C. Northumbrian} = \begin{cases} 1/2 \text{ calophyllum} = \begin{cases} 1/4 \text{ barbatum} \\ 1/4 \text{ venustum} \end{cases} \\ 1/2 \text{ insigne Maulei} \end{cases}$$

Or, l'on a remarqué que l'on obtiendrait une composition identique en mariant ensemble les *C. Crossianum* et *Ashburtoniae*. On aurait en effet les éléments suivants :

$$\begin{cases} 1/2 \text{ Crossianum} = \begin{cases} 1/4 \text{ insigne} \\ 1/4 \text{ venustum} \end{cases} \\ 1/2 \text{ Ashburtoniae} = \begin{cases} 1/4 \text{ insigne} \\ 1/4 \text{ barbatum} \end{cases} \end{cases} = \begin{matrix} 1/2 \text{ insigne} \\ 1/4 \text{ barbatum} \\ 1/4 \text{ venustum} \end{matrix}$$

Il serait curieux sans doute qu'une tentative fût opérée en vue de réaliser ce croisement ; il y aurait un extrême intérêt à comparer le produit qui serait ainsi obtenu avec le *C. Northumbrian*.

Le seul obstacle que l'on craignait autrefois, c'était la difficulté qu'il y aurait peut-être à croiser des hybrides entre eux. Elle n'est pas insurmontable, si l'on se rapporte au cas du nouvel hybride de M. VEITCH, dont les parents sont deux hybrides, et dont l'un des grands parents est également un hybride. Voici la série des générations :

Cyp. × Harrisianum superbum
Cyp. insigne Maulei
} C. × oenanthum superbum
C. × Harrisianum superbum
} hybride de M. Veitch.

Ainsi l'hybridation répétée n'affaiblit pas la faculté de reproduction ; et remarquons qu'il en est de même de la consanguinité, puisque nous voyons ici la même plante être à la fois le père et le grand-père de celle qui nous occupe.

D'autre part, M. J. MAC-FARLANE publiait dans le *Gardeners' Chronicle* du 3 mai dernier, le résumé d'études faites au microscope et d'où il ressort, d'une façon presque certaine, que les hybrides sont, non seulement dans leur port et leur habitus extérieur, mais même dans leur structure intime, le résultat d'un mélange et une sorte de *moyenne entre les deux parents*. Il y a là des observations des plus intéressantes.

Ainsi l'on pourrait, en approfondissant ces recherches, en procédant avec choix et avec suite, espérer d'arriver à régler la formation des plantes nouvelles, à doser les éléments dont elles seraient composées, en faisant dominer à son gré telle ou telle influence. N'est-ce pas une véritable source d'amélioration de la race végétale ? Et l'hybridation ne serait-elle pas élevée à une haute dignité si elle apparaissait comme le moyen de donner aux plantes les qualités que l'on préférerait, et, en prenant de chacune ses avantages principaux, de former des composés de toutes les perfections ?

L'EXPOSITION DU VINGTIÈME MEETING de L'ORCHIDÉENNE, ouverte les 8 et 9 juin, a obtenu, comme ses devancières, un plein succès. De nombreuses Orchidées méritantes étaient exhibées. Nous engageons nos lecteurs étrangers à visiter ces expositions ; elles sont des plus instructives.

TRAVAUX DE LA SECONDE QUINZAINE DE JUIN

Les mois de juin, juillet et août sont l'époque la plus favorable pour peindre les serres à l'intérieur, quand elles en ont besoin. On pourra donc, dès ce moment, commencer ce travail là ou il est nécessaire, et profiter de la bonne saison pour procéder à un nettoyage complet. Les plantes auront préalablement été enlevées de la serre, et ne pourront y être rentrées que lorsque la peinture sera bien sèche. Les replacer au même endroit où elles étaient auparavant, autant que possible, si l'expérience et les résultats ont montré qu'il leur était favorable.

Nous conseillons encore de recueillir actuellement en abondance l'eau de pluie de façon à ne pas être pris au dépourvu pendant les chaleurs caniculaires.

Il est nuisible de laisser l'ombrage sur les serres après le coucher du soleil. L'excès d'ombre donne aux plantes, il est vrai, une belle couleur verte; mais beaucoup d'Orchidées, comme les Cattleya, Laelia, Odontoglossum et d'autres produiront ainsi des pseudo-bulbes non aoûtés et ne fleuriront que peu ou mal.

Maintenant que les Odontoglossum ont presque tous achevé leur floraison, on les épongera et les lavera avec de l'eau de pluie. On continuera à leur donner les mêmes soins que pendant la quinzaine précédente. Les Odontoglossum aiment bien la lumière, mais il faudra éviter de les exposer aux rayons directs du soleil. On les arrosera copieusement ainsi que les Masdevallia qui ne peuvent souffrir, à cette époque spécialement, la sècheresse du sol, la forte chaleur et l'aridité de l'air.

Les Disa qui fleurissent ordinairement de juin à juillet, et sont placés dans l'endroit le plus frais de la serre froide, seront arrosés à grande dose le soir, mais on aura soin de ne pas seringuer le feuillage pour ne pas mouiller les fleurs qui se maintiennent pendant quatre à cinq semaines.

Les *Cypripedium insigne*, *Ada aurantiaca*, les Sophronites et autres Orchidées de serre froide suivront le même traitement que les Odontoglossum.

Les *Laelia Dayana*, *praestans*, *marginata* et autres formes naines, qui produisent de très gracieuses fleurs et sont à ce point de vue des plus dignes d'être cultivés, réclament une attention constante pour l'arrosage. Les Laelia

mexicains, tels que les *L. anceps, autumnalis, albida,* etc., se trouveront bien d'être tenus dans un endroit très éclairé, et devront recevoir également des seringages abondants pendant leur végétation, qui a commencé en mai.

Les *Cattleya gigas* et *aurea* recevront, en ce moment, moins d'eau que les autres Cattleya. Un léger arrosage leur sera donné de façon à maintenir la partie supérieure du compost humide et à activer le développement des pousses et des racines. Les *Cattleya Lawrenceana, Skinneri* et *Mossiae*, les *Laelia purpurata* et *cinnabarina*, qui viennent de fleurir, seront rempotés ou surfacés suivant que l'exigera l'état de ces plantes. Celles-ci devront recevoir des arrosements plus abondants. Quant aux espèces à floraison hivernale, il est nécessaire de leur donner aussi de l'eau en assez grande quantité.

Les *Miltonia vexillaria* dont la floraison est terminée pourront être rempotés ou surfacés, mais avec soin pour ne pas abimer les jeunes pousses.

Continuer à donner le même traitement aux Orchidées de serre tempérée, en végétation, mentionnées dans le numéro précédent. Beaucoup d'humidité et assez bien d'aérage ainsi que de l'ombrage quand ce sera nécessaire.

Les Cypripedium recevront beaucoup d'eau. Il n'est pas bon, en les rempotant de les élever trop au-dessus du bord du pot; on constatera qu'ils réussissent mieux lorsqu'ils sont empotés à un demi centimètre plus bas que la partie supérieure du récipient. Les petites plantes qui ont très peu de racines reprennent très bien dans de petits pots placés, eux-mêmes, dans d'autres pots plus grands, remplis de sphagnum. Elles conserveront ainsi plus d'humidité sans avoir besoin d'être journellement arrosées.

On soignera les Aerides, Dendrobium, Vanda, Saccolabium ainsi qu'il a été indiqué pour la quinzaine précédente. Ces plantes pourront recevoir assez bien d'eau aux racines. Quant aux Phalaenopsis, auxquels il conviendra de donner toute la lumière possible, en les tenant près du verre, ils pousseront vigoureusement et beaucoup mieux dans une atmosphère moite et étouffée.

Il sera toujours bon d'aérer de temps en temps la serre chaude, lorsque la température extérieure le permettra et que la chaleur à l'intérieur aura dépassé 22° centigrades.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

MISE AU COMMERCE

Depuis le 1er Juin 1890

de la plus belle Orchidée introduite pendant ces dernières années

Cattleya Warocqueana Lind.

DIPLOME D'HONNEUR de 1re classe, décerné à « l'unanimité » comme Orchidée nouvelle, au Meeting du 11 Mai dernier de L'ORCHIDÉENNE, la Société d'amateurs d'Orchidées établie à Bruxelles.

Le **Cattleya Warocqueana** est un type de Cattleya, formant une section spéciale comme les *Cattleya Mossiae, Trianae*, etc., parmi laquelle un grand nombre de variétés se sont déjà déclarées. C'est une brillante introduction, entre toutes, qui provient d'une localité de l'Amérique Méridionale, complètement inexplorée jusqu'ici, où l'on ne soupçonnait guère que des Cattleya pourraient être rencontrés. Sa station naturelle est à une énorme distance de celles d'où proviennent les Cattleya connus. Notre collecteur, M. Bungeroth, qui a été envoyé dans ces parages par M. J. Linden, écrit au sujet de cette grande introduction :

« *Je suis émerveillé par la beauté de ce Cattleya. Je n'ai rien vu d'aussi beau ni en* « *Colombie, ni au Vénézuéla, parmi les* Cattleya Mendeli, Trianae *et* Mossiae. *L'épi floral est*

« *énorme, beaucoup plus grand que chez ces derniers, et le coloris est d'un éclat incomparable* « *J'ai vu de nombreuses variétés, plus brillantes les unes que les autres. On m'assure ici qu'il* « *y a beaucoup de variétés à fleurs blanches parmi ces Cattleya. C'est une espèce d'une floribondité* « *extraordinaire et portant cinq à six fleurs par hampe.* »

Les plantes sont arrivées en Europe le 18 avril dernier en excellentes conditions. Celles qui ont fleuri avaient formé leurs boutons dans les caisses pendant un voyage de près de deux mois, et malgré cela elles ont émerveillé tous ceux qui ont pu les voir jusqu'ici!

C'est une espèce d'une grande robusticité. Feuilles très épaisses. Ce Cattleya sera d'une culture particulièrement aisée. Les plantes, introduites il y a à peine un mois, *sont déjà parfaitement enracinées* et en pleine végétation.

Imitant en cela les Anglais, qui ont dédié les *Cattleya Lawrenceana, Gaskelliana, Percivalliana,* etc. à leurs grands amateurs, nous avons été heureux de dédier *cette grande nouveauté* au principal amateur belge, M. G. Warocqué, président de L'Orchidéenne et l'un des administrateurs de notre Société.

A en juger d'après les échantillons secs envoyés par M. Bungeroth, les fleurs de ce Cattleya sont très grandes, *beaucoup plus grandes que celles des C. Mossiae et Mendeli,* dit-il. Les pétales et sépales sont d'un beau rose violacé, tendre ou foncé suivant les variétés. Le labelle, presque toujours allongé, très frangé, est chez telle variété magenta velouté pur, ou bordé de blanc, ou marqué à son sommet par deux yeux jaunes ou blancs, variant suivant les sujets, mais admirables toujours.

Nous engageons beaucoup les amateurs et cultivateurs d'Orchidées à acquérir plusieurs pieds de cette grande nouveauté; elle leur procurera d'agréables surprises. Des variétés magnifiques et de grande valeur seront trouvées, nous n'en doutons pas, parmi ces **Cattleya Warocqueana !**

Nous avons voulu mettre, d'emblée, cette admirable nouveauté à la portée de tous les amateurs en l'offrant **à des prix très modérés.**

Nous les offrons en bonnes plantes d'introduction, en excellent état, enracinées et en végétation, aux conditions suivantes :

BONNE PLANTE	**25**	francs.
» » *les 3.*	**70**	»
» » *les 6.*	**125**	»
» » *les 12*	**230**	»
TRÈS BONNE PLANTE, beaucoup plus forte.	**50**	»
» » » » » *les 3.* . .	**135**	»
» » » » » *les 6.* . .	**210**	»
» » » » » *les 12* . .	**375**	»
PLANTE CHOISIE parmi les plus fortes	**100**	»
» » » » *les 3.* . . .	**275**	»
» » » » *les 6.* . . .	**500**	»

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

SPÉCIALITÉ DE

CRISTAUX RICHES

ET ORDINAIRES

VAL St-LAMBERT (Belgique)

J. MATHOT

38, Montagne de la Cour

BRUXELLES

GRAND ASSORTIMENT DE FANTAISIES

ARTICLES DE SAXE

Porcelaines et Faiences Françaises, Anglaises, Belges, etc.

Services de Table en faience, 77 pièces

depuis 35 francs

Services de Table en cristal, 62 pièces,

depuis 30 francs

La Maison se charge de faire exécuter tous les travaux qui lui seront demandés, soit d'après des dessins ou d'autres renseignements.

FLEURS D'ORCHIDÉES

Les relations du JOURNAL DES ORCHIDÉES avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, lui permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE ET L'ACHAT au bureau du Journal qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission*, tous les renseignements utiles.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 1er JUILLET 1890 Numéro 8.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, P. E. de Puydt, N. Funck, E. Wallaert, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, A. Linden, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, Comte de Moran, O. Ballif, C. Ellner, F. Kegeljan, D. Massange de Louvrex, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albo-purpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Leeanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Odontoglossum latimaculatum, Cypripedium Miteauanum, Nanodes Medusae, Dendrobium Bensoniae, Cypripedium bellatulum, Aerides quinquevulnerum, Odontoglossum Glonerianum, Oncidium macranthum, Lycaste Skinneri var. alba, Mesospinidium vulcanicum, Epidendrum nemorale, Warrea Lindeniana, Odontoglossum Halli, Cypripedium Mastersianum, Leptotes bicolor, Vanda coerulea, Sophronitis grandiflora, Odontoglossum radiatum, Comparettia falcata, Oncidium Forbesi maximum, Cirrhopetalum pulchrum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Vanda tricolor, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Oncidium iridifolium, Polystachia pubescens, Masdevallia tovarensis, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Coelogyne cristata var. alba, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Angraecum sesquipedale, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cypripedium Elliottianum, Dendrobium densiflorum, Phaius grandifolius, Thunia Marshalli, Anguloa Clowesi, Laelia majalis, Cattleya Mossiae var. Warocqueana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infundibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia igneа, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum bastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (1re livraison paraîtra le 1er août 1890) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS

SOMMAIRE DU 8me NUMÉRO :

Pages

Chronique Orchidéenne mensuelle. 117
Histoire de la culture des Orchidées 120
Causerie sur les Orchidées, II. 123
Culture des Odontoglossum. 127
La chasse aux insectes. 130
Odontoglossum hybridum Leroyanum, Hort. 131
Travaux de la première quinzaine de juillet. 131

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRÖDER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

Pour tous les renseignements s'adresser au Secrétariat

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

L'ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM tend, de plus en plus, à se placer au premier rang parmi les Orchidées recherchées pour la décoration des appartements. On nous cite notamment un grand dîner donné le mois dernier en Angleterre, et pour lequel la table était ornée uniquement de cette fleur mélangée avec quelques grappes d'*O. Alexandrae;* le fond était formé de feuillage d'Adiantum. L'effet produit était, paraît-il, excessivement gracieux.

***

APPEL AUX AMATEURS. — Nous demandons à nos abonnés qui s'occupent des Orchidées et surtout à ceux qui cultivent par eux-mêmes, de nous signaler les faits intéressants de culture, les floraisons anormales ou extraordinaires, ainsi que les particularités qu'ils pourraient observer et les procédés nouveaux qu'ils auront expérimentés. C'est en vulgarisant ces observations qu'on réalise des progrès; il y va de l'intérêt de la culture des Orchidées elle-même.

***

UN NOUVEAU CYPRIPEDIUM qui paraît appelé à un grand avenir, le *C. Aylingi*, a été exposé à Londres le mois dernier. C'est un hybride provenant du *C. niveum* et du *C. ciliolare*, mais qui ne possède, paraît-il, aucun caractère commun avec ce dernier. Le sépale dorsal est ovale, long de trois centimètres et demi et aussi large à la base; les pétales sont longs et effilés. Les uns et les autres sont blancs, avec une foule de petits points pourpre cramoisi, serrés et disposés de façon à produire l'apparence de veines. Le labelle, analogue à celui du *C. niveum*, est poli, et d'un blanc d'ivoire. Le staminode, arrondi, porte quelques veines vertes et une frange de cils pourpre foncé sur le bord.

***

NOUS OFFRONS A TOUT ABONNÉ qui nous en fera la demande un exemplaire de la brochure publiée par M. Rodigas, directeur de l'École d'Horticulture de Gand, et intitulée : « *Une visite à l'Horticulture Internationale.* » S'adresser au bureau du journal.

La description de cet établissement, spécialement monté pour la culture des Orchidées, par un auteur d'une compétence bien connue, ne peut manquer assurément d'intéresser nos lecteurs.

***

LA FAVEUR DES CYPRIPEDIUM ne semble pas approcher de son déclin, comme on l'a dit. Récemment encore, un *C. Morganiae* vendu à Londres, salle PROTHEROE et MORRIS, a atteint le prix de 1150 francs.

On se rappelle que ce bel hybride arrivait au troisième rang dans la liste de dépouillement de notre plébiscite.

***

PAS DE POLÉMIQUES DE PRESSE. — Nous croyons devoir prévenir certains de nos aimables confrères que nous sommes résolus à ne pas donner place dans notre journal à de stériles polémiques de presse.

Nous n'avons pas besoin d'articles de remplissage et préférons publier des notes d'étude et de culture.

Nous sommes persuadés que la moindre d'entre elles fera bien mieux l'affaire de nos lecteurs que des discussions avec des confrères, même amis, décidés à blâmer notre journal de parti-pris.

Quant aux conseils, nous en faisons grâce à ceux de ces journaux qui veulent bien nous en donner; nous ne leur en demandons pas. Qu'ils les mettent en pratique chez eux, ils en ont plus besoin que nous.

Il est facile de critiquer, de dire : Je ne ferai pas ceci — je ne veux pas de cela, — et de jouer du pronom *je* sur toutes les gammes. Pour avoir le droit de pontifier ainsi, il faudrait avoir derrière soi des cultures qui pourraient témoigner de ce qu'on sait faire. Pour déclarer, d'un ton souverain, tel ou tel cultivateur supérieur à tel ou tel autre, il faudrait donc, avant tout, pouvoir être compté soi-même parmi les bons cultivateurs d'Orchidées.

Mais, qu'on le sache bien, il est inutile d'essayer de nous faire sortir du rôle que nous nous sommes tracé.

Nous n'avons aucun goût pour les polémiques de presse.

***

NOUS ENGAGEONS NOS LECTEURS à visiter, le plus souvent possible, notre vaste champ d'expérience. Que ceux qui doutent de l'efficacité des conseils de culture que nous publions, viennent voir et se rendre compte par eux-mêmes sur place, comment nous les appliquons à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Nous n'en donnons aucun que nous n'ayons pratiqué nous même, expérimenté depuis plusieurs années sur de nombreux sujets.

Une visite à cet établissement est donc des plus instructive. Le directeur comme les chefs de culture se tiennent toujours à la disposition des amateurs pour répondre à leurs questions. Les serres, ouvertes chaque jour, peuvent être visitées en tous temps.

***

UNE SOCIÉTÉ NATIONALE D'ORCHIDÉES à Londres. Une société d'amateurs de ces nobles plantes serait, paraît-il, sur le point de se constituer dans la capitale de l'Angleterre. Toutefois le *Journal of Horticulture,* qui mentionne ce bruit, dit que rien de définitif n'est encore arrêté à ce sujet.

***

DEUX BOUQUETS DE VANDA TERES. — A l'occasion de la visite de la reine d'Angleterre à Waddesdon Manor, résidence du baron F. DE ROTHSCHILD, celui-ci a remis à Sa Majesté un magnifique bouquet composé uniquement de fleurs de *Vanda teres.*

A ce propos, un ancien jardinier du duc de NORTHUMBERLAND raconte que la première fleur de *Vanda teres* qui s'ouvrit en Angleterre, et qui apparut en 1833 dans ses serres, fut offerte par la duchesse de NORTHUMBERLAND à sa pupille la princesse VICTORIA, aujourd'hui reine d'Angleterre, qui avait alors treize ans environ et vivait avec sa mère à Kensington Palace.

Il est curieux de voir le *Vanda teres* choisi encore, cinquante-sept ans plus tard, par le baron de ROTHSCHILD, comme la fleur la plus digne d'être offerte à Sa Majesté.

***

LE CYPRIPEDIUM FRASERI, hybride des Cypripedium *hirsutissimum* et *barbatum,* obtenu chez M. FRASER, de Derncleugh, près d'Aberdeen, en Écosse, et n'ayant jamais fleuri jusqu'ici, s'est épanoui récemment chez M. JULES HYE, à Gand. Nous l'avons fait peindre pour la *Lindenia.* C'est une très gracieuse variété qui sera très goûtée. Elle a obtenu un diplôme d'honneur de première classe au dernier meeting de L'ORCHIDÉENNE, à Bruxelles.

***

UN CATTLEYA MENDELI ADMIRABLE est actuellement en fleurs chez le Dr VAN CAUWELAERT. Les sépales et les pétales sont blancs, avec les bords et l'extrémité d'une belle nuance rose violacé marbré. Le labelle est blanc, avec la gorge jaune d'or et la partie antérieure pourpre violacé; les bords en sont frisés et frangés d'une façon exquise.

HISTOIRE DE LA CULTURE DES ORCHIDÉES

(*Suite et fin*, voir n° 7)

A la fin de 1840, les fièvres le retiennent à Guadelupe de Frontera, d'où il se rend aux États Unis en passant par Campèche et la Havane. En 1841 il revient en Belgique où il prend quelques semaines de repos, qu'il consacre à se préparer au grand voyage qu'il projette de faire en Colombie. Heureuse chance, il est mis en rapport avec l'illustre savant ALEX. VON HUMBOLDT, une des gloires du dix-neuvième siècle. HUMBOLDT connaissait cette riche terre colombienne, les belles vallées de Caracas, le rivage de la mer avec son ciel éternellement serein, et ce bassin de l'Orénoque où la végétation déploie toute la splendeur de la nature tropicale. Un épais tapis de verdure y enveloppe les troncs des arbres gigantesques, qui naissent de toutes parts d'un sol arrosé par des sources abondantes; et parmi cette verdure étincellent, comme de brillants papillons, les fleurs des plus belles Orchidées. Ici le vert riant de la canne à sucre tranche sur le feuillage obscur des Cacaoyers qui abondent dans les vallées chaudes et humides du Venezuela; là, les huttes des Indiens sont entourées de Bananiers, de Maïs, de Vignes et de fleurs.

Ce tableau charmant était fait pour exciter chez notre jeune explorateur un nouvel enthousiasme. HUMBOLDT pourtant lui avait dit que « de cette plénitude de vie organique, on passe brusquement à la lisière d'un désert dépourvu d'arbres, l'œil rencontre des steppes qui bornent l'horizon dans un lointain infini. Pas une colline, pas un rocher ne s'élève dans l'immense espace. Ça et là seulement des couches horizontales brisées, nommées *mesas,* sont sensiblement plus élevées. Lorsque les astres, dans leur ascension et leur abaissement rapides, éclairent la lisière de la plaine, ou lorsqu'ils réfléchissent leurs lueurs tremblantes dans la couche inférieure des brouillards flottants, ou croit avoir sous les yeux une mer sans rivages. Comme l'océan, la steppe saisit le cœur du sentiment de l'infini. » Dans les llanos l'herbe haute cache le jaguar à la peau mouchetée; au bord du marais fangeux, sort de dessous terre un énorme serpent ou un crocodile cuirassé, faisant fuir tout ce qui vit.

Puis la région des Cordillères, où la température est extrêmement inconstante, où les orages sont fréquents et épouvantables; les plateaux découverts alternant avec les forêts impénétrables, les rochers abrupts et souvent inaccessibles avec les petites vallées, aux nombreux lacs alpins, bornées par des glaciers et par des neiges perpétuelles : là bas la vie, ici l'éternel silence.

Le 27 décembre il arrive à la Guayra. A peine débarqué, il explore les flancs de la Cordillère du littoral vénézuelien, dont la base est caressée par les vagues de la mer des Antilles et dont les crêtes se perdent dans la région des nuages. Il parcourt les versants élevés du Cerro de Avila, fait l'ascension de la Silla de Caracas, consacre ensuite trois mois à explorer dans tous les sens la province de Caracas; de là il se dirige vers l'ouest par la délicieuse vallée d'Aragua en passant par San Mateo, lieu de naissance de Bolivar, le Libérateur. De Valencia il marche vers le nord, et ayant gravi de nouveau les montagnes, il descend à Puerto-Cabello, d'où il part pour la province de Barquisimeto, en passant par la forêt de San-Felipe, dont les émanations morbides sont extrêmement redoutables.

Il traverse la steppe de Quibor. Au pied des premiers contre-forts des Andes, il est arrêté par le Rio Tocuyo que les pluies ont changé en torrent, il en force le passage au prix de quelques mules et des collections faites depuis San Felipe. Il continue de gravir les flancs de la Cordillère et s'arrête à un rancho situé à 2750 mètres d'altitude, où, malgré le froid vif du matin (— 2°), s'étale une riche flore alpestre. A ces hauteurs, il trouve plus d'une fois la terre durcie par la gelée, et malgré cela fait d'abondantes récoltes. Il franchit le redoutable Paramo de Macuchies, situé à 4012 mètres au dessus du niveau de la mer, et arrive à Merida, chef lieu de la province de ce nom. Il consacre plusieurs mois à l'exploration fructueuse de cette province et de celle de Trujillo; il passe le Rio Tachira et pénètre par la province de Santander dans la Nouvelle Grenade, se dirige au sud, parcourt les provinces de Soto, Socorro et Velez, et arrive à Bogota en octobre 1842. Il visite le haut plateau et les montagnes environnantes. En décembre, il descend des régions froides vers le bassin du Rio Magdalena, qui, en face de Melgar, à une distance de 350 lieues de son embouchure, a déjà 100 mètres de large; il passe ce fleuve à la nage avec sa caravane, traverse les grandes plaines de l'Espinal et s'arrête à Ibagué, chef lieu de la province de Mariquita, situé au pied des montagnes de Quindiu et du majestueux pic de Tolima dont la cime neigeuse domine toute la Cordillère orientale de la Nouvelle Grenade. Il fait l'ascension du Tolima dont il

atteint la limite des neiges et où il campe le 5 janvier 1843, à une altitude de 4930 mètres. Pendant plusieurs semaines, il explore ces parages élevés, puis il pénètre dans les immenses forêts du Quindiu et de là dans les basses régions de la vallée du Cauca, poussant jusqu'aux rivages de la mer du sud. Le 17 août, il rentre à Caracas ; il part le 16 novembre de la Guayra pour Puerto-Cabello d'où il se rend à Rio-Hacha, sur la côte de Nouvelle Grenade, dans le but d'explorer la mystérieuse Sierra Nevada de Santa Marta qu'il parcourt dans tous les sens. Après des dangers sans nombre, il atteint le sommet du Nevado, à 4800 mètres d'altitude, voyant de ce point culminant la mer des Antilles, le lac de Maracaybo, toute la péninsule de la Goajira, les hautes montagnes de la province d'Ocaña, le fleuve Magdalena et les basses forêts du Darien. Il fait ensuite une excursion non moins périlleuse à l'intérieur de la Goajira habitée par des Indiens féroces et anthropophages. Il s'embarque à Rio-Hacha pour la Jamaïque et de là il se rend à l'île de Cuba dont la partie orientale, couverte de hautes montagnes, n'avait pas encore été explorée scientifiquement ; pendant six mois, il parcourt ces parages, qu'il quitte après le terrible ouragan qui dévasta cette île en octobre 1844 ; il retourne aux États Unis et rentre définitivement en Europe en février 1845.

De ses lointaines et longues pérégrinations, la botanique et l'horticulture ont retiré d'immenses bénéfices. Des milliers d'espèces nouvelles appartenant à tous les genres du règne végétal, voilà ce que la science doit aux infatigables et persévérants labeurs de M. J. Linden !

Parmi ses découvertes les plus brillantes, les Orchidées occupent une très large place ; et si parfois, se reportant à un demi siècle en arrière, M. J. Linden se souvient qu'il a pu faire l'expérience de l'ingratitude ou de l'indifférence des hommes, ses fleurs bien-aimées, ces fleurs si nobles et si belles qui semblent avoir en elles quelque chose d'immatériel et de céleste, ces fleurs lui promettent une éternelle reconnaissance !

Ém. Rodigas.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

II. — Le charbon de bois déconseillé dans le rempotage des Orchidées

Le *Journal des Orchidées* s'est déclaré être une tribune ouverte à toutes les opinions de culture raisonnables, à toutes les discussions. Je crois remplir le but du fondateur du journal en venant attaquer, courtoisement, les théories de culture présentées, dans ses deux derniers numéros, avec son grand talent d'exposition, par M. le comte DU BUYSSON. Je ne partage pas ses opinions au sujet de la culture des Orchidées et je me permets de venir crier *casse-cou* avant que beaucoup d'amateurs ne soient tentés de les mettre en pratique.

Je déconseille, avec le directeur du *Journal des Orchidées,* l'emploi du charbon de bois dans le rempotage des Orchidées. C'est, à mon avis, un agent inutile, d'un *emploi rococo,* comme dit en badinant M. le comte DU BUYSSON. Et je vais essayer de le prouver :

J'ai dans ma carrière, déjà bien longue malheureusement, beaucoup étudié la manière de vivre des Orchidées. Je ne suis pas un botaniste, mais un amateur praticien comme lui.

Je ne croirai jamais que les racines des Orchidées se fixent sur un objet, n'importe lequel, pour y rechercher une nourriture. Ce n'est pas là leur mission, du moins dans toute leur longueur. Il n'y a que le bout, la tête, comme on dit en termes jardiniques, la partie verte, tendre et spongieuse de ces racines, qui soit pourvue des organes nécessaires à la nutrition. Or, la tête n'est jamais collée, ni enfouie dans le support où les racines se sont attachées.

Elles recherchent, avant tout, un endroit où se fixer, se cramponner, et un point d'appui. Les Orchidées ne sont pas, comme beaucoup se l'imaginent, des parasites vivant aux dépens des arbres où elles se sont fixées, mais simplement des épiphytes (terrestres chez certains genres). Aériennes, elles vivent suspendues aux arbres ou fixées sur les rochers, non pour y rechercher une nourriture quelconque à leur détriment, mais pour être soutenues, fixées, et vivre de l'air, de l'air saturé des émanations des corps en décomposition, de la rosée, de la pluie, des humidités et des gaz de toutes espèces.

Si les racines s'attachent sur les morceaux de charbon de bois, ce n'est donc

pas parce que celui-ci leur fournit de la nourriture; elles y recherchent le même point d'appui qu'elles vont trouver sur les tessons du drainage ou sur les parois du pot.

Le *Journal des Orchidées* citait, dans une de ses chroniques orchidéennes mensuelles, le fait d'un *Cattleya Mendeli*, dont les racines avaient été se cramponner, abondantes, sur un tuyau de chauffage, toujours à haute température. Je demanderai respectueusement à M. le comte DU BUYSSON de bien vouloir me dire quelle espèce de nourriture pouvait leur fournir le fer retiré de ce tuyau constamment brûlant ?

Chacun de nous a vu les racines des Orchidées se coller, *tracer* sur des murs cimentés, même secs, incapables de procurer la moindre nourriture. Cette démonstration vient à l'appui de ma théorie : la mission des racines est de fixer la plante à un certain endroit, de l'empêcher d'être voyageuse. Si elle n'était pas retenue par ses racines, l'Orchidée, à l'état naturel, serait promenée au gré des vents. Mais j'ajoute que chacune de ces racines est pourvue d'une tête qui puise l'alimentation dans l'air.

J'ai voulu prouver à mes lecteurs, et spécialement au savant auteur de « l'Orchidée chez l'amateur », que ce n'est pas parce que les racines se fixent et entourent les morceaux de charbon de bois, qu'il faudrait en conclure qu'elles y trouvent une nourriture. Je lui ai cité le fait du tuyau de chauffage et du mur cimenté. Je lui dirai aussi que l'expérience qu'il préconise en conseillant, comme preuve de la préférence des racines à se fixer sur le charbon de bois plutôt que sur les tessons, n'est pas concluante : il est évident que si on retire la plante du pot, les tessons tombent plus facilement que les charbons de bois ; mais c'est par la simple loi de la pesanteur des corps. N'en déplaise à M. le comte DU BUYSSON, je soutiens qu'une Orchidée empotée dans du bon fibre et du sphagnum croîtra bien mieux que celle placée dans du sphagnum et du charbon de bois. Je n'ai jamais eu l'honneur de visiter les serres de M. le comte DU BUYSSON, mais je gagerais que ses plantes doivent ressembler étonnamment à celles que l'on rencontre dans la plupart des jardins botaniques, à en juger d'après ses conseils de culture qui me paraissent appartenir encore à l'ancienne époque. Je gagerais que ses plantes sont jaunes et fleurissent de misère. Je prie M. le comte DU BUYSSON de me pardonner ma liberté de langage. Je défends la culture de mes plantes préférées.

Je suis d'une tout autre école, celle qui a été fondée par M. LINDEN et qui a produit de si excellents élèves. Ils sont aujourd'hui répandus un peu partout, et

cette école a fini par prévaloir même en Angleterre. J'aime les plantes vigoureuses, les feuilles d'un vert noir et les bulbes luisants de santé. Leur floraison est autrement puissante et les coloris sont autrement prononcés. Elles semblent appartenir à des variétés supérieures.

Cette école ne cherche pas à retarder le rempotage, à laisser la plante dans le même récipient pendant dix, quinze ans, en ayant recours à des agents de conservation, au charbon de bois par exemple, pour empêcher les matériaux de rempotage d'aigrir ou de pourrir. Non, ce système n'est recommandable que pour l'amateur qui s'effraye d'un peu plus de besogne ou qui ne peut donner le monde nécessaire pour soigner convenablement ses plantes.

L'Orchidée, traitée au sphagnum et au charbon de bois, a un aspect peu réjouissant; elle vit et grandit certainement, mais en enfant anémique; et quel contraste avec la vigueur procurée par l'autre école, avec celle dont j'apprécie journellement les mérites chez moi ou que j'ai pu admirer presque partout, lors de mon dernier voyage en Belgique, à l'exposition de Gand, en mai dernier, au meeting de L'ORCHIDÉENNE, ou avec celle si remarquable de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles!

J'ai comme le directeur de ce vaste établissement, si supérieurement tenu, comme tant d'amateurs et de cultivateurs, comme les WAROCQUÉ, les HYE, les DE CANNART, les VAN IMSCHOOT, les VERVAET, les DESMET-DUVIVIER, les KEGELJAN, les DE BOUSIES, les MITEAU, etc., supprimé, depuis longtemps, le charbon de bois dans le rempotage de mes Orchidées et je m'en trouve bien.

Je dois ajouter que mon système de culture est tout autre que celui recommandé par M. le comte DU BUYSSON. Mes plantes sont constamment dans des matériaux frais. Je les rempote, avec de multiples précautions, tous les deux ans au moins. Plusieurs même poussent avec une telle vigueur que je me vois obligé de les rempoter parfois toutes les années. Mes Cattleya et mes Odontoglossum sont dans du bon fibre et du sphagnum vert mélangés à parties égales; mes Vandées et Phalaenopsis dans du sphagnum pur. Le drainage occupe, pour les uns et les autres, 1/3 du récipient. J'ai des bulbes d'Odontoglossum ayant la grosseur de mon poing, et j'ai la main forte; mes bulbes de Cattleya sont gros comme le bras d'un enfant. J'oubliais de dire que je surface mes plantes deux à trois fois par an, non pour leur donner une plus grande abondance de nourriture — je ne pense pas que les aériennes y soient particulièrement sensibles — mais parce que des matériaux vieux, aigres ou décomposés ne leur conviennent pas.

Si M. le comte DU BUYSSON éprouve de la difficulté à cultiver ses plantes dans de la terre fibreuse, c'est évidemment qu'elle est de mauvaise qualité. Ou bien encore, c'est, comme je m'en doute, qu'il ne renouvelle pas suffisamment les matériaux de rempotage. Il est clair qu'après deux ou trois ans déjà le fibre, soumis au filtrage des nombreux arrosages qu'il a fallu donner aux Orchidées, ne peut plus être qu'en de très mauvaises conditions. Les vieux matériaux sont aussi des nids à insectes et à malpropretés de toutes espèces.

L'arrosage joue un grand rôle également dans la conservation de ces matériaux et des racines. Il est très mauvais d'arroser constamment, même les plantes qui demandent beaucoup d'eau, sans laisser au compost le temps, d'étape en étape, de se dessécher complétement. Je conseille à l'époque de végétation, lors des plus grands arrosages, de ne pas donner d'eau aux Orchidées, tous les quinze jours, pendant trois à quatre jours, pour que le compost puisse devenir entièrement sec. Retremper ensuite la plante et recommencer ce système quinze jours après. On s'en trouvera excessivement bien.

J'ai pratiqué bien des procédés avant d'adopter la culture belge, celle, comme nous l'apprend notre éminent collègue, M. RODIGAS, dans son histoire de la culture des Orchidées, qui a été fondée par M. J. LINDEN. J'ai, autrefois, cultivé les Cattleya et les Dendrobium sans fibres ni sphagnum, en les fixant simplement autour d'un cercle suspendu au sommet de la serre. Je dois avouer qu'ils ne poussaient pas mal, ils émettaient un chevelu de racines inimaginable, longues de plus d'un mètre et enchevêtrées les unes dans les autres; mais les plantes restaient jaunes et n'avaient pas la santé de celles que je cultive maintenant.

L'expérience m'a démontré que ce grand nombre de racines, non enfoncées dans le compost, ne donnaient aucune vigueur à mes plantes, au contraire. Je crois même que cette abondance de racines aériennes, dans nos cultures artificielles, se produit au détriment de la végétation du restant de la plante. J'ai souvent remarqué — je faisais encore cette constatation à ma dernière tournée en Belgique sur les plantes exposées à Gand par MM. VERVAET, HYE, VAN IMSCHOOT, etc., à L'ORCHIDÉENNE ou chez L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles, que les Cattleya moins enracinés hors du compost, mais beaucoup à l'intérieur, sont plus vigoureux que ceux qui ont les racines hors du pot ou du panier.

Je compte revenir prochainement à ce sujet, si je n'abuse pas de l'hospitalité que veut bien m'offrir, d'une façon si généreuse, le *Journal des Orchidées,*

et renverser bien des théories admises encore dans la culture, au sujet des racines.

Je prie mes lecteurs, qui partagent mon opinion au sujet des racines trop longues et trop abondantes, de me faire parvenir, par l'intermédiaire du directeur du Journal, le fruit de leurs expériences à ce sujet. Je les réunirai avec les miennes en un travail condensé, qui pourra être, je crois, de quelque utilité pour mes lecteurs.

Je ne partage pas, non plus, la théorie de l'honorable comte DU BUYSSON sur le repos. Un repos, parfois même prolongé, est utile pour la plupart des Orchidées; mais faire durer ce sommeil au point de produire une anémie serait une faute capitale. Laissez dormir l'Orchidée, en la surveillant, cher lecteur, mais croyez moi, ne poussez pas trop loin ce repos. Dans les pays d'origine, sous le soleil brûlant des jungles et des pampas, même à l'époque des grandes sécheresses, il y a des nuits de rosées bienfaitrices. Quand elles manquent pendant certaines saisons, les Orchidées prennent un aspect ridé, maladif et désolé que je ne vous engage pas à vouloir imiter dans vos serres.

L'Orchidée doit être soignée toujours, même dans son repos. Ce qui fait le charme de sa culture, c'est le soin continuel qu'elle réclame. C'est celle dont la culture réputée difficile a été vaincue qui devient notre préférée. N'en est-il pas de même avec nos enfants? Celui qui a été le plus longtemps souffreteux, celui qui nous a coûté le plus de peine à élever, est-il le moins aimé ?

J'aurais encore bien des critiques à soulever contre « l'Orchidée chez l'amateur.... » laisser trois paniers de bois décomposé, évidemment remplis d'insectes, dans le flanc d'une plante, ne me dit rien qui vaille; mais le temps et la place commencent à me manquer...

Comte DE MORAN.

CULTURE DES ODONTOGLOSSUM

Les Odontoglossum ont été introduits en si grandes quantités depuis nombre d'années, que ce sont sans aucun doute, parmi les Orchidées, les plus répandues et les plus riches en belles variétés. Dans cette multitude, il est inévitable que quelques unes réclament des soins un peu différents des autres et une

mention particulière. Mais en général, on peut dire que les Odontoglossum sont des plantes de serre froide.

L'étude des climats fournit à ce point de vue des indications concluantes. On les rencontre dans les régions montagneuses de l'Amérique tropicale, du Pérou au Mexique, à des hauteurs variant entre 1500 et 3600 mètres, et notamment certaines espèces au dessus de la limite de la région végétale; l'atmosphère, dans ces hauteurs, est toujours saturée d'humidité grâce à l'évaporation considérable produite par l'Océan Atlantique; cette humidité, se condensant sur les cordillères, produit des pluies fréquentes; les rosées sont très abondantes également. Dans ces conditions, il n'existe pas à proprement parler de période de repos; la végétation est ininterrompue d'un bout à l'autre de l'année. Enfin le plus grand nombre de ces plantes se trouvent au bord des baies et des torrents, en pleine lumière et exposées à des courants d'air très vifs.

Les Odontoglossum en général réclameront donc une température assez basse, avec beaucoup d'humidité, un air pur et vif, et beaucoup de lumière. Il faudra éviter cependant les rayons brûlants du soleil pendant l'été, ainsi que l'action directe de l'air, qui nuisent aux plantes et donnent aux feuilles un mauvais aspect.

Nous avons dit que la plupart des Odontoglossum doivent être cultivés dans la serre froide, sensiblement la même que celle des plantes d'ornement; cependant quelques espèces, comme les *Rossi, OErstedi, Krameri, citrosmum, cordatum, maculatum, Roezli, grande, bictonense, cirrhosum, phalaenopsis,* réussissent bien dans la serre des Orchidées mexicaines. Quelques unes doivent être cultivées en paniers, placées près du vitrage; nous citerons les *O. OErstedi, citrosmum, coronarium, Rossi, Cervantesi,* etc.

Un point important est l'ombrage des serres. On peint fréquemment les vitrages avec un mélange de farine et d'eau ou de lait, assez transparent pour laisser passer la lumière du soleil. Nous n'aimons pas plus que le directeur du Journal ce système défectueux, et préférons un lattis disposé sur la toiture, à quelques centimètres du vitrage, qui peut être aisément déplacé selon les besoins, et qui donne un jour plus vif et plus gai.

La ventilation devra être soigneusement entretenue, mais opérée de préférence pendant les temps frais ou couverts, car il faut éviter de dessécher l'air; par la même raison, il convient de ne pas ouvrir le haut des serres lorsque le soleil les frappe de ses rayons. Pendant l'été, l'on devra s'efforcer d'abaisser la température autant que possible.

Les arrosages devront être fréquents, nous l'avons dit ; toutefois on peut de temps en temps laisser le compost devenir presque sec pendant une couple de jours ; cette diète paraît être très favorable aux plantes.

On ne se servira que d'eau de pluie, qu'il faudra toujours employer à la température de la serre. Le procédé le plus commode, à cet effet, est d'avoir dans la serre même un réservoir dans lequel on recueille la pluie, et on la laisse séjourner au moins 24 heures à l'avance.

Moyennant l'observation de ces règles très simples, les Odontoglossum sont d'une culture facile, et produisent tous les ans des hampes de belles fleurs d'une exquise élégance. Cette floraison se produit à des époques de l'année très variées ; les uns fleurissent lorsque leurs pseudo-bulbes sont parfaitement mûris, comme le *grande ;* d'autres, comme le *Schlieperianum,* pendant leur croissance ; les uns au printemps, d'autres en été ou en hiver ; les plus beaux, les *O. Alexandrae* et *Pescatorei,* pendant tout le cours de l'année ; quelques espèces seulement paraissent un peu réfractaires. Le *coronarium,* surtout, qui, cultivé en corbeille, nous a toujours donné une végétation très prospère, ne fleurit que difficilement, une fois tous les deux ans ; le *blandum,* le *pardinum,* sont également difficiles.

Disons un mot des plantes nouvellement importées. Après les avoir nettoyées et débarrassées des vieilles racines, on coupe les pseudo-bulbes pourris, et on couvre la plaie de poussier de charbon bien sec, afin d'arrêter l'écoulement de la sève et de hâter la cicatrisation. Puis on les étale sur une couche de sphagnum un peu humide, jusqu'à ce qu'elles commencent à produire des racines fraîches ; on les empote alors, sans trop tarder, car cette opération brise fréquemment les jeunes racines, et l'on s'expose à causer ainsi des pertes irréparables.

Le compost sera formé de terre fibreuse et de sphagnum hachés, avec un fort drainage ; la plante, élevée à trois centimètres environ des bords, sera empotée assez solidement pour ne pas pouvoir être ébranlée par les déplacements du pot. Pour les plantes établies, on emploiera des matériaux un peu plus gros.

GASTON RIVOIS.

LA CHASSE AUX INSECTES

La destruction des insectes qui s'attaquent à nos plantes tient une place importante dans les préoccupations des amateurs d'Orchidées, si nous en jugeons par le nombre des demandes de renseignements qui nous sont adressées chaque jour à ce sujet.

Nous croyons donc être agréable à nos lecteurs en leur communiquant la la lettre suivante, que nous livrons à leur appréciation :

Mont St Amand, 20 juin 1890.

Mon cher Directeur,

Je n'ai pas encore expérimenté le procédé d'intoxication des serres recommandés dans le deuxième numéro du *Journal des Orchidées*. Mais j'ai employé, au moins en ce qui concerne les Vanda, Aerides, etc., un préservatif contre les insectes qui m'a donné des résultats excellents, et qu'il serait peut-être intéressant de signaler aux amateurs.

J'avais eu le malheur de placer autrefois des Stephanotis dans ma serre chaude; vous savez combien il est difficile d'empêcher les insectes d'envahir ces plantes; tous mes soins y sont échoué. La vermine s'est répandue ensuite sur mes Orchidées; quand j'ai enlevé les Stephanotis, il était trop tard; la maudite engeance était implantée sur les Saccolabium, les Aerides, les Vanda, logée dans les interstices des feuilles, d'où mes lavages réitérés ne parvenaient pas à la chasser. Heureusement le hasard, le Dieu des inventeurs, me vint en aide.

Il y a deux ans, j'avais fait un grand nombre de petits pots de Pteris; j'en plaçai beaucoup entre mes Vanda et mes Aerides, tant pour gagner de la place que pour égayer la serre et y produire une humidité plus abondante. Tous les Kermes abandonnèrent aussitôt leurs victimes pour se porter sur les Pteris, et mes Orchidées sont restées, depuis lors, parfaitement propres et saines.

Je coupe, de temps en temps, les feuilles des Pteris couvertes d'insectes pour les brûler, et je me débarrasse de ceux-ci à peu de frais.

Je vous signale le procédé pour ce qu'il vaut, heureux s'il peut être utile à quelque confrère en Orchidomanie.

A. Van Imschoot.

Ils est toujours bon d'avoir plusieurs ressources à sa disposition, et nous ne doutons pas que le récit de cette expérience puisse servir d'utile enseignement.

ODONTOGLOSSUM HYBRIDUM LEROYANUM, HORT.

Un hybride d'Odontoglossum remarquable vient de fleurir en France chez M. le baron EDMOND DE ROTHSCHILD. Il provient de l'*O. crispum* et de l'*O. luteo-purpureum*, et a reçu le nom d'*O. hybridum Leroyanum*, en l'honneur de M. LEROY, directeur des cultures de M. DE ROTHSCHILD. Les sépales et les pétales sont à peu près égaux; les premiers ont le fond jaune pâle; les pétales sont plus clairs et deviendront peut être tout à fait blancs. Les sépales portent trois larges raies brun-rouge; les pétales ont les bords ondulés, avec une large macule au centre, deux plus petites sur les côtés, et quelques autres plus petites encore à la base. Le labelle est blanc, avec une large macule rougeâtre, et la crête jaune profondément découpée sur un fond rouge.

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE QUINZAINE DE JUILLET

La dépression atmosphérique qui règne actuellement sur l'Europe centrale exige des soins particuliers pour la culture des Orchidées tropicales. On aura moins à se préoccuper d'abaisser la température et d'établir une atmosphère aussi humide que possible dans les serres froides, que de maintenir la chaleur nécessaire dans les serres chaudes.

Tant que le soleil se montrera, il faudra veiller attentivement à la ventilation et à l'ombrage; il est essentiel de donner assez d'air pour que l'atmosphère soit toujours fraiche et pure.

En ce qui concerne les *serres tempérée et froide*, l'abaissement de la température et l'abondance d'humidité dans l'air dispenseront en grande partie des arrosages. En particulier il faudra user de la plus grande circonspection dans les seringages lorsque le temps sera sombre; cette opération est excellente dans les jours de grand soleil, mais dans la mauvaise saison elle peut faire beaucoup de tort aux plantes.

La provision d'eau de pluie a pu être renouvelée ces jours-ci; il faut la conserver pour l'arrosage et les lavages des plantes, et se servir d'eau de source ou de rivière pour les autres emplois.

Serre tempérée. — Les Cattleya, Laelia, Oncidium, etc., ne craignent pas beaucoup les rayons du soleil, et l'ombrage doit être relativement peu épais ici, mais il faudra surtout veiller à la ventilation. Il faut donner de l'air en quantité suffisante, mais il vaut mieux diminuer l'ouverture des ventilateurs dans les temps variables.

Serre chaude. — Il n'est plus nécessaire de chauffer beaucoup les serres, mais il faudra, là encore, veiller à la ventilation, et n'ouvrir que juste assez pour renouveler l'air. Les Dendrobium qui fleurissent de bonne heure, comme les *D. nobile, Wardianum,* etc., devront recevoir beaucoup d'eau aux racines, car s'ils se desséchaient, il pourrait se produire à la base de jeunes pousses, qui dérangent la plante de l'époque régulière de floraison, et nuisent aussi aux pousses de l'année précédente.

Il faut avoir soin de détruire les insectes, qui se montrent surtout par les temps sombres, et causent souvent beaucoup de dégats aux jeunes racines des Aerides, Phalaenopsis, Vanda, etc. — Il est nécessaire de leur donner la chasse tous les jours.

Il ne faut pas arroser le feuillage des plantes, à moins que le soleil soit assez chaud pour assurer une évaporation suffisante.

Les Calanthe devront être placés dans la partie la plus chaude de la serre, pour pouvoir terminer leur végétation; éviter les seringages, qui pourraient détériorer les feuilles.

Il est nécessaire de se rappeler qu'un certain nombre d'Orchidées pourraient souffrir d'une ventilation excessive; ce sont notamment les Phalaenopsis, Paphinia, Coryanthes, et tout le groupe des Huntleya, comprenant les Bollea, Pescatorea, etc. Il faut les placer dans un endroit où ils ne puissent pas se trouver sous l'influence directe des courants d'air.

Enfin il faut veiller constamment à entretenir la propreté des plantes, laver les feuilles, les pots et les tablettes. C'est un point qui ne doit être négligé à aucune époque de l'année.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

MISE AU COMMERCE

Depuis le 1er Juin 1890

de la plus belle Orchidée introduite pendant ces dernières années

Cattleya Warocqueana Lind.

DIPLOME D'HONNEUR de 1re classe, décerné à « l'unanimité » comme Orchidée nouvelle, au Meeting du 11 Mai dernier de L'ORCHIDÉENNE, la Société d'amateurs d'Orchidées établie à Bruxelles.

Le **Cattleya Warocqueana** est un type de Cattleya, formant une section spéciale comme les *Cattleya Mossiae, Trianae*, etc., parmi laquelle un grand nombre de variétés se sont déjà déclarées. C'est une brillante introduction, entre toutes, qui provient d'une localité de l'Amérique Méridionale, complètement inexplorée jusqu'ici, où l'on ne soupçonnait guère que des Cattleya pourraient être rencontrés. Sa station naturelle est à une énorme distance de celles d'où proviennent les Cattleya connus. Notre collecteur, M. Bungeroth, qui a été envoyé dans ces parages par M. J. Linden, écrit au sujet de cette grande introduction :

« *Je suis émerveillé par la beauté de ce Cattleya. Je n'ai rien vu d'aussi beau ni en* « *Colombie, ni au Vénézuéla, parmi les* Cattleya Mendeli, Trianae *et* Mossiae. *L'épi floral est*

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES

ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Écheni-lloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Fau-cheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

« énorme, beaucoup plus grand que chez ces derniers, et le coloris est d'un éclat incomparable « J'ai vu de nombreuses variétés, plus brillantes les unes que les autres. On m'assure ici qu'il « y a beaucoup de variétés à fleurs blanches parmi ces Cattleya. C'est une espèce d'une floribondité « extraordinaire et portant cinq à six fleurs par hampe. »

Les plantes sont arrivées en Europe le 18 avril dernier en excellentes conditions. Celles qui ont fleuri avaient formé leurs boutons dans les caisses pendant un voyage de près de deux mois, et malgré cela elles ont émerveillé tous ceux qui ont pu les voir jusqu'ici!

C'est une espèce d'une grande robusticité. Feuilles très épaisses. Ce Cattleya sera d'une culture particulièrement aisée. Les plantes, introduites il y a à peine un mois, *sont déjà parfaitement enracinées* et en pleine végétation.

Imitant en cela les Anglais, qui ont dédié les *Cattleya Lawrenceana, Gaskelliana, Percivalliana,* etc. à leurs grands amateurs, nous avons été heureux de dédier *cette grande nouveauté* au principal amateur belge, M. G. Warocqué, président de L'Orchidéenne et l'un des administrateurs de notre Société.

A en juger d'après les échantillons secs envoyés par M. Bungeroth, les fleurs de ce Cattleya sont très grandes, *beaucoup plus grandes que celles des C. Mossiae et Mendeli,* dit-il. Les pétales et sépales sont d'un beau rose violacé, tendre ou foncé suivant les variétés. Le labelle, presque toujours allongé, très frangé, est chez telle variété magenta velouté pur, ou bordé de blanc, ou marqué à son sommet par deux yeux jaunes ou blancs, variant suivant les sujets, mais admirables toujours.

Nous engageons beaucoup les amateurs et cultivateurs d'Orchidées à acquérir plusieurs pieds de cette grande nouveauté; elle leur procurera d'agréables surprises. Des variétés magnifiques et de grande valeur seront trouvées, nous n'en doutons pas, parmi ces **Cattleya Warocqueana !**

Nous avons voulu mettre, d'emblée, cette admirable nouveauté à la portée de tous les amateurs en l'offrant **à des prix très modérés.**

Nous les offrons en bonnes plantes d'introduction, en excellent état, enracinées et en végétation, aux conditions suivantes :

BONNE PLANTE	**25**	francs.
» » *les 3.*	**70**	»
» » *les 6.*	**125**	»
» » *les 12*	**230**	»
TRÈS BONNE PLANTE, beaucoup plus forte.	**50**	»
» » » » » *les 3.*	**135**	»
» » » » » *les 6.*	**210**	»
» » » » » *les 12*	**375**	»
PLANTE CHOISIE parmi les plus fortes	**100**	»
» » » » *les 3.*	**275**	»
» » » » *les 6.*	**500**	»

1re Année. 15 JUILLET 1890 Numéro 9.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, P. E. de Puydt, N. Funck, E. Wallaert, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, A. Linden, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, Comte de Moran, O. Ballif, C. Ellner, F. Kegeljan, D. Massange de Louvrex, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

Bon Jardinier, 31 ans, au courant des Orchidées et muni de très bonnes références, demande place. Adresse au bureau du journal.

Case à louer

FLEURS D'ORCHIDÉES

Les relations du JOURNAL DES ORCHIDÉES avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, lui permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE ET L'ACHAT au bureau du Journal qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission*, tous les renseignements utiles.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA
CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION
D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
POUR
SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES
ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Écheniloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE
ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE
Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 15 JUILLET 1890 Numéro 9.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, P. E. de Puydt, N. Funck, E. Wallaert, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, A. Linden, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, Comte de Moran, O. Ballif, C. Ellner, F. Kegeljan, D. Massange de Louvrex, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hycanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Reggnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albo-purpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Leeanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Coelogyne cristata var. alba, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (1re livraison paraîtra le 1er août 1890) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS

SOMMAIRE DU 9me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues.	133
Les Cypripedium.	136
Les grandes introductions nouvelles. — I.	139
L'importation des Orchidées	141
Arrosement des Orchidées	143
Traitement des Orchidées importées.	146
Travaux de la seconde quinzaine de juillet	147

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

☞ Les Meetings sont suspendus chaque année pendant les mois d'été de juillet et août.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

MASDEVALLIA LOWI, ROLFE. — Belle petite espèce appartenant à la section des Saccolabiatae, et importée de la Cauca par MM. HUGH LOW et Cie. Les sépales sont un peu étroits et resserrés, et le labelle pourpre marron clair, remarquablement charnu. Ces caractères la distinguent nettement des autres espèces du même groupe. *Gard. Chron.*, 5 avril, p. 416.

***

ZYGOPETALUM CAULESCENS, ROLFE. — Espèce très intéressante et très remarquable, appartenant à la section Euzygopetalum. Ses fleurs sont plus petites et plus pâles que celles du *Z. Mackayi*, HOOK., dont il est évidemment parent; quant à son port, il diffère totalement de celui de toutes les autres espèces que nous connaissons. La tige est caulescente, haute de vingt cinq à soixante centimètres, recouverte par la base engaînante d'un grand nombre de vieilles feuilles, et produit les racines à la partie inférieure. Le caractère singulier auquel cette espèce doit son nom indique quelque particularité dans son habitat; peut être faut-il croire qu'elle grimpe aux troncs des arbres. Les feuilles sont distiques, longues et un peu étroites.

Le *Zygopetalum caulescens* est natif du Brésil, d'où il a été introduit par MM. F. SANDER et Cie, de St-Albans. Il est entré aujourd'hui dans beaucoup de collections privées. *Gard. Chron.*, 3 mai 1890, p. 544.

***

ODONTOGLOSSUM × LEROYANUM, CASTLE. — Hybride artificiel très intéressant produit par M. LEROY dans les serres de M. le baron EDMOND DE ROTHSCHILD, à Amandvilliers, près Paris. Il fut obtenu, il y a environ cinq ans et demi, par la fécondation de l'*O. crispum* à l'aide du pollen de l'*O. luteo-purpureum*, et il est exactement intermédiaire entre ces deux espèces.

Il offre un intérêt spécial par cette raison qu'il est le premier hybride artificiel d'Odontoglossum ayant fleuri, et en outre à cause de sa parenté

avec l'*O.* × *Wilckeanum*. Celui-ci a toujours été considéré comme un hybride naturel entre les deux mêmes espèces, et l'*O.* × *Leroyanum*, tout en étant peut-être assez distinct au point de vue de l'horticulture pour conserver son nom, est identique avec lui au point de vue botanique. *Gard. Chron.*, 7 juin, p. 704.

***

ZYGOPETALUM JORISIANUM, ROLFE. — Belle espèce très distincte, appartenant à la section Euzygopetalum, mais ayant le labelle trilobé et fimbrié, et les ailes de la colonne également fimbriées. Le labelle est d'un blanc crême, avec les lobes latéraux largement bordés de jaune, et la crête pourpre; les segments sont verts, marqués de larges taches brun pourpré. Le port est à peu près le même que celui du *Z. intermedium*, mais les pédicelles sont beaucoup plus longs.

Cette plante, introduite par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, a été dédiée à M. G. JORIS, un des commissaires de cette société. *Gard. Chron.*, 7 juin, p. 704. *Lindenia*, vol. V, pl. CCXL.

***

CALANTHE × **MYLESI**, WILLIAMS. — Hybride produit par M. MYLES, DE RYDE (île de Wight), entre le *C. vestita nivalis* et le *C.* × *Veitchi*. Toutefois il ne porte guère trace de l'influence de ce dernier. Il produit des fleurs d'une blancheur immaculée, de la même grandeur que celles du *C. vestita*, avec la gorge jaune citron. *Warn. et Will. Orchid Album*, IX, t. 402.

***

CATTLEYA LABIATA, LINDL. **var. WAROCQUEANA**, ROLFE. — L'une des nombreuses formes qui, au point de vue botanique, se groupent sous le nom général de *C. labiata*, LINDL. Il est très variable, et son classement par rapport aux autres formes de cette belle section n'est pas encore nettement établi, mais il semble être aussi distinct que les *C. Mossiae, Mendeli, Trianae*, et autres que les botanistes considèrent comme des variétés géographiques du *C. labiata*. Il a obtenu un diplôme d'honneur de 1re classe au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 11 mai dernier, sous le nom de *C. Warocqueana*, LINDEN, et fera probablement beaucoup parler de lui. Il parait qu'il provient d'un district tout à fait nouveau. *Gard. Chron.*, 14 juin, p. 735. (Voir l'article spécial, plus loin.)

***

CATTLEYA × INTRICATA, RCHB. F. **var. MACULATA,** ROLFE. — Charmante variété, qui porte sur les pétales et les sépales des taches rose pourpre, en assez grand nombre. Il a été collecté dans la province de Santa Catarina (Brésil) et se trouve aujourd'hui dans la collection de M. MALCOLM COOK, de Kingston Hill. C'est évidemment un hybride naturel entre le *C. intermedia* et une forme de *C. guttata*. *Gard. Chron.*, 21 juin, p. 763.

***

CYPRIPEDIUM × AYLINGI, CASTLE. — Très bel hybride produit par M. AYLING, jardinier de M. A. J. HOLLINGTON, d'Enfield, par la fécondation du *C. niveum* avec le pollen du *C. ciliolare*. Il ressemble beaucoup, comme port, au *C. niveum*, mais la forme des segments est modifiée dans le genre du *C. ciliolare*. Le labelle est d'un blanc pur, et les segments blancs avec une foule de taches pourpre clair, disposées sensiblement en lignes. Il a obtenu un certificat de 1re classe de la *Royal Horticultural Society*, le 10 juin, et un certificat botanique de la *Royal Botanical Society* le lendemain. *Journ. of Horticulture*, 12 juin, p. 480, fig. 74; *Gard. Chron.*, 14 juin, pp. 747, 748; 28 juin, pp. 729, 797, fig. 131.

***

CYPRIPEDIUM × VIPANI, ROLFE. — Encore un très bel hybride, dans le genre du *C.* × *Aylingi*, quoique tout-à-fait distinct. Il a été produit dans la collection du capitaine VIPAN, de Wansford, par la fécondation du *C. Philippinense* au moyen du *C. niveum*. Le labelle est blanc, comme dans ce dernier, mais il est plus replié sur les côtés, et les segments sont plus étroits et blancs. Le sépale dorsal porte onze lignes longitudinales d'une couleur pourpre éclatante, et chacun des pétales en a neuf. Les caractères du *C. niveum* se retrouvent d'une manière frappante dans cette plante, comme dans tous les hybrides à la production desquels il a contribué. *Gard. Chron.*, 28 juin, p. 792.

R. A. ROLFE.

LES CYPRIPEDIUM

Bien que les Cypripedium ne soient pas, au point de vue du coloris, l'un des genres les plus remarquables de la famille des Orchidées, aucun n'a bénéficié plus qu'eux de la faveur du public. Nous sommes donc certains d'intéresser nos lecteurs en consacrant à ces plantes une étude, forcément un peu sommaire, mais dans laquelle nous nous efforcerons d'indiquer leurs caractères généraux, et les causes de la vogue dont ils ont profité.

—

Les caractères généraux des Cypripedium sont aisément reconnaissables et les différencient nettement des autres Orchidées ; il n'est pas possible de s'y méprendre, même quand les fleurs n'ont pas encore fait leur apparition. Les espèces sont nombreuses, mais elles se relient toutes entre elles par certains traits communs que l'on arrive bien vite à distinguer. Cette fixité, bien rare dans les autres Orchidées, a même donné naissance à une hypothèse d'après laquelle l'origine des Cypripedium remonterait à une date beaucoup plus ancienne que celle des autres membres de la famille ; Darwin, dans son ouvrage intitulé : « *La fécondation des Orchidées*, » confirme et complète cette explication : « Une multitude de formes intermédiaires, dit-il, doivent avoir disparu par extinction. » Il est impossible, en effet, de retrouver dans aucune variété le souvenir de la simplicité originelle.

Les Cypripedium possèdent, comme toutes les autres Orchidées, les pétales, les sépales et le labelle, ainsi que la colonne d'étamines et de pistils disposés comme à l'ordinaire, mais au sommet de la colonne, un peu au delà de l'entrée de la lèvre et à la place qu'occupe habituellement l'anthère, se trouve une plaque charnue qui en diffère par la forme et la grandeur ; c'est le staminode, qui est considéré généralement comme une étamine dégénérée ou sans fonctions. Au-dessus se trouve une plaque stigmatique qui se projette au devant de la colonne, et par derrière sont deux anthères, une de chaque côté de la colonne.

Le sépale dorsal est beaucoup plus élevé et plus voyant que les autres parties de la fleur, et paraît destiné à attirer les insectes ; il a d'ordinaire une couleur

plus brillante et qui se trouve souvent disposée suivant des lignes qui se dirigent vers le labelle, comme pour servir de guide aux visiteurs ailés.

La forme du labelle également est exceptionnelle; elle a donné à ces plantes leur nom aussi bien dans la nomenclature scientifique que dans le langage du peuple qui les appelle : « pantoufles de Vénus, » et en Amérique : « fleurs de mocassin. » Le calcéolaire est connu pour présenter la même forme de poche ; elle ne se rencontre que dans un très petit nombre de plantes.

On ne peut évidemment imaginer l'apparition d'un organe tel que le labelle du Cypripedium que comme le résultat d'une très ample série de transformations. On ne peut, non plus, s'empêcher de se dire que cette forme si bizarre, si artificielle en quelque sorte, doit être adoptée à un but spécial, aux besoins d'une des principales fonctions vitales; et l'on est bientôt amené à penser qu'elle seconde en effet la fonction la plus essentielle, celle de la reproduction. L'utilité du labelle apparaît, en effet, dans le mécanisme de la fécondation par les insectes. Il forme une sorte de trappe, qui retient l'insecte une fois entré et ne lui laisse d'issue qu'à la partie postérieure de la fleur, près de la colonne. Il se trouve ainsi forcé de rencontrer la masse pollinique, dont il emporte avec lui la plus grande partie.

Remarquons, d'autre part, que quand l'insecte s'introduira dans une autre fleur, il rencontrera le stigmate avant l'étamine, et nous aurons mis en lumière les conséquences singulières, et d'une si grande importance, qui résultent de cette conformation. Il est évident que dans cette espèce l'auto-fécondation deviendra l'exception — et nous ajouterons : que les fécondations croisées pourront être très fréquentes.

Il semble en effet que la nature ait tout disposé en vue de ce résultat; l'auto-fécondation est rare parmi les Cypripedium, et rarement des importateurs ont reçu des spécimens portant des semences. C'est une cause importante d'extinction, car le développement par la croissance est lent, et ne doit, en tous cas, conserver les espèces que dans une aire très limitée. Bien mieux : il existe une variété qui se reproduit beaucoup par semence directe, et sa propre fécondité la met en danger de disparaître. Nous parlons du *C. Schlimi*, chez lequel on a remarqué la faiblesse des plantes importées et des semis, lorsque ces semis ne proviennent pas du croisement avec une espèce plus forte.

Il semble donc que la nature ait mal armé les Cypripedium en vue de la lutte pour la vie; en revanche la culture artificielle les reproduit aisément par semence, et on obtient en abondance une foule de croisements; le nombre de

leurs hybrides est déjà beaucoup plus grand que dans toutes les autres espèces d'Orchidées connues.

Les Cypripedium se groupent en deux catégories bien distinctes :

1° Ceux qui ont les tiges courtes, les feuilles disposées par deux, et qui ont les racines ordinaires; ce sont toutes des espèces des pays chauds et intertropicaux, qui sont cultivées en serre;

2° Ceux qui ont des tiges herbacées plus longues et des racines tuberculeuses; ce sont ceux qu'on trouve dans l'Amérique du nord et l'Europe.

Ces derniers demandent nécessairement à être cultivés d'une manière spéciale et ont une valeur horticole toute différente. Mais bien que les espèces qui exigent de la chaleur, avec leurs nombreuses variétés et leurs hybrides, soient bien plus nombreuses et beaucoup plus estimées par les amateurs, quelques-unes des espèces rustiques, surtout le *C. spectabile,* quand il se trouve dans de bonnes conditions, ne sont pas non plus à dédaigner.

Quelques Cypripedium ont des feuilles très intéressantes et très belles. Les *C. Lawrenceanum* et *Hookerae* ont d'exquises diaprures de vert clair et de vert foncé; chez d'autres, du type *C. concolor,* les feuilles sont épaisses comme du cuir, et présentent de gracieux dessins recouverts d'une sorte de vernis transparent et cristallin.

L'une des particularités les plus précieuses que présentent les Cypripedium est la surprenante durée de leurs fleurs; celles du *C. insigne,* coupées et mises dans l'eau, durent jusqu'à plus de trois semaines; d'autres espèces sont en fleur presque toute l'année, notamment le *C. Sedeni.*

Ces fleurs, de forme si bizarre, ne se prêtent pas toujours bien à être combinées avec d'autres, quoiqu'elles soient beaucoup employées, aujourd'hui, dans la confection des corbeilles et même des bouquets; mais seules, avec un feuillage convenable, elles produiront un très bon effet. Les teintes sombres y dominent, notamment le brun, le vert et le pourpre cramoisi. La couleur rose jette un peu plus d'éclat dans les espèces rustiques comme le *C. spectabile,* ou dans les espèces de l'Amérique du Sud, comme les *Selenipedium,* et surtout les hybrides de ce groupe, les *C. Sedeni, calurum, Schroederae, cardinale,* etc.

(Sera continué.)

LES GRANDES INTRODUCTIONS NOUVELLES

I. — CATTLEYA LABIATA LINDL. var. WAROCQUEANA n. var.

Au Meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres, tenu le 13 mars dernier, M. LUCIEN LINDEN, de Bruxelles, exposait un Cattleya nouvellement importé, sous le nom provisoire de *C. Warocqueana;* mais comme les fleurs ne s'étaient épanouies qu'au cours du voyage de Belgique en Angleterre (1), et surtout que la plante n'était pas encore établie, elle n'était guère en état d'être jugée.

Au point de vue botanique, c'est une forme du *C. labiata,* en employant le mot « forme » dans son sens le plus large, mais il est difficile de décider quelle est sa relation exacte avec les autres formes existantes. Il paraît qu'elle provient d'une partie de l'Amérique du Sud non encore explorée, quoique je n'aie pas la moindre idée de la partie que cela peut être. C'est M. BUNGEROTH, célèbre par son Catasetum, qui l'a collectée, et il exprime l'opinion qu'elle représente une nouvelle forme distincte de grande beauté; il a qualité pour en juger, ayant beaucoup voyagé dans les districts des *Mossiae, Mendeli* et *Trianae.*

Les échantillons qui nous en sont envoyés par M. LUCIEN LINDEN sont considérables; ils se composent de : deux fleurs (sauvages) séchées, une photographie de la plante en fleurs, cinq dessins coloriés, un racème de belles fleurs vivantes, et une plante vivante portant un racème de trois fleurs; la dernière est gracieusement offerte à la collection de Kew.

Ces échantillons offrent une série assez étendue de variations, et M. BUNGEROTH parle d'une douzaine de variétés bien tranchées, dont une blanche. Les fleurs sauvages séchées ont plus de seize centimètres de diamètre, et présentent beaucoup de ressemblance avec le *C. labiata* originel; les sépales et les pétales ont une teinte mauve-rosé; le lobe antérieur du labelle est pourpre

(1) Ce renseignement n'est pas complet. C'est pendant le voyage d'Amérique en Belgique que les boutons s'étaient formés.

cramoisi, et porte à l'arrière une aire bien limitée jaune foncé, s'étendant le long du disque ; les lobes latéraux sont mauve-rosé. Deux des fleurs figurées sur les dessins coloriés ressemblent beaucoup aux précédentes, mais ont le bord ondulé du labelle beaucoup plus pâle. Une troisième a la même partie très foncée, et ne présente ni le bord pâle ni le disque jaune. Une quatrième a le disque jaune bien développé, avec une très petite macule pourpre cramoisi, et le reste du labelle d'un coloris beaucoup plus pâle. La cinquième est presque blanche, à part la petite macule pourpre et le disque jaune très petit.

La plante destinée à Kew avait un racème de trois fleurs, dans lesquelles la disposition des veines du labelle rappelle beaucoup le type *chocoensis*, mais beaucoup plus foncées de coloris ; elles sont un peu parfumées. Le racème de cinq fleurs est de coloris plus sombre, et le disque jaune n'y apparaît pas. Enfin la photographie montre un racème de quatre fleurs, dont le labelle est très gracieusement ondulé.

Les fleurs apparues après l'importation sont beaucoup plus petites que les fleurs séchées, ce qui montre la fatigue résultant d'un long voyage.

Telle est cette plante variable, mais très belle, qui peut provisoirement être désignée sous le nom indiqué plus haut, en l'honneur de M. G. Warocqué, président de L'Orchidéenne, de Bruxelles, et l'un des administrateurs de L'Horticulture Internationale. Il est très difficile de déterminer son classement par rapport au *C. labiata*, à cause de la série de variations qu'elle présente et en l'absence de renseignements sur son habitat ; il faut attendre, pour décider de cette question, que la plante soit complètement établie.

R. A. Rolfe.

(*Gardeners' Chronicle*, 14 juin 1890.)

***

Un de nos amis nous annonce que le *C. Warocqueana* aurait été introduit directement en France, ces jours-ci, chez un amateur.

Nous sommes convaincus que ce ne peut être cette plante.

Notre Cattleya provient de contrées inexplorées, absolument perdues dans l'intérieur, et où aucun Européen n'est établi. Il ne nous appartient pas de divulguer d'où provient cette grande introduction, mais nous pouvons affirmer que ce n'est pas du Venezuela, et que l'endroit d'où elle est originaire s'en trouve, au contraire, très éloigné.

L'IMPORTATION DES ORCHIDÉES

Un déballage à « L'Horticulture Internationale »

C'est à l'œuvre qu'il faut juger ces vastes organismes, de même qu'il faut voir la mer pendant la tempête pour saisir sa beauté farouche, de même qu'il faut, pour comprendre la forge, aller voir le marteau-pilon alors qu'il broie la fonte blanche; — ou, si l'on veut me permettre encore cette comparaison, de même que dans les jardins zoologiques on va contempler les grandes fauves au moment de leur repas. Ainsi, pour comprendre la vie de ces grandes maisons d'importation, qui fouillent les recoins du monde, il faut s'y trouver le jour où arrivent les introductions. C'est leur nourriture à elles, ces plantes que des collecteurs érudits, infatigables, et cuirassés d'un triple airain, vont recueillir au-delà des mers, par centaines ou par milliers, et qui sont bientôt absorbées, englouties sans qu'il en reste guère de trace.

Lorsqu'un de ces envois énormes est annoncé, le visiteur distinguerait dans la ruche une agitation, toujours parfaitement réglée, mais qui contraste avec les habitudes. Comme les fourmis, lorsqu'un intrus se présente dans la fourmilière, parcourent les galeries en tous sens, vont et viennent, échangent en se croisant des signes d'intelligence, puis courent à d'autres occupations, ainsi tout ce personnel, grave et absorbé dans sa continuelle activité, montre ce jour-là, à des signes imperceptibles, l'attente inquiète d'un grand évènement. Enfin les camions arrivent, portant les précieux colis. En un clin d'œil ils sont déchargés; d'une porte sortent en toute hâte dix, quinze, vingt jardiniers et ouvriers; les caisses sont descendues, emportées, déposées dans la longue *galerie du travail,* où l'outil les attaque aussitôt. Avant que j'aie le temps de pénétrer dans la salle, elles sont déjà ouvertes et laissent voir les plantes entassées dans leurs flancs, que dix mains saisissent aussitôt pour les étaler sur les tablettes voisines. MM. Linden sont là au premier rang, qui vont de l'une à l'autre, surveillent le déballage des plantes, examinent en connaisseurs les plus remarquables, et souvent mettent, eux aussi, la main à la besogne.

C'est que ces arrivages ont, dans une exploitation de ce genre, une importance capitale, bien supérieure encore à celle de la culture, si compliquée pourtant et si féconde en miracles; c'est que des intérêts considérables de divers ordres sont en jeu et vont être tranchés par cet examen : d'une part, l'intérêt commercial, la récupération des capitaux très importants engagés dans ces vastes entreprises; d'autre part, celui de la science et de l'art horticole, qui peuvent trouver dans chacun de ces envois l'occasion de conquêtes nouvelles, et de précieuses acquisitions. Parmi ces plantes récoltées au loin, dans des régions presque toujours inexplorées, il se trouvera certainement des spécimens d'espèces rares, ou même inconnues jusque là, qui enrichiront notablement les serres d'amateurs et les herbiers des savants.

Aussi de telles entreprises peuvent-elles rendre de grands services ; mais ce n'est qu'à la condition d'être conduites avec une expérience très sûre, et une connaissance approfondie des climats et des conditions de la vie des diverses plantes, comme elles le sont par MM. Linden. Chacune de ces conquêtes représente une somme considérable d'efforts, de fatigues, de sacrifices accomplis avec persévérance par des hommes qui maintes fois risquent leur existence dans ces contrées lointaines; mais tous ces efforts, toutes ces dépenses resteraient infructueux si la saison et le lieu de l'exploration n'étaient pas bien choisis et déterminés d'avance par ceux qui ont dû prévoir les résultats et les incidents même de ces voyages, en bâtir entièrement le plan, et qui les dirigent en réalité de leur cabinet. Dans ces découvertes, comme dans presque toutes, le hasard ne joue qu'un rôle bien secondaire.

Ce qui peut causer des déboires, ce qui explique surtout l'impatiente curiosité et l'émotion de tout ce monde à l'arrivée des plantes, ce sont les risques considérables auxquels elles sont exposées dans le voyage. Les plantes une fois recueillies, il faut encore les transporter dans le port voisin, non sans peine, et de là les envoyer en Europe; et pendant ce long trajet, malgré les soins extrêmes qui président à l'emballage, le manque d'air ou de lumière, l'excès du froid, ou la sécheresse, ou la moisissure, ou même les dégâts commis par les insectes en font fréquemment périr un certain nombre. Il peut donc se produire de grandes déceptions à l'ouverture des précieux colis.

Le jour de ma visite, une cinquantaine de caisses étaient là; chacune ayant un mètre cube à peu près, cela représente un joli total. Sur ce nombre énorme de plantes qui avaient fait un voyage de près de deux mois, une couple de cents à peine étaient mortes ou gravement endommagées. Le reste offrait le coup

d'œil le plus satisfaisant ; un certain nombre avaient produit des boutons, deux ou trois même avaient fleuri dans les caisses.

Le premier aspect, néanmoins, n'est pas de nature à flatter beaucoup la vue des personnes inexpérimentés. Les plantes, qui sont forcément froissées et dérangées de leur port naturel, se présentent mal, avec leurs racines coupées ou desséchées. Mais il ne faut pas bien longtemps pour les remettre. Le lendemain elles sont toutes nettoyées, prêtes à être placées, après quelques jours de convalescence, dans leur pot ou leur corbeille. Elles ne tardent pas à prendre racine, un peu plus ou moins rapidement, selon les espèces. Dans le courant d'une année, elles auront fleuri et repris leur apparence de santé parfaite, comme d'anciennes acquisitions ; mais aussi bien il n'en restera plus guère, car elles seront dispersées dans les serres des collectionneurs à tous les coins de l'Europe et du monde.

MAX GARNIER.

ARROSEMENT DES ORCHIDÉES

L'arrosement est un point d'une importance capitale dans la culture des Orchidées. Il arrive fréquemment que des plantes dépérissent, puis meurent, par suite d'arrosements excessifs, ou au contraire défectueux; malheureusement les symptômes morbides n'apparaissent que peu à peu, lentement, et comme il reste en somme beaucoup d'inconnu dans l'existence et les besoins des Orchidées, on ne discerne pas ces fâcheux indices, ou l'on se trompe sur leur origine.

La partie directement intéressée dans cette question, ce sont les racines. Ce sont elles qui restent privées de nourriture si l'eau manque, et qui pourrissent et sont asphyxiées si elle est en excès et ne trouve pas à s'écouler. C'est donc sur l'état et la force des racines qu'il convient de se régler. Sont-elles peu nombreuses, comme dans les plantes importées, par exemple, ou bien sont-elles faibles et maladives, il ne faut donner l'eau qu'avec beaucoup de prudence. Il n'est pas toujours facile de vérifier l'état des racines; mais comme l'excès est plus funeste que la privation, on peut prendre pour principe que les plantes en végétation devront toujours être humides, mais non pas baignées. C'est une règle qui s'applique d'une façon générale, en dehors de toute distinction d'espèce, de climat ou de météorologie.

Ce qui varie davantage, c'est la quantité d'humidité atmosphérique nécessaire; le cultivateur doit la maintenir en aspergeant régulièrement les sentiers et les tablettes. Il faut aussi remplacer par des seringages l'eau perdue par évaporation, et qui est nécessaire à la croissance des plantes; toutefois à l'époque où elles produisent de jeunes pousses, il ne faut procéder à cette opération qu'avec beaucoup de réserve, surtout pour certaines espèces, dont les feuilles tendres seraient exposées à se pourrir, dans les temps frais ou sombres. Une fois que les jeunes bulbes ont atteint à peu près la moitié de leur développement, on peut arroser plus abondamment.

La nature du compost a aussi, naturellement, une grande importance au point de vue de la fixation de la quantité d'eau nécessaire. Lorsque les matériaux sont, comme ils doivent être en général, de substance assez grosse pour que l'eau puisse facilement s'écouler au travers, on peut arroser largement, sans crainte d'excès; il convient même de mouiller fréquemment en été, non seulement la surface, mais aussi la base du pot. Si au contraire les matériaux sont fins et livrent difficilement passage à l'eau, il est bon de ne la dispenser qu'avec modération, car en séjournant autour des racines, elles les ferait pourrir rapidement. Mais il est plus prudent d'employer en général un compost moins fin et de ne pas le comprimer trop fortement.

Les plantes en corbeille ou sur bloc demandent des soins spéciaux, surtout en été. Il est nécessaire de les plonger dans l'eau, environ deux ou trois fois par semaine, selon les cas. Lorsqu'elles sont exposées aux rayons du soleil, il est bon de les seringuer, mais avec quelques précautions et en évitant toujours l'excès, qui entraînerait promptement des conséquences funestes.

Il est utile aussi, pour écarter tout risque de ce genre, de sécher un peu les serres en pratiquant la ventilation une fois par jour. Il est vrai que les Orchidées sont exposées, dans leur pays natal, à une humidité très abondante et très longtemps prolongée pendant la saison des pluies; mais elles ne peuvent se comporter dans nos serres absolument de la même façon qu'à l'état de nature; l'assimilation complète est impossible en raison des changements de milieu considérables, et il faut tenir compte notamment de ce fait, que dans un endroit clos l'évaporation est très lente et très incomplète.

Nous partageons entièrement la manière de voir de notre collaborateur, le comte DE MORAN, sur la nécessité de laisser se dessécher le compost pendant deux à trois jours toutes les deux semaines environ, et même à l'époque de la grande végétation. Pour être saines, les racines doivent être blanches et

fermes; celles qui sont vertes et tendres sont déjà à moitié pourries. En tenant la plante sèche pendant ces quelques jours on leur permet de mûrir, ou plutôt de durcir leur épiderme.

La couleur des racines fournit toujours des indications précieuses sur la quantité d'eau nécessaire à chaque plante, et qu'il est extrêmement difficile d'apprécier autrement. Tant que les racines ne verdissent pas ou ne se piquent pas, on peut être certain que l'eau n'est pas en excès.

Il est bien entendu que nous ne parlons pas de la tête des racines, qui est toujours verte.

Pour l'arrosement des Orchidées, il faut employer l'arrosoir à bec, et jamais la pomme, et l'on devra donner l'eau aux plantes une à une. Nous avons déjà dit que la meilleure eau qu'on puisse employer est l'eau de pluie. Il est donc à peu près indispensable d'avoir dans chaque serre un bassin pour la recueillir. L'installation en est d'ailleurs peu coûteuse; il ne faut que quelques briques et du ciment. L'eau d'arrosage doit être amenée exactement à la même température que la serre; aussi pourra-t-il être utile, dans la serre chaude, de faire passer un tuyau de chauffage à travers le bassin. En tout cas, on ne peut se servir de l'eau que vingt-quatre heures au moins après qu'elle y a été amenée. C'est une règle d'une très grave importance, et dont l'inobservation a seule causé une grande partie des déceptions des débutants.

Il n'est pas possible d'éviter que la provision d'eau de pluie n'arrive parfois à s'épuiser. Dans ce cas, on se procurera autant que possible de l'eau de rivière pour y suppléer. L'eau de source est la plus mauvaise de toutes, car elle est presque toujours ferrugineuse et calcaire, et elle laisse sur les feuilles en s'évaporant d'affreux dépôts blancs, très difficiles à enlever, et qui sont certainement nuisibles à la santé de la plante; il n'est pas douteux qu'elle fait également du tort aux racines. Certaines personnes ont cru devoir la recommander pour l'arrosement des Cypripedium; nous ne saurions approuver une pareille théorie, quel que soit le genre dont il s'agit. En principe, et toutes les fois que c'est possible, on doit employer de l'eau de pluie; et si la provision diminue et approche de sa fin, le mieux sera de la mélanger avec de l'eau de rivière, ou de l'eau de source si l'on ne peut pas en avoir d'autre.

Quant aux tablettes et aux sentiers, il va de soi qu'on pourra les arroser sans inconvénient avec de l'eau claire de n'importe quelle espèce.

TRAITEMENT DES ORCHIDÉES IMPORTÉES

Lorsqu'un amateur se propose d'entreprendre la culture des Orchidées d'une façon active et instructive, en mettant lui-même la main à la pâte, il a avantage, après avoir franchi les premiers pas et fait sa première école, à se procurer des importations nouvelles. Il y trouve d'abord une économie notable, et la satisfaction de voir éclore la plante, en quelque sorte, entre ses mains, ce qui doublera plus tard la jouissance qu'il éprouvera à la contempler dans sa splendeur; de plus, il court la chance de trouver, parmi les individus qu'il achète, une variété ou tout au moins une forme nouvelle et particulièrement remarquable. Je dirais même que cette attente et cette espérance ajoutent un intérêt passionnant au plaisir de la culture.

Toutefois les Orchidées d'importation réclament quelques soins spéciaux sur lesquels nous allons donner des indications générales.

Après un voyage qui est toujours d'une assez longue durée, les plantes présentent toujours quelques parties malades ou mortes; les racines sont desséchées, et parfois les insectes ont causé, malgré toutes les précautions prises, des ravages assez importants. Il faut, dès qu'on reçoit les plantes, retrancher tout ce qui est mauvais, supprimer des racines les parties irrémédiablement perdues, enfin ne conserver qu'une plante parfaitement saine. Les sections des racines devront être faites avec un couteau bien aiguisé, afin que les plaies soient nettes et sans déchirure, et se cicatrisent promptement.

On lavera également les plantes, afin de les débarrasser de tous les insectes qui pourraient y rester attachés; puis on recouvrira toutes les parties coupées de poussière de charbon de bois, qui absorbera et séchera l'écoulement de la sève et aidera à refermer promptement la blessure.

On déposera ensuite les importations dans une serre obscure, étalées sur des tablettes, sans trop de chaleur ni d'humidité. Quelques personnes recommandent de les placer sur une couche de sphagnum. Cette précaution ne peut qu'être utile, mais elle n'est nullement indispensable.

Une fois que les plantes seront séchées, on leur donnera peu à peu une quantité croissante d'humidité, afin de les amener progressivement à l'état

de végétation; on pourra également laisser pénétrer plus de lumière. Il faut que la transition du repos à la pleine activité soit ménagée graduellement; un changement brusque serait assurément funeste.

Après un temps très court, qui varie selon les saisons, mais qui ne dépasse pas huit jours, les bulbes commencent à se regonfler, les plantes reviennent à la vie active, parfois même des racines commencent à faire leur apparition. Il faut alors les mettre en pots ou en paniers sans retard; si l'on attendait que les racines fussent assez nombreuses, on risquerait de les briser dans l'opération de l'empotage, et de telles pertes affaiblissent toujours sensiblement les végétaux.

On peut employer immédiatement, pour ce premier empotage, les mêmes matériaux que pour les plantes établies.

La plante réclamera dès lors beaucoup d'humidité; pendant la première année elle pourra, dans de bonnes conditions de culture, former un ou même deux petits bulbes, et elle pourra fleurir dès l'année suivante.

Il est bon de renouveler la surface du compost, chaque fois que cette opération sera jugée nécessaire.

La première période d'établissement donne lieu à des déceptions et à des pertes assez fréquentes. Aussi est-il peut-être plus prudent de n'acquérir que des plantes à demi établies. Il est nécessaire de ne s'adresser, pour en acheter, qu'à des maisons dignes de toute confiance, car les plantes vendues aux enchères publiques sont presque toujours des rebuts.

TRAVAUX DE LA SECONDE QUINZAINE DE JUILLET

Serre chaude. — Le temps incertain qui règne encore actuellement exige la plus grande surveillance dans les serres chaudes au point de vue du chauffage. Si les feux ont été éteints il faut se tenir prêt à les rallumer promptement dans le cas où cela deviendrait nécessaire. Divers Dendrobium, comme les *D. stratiotes, Mirbelianum, strebloceras, Bensoniae, bigibbum, Dearei,* etc., qui ont été tenus secs pendant l'hiver, réclament une humidité abondante et une température élevée pour terminer leur croissance. Le *Dendrobium Cambridgeanum*, qui a presque fini sa végétation, devra être transporté dans un endroit plus frais, et recevoir moins d'eau aux racines pour que la maturation

des bulbes s'effectue régulièrement. Les Cyrtopodium et les Galeandra, qui sont en croissance ou en fleur, demandent beaucoup d'eau et une exposition chaude, ensoleillée, jusqu'à ce que le développement des bulbes soit achevé et les feuilles bien mûries; ensuite on leur donnera de l'eau, à intervalles espacés, jusqu'au retour de la végétation.

Serre tempérée. — Les *Cattleya Gaskelliana* et les différentes formes de *C. gigas* sont en fleur; il est bon de les placer dans la partie la plus fraîche de la serre pour prolonger la durée de leurs fleurs. Les *C. citrina* entrent en activité; il faudra les suspendre dans l'endroit le plus éclairé, et les arroser abondamment tous les jours, mais seulement pendant la partie la plus chaude de la journée, car les jeunes pousses pourrissent aisément. Le meilleur moment pour rempoter les *Odontoglossum vexillarium* est celui qui suit l'apparition des jeunes pousses. Une fois les plantes rempotées, il convient de les tenir davantage à l'ombre, et de leur donner une atmosphère un peu plus humide. Mais ne pas les arroser trop abondamment jusqu'à ce qu'elles aient terminé leur repos. Il faut aussi veiller avec soin à écarter les insectes par des lavages d'une solution légère de nicotine.

Serre froide. — Il faut veiller particulièrement à l'arrosage et à l'ombrage; toutefois ne pas trop tenir les plantes dans l'obscurité, ce qui affaiblirait les jeunes pousses. Parmi le sphagnum en bon état de croissance, il se trouve souvent des tiges de Polypodium, qui poussent des feuilles; il est bon de les enlever. On peut aussi, de temps en temps, couper les têtes du sphagnum que l'on utilisera pour orner d'autres pots. Les feuilles de Fougères devront être enlevées autant que possible, car lorsqu'elles sont trop touffues les jeunes pousses des Orchidées en sont affaiblies. Il faut soigner, à cette époque de l'année, le surfaçage de toutes les plantes, et nettoyer en même temps celles qui pourraient en avoir besoin, ainsi que les pots et les tablettes.

***

Fumigations. — Un abonné nous demande à quel moment il faut arrêter les fumigations, et quelle densité il faut atteindre.

Nous ne sommes pas partisans de la destruction des insectes par des fumigations consistant à brûler du tabac dans les serres. Nous en avons vu tant de conséquences funestes que nous ne pouvons que les déconseiller absolument.

Nous avons indiqué, dans notre deuxième numéro, page 27, un excellent procédé à leur substituer. Nous y renvoyons nos lecteurs.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

MISE AU COMMERCE

Depuis le 1er Juin 1890

de la plus belle Orchidée introduite pendant ces dernières années

Cattleya Warocqueana Lind.

DIPLOME D'HONNEUR de 1re classe, décerné à « l'unanimité » comme Orchidée nouvelle, au Meeting du 11 Mai dernier de L'ORCHIDÉENNE, la Société d'amateurs d'Orchidées établie à Bruxelles.

Le **Cattleya Warocqueana** est un type de Cattleya, formant une section spéciale comme les *Cattleya Mossiae, Trianae*, etc., parmi laquelle un grand nombre de variétés se sont déjà déclarées. C'est une brillante introduction, entre toutes, qui provient d'une localité de l'Amérique Méridionale, complètement inexplorée jusqu'ici, où l'on ne soupçonnait guère que des Cattleya pourraient être rencontrés. Sa station naturelle est à une énorme distance de celles d'où proviennent les Cattleya connus. Notre collecteur, M. Bungeroth, qui a été envoyé dans ces parages par M. J. Linden, écrit au sujet de cette grande introduction :

« *Je suis émerveillé par la beauté de ce Cattleya. Je n'ai rien vu d'aussi beau ni en* « *Colombie, ni au Vénézuéla, parmi les* Cattleya Mendeli, Trianae *et* Mossiae. *L'épi floral est*

« *énorme, beaucoup plus grand que chez ces derniers, et le coloris est d'un éclat incomparable* « *J'ai vu de nombreuses variétés, plus brillantes les unes que les autres. On m'assure ici qu'il* « *y a beaucoup de variétés à fleurs blanches parmi ces Cattleya. C'est une espèce d'une floribondité* « *extraordinaire et portant cinq à six fleurs par hampe.* »

Les plantes sont arrivées en Europe le 18 avril dernier en excellentes conditions. Celles qui ont fleuri avaient formé leurs boutons dans les caisses pendant un voyage de près de deux mois, et malgré cela elles ont émerveillé tous ceux qui ont pu les voir jusqu'ici!

C'est une espèce d'une grande robusticité. Feuilles très épaisses. Ce Cattleya sera d'une culture particulièrement aisée. Les plantes, introduites il y a à peine un mois, *sont déjà parfaitement enracinées* et en pleine végétation.

Imitant en cela les Anglais, qui ont dédié les *Cattleya Lawrenceana, Gaskelliana, Percivalliana,* etc. à leurs grands amateurs, nous avons été heureux de dédier *cette grande nouveauté* au principal amateur belge, M. G. Warocqué, président de L'Orchidéenne et l'un des administrateurs de notre Société.

A en juger d'après les échantillons secs envoyés par M. Bungeroth, les fleurs de ce Cattleya sont très grandes, *beaucoup plus grandes que celles des C. Mossiae et Mendeli,* dit-il. Les pétales et sépales sont d'un beau rose violacé, tendre ou foncé suivant les variétés. Le labelle, presque toujours allongé, très frangé, est chez telle variété magenta velouté pur, ou bordé de blanc, ou marqué à son sommet par deux yeux jaunes ou blancs, variant suivant les sujets, mais admirables toujours.

Nous engageons beaucoup les amateurs et cultivateurs d'Orchidées à acquérir plusieurs pieds de cette grande nouveauté; elle leur procurera d'agréables surprises. Des variétés magnifiques et de grande valeur seront trouvées, nous n'en doutons pas, parmi ces **Cattleya Warocqueana !**

Nous avons voulu mettre, d'emblée, cette admirable nouveauté à la portée de tous les amateurs en l'offrant **à des prix très modérés.**

Nous les offrons en bonnes plantes d'introduction, en excellent état, enracinées et en végétation, aux conditions suivantes :

BONNE PLANTE	**25**	francs.
» » *les 3.*	**70**	»
» » *les 6.*	**125**	»
» » *les 12*	**230**	»
TRÈS BONNE PLANTE, beaucoup plus forte.	**50**	»
» » » » » *les 3.*	**135**	»
» » » » » *les 6.*	**210**	»
» » » » » *les 12*	**375**	»
PLANTE CHOISIE parmi les plus fortes	**100**	»
» » » » *les 3.*	**275**	»
» » » » *les 6.*	**500**	»

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES
DES INTRODUCTIONS NOUVELLES
ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

Bon Jardinier, 31 ans, au courant des Orchidées et muni de très bonnes références, demande place. Adresse au bureau du journal.

Case à louer

FLEURS D'ORCHIDÉES

Les relations du JOURNAL DES ORCHIDÉES avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, lui permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE ET L'ACHAT au bureau du Journal qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission*, tous les renseignements utiles.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 1er AOUT 1890 Numéro 10.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum, Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Leeanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Coelogyne cristata var. alba, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

6me Volume (une livraison parue)

Coelogyne ocellata var. maxima, Coryanthes Bungerothi, Dendrobium Galliceanum, Selenipedium grande.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS.

SOMMAIRE DU 10me NUMÉRO :

	Pages
Chronique Orchidéenne mensuelle	149
Les Cypripedium	152
Les Orchidées en appartement. — II.	155
La culture des Masdevallia	158
Les fleurs d'Orchidées pour fleuristes	160
Serres en fer ou en bois?	162
Travaux de la première quinzaine d'août	163
Petite correspondance	164

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

☞ Les Meetings sont suspendus chaque année pendant les mois d'été de juillet et août.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

UNE ORCHIDÉE SENSITIVE. C'est le *Masdevallia muscosa,* importé de la Nouvelle Grenade vers 1875, et dont REICHENBACH fit la description la même année. La curieuse particularité qu'elle présente, et qu'on n'observe guère que dans deux ou trois autres genres, montre une fois de plus l'extrême variété des ressources que la nature sait mettre en œuvre pour assurer la reproduction des espèces.

Le labelle de cette fleur est pourvu d'une crête dans laquelle réside le siège de sa sensibilité : le moindre contact suffit pour le mettre en mouvement, et lorsque ce contact est prolongé, le labelle s'élève vivement et se projette contre la colonne. Si donc un insecte vient à se poser sur la fleur et à toucher la crête du labelle, il est aussitôt emporté et enfermé dans la prison formée par le labelle appliqué contre la fleur. Il ne peut s'échapper que par une étroite ouverture située près de l'anthère et il emporte avec lui les masses polliniques, qu'il ira déposer sur une autre fleur.

Il est à noter, d'autre part, que les ovaires et la hampe florale sont recouverts de cils abondants qui servent évidemment à empêcher les insectes rampants de pénétrer dans la fleur.

***

LE MANUAL OF ORCHIDACEOUS PLANTS, l'intéressante publication de MM. VEITCH, vient de s'augmenter de la sixième partie, qui a paru le mois dernier. Le nouveau fascicule est consacré aux genres suivants : Arundina, Bletia, Broughtonia, Calanthe, Coelogyne, Chysis, Diacrium, Epidendrum, Ipsea, Nanodes, Pachystoma, Phaius, Phaiocalanthe, Pleione, Spathoglottis, Thunia et Trichosma.

***

UN CATALOGUE D'ORCHIDÉES vient d'être publié par notre collaborateur, M. ALF. VAN IMSCHOOT, de Mont-St-Amand, près Gand. Il comprend les espèces cultivées actuellement chez cet amateur éclairé, et se compose de seize pages.

***

UN CATTLEYA MOSSIAE ALBA, vendu récemment à Londres aux enchères publiques, a atteint le prix de 3,250 francs. On voit que les Orchidées, surtout à coloris blanc, sont toujours hautement appréciées par nos voisins d'outre-Manche.

Les Cattleya, plus que tout autre genre peut-être, méritent bien cette faveur par la beauté de leurs formes et de leurs couleurs. Ils nous réservent encore bien de merveilleuses surprises.

***

DES PRIX ÉLEVÉS ont été payés également pour diverses Orchidées à une vente récente, salle PROTHEROE et MORRIS. Nous relevons notamment : un *Cypripedium porphyrochlamis* de 3 pousses, vendu 1450 francs; un *Cattleya Gaskelliana,* 1210 francs; un *Cypripedium Tautzianum,* 2 fortes pousses, 1185 francs; un *Cypripedium villosum aureum,* var. *Studley House,* 1100 francs; un *Cypripedium Marshallianum,* 1 pousse, 950 francs; un *Odontoglossum Edwardi,* 825 francs; un *Cypripedium leucorrhodum,* 735 francs, etc. Dans cette vente seule, 71 plantes ont dépassé le chiffre de 250 francs chacune.

***

UNE COLLECTION D'AQUARELLES D'ORCHIDÉES par DURHAM a été mise en vente, toujours en Angleterre, au mois de juin dernier. Elle se composait de 286 figures de grandeur naturelle, réunies en 22 volumes; elle a réalisé le chiffre de 8,750 fr.

***

UN DISA GRANDIFLORA (ou UNIFLORA) se trouvait en fleurs dernièrement chez M. le Comte DE GERMINY, près de Rouen. Il portait plusieurs centaines de fleurs d'un effet admirable. Cette plante est cultivée en serre tempérée et reçoit une ventilation abondante jour et nuit.

D'autres Disa viennent également de fleurir le mois dernier, notamment le *D. tripetala,* petite espèce très élégante, quoique moins belle que la précédente, et le *D. racemosa,* qui, dans son port, ressemble beaucoup au *D. tripetala.* Ses fleurs sont d'un blanc crême, tacheté de rose vif.

***

LES MEETINGS DE L'ORCHIDÉENNE, la société d'amateurs bien connue de Bruxelles, sont momentanément suspendus. La plus grande partie de leur brillante clientèle se trouvant aux bains de mer ou à l'étranger pendant l'été, le

comité directeur a décidé de supprimer, chaque année, les expositions de juillet et d'août.

La réouverture aura lieu les 14 et 15 septembre. Espérons que les amateurs auront bien employé ce repos, et que la rentrée nous ménagera une exposition aussi remarquable que celles des mois d'avril, mai et juin derniers.

***

LE LAVAGE DES POTS, sur lequel nous consultent plusieurs de nos lecteurs, doit être fait fréquemment avec le plus grand soin. Ce n'est pas seulement un luxe de propreté, mais aussi et surtout une précaution hygiénique indispensable, car les algues verdâtres et la vase qui prennent naissance sur les parois et les recouvrent sont un véritable poison pour les racines.

Certains cultivateurs croient pouvoir échapper à ces inconvénients ou rendre les lavages plus faciles en employant des pots vernissés; ce système est également mauvais; le vernis ferme les pores du pot, et dès lors l'air ne circule plus, l'évaporation est supprimée; le remède est donc pire que le mal. Il faut, au contraire, que les pots soient très poreux.

***

Mr B. S. WILLIAMS, qui vient de mourir dans les derniers jours de juin, à l'âge de soixante huit ans, était connu de tous les amateurs d'Orchidées comme un excellent cultivateur de ces plantes, et surtout comme l'auteur d'ouvrages remarquables sur leur culture. Il a notamment publié l'*Orchid Growers' Manual,* dont le succès fut très grand, et *l'Orchid Album;* il a également rédigé le texte dans la publication illustrée de M. WARNER, *Select Orchidaceous Plants.*

Il sera vivement regretté par tous ceux qui le connaissaient, et qui rendaient hommage à la loyauté et à la grandeur de son caractère en même temps qu'à sa haute compétence pratique. Pour honorer la mémoire de M. WILLIAMS, un Comité vient de se former à Londres, avec mission de formuler un projet de nature à satisfaire au vœu de ses nombreux admirateurs. Telle était la sympathie qu'avait su se concilier cet excellent homme, que le principe de cette manifestation a été arrêté unanimement dans la semaine qui a suivi son décès.

Il est question de fonder un prix sous la forme d'une médaille qui serait décernée au nom du défunt.

LES CYPRIPEDIUM

(*Suite et fin*, voir nº 9.)

On rencontre les Cypripedium répandus depuis les contrées chaudes et humides de Bornéo jusqu'aux climats froids et secs des États Unis du nord et de l'Europe. Nulle part ils ne sont en grande quantité; mais on les trouve surtout dans la partie intertropicale de l'Asie orientale, y compris les Philippines et la Malaisie, jusqu'au Burmah et au Népaul d'un côté, et jusqu'à Hong Kong de l'autre. Presque toutes les espèces qui viennent de cette région réclament une température élevée et beaucoup d'humidité. Elles n'ont pas de saison de repos, parce qu'elles n'ont pas de pseudo-bulbes et n'ont pas besoin par conséquent d'une certaine période pour les mûrir.

Deux espèces venant de Bornéo méritent une mention spéciale : le *C. Stonei platytaenium* à cause de sa beauté et de sa grande rareté, et le *C. Lawrenceanum* pour sa robusticité et son utilité. La première fut importée de Sarawak en 1863, en un seul exemplaire; aucun autre n'a été découvert depuis, et c'est de cet unique échantillon que proviennent tous ceux qui figurent dans les collections. Il est peu probable cependant que la plante ainsi obtenue accidentellement provienne d'une variation exceptionnelle de semis; néanmoins ce n'est pas absolument impossible.

Le *C. Lawrenceanum* a été trouvé par M. F. W. Burbidge, au nord de Bornéo, en 1878. Il n'existe donc en Europe que depuis une dizaine d'années; mais il s'y est répandu très rapidement, grâce à la belle apparence de ses fleurs.

Il existe encore deux autres espèces de l'ancien monde, toutes deux fort belles, qui n'ont été découvertes qu'une seule fois à l'état sauvage; tous les exemplaires qui les représentent dans les collections proviennent de la première importation. Ce sont le *C. Fairieanum*, introduit par M. J. Linden, et le *C. superbiens* (*C. Veitchi*), introduits tous deux il y a trente ans environ, recherchés depuis lors sans succès, et qui doivent avoir à peu près disparu à l'état sauvage. Le premier, un peu délicat, est beaucoup plus rare dans les cultures que le second. Ses fleurs ont un gracieux coloris; le sépale dorsal, veiné et réticulé de pourpre, se détache vivement sur le fond clair. Quant au *C. superbiens*, il a

une fleur d'une élégance remarquable; les sépales en sont rayés de vert; les pétales présentent de nombreuses taches foncées.

Un groupe originaire de l'Asie, et qui comprend plusieurs variétés intéressantes, est celui qui va du *C. concolor* au *C. niveum,* en passant par une gradation dont les *C. Godefroyi* et *bellatulum* marquent les étapes. Chose curieuse, leur disposition climatérique offre également cette gradation; le *C. concolor* vient du nord et le *C. niveum* du sud de la péninsule Malaise, tandis que le *C. Godefroyi* et probablement aussi le *C. bellatulum* occupent la région intermédiaire.

Entre le jaune *C. concolor* et le blanc *C. niveum,* de nombreuses espèces ont été introduites, qui présentent aux yeux d'une façon saisissante la transition d'une espèce à l'autre; il y a là un sujet d'étude des plus intéressants, en dehors même de la valeur horticole des plantes en question.

Dans la plupart des Cypripedium de l'ancien monde, les pétales dépassent les sépales d'une longueur de trois ou quatre pouces au plus; ils présentent néanmoins un allongement considérable dans le *C. Parishi,* le *C. laevigatum,* et surtout le *C. Sanderianum.* Ces trois espèces se rapprochent sensiblement du groupe des *Selenipedium,* très éloignés géographiquement. Elles forment la base d'une sorte de transition entre l'ancien et le nouveau monde.

Le groupe des *Selenipedium,* que plusieurs autorités ont considéré, avec raison, comme une section distincte (1), se trouve principalement au nord et à l'ouest de l'Amérique du sud. Il se distingue surtout des Cypripedium de l'ancien monde par la disposition des ovaires, qui ont trois loges, et dans lesquels les graines se trouvent au centre au lieu d'être sur la paroi. Le plus connu est le *S. caudatum,* qui a des pétales longs et étroits, atteignant jusqu'à soixante-quinze centimètres, et qui, après l'épanouissement de la fleur, grandissent parfois à raison de quatre ou cinq centimètres par jour jusqu'à leur complet développement. Le *S. caricinum* et le curieux *Uropedium Lindeni* présentent des particularités analogues. Ce dernier, qui avait d'abord été considéré comme un genre distinct, est aujourd'hui classé comme une variété de *S. caudatum,* dans laquelle le labelle, au lieu de présenter la forme de poche, est étroit et allongé comme les pétales de ce dernier. En outre, il possède trois anthères sur la colonne.

(1) Voir l'article *Selenipedium grande,* de notre collaborateur M. ROLFE, dans la *Lindenia,* 6me vol., 1re livraison.

Nous citerons encore parmi les Selenipedium, les *S. Schlimi, longifolium* et *Lindleyanum.*

Les espèces herbacées terrestres, aux racines tuberculeuses, viennent presque toutes de l'Amérique du nord; toutefois on en rencontre quelques-unes au Japon et l'une d'elles, le gracieux *C. calceolus*, décrit autrefois comme *Calceolus Mariae*, se trouve même dans plusieurs parties de l'Europe. Il est devenu très rare en Angleterre, et plusieurs auteurs de ce pays le donnent comme disparu.

Au point de vue de l'habitat, les Cypripedium présentent des variations nombreuses; on en rencontre sur les arbres, sur les rochers calcaires, et même dans les marais ou sur leurs bords. Aucune espèce ne paraît appropriée à la culture sur bloc adoptée pour les Orchidées épiphytes; la terre fibreuse et le sphagnum, et pour quelques unes un peu de pierre calcaire, sont les milieux qui leur conviennent le mieux. Les espèces terrestres préfèrent un léger compost de terreau de feuilles et de terre glaise, avec un peu de pierre calcaire. Quant au *C. calceolus*, il demande une exposition plus sèche.

Hybrides. — Nous ne dirons que quelques mots des hybrides; la matière est trop abondante, et cet article en serait démesurément augmenté. Indiquons seulement que quelques-uns des plus beaux et des plus précieux d'entre eux ont été obtenus par la fécondation artificielle croisée.

Ces croisements ont été facilement obtenus entre les espèces de l'ancien monde, ainsi qu'entre les Selenipedium, mais ils ont présenté jusqu'ici plus de difficulté d'un groupe à l'autre. On a obtenu de la semence, on a pu élever les plantes qui en provenaient; mais aucune d'elles n'ayant produit de fleurs jusqu'ici, il est impossible de juger s'il y a eu véritablement hybridation.

Pour une étude complète des hybrides, nous croyons devoir conseiller à nos lecteurs de consulter l'excellent ouvrage de MM. Veitch, qui contient, avec des notes descriptives et historiques, le compte rendu de leurs expériences en hybridation.

Nous leur rappelons également la liste publiée dans le numéro 4 du *Journal des Orchidées* (p. 58) à la suite du *Plébiscite sur les Cypripedium;* ils y trouveront le choix des cinquante plus belles espèces, parmi lesquelles un certain nombre d'hybrides figurent dans les premiers rangs.

LES ORCHIDÉES EN APPARTEMENT

II. — Les fleurs d'Orchidées dans les salons

Chaque fois que nous parcourons nos serres à Orchidées en oubliant un peu nos préoccupations pour nous laisser aller, comme les profanes, au plaisir d'admirer les fleurs, nous ne pouvons nous empêcher de penser que leur utilité et leur charme ne sont pas bien compris. Nous nous arrêtons à considérer chacune isolément, uniquement, nous nous perdons dans sa contemplation en oubliant le reste de la serre et le milieu où elle se trouve; et, ne voyant plus en elle, à vrai dire, une plante, mais un objet d'art d'une délicatesse infinie, nous nous disons que sa place ne serait pas dans ce cadre grossier, mais au milieu des draperies et des ornements les plus luxueux, et sur une sorte de piédestal.

Les fleurs d'Orchidées semblent, par l'élégance et la pureté de leurs formes, leur coloris varié et magnifiquement nuancé, l'extrême fraîcheur et la délicatesse de leur structure, être faites pour apporter, dans l'architecture un peu froide et sombre, une note claire et gaie sans être papillotante et tapageuse. Placez-y d'autres fleurs, si belles qu'elles soient, vous aurez peut-être l'éclat des couleurs et même le parfum, mais toujours avec un peu de lourdeur et trop de correction dans les formes. Mettez-y au contraire des Orchidées, le coup d'œil sera admirable, d'une sobriété, d'un chiffonné gracieux ou d'une perfection de lignes qui concordera complètement avec l'aspect luxueux de l'ensemble, et d'un cachet artistique exquis.

Il y a, à notre avis, la même différence entre ces deux décorations qu'entre un beau bronze ou un marbre de prix, la Vénus de Milo, le Penseroso ou le Moïse de Michel Ange, et les bibelots chinois, les petits bonzes ou les statuettes de Saxe dont on couvre des étagères, et dont le fouillis ou la grimace amuse, mais sans pouvoir prétendre à produire un effet ornemental.

Les Orchidées offriraient pour l'arrangement des appartements des ressources inépuisables, et pourraient fournir des combinaisons exquises pour une conception supérieure de l'art de la décoration.

Ainsi la grappe élégante des *Odontoglossum crispum* ou *Pescatorei,* d'un blanc si délicat, adoucit gracieusement les lignes droites et les angles des salons, le panache exquis des Cattleya les remplit de sa majesté souveraine, les fleurs des Vanda, d'une forme si décorative, cadrent merveilleusement, par leurs teintes un peu amorties et d'un délicieux contraste, avec les peintures des boiseries et des meubles. Tel, comme le *Dendrobium thyrsiflorum,* semble exactement inventé pour s'harmoniser avec les appartements blanc et or de l'époque du Roi Soleil; tel autre, comme le *Vanda coerulea,* est destiné de préférence à se mêler aux couleurs poétiques des boudoirs de jeunes filles. Quelques-uns, comme les Angraecum, les Anguloa, les Lycaste, d'une allure plus sérieuse et plus impeccable encore, semblent avoir leur place naturelle dans une pièce plus sombre et plus grave, dans un cabinet de travail par exemple, où leur contraste donnera plus de valeur aux vieilles boiseries et aux bronzes.

L'extrême variété des Orchidées permettrait d'ailleurs de suivre aisément les caprices de la mode, et de diversifier, mais en même temps elles pourraient, grâce à leur durée, être conservées en place assez longtemps, ce qui n'est pas un faible avantage; car il n'est rien de fâcheux comme de voir disparaître et s'effeuiller si tôt ces pauvres fleurs auxquelles nous commencions à nous attacher, et qui, au lieu de la gaieté et de l'enchantement de la vie, ne nous représentent plus que la mort inévitable.

En exposant nos impressions, nous craignons que l'on nous arrête au premier mot avec ce reproche si fréquemment entendu : « Ce n'est plus la nature. Il faut voir les fleurs à leur place; et vous les abaissez en en faisant un décor. »

Nous croyons que ce reproche ne serait pas fondé. Nous sommes absolument d'accord avec nos contradicteurs sur ce point, que chaque chose doit être vue dans son cadre et à sa place. Les Roses, les Œillets, les Camellias, etc. nous semblent admirables dans un jardin; mais peut-on y mettre les Orchidées? Outre que leur santé ne le permet pas, nous sommes convaincu qu'elles y seraient déplacées, perdues au milieu du fouillis des autres fleurs plus touffues, plus épaisses, plus tapageuses et qui sont faites, elles, pour règner en plein air. Mais les Orchidées ne sont pas créées pour ce milieu; en les contemplant on ne pense pas à une chose cultivée dans la terre, arrosée à coups d'arrosoirs, exposée à tous les vents; on sent nettement qu'on est en présence d'une essence supérieure, plus délicate et plus élevée, plus artistique enfin.

Les professeurs de rhétorique nous enseignent qu'il existe dans les arts

plastiques plusieurs degrés; il y a d'abord la sculpture et la peinture, puis l'architecture, et enfin l'art des jardins. En plaçant les Orchidées dans une autre catégorie que les plantes banales de nos climats, en les associant à l'architecture, nous les élevons donc à une dignité plus haute, et nous ne pouvons être soupçonné de méconnaître la nature en lui attribuant des qualités artistiques égales à celles que l'homme s'efforce de produire avec son génie.

Nous croyons, quant à nous, que cette conception permettrait de donner aux appartements un charme, un éclat et une splendeur incomparables. Au point de vue du parfum même, elle aurait des avantages; car l'émanation des Orchidées, généralement si douce et si discrète en comparaison des autres fleurs, n'est pas encombrante et fatigante comme les leurs; il semble, quand on traverse une serre de Cattleya, par exemple, que l'on aspire l'air pur des hautes montagnes.

Ce système aurait en outre l'avantage de rendre éminemment utiles des fleurs qui sont, il me semble, un peu inutilisées actuellement. La plupart des collectionneurs ne les coupent pas, et laissent leurs plantes dans les serres, où ils ne profitent pas pleinement (à supposer même qu'ils les visitent souvent) de ce magnifique coup-d'œil. Ils auraient avantage à les transporter dans leurs appartements au moment de la floraison, et, celle-ci passée, à les remplacer par d'autres. Ils en jouiraient ainsi plus délicatement et plus longtemps, et en feraient partager l'agrément à un plus grand nombre de personnes, car le nombre des visiteurs et des amis que l'on conduit dans ses serres est toujours assez restreint.

Cela se comprend aisément, du reste. Les dames éprouveront toujours un peu de répugnance ou d'effroi en pénétrant dans des serres forcément étroites et basses, où la température est trop haute, où l'atmosphère est chargée d'humidité; et si elles admirent les fleurs, elles seront moins charmées par les plantes qui n'en ont pas. Cela prouve qu'il faut voir chaque chose à sa place, et les fleurs d'Orchidées dans un cadre élégant et artistique.

Leur possesseur, d'ailleurs, en profitera ainsi davantage, car elles se conserveront beaucoup plus longtemps dans l'air sec et frais d'un salon que dans l'atmosphère humide de la serre. Telle fleur de Cattleya, par exemple, qui, sur sa tablette, se couvre de piqûres et noircit au bout de quelques jours, dure trois à quatre semaines dans la serre des Odontoglossum; elle gardera sa fraîcheur plus longtemps encore quand elle se trouvera dans un appartement.

LA CULTURE DES MASDEVALLIA

Les Masdevallia sont des plantes alpines; ils se cultivent en serre froide, avec les Odontoglossum et les Oncidium.

Dans leurs contrées d'origine, au Pérou, au Brésil et dans la région septentrionale de l'Amérique du Sud, ils croissent dans des endroits très variés, dans les crevasses des montagnes, sur les arbres, sur les toits des constructions, partout sans grande quantité de matière végétale. Il faut par conséquent les traiter en épiphytes et leur donner un excellent drainage, s'élevant à la moitié ou aux deux tiers du pot. Il convient de laver très soigneusement les tessons ou d'en employer de neufs, afin d'éviter la présence de poussières, ou de toute autre matière étrangère qui pourrait nuire aux racines. En outre, il est bon de disposer une couche de sphagnum au dessus du drainage, pour empêcher le compost de l'obstruer et d'arrêter l'écoulement de l'eau.

Le compost sera d'un tiers de sphagnum, et de deux tiers de terre fibreuse, soigneusement nettoyée et débarrassée des rhizômes de fougères.

Quelques cultivateurs croient utile d'employer pour ces plantes des pots de grande dimension; nous estimons ce système dangereux en raison de la stagnation de l'eau, qui risque de faire pourrir les racines.

Nous procédons au rempotage, soit en hiver, de janvier à février, soit en automne, dans le courant d'octobre.

Il est à remarquer d'ailleurs que les Masdevallia, dans leur patrie d'origine, n'ont pas de saison de repos. De cette particularité découlent des conséquences importantes au point de vue de l'arrosage, qui ne devra jamais être complètement interrompu. Il suffira de le diminuer légèrement d'octobre en avril, pendant la période où cesse la végétation. Nous conseillerons d'arroser, en été, tous les deux jours ou tous les jours, et en hiver, tous les quatre ou cinq jours. L'eau de pluie nous paraît toujours préférable à toute autre pour cet usage, ainsi que le journal l'a dit pour toutes les Orchidées en général.

En outre, l'on devra humecter abondamment, et plusieurs fois par jour, les sentiers ainsi que les tablettes sur lesquelles sont disposés les pots. Par

ce procédé, et au moyen d'une ventilation abondante, l'on arrivera à établir en été dans la serre une température un peu inférieure à celle de l'extérieur.

En hiver, la température doit être maintenue entre 8° et 12° centigrades; on peut aérer dès qu'elle s'élève au dessus de 12° à l'intérieur ou de 6° à l'extérieur.

Il convient également d'abriter les serres dès que les rayons du soleil commencent à chauffer, c'est-à-dire du mois de mars jusqu'à la fin d'octobre. Toutefois, la plupart des Masdevallia recherchent la lumière. Il sera bon de rapprocher du vitrage toutes les plantes de faible dimension, qui peuvent être déplacées aisément.

La culture en panier leur convient d'ailleurs parfaitement; on peut la recommander pour la plupart des espèces, et particulièrement pour les *M. bella, Wallisi, chimaera, sceptrum, Houtteana, Backhouseana, Benedicti.*

Une des grandes difficultés de la culture des Masdevallia est la destruction des thrips et des autres insectes qui s'attaquent à ces plantes avec un acharnement particulier. Quelques cultivateurs s'en débarrassent au moyen de lavages au savon noir. Nous avons obtenu les meilleurs résultats de la méthode signalée dans le deuxième numéro du *Journal des Orchidées,* c'est-à-dire de l'intoxication de l'air des serres par le tabac. Elle permettra de préserver les plantes de toute atteinte.

Signalons en terminant la disposition spéciale de l'inflorescence dans la section des *chimaera* etc., qui produisent leur tige florale à la partie inférieure, comme les Stanhopea. Il convient d'employer pour ces plantes des paniers dont les lattes soient assez espacées pour pouvoir livrer passage à la fleur.

Ces dernières espèces se trouvent en général à des régions un peu moins élevées, et partant un peu plus chaudes que les autres du genre. On pourra, au besoin, leur réserver pendant l'hiver une place plus tempérée dans la serre, ou même les mettre dans la partie la plus fraîche de la serre des Cattleya, en ayant soin toutefois de leur fournir toujours beaucoup de lumière et d'air.

Les Masdevallia ont été longtemps considérés comme étant d'une culture difficile; on les rendait, comme il arrive souvent, responsables des mécomptes provenant uniquement de soins mal entendus. Sous prétexte qu'ils provenaient de l'Amérique tropicale, on leur donnait une chaleur excessive; une fois soumis au même traitement que les Odontoglossum, ils ont parfaitement prospéré.

Bien cultivés, ils donnent des fleurs en abondance, et fleurissent même deux fois par an.

Les espèces les plus remarquables au point de vue de la floraison sont les *M. Harryana* et ses variétés ; les *M. Veitchiana,* et *M. Lindeni,* auprès desquelles se rangent un grand nombre de formes voisines dont le classement n'a pas encore toute la clarté et la netteté désirables.

C. Ellner.

LES FLEURS D'ORCHIDÉES POUR FLEURISTES

Il y a peu d'années que les fleurs d'Orchidées sont offertes en vente en quantités importantes ; le goût du public acheteur varie peu, et n'accueille en général les nouveautés qu'avec une extrême prudence; aussi, malgré les qualités d'élégance, de couleur, de durée, parfois même de parfum que possèdent celles-ci, il se passa longtemps avant qu'elles pûssent sortir d'un cercle très restreint d'acheteurs raffinés. Beaucoup de personnes leur préféraient, en hiver, les Roses, les Gardenia, les Camellia, qu'elles avaient toujours connus.

Les Orchidées ont fini par s'imposer au goût du public, comme toutes les choses réellement belles ; on ne conçoit plus aujourd'hui de bouquets vraiment élégants et riches sans qu'il s'y trouve quelques fleurs d'*Odontoglossum Alexandrae* ou *Pescatorei,* de Phalaenopsis, de Cattleya, etc. Mais le nombre des espèces qui ont conquis droit de cité est encore singulièrement restreint, par rapport à l'immense variété des plantes cultivées. C'est qu'elles ne sont pas assez connues. Il reste beaucoup à faire de ce côté, et nous croyons qu'on pourrait citer un grand nombre d'espèces qui se prêtent admirablement à cette utilisation, et que les producteurs auraient avantage à offrir au public; elles seraient bientôt en faveur, et nous ne doutons pas que les cultivateurs seraient amplement récompensés de leur peine.

Il serait facile et fructueux, par exemple, d'avoir plusieurs serres remplies uniquement d'Odontoglossum de serre froide, qui demandent peu de soins, peu de chauffage, et sont assurés de trouver toujours un excellent accueil auprès du public. Les *O. Alexandrae, Pescatorei, citrosmum, grande, Rossi majus* fleurissent presque toute l'année abondamment, et malgré les coupes pratiquées tous les jours, l'aspect des serres, avec leurs centaines de grappes recourbées, présentant les dispositions les plus variées et tous les degrés de développement, sera extrêmement gracieux et séduisant.

Les Cattleya, par leur éclat et leur grandeur, méritent une mention spéciale, surtout ceux à floraison hivernale; ils pourront être cultivés en grandes masses; leurs fleurs sont à juste titre très recherchées surtout à l'époque des étrennes.

Parmi les Orchidées fleurissant également en hiver, il faut citer les *Dendrobium Wardianum, nobile, Dearei* et *Jamesianum*, et les *Calanthe Veitchi, vestita, v. oculata gigantea, Fournieri*, etc.

On peut recommander encore les *Laelia purpurata, anceps, Perrini, autumnalis* et *albida*, les *Coelogyne ocellata* et *cristata*, qui donnent un grand nombre de belles fleurs blanches, les Oncidium, précieux pour la longue durée de leurs fleurs et parmi lesquels beaucoup d'espèces peuvent être choisies, les *O. sarcodes, varicosum, tigrinum, Jonesianum, Forbesi, Marshallianum*, etc.

D'autres genres d'Orchidées méritent d'être signalés aussi dans cette énumération des plantes décoratives. Ce sont d'abord les *Phalaenopsis amabilis, Stuartiana, grandiflora, Schilleriana*, très beaux et très recherchés, qui peuvent être cultivés en grand nombre dans une petite serre chaude, placés sur les tablettes ou accrochés au vitrage de la serre, les Lycaste et surtout les *Lycaste Skinneri*, enfin les Cypripedium, dont le *Journal des Orchidées* a déjà opéré le classement à ce point de vue. Rappelons que les plus appréciés dans le plébiscite, pour la fleur coupée, étaient les *C. insigne, barbatum, Lawrenceanum, Leeanum, villosum, Spicerianum, nitens, Harrisianum, callosum, Sedeni, Dauthieri* et *Boxalli*.

Cette liste ne comprend que des noms d'espèces dignes de figurer dans la décoration des appartements et des tables. Elle est assez longue pour fournir un aliment suffisant à l'activité d'un cultivateur installé grandement.

Pour nous, nous ne cesserons pas de croire qu'un fleuriste pourrait, en se faisant une spécialité des Orchidées, réaliser d'importants bénéfices. Nous avons eu déjà, dans ce journal, l'occasion de signaler aux cultivateurs les progrès considérables qui restaient encore à faire. Nous faisons des vœux pour que les articles spéciaux que nous publions à ce point de vue atteignent le but que nous nous sommes proposé, et pour que l'Orchidée, si rare encore chez les fleuristes, y soit à l'avenir représentée comme elle mérite de l'être. C'est l'intérêt des cultivateurs, car, il faut le rappeler souvent, l'Orchidée est la reine des fleurs et celle dont la culture est le plus profitable.

SERRES EN FER OU EN BOIS?

Un de nos abonnés nous demande s'il est préférable de construire les serres d'Orchidées en fer ou en bois.

Cette question nous ayant été déjà posée à plusieurs reprises, nous croyons utile d'y répondre dans nos colonnes pour tous nos lecteurs.

Nous sommes convaincus que le bois est de beaucoup préférable au fer, et voici pourquoi : le fer est très bon conducteur de la chaleur, tandis que le bois ne l'est sensiblement pas. Il en résulte que le fer refroidit notablement l'atmosphère en hiver et l'échauffe trop en été, inconvénients que ne possède pas le bois.

En second lieu, par le même motif, la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère des serres se condense abondamment, en hiver, sur les membrures de fer froides, et elle retombe sur les plantes en gouttes glacées qui font beaucoup de tort aux plantes. De plus, dans les serres de fer, il est à peu près impossible d'éviter la rouille. Les gouttes d'eau déposées aux endroits rouillés seront chargées d'oxyde, et produiront des taches affreuses sur les feuilles.

Cette rouille ne tardera pas aussi à compromettre la solidité des charpentes, qui s'écarteront et se disjoindront rapidement. Pour éviter cet inconvénient, il faudra les faire peindre au moins une fois l'an; et cette opération est désagréable à cause des dérangements, de la malpropreté et de la mauvaise odeur qu'elle entraîne. Elle ne suffit pas, d'ailleurs, à empêcher absolument toute oxydation.

La serre en bois n'a qu'un défaut, c'est d'être un peu plus coûteuse que la serre en fer. Mais cette différence, répartie sur un aussi grand nombre d'années, n'est guère importante. Et peut-être, bien entretenue, dure-t-elle aussi longtemps que l'autre.

Les bois de chêne et surtout de pitchpin sont les plus recommandables pour la construction des serres.

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE QUINZAINE D'AOUT

Serre froide. — Il faudra, comme pendant les mois précédents, veiller à l'arrosage, à l'ombrage et à la ventilation. Si quelques plantes paraissent dépérir à cause du drainage défectueux ou par d'autres raisons analogues, on les rempotera sans tarder et on leur donnera les soins convenables.

Avoir soin d'arroser les importations récentes qui poussent, et de les préserver contre les attaques des insectes, mais éviter les excès d'arrosage. Si le temps se mettait au beau et que la température s'élevât d'une façon durable, il faudrait arroser abondamment les sentiers et les tablettes.

Serre tempérée. — Les *Cattleya gigas* et autres, dont la floraison est terminée, doivent être rempotés actuellement s'il est nécessaire, et placés dans un endroit bien éclairé. Les *C. aurea* et *Dowiana*, qui sont en fleurs, devront être surveillés de près, car ils font généralement leurs jeunes racines après la floraison. Les *Laelia purpurata*, une fois leur floraison terminée, seront mis en repos pendant quelque temps. Les *Cattleya Trianae* et *Mossiae* achèvent leur croissance, il faudra éviter de les laisser se dessécher aux racines.

Les *Oncidium Jonesianum* étaient primitivement cultivés sur bloc ; il est reconnu aujourd'hui que ce traitement ne leur convient pas. Ils réussiront bien, cultivés en paniers avec un drainage abondant.

Serre chaude. — Si la température reste basse, il faudra donner très peu d'eau dans les sentiers ; pour régler les soins nécessaires de ce côté, il est indispensable de se guider d'après le temps.

Le chauffage ne peut pas être entièrement supprimé dans cette serre. L'air y est souvent très froid le matin ; en faisant un peu de feu, l'on peut sauver la vie à une plante de valeur, et c'est une compensation suffisante à la faible dépense que ces soins nécessitent.

Un certain nombre de beaux Cypripedium nouveaux de la section *praestans* ont fait leur apparition depuis quelque temps ; les plantes sont aujourd'hui bien établies, et l'on peut constater dès maintenant qu'elles sont de culture facile, très florifères et très recommandables.

Les *Aganisia cyanea,* actuellement en fleur, doivent être cultivés en paniers, avec un faible compost de sphagnum et de terre fibreuse, et suspendus près du vitrage, de façon à avoir assez de lumière, mais sans être exposés aux rayons les plus chauds du soleil. Les fleurs sont très grandes relativement aux dimensions de la plante, et elles sont de longue durée.

Les Dendrobium à feuillage annuel, qui auront bientôt terminé leur croissance, devront être placés dans un endroit plus frais et plus sec; les autres, comme les *D. densiflorum* et *thyrsiflorum,* se trouveront bien également de ce traitement quand leur végétation sera achevée; mais ces derniers réclament plus d'eau que les précédents.

Il est bon de remarquer que l'on ne doit pas laisser le compost se dessécher entièrement. Il faut donner un peu d'eau aux plantes de temps en temps pour maintenir les pseudo-bulbes pleins et gonflés, car s'ils se ridaient, la croissance des pousses s'en ressentirait l'année suivante.

PETITE CORRESPONDANCE

Mr C. E., à Wasmes. — 1° Ne disposant que d'une serre tempérée froide (8° à 12°), peut-on cultiver avec succès, sans l'intermédiaire d'une serre chaude, les *Cattleya Mossiae et Trianae?*

Réponse : Il faudrait assurer un minimum de 10° la nuit et de 13° à 14° le jour pendant l'hiver. L'été la température sera toujours assez haute.

2° Les Orchidées bien établies, placées dans un milieu convenable et traitées avec tous les soins désirables, doivent-elles fleurir chaque année?

Réponse : Oui en principe, mais il ne faut pas trop s'étonner si quelqu'une commet des infractions à cette règle. Il arrive parfois qu'une végétation trop puissante épuise momentanément la vitalité de la plante et empêche la production de fleurs; il arrive aussi qu'une Orchidée ayant abondamment fleuri une année, semble avoir perdu la force de fleurir l'année suivante. Il ne faut pas être trop exigeant; mais pour les plantes les plus rustiques, on peut répondre affirmativement à votre question. Par contre, certaines plantes fleuriront deux et même plusieurs fois par an.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

A PRIX RÉDUITS

Ces collections ne renferment que de bonnes plantes de force à fleurir; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, à ceux qui veulent s'essayer dans la CULTURE DES ORCHIDÉES. Elles sont destinées à propager le goût de la culture de ces admirables plantes.

Première Collection

10 espèces de serre froide et de serre tempérée pour 70 et 125 francs.

Cattleya citrina.
» Mossiae.
Epidendrum vitellinum.
Laelia anceps.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum crispum.
» Pescatorei.
» Rossi majus.
Oncidium Schlieperianum.
Sophronitis grandiflora.

Deuxième Collection

10 espèces de serre tempérée et de serre chaude pour 75 et 130 francs.

Aerides affine.
Calanthe Regnieri.
Cattleya Percivaliana.
Cypripedium Lawrenceanum.
» barbatum grandiflorum.
Dendrobium thyrsiflorum.
» nobile.
Lycaste aromatica.
Laelia autumnalis.
Oncidium varicosum Rogersi.

Troisième Collection

10 espèces de serre froide et de serre tempérée pour 100 et 150 francs.

Anguloa Ruckeri.
Catasetum species.
Laelia cinnabarina.
» purpurata.
Masdevallia amabilis.
Cypripedium callosum.
» villosum.
Cattleya Mendeli.
Odontoglossum vexillarium.
Oncidium cucullatum.

☞ *Les premiers prix indiqués se rapportent à de bonnes plantes ; les seconds à des exemplaires plus forts*

Les trois collections prises ensemble : 230 et 380 francs.

Quatrième Collection

10 espèces de serre tempérée et de serre chaude pour 100 et 200 francs.

Broughtonia sanguinea.
Catasetum macrocarpum.
Cypripedium Harrisianum.
» Boxalli.
Dendrobium densiflorum.
» secundum.
Cattleya Eldorado.
Oncidum concolor.
Stanhopea species.
Oncidium ampliatum majus.

Cinquième Collection

10 espèces de serre froide et de serre tempérée pour 100 et 200 francs.

Anguloa Clowesi.
Odontoglossum coronarium.
» odoratum.
» Pescatorei.
Laelia purpurata.
Cattleya Mendeli.
» gigas.
Masdevallia Veitchi.
Oncidium concolor.
Zygopetalum intermedium.

Sixième Collection

10 espèces de serre tempérée et de serre chaude pour 100 et 200 francs.

Aerides odoratum.
Cattleya Eldorado.
» Mossiae.
Cymbidium Lowi.
Cypripedium callosum.
Laelia purpurata.
Odontoglossum hastilabium.
Oncidium Jonesianum.
» flabellulatum.
Vanda tricolor.

Septième Collection

12 Orchidées de serre froide et de serre tempérée pour 150 et 225 francs.

Cattleya Mendeli.
» gigas.
Anguloa uniflora.
Laelia purpurata.
Masdevallia chimaera.
Lycaste gigantea.
Odontoglossum crispum.
» Pescatorei.
» vexillarium.
Oncidium cucullatum.
» ampliatum majus.
Zygopetalum intermedium.

Huitième Collection

12 Orchidées de serre tempérée et de serre chaude pour 150 et 225 francs.

Angraecum sesquipedale.
Laelia purpurata var. alba.
Cattleya aurea.
» gigas.
» Percivalliana.
Cypripedium Harrisianum nigrum.
Dendrobium Paxtoni.
Saccolabium Cambodgeanum.
Phalaenopsis grandiflora.
Vanda suavis.
» tricolor.
» Batemani.

☞ *Ces deux collections ne renferment que des plantes florifères en exemplaires choisis de double et de triple force*

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

PLANTES ÉTABLIES
OU D'IMPORTATION DIRECTE

Prix très modérés. — Choix immense.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

Case à louer

ON DEMANDE A RACHETER

INTACTS ET COMPLETS

LES DEUX PREMIERS VOLUMES

DE

LA LINDENIA.

FLEURS D'ORCHIDÉES

Les relations du JOURNAL DES ORCHIDÉES avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, lui permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE ET L'ACHAT au bureau du Journal qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission*, tous les renseignements utiles.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 15 AOUT 1890 Numéro 11.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum. Epidendrum paniculatum, Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Leeanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium streblocerus var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Coelogyne cristata var. alba, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

6me Volume (une livraison parue)

Coelogyne ocellata var. maxima, Coryanthes Bungerothi, Dendrobium Galliceanum, Selenipedium grande.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS.

SOMMAIRE DU 11me NUMÉRO :

Pages

Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues 165
Causerie sur les Orchidées. — III. 168
Les serres d'un amateur débutant 171
Les eaux d'arrosage 174
Culture des Oncidium. 175
Travaux de la seconde quinzaine d'août 177
Petite correspondance 179

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

☞ Les Meetings sont suspendus chaque année pendant les mois d'été de juillet et août.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

EPIPHRONITIS × VEITCHI. — Cette plante est un hybride bi-générique, produit par M. SEDEN, et qui présente un grand intérêt. Il provient du *Sophronitis grandiflora* et de l'*Epidendrum radicans;* ce dernier est le porte-pollen. Il lui ressemble beaucoup dans son ensemble, mais il est beaucoup plus petit, car il n'a jusqu'ici que 23 centimètres de hauteur. En outre ses fleurs sont d'un coloris plus foncé, et disposées par quatre ou cinq sur une hampe terminale.

Le nom générique est formé de ceux des deux parents.

La plante a obtenu un certificat de première classe et un certificat botanique au Meeting du 24 juin dernier de la *Royal Horticultural Society*. *Gard. Chron.*, 28 juin, pp. 799, 800; 5 juillet, p. 20.

***

LAELIO-CATTLEYA × EXIMIA. — Bel hybride produit par M. SEDEN pour MM. JAMES VEITCH & SONS, entre le *Cattleya Warneri* et le *Laelia purpurata*. Les sépales et les pétales sont lilas, de grande dimension et de consistance assez épaisse; le labelle est très grand et étalé, d'une belle couleur pourpre avec une bordure lilas. Il a obtenu un certificat de première classe à un Meeting de la *Royal Horticultural Society* le 24 juin dernier. *Gard. Chron.*, 28 juin, page 800.

***

LAELIO-CATTLEYA × CANHAMIAE. — Exposé par MM. JAMES VEITCH & SONS le 24 juin dernier à un Meeting de la *Royal Horticultural Society*, où il obtint un certificat de mérite. Il est indiqué comme un hybride provenant du *Cattleya Mossiae* et du *Laelia purpurata,* par un croisement inverse de celui qui a produit le *L.-C.* × *Canhamiana*. Sépales et pétales lilas pâle, presque blancs, labelle tacheté de pourpre. *Gard. Chron.*, 28 juin, p. 800.

***

SARCOPODIUM GODSEFFIANUM. — Cette plante est un très proche parent du *S. Dearei* ou *Bulbophyllum Dearei,* quoiqu'elle en diffère, paraît-il, dans son port et dans quelques parties secondaires de la fleur. Elle a été exposée par MM. F. SANDER et C^ie^, de S^t^-Albans, à un Meeting de la *Royal Horticultural Society*, le 24 juin dernier, et a obtenu un certificat de première classe. *Gard. Chron.*, 28 juin, p. 800.

***

MOOREA IRRORATA, ROLFE. — Nouveauté remarquable, et si distincte, que la création d'un nouveau genre a été jugée nécessaire pour la recevoir. Il est allié au genre *Houlletia,* dont il a à peu près le port, mais il s'en distingue par divers détails du labelle. Les fleurs ont cinq centimètres de diamètre et sont disposées sur un racème érigé; les sépales et les pétales bien développés, d'un brun rouge éclatant, se dégradent jusqu'à devenir presque blancs à la base, et présentent un cercle de couleur pâle d'un très bel effet. Le labelle est trilobé, avec le lobe antérieur long et étroit, les lobes latéraux larges et arrondis, couleur paille, avec des lignes radiées de pourpre noirâtre. En fait il ressemble à un papillon attaché par la tête.

La plante a fleuri au Jardin Botanique de Glasnevin, Dublin, dirigé par M. F. W. MOORE. *Gard. Chron.*, 5 juillet, p. 7.

***

CYPRIPEDIUM × ELINOR, N. E. BR. — Hybride produit dans la collection de M. DREWETT, de Mill-on-Tyne, entre le *C. superbiens* et le *C. × selligerum majus;* ce dernier est le porte-semence; la plante a avec lui une ressemblance frappante. *Gard. Chron.*, 12 juillet, p. 38.

***

CYPRIPEDIUM × YOUNGIANUM. — Hybride produit par MM. F. SANDER & C^ie^, de S^t^-Albans, entre le *C. superbiens* et le *C. Roebeleni,* ce dernier étant le porte-pollen. C'est une fleur d'un coloris délicat, et à peu près intermédiaire entre les deux précédentes. Elle a obtenu un certificat de mérite de la *Royal Horticultural Society* le 8 juillet dernier. *Gard. Chron.*, 12 juillet, p. 51; 19 juillet, p. 81.

***

MASDEVALLIA SCHROEDERIANA. — Exposé par le baron SCHRÖDER à un Meeting de la *Royal Horticultural Society*, le 8 juillet dernier, où il obtint

un certificat de première classe. Les fleurs sont décrites comme étant d'une belle couleur cramoisie, et blanches à la partie inférieure. Il se rapprocherait du *M. Rothschildiana,* espèce que je ne connais pas non plus. *Gard. Chron.,* 12 juillet, p. 51; 19 juillet, p. 81.

***

ZYGOPETALUM CRINITO-MAXILLARE. — Hybride produit dans la collection de Lord ROTHSCHILD, à Tring. D'après la description, le labelle est violet avec quelques places blanches, les sépales et les pétales sont verts avec des taches d'un brun vif. Il a été exposé à un meeting de la *Royal Horticultural Society,* le 8 juillet dernier, et a obtenu un certificat de mérite. *Gard. Chron.,* 12 juillet, p. 51.

***

AERIDES × J'ANSONI, ROLFE. — Introduit du Burmah par MM. HUGH LOW et C^ie^; il est intermédiaire entre l'*A. odoratum* et l'*A. expansum,* et l'on suppose que c'est un hybride naturel entre ces deux espèces. *Gard, Chron.,* 19 juillet, p. 66.

***

MAXILLARIA LONGISEPALA, ROLFE. — Charmante et très gracieuse espèce, introduite du Venezuela par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles. Les fleurs sont très grandes, les sépales et les pétales brun pourpré pâle, légèrement striés de couleur plus foncée, le labelle beaucoup plus court et plus vert. Cette plante sera figurée dans la 2^me^ livraison du VI^me^ volume de la *Lindenia. Gard. Chron.,* 26 juillet, page 94.

***

MASDEVALLIA ROLFEANA. — Très élégante petite espèce, alliée au *M. demissa,* mais produisant des fleurs beaucoup plus grandes, qui sont d'un brun-cramoisi foncé avec les extrémités jaunes. Elle a été exposée par MM. F. SANDER et C^ie^, de S^t^-Albans, à un Meeting de la *Royal Horticultural Society,* le 22 juillet dernier, et a obtenu un certificat de mérite. *Gard. Chron.,* 26 juillet, p. 106.

R. A. ROLFE.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

III. — L'introduction du Catasetum Bungerothi.

Le 29 mars dernier, nous adressions à M. le Dr MASTERS, directeur du *Gardeners' Chronicle,* la lettre suivante :

« Veuillez me permettre, à l'occasion de la publication du *Catasetum Bungerothi* dans la livraison 11 du 2me volume de la *Reichenbachia* que je reçois « à l'instant, de protester contre le nom de *pileatum* que REICHENBACH prétend « lui avoir donné dès 1882. Quelque temps avant sa mort, il m'écrivait que le « *Catasetum Bungerothi* était l'espèce que nous lui avions envoyée en 1882 et « qu'il avait nommée *pileatum*. Je répondis que jamais, ni mon père, ni moi, « ne lui avions adressée à n'importe quelle époque une fleur d'une Catasetum « ayant quelque ressemblance avec le *Catasetum Bungerothi*.

« C'est ce que je viens encore affirmer ici. Je ne puis me rappeler quel était « le Catasetum que nous avions envoyé à REICHENBACH; toujours est-il que ce « n'est pas le *Catasetum Bungerothi*, N. E. BROWN. Cette espèce est assez « extraordinaire pour que le souvenir nous en soit resté, à mon père et à moi.

« Si je proteste contre la prétention de REICHENBACH de confondre le « *C. Bungerothi* avec le *C. pileatum*, c'est exclusivement pour conserver à cette « plante le nom de BUNGEROTH, qui l'a bien mérité.

« Je ne veux pas approfondir le mobile qui a poussé le prof. REICHENBACH « à revendiquer comme sienne l'espèce décrite par M. N. E. BROWN; j'ai le « respect des morts et je laisse ce soin à d'autres. Quelles qu'aient été ses « erreurs, volontaires ou non, le prof. REICHENBACH a, par ses travaux colossaux, suffisamment mérité de ceux qui ont la passion des Orchidées pour « lui passer certains travers de caractère. »

Le *Gardeners' Chronicle* reproduisit la première partie de cette lettre dans son numéro du 17 mai, en l'accompagnant des réflexions suivantes :

Le *Catasetum pileatum* a été décrit par le prof. REICHENBACH dans ces colonnes le 15 avril 1882, et de nouveau le 13 novembre 1886. Ce que REICHENBACH disait de ce *C. pileatum* en 1882 était assez pâle en comparaison de la véritable sensation que produisit à Londres l'apparition du *C. Bungerothi* :

« Espèce curieuse, comparable au *Catasetum cernuum*. Il a des fleurs assez

« grandes, analogues à celles du *C. naso*. Les sépales sont étroits, légèrement « teintés de rouge; toutefois ils peuvent avoir été verts avant de se dessécher, « comme cela arrive parfois. Les pétales sont larges, oblongs aigus, blancs. « Le labelle est largement développé, avec un angle presque obtus, blanc, et « se termine en tronc de cône. La colonne porte un éperon très long et deux « vrilles. Cette intéressante espèce a été introduite du Venezuela par le « directeur LINDEN, et a fleuri à la Compagnie Continentale d'Horticulture, « Société Anonyme, Gand. »

Le 13 novembre 1886, le professeur décrivit de nouveau dans nos colonnes une plante sous le même nom comme une espèce nouvelle, sans mentionner en rien la description précédente. Peut-être avait il oublié qu'il avait déjà décrit cette plante (ou *une plante* sous le même nom) plus de quatre ans auparavant? Voici le second article :

« Curieuse espèce, qui par la largeur et la couleur ivorine du labelle, ainsi « que par son coloris blanc, rappelle le *Mormodes luxatum*. Il a des fleurs un « peu plus grandes que celui-ci. Les sépales sont étroits, longs, ligulés aigus, « légèrement teintés de rouge. Toutefois je ne suis nullement certain que « cette couleur soit naturelle, et ne provienne pas de la dessication. Les pétales « sont larges, oblongs, aigus et blancs. Le labelle est largement développé, « presque triangulaire avec un angle obtus, se terminant vers la base en « tronc de cône. La colonne, blanche, porte un éperon très long apicilaire, et « deux vrilles bien développées. Un spécimen nous en a été gracieusement « envoyé par MM. LINDEN. »

Cette seconde description, et surtout la comparaison avec le *Mormodes luxatum*, donnent une reproduction plus exacte du *C. Bungerothi* que la note précédente, mais les omissions y sont encore très sensibles.

Le 16 décembre 1886, au moment où le *Gardeners' Chronicle* allait être mis sous presse, on nous priait d'aller en toute hâte chez M. STEVENS pour voir un Catasetum merveilleux. Nous y trouvâmes une plante envoyée en vente par MM. LINDEN, et nous prîmes à ce sujet quelques notes qui furent publiées dans notre numéro de cette date, p. 785. Elle produisit sur nous une impression d'autant plus vive que nous avions vu auparavant, si nos souvenirs sont exacts, le dessin fait par le collecteur; en tout cas, nous devions certainement en avoir vu la reproduction dans la *Lindenia*, où elle fut publiée à une date antérieure en 1886, et nous en avions causé avec M. N. E. BROWN, qui fit la description de l'espèce, à ce qu'il nous parut à ce moment, d'après un spé-

cimen un peu insuffisant. Il est certain que la plante était beaucoup plus belle que la peinture qui en avait été faite.

Le 29 janvier 1887, nous avons publié une page entière d'illustrations représentant cette espèce d'après la première plante qui fleurit en Angleterre, et qui se trouvait dans la collection de M. F. G. TAUTZ. En même temps nous publiions une description, tirée de nos propres notes, de la première plante ayant fleuri en Europe, et qui avait été achetée par le baron SCHRÖDER chez M. STEVENS; nous formulions également l'hypothèse qu'elle devait présenter des variations considérables, hypothèse qui s'est amplement vérifiée.

Cette figure était, croyons-nous, la première reproduction de cette plante, en exceptant l'ébauche faite par BUNGEROTH et publiée dans la *Lindenia*. Nous relevons ces dates et ces indications historiques, parce qu'il est remarquable que le prof. REICHENBACH, avec qui nous étions cependant en correspondance suivie, ait laissé publier ces dessins et ces notes sans appeler notre attention sur son *C. pileatum*, publié antérieurement. Mais il paraît qu'il signala le fait à M. LINDEN, et qu'il informa M. SANDER que « le baron SCHRÖDER lui avait envoyé, par l'intermédiaire de Ballantine, une énorme inflorescence de *Catasetum pileatum*. » Cette dernière lettre était datée du 8 août 1887, et les fleurs en question provenaient de la plante exposée chez M. STEVENS.

(Sera continué.)

UNE QUESTION QUI AVAIT SOULEVÉ RÉCEMMENT UNE ASSEZ VIVE ÉMOTION dans le monde horticole belge vient d'être tranchée par M. le Ministre de l'Agriculture à la satisfaction générale.

M. BINOT, horticulteur importateur brésilien, disposait depuis quelques années, au Jardin Botanique de Bruxelles, de locaux où il exposait et mettait en vente des Orchidées en grande quantité, dégrevé de frais locatifs, de patente et de contributions, etc.... Cet abus, signalé au ministre par la Chambre du Commerce horticole Bruxellois, avait donné lieu dans ces derniers temps à une polémique assez vive, et l'on avait même vu en dernier lieu les adversaires de cette Chambre introduire dans la discussion des éléments quelque peu extra-parlementaires.

La décision ministérielle qui a mis fin à cet abus, conformément aux règles du droit et de la justice, a été accueillie partout par une approbation unanime.

LES SERRES D'UN AMATEUR DÉBUTANT

Pour satisfaire à un désir qui nous a été exprimé par plus d'un abonné depuis l'apparition de ce journal, nous commençons aujourd'hui la publication de notes sur les Orchidées les plus faciles à cultiver et à obtenir en fleurs. Nous dirons quelles sont celles qui conviennent le mieux aux débutants qui ne peuvent entreprendre d'emblée les cultures les plus difficiles, et qui, en faisant leur apprentissage pour acquérir l'expérience nécessaire, désirent cependant ne pas se priver de la satisfaction de voir leurs serres embellies par la floraison de ces plantes.

En procédant à ce choix, il est à peu près nécessaire d'indiquer aussi de préférence les espèces ou variétés les moins coûteuses, comme il convient pour servir à des tentatives, dont quelques-unes forcément seront malheureuses. On ne peut éviter, en effet, dans les tâtonnements du début, quelques accidents qui feront comprendre la culture mieux que tous les préceptes du monde; on ne peut, dit le proverbe, faire d'omelettes sans casser des œufs. Or, il est évident qu'on ne peut pas sacrifier, pour ces expériences, des plantes d'un prix élevé.

Toutefois, en limitant ainsi leurs ambitions, les amateurs dont nous parlons ne seront nullement obligés de renoncer aux belles Orchidées. Des espèces du plus grand mérite se rencontrent, en effet, parmi les plantes les plus faciles à cultiver, celles qui demandent le moins de soins spéciaux et qui s'accommodent le mieux de nos climats ; et quant au prix des plantes, on sait qu'il ne varie nullement en raison de leur beauté; les plus chères sont les plus rares, les plus nouvelles, celles qui n'existent dans les cultures qu'à un petit nombre d'exemplaires. Pour un prix très modéré, ne surpassant même pas celui de certaines fleurs de pleine terre, on peut se procurer plusieurs des plus merveilleuses formes connues.

I. — Les Odontoglossum

Nous commencerons cette série par les Odontoglossum; ils méritent le premier rang à tous les égards.

Les Odontoglossum sont des Orchidées de serre froide, sauf des exceptions peu nombreuses. Ainsi que nous le disions récemment (v. n° 8 du journal) la

plupart d'entre eux sont de culture extrêmement aisée. La principale préoccupation du jardinier devra être de leur donner en été une atmosphère aussi fraîche et aussi pure que possible ; en veillant soigneusement à l'ombrage, à la ventilation et aux arrosages, on n'aura pas à craindre les malaises inexplicables qui causent parfois tant de soucis aux horticulteurs.

Nous ne citerons pas ici toutes les espèces dont la culture est facile; il serait plus court d'énumérer les exceptions. Disons seulement que les plus précieuses et les plus belles sont les suivantes :

O. Alexandrae ou *crispum* (voir nos 1 et 2 du *Journal des Orchidées*). Cette espèce, la plus populaire peut-être des Odontoglossum, et la plus riche en variétés de toutes sortes, est d'une extrême élégance avec ses grappes gracieusement fléchies de dix à quinze fleurs, d'un coloris délicat et d'une forme très élégante. Elles sont généralement blanches, souvent avec une légère teinte mauve rosé, rarement jaune, et plus ou moins tachetées de rouge ou de brun; le disque du labelle est jaune et porte ordinairement quelques stries rougeâtres sur les bords.

Cette espèce, importée en très grandes quantités depuis quelques années, peut s'obtenir à des prix très modérés. Elle fleurit pendant tout le cours de l'année.

O. Pescatorei, belle espèce analogue à la précédente. Les fleurs se produisent surtout du mois de mars au mois de mai. Grand nombre de variétés.

O. cordatum, aux sépales et pétales jaunes tachés de brun vif, au labelle blanc avec des tâches brunes au centre et sur les bords. Plusieurs variétés également intéressantes.

O. Edwardi, très remarquable, avec ses fleurs violet pourpre, groupées en thyrse et délicieusement parfumées, qui s'épanouissent en février ou mars. Cette espèce, d'introduction relativement récente, n'est pas encore très répandue.

O. gloriosum, très variable, mais généralement jaune, tacheté de brun pâle ; il possède un parfum prononcé d'aubépine.

O. grande, très belle espèce à fleurs immenses, pétales et sépales jaunes maculés de brun, labelle relativement petit en comparaison des autres parties de la fleur. Fleurit à l'arrière saison.

O. Halli, jaune marqué de larges taches brunes; le labelle est blanc avec la gorge jaune striée de blanc et de jaune orange, et la surface couverte de taches pourpre-brun.

O. Harryanum, pétales et sépales bruns maculés, labelle blanc tacheté de pourpre. Très attrayant.

O. Insleayi, aux segments jaune verdâtre, barrés de brun rouge ; le labelle, jaune vif, est bordé d'une série de taches rouges. Plusieurs variétés.

O. laeve, espèce très variable, mais très gracieuse, qui produit une longue panicule de petites fleurs jaune-vert tachetées de brun ; labelle très réduit, rose lilacé ou blanc.

O. luteo-purpureum, et ses nombreuses variétés; les fleurs sont en général jaunes, avec des taches brunes de très grande taille, le labelle blanc ou jaune avec une tache brune en avant du disque.

O. maculatum, gracieuse espèce dont les fleurs se produisent généralement en mars, et conservent leur fraîcheur très longtemps; sépales bruns, pétales et labelle jaunes tachetés de brun.

O. naevium, aux fleurs blanches tachetées de rouge-pourpre foncé, aux segments longs et étroits.

O. nebulosum, belle espèce dont les fleurs sont blanches, couvertes au centre d'une foule de taches rouges, ou rouge-brun.

O. odoratum, fleurissant pendant l'hiver, et répandant, comme l'indique son nom, un parfum agréable; jaune avec des macules rouge brun.

O. tripudians, de couleur assez variable, mais généralement jaune avec des taches brunes très étendues; le labelle blanc ou jaune clair tacheté de rose; fleurit en automne.

O. triumphans, avec plusieurs variétés; fleurs jaunes tachetées et barrées de rouge et de rouge-brun ; labelle blanc à la base, et rouge-brun vif à la partie antérieure.

O. Uro-Skinneri, jaune verdâtre tacheté de pourpre-brun ; le labelle est violet pourpré, tacheté de blanc, et la colonne, orange à la partie supérieure. Il fleurit aux mois de juillet et d'août, et ses fleurs sont de longue durée.

O. Wallisi, brun tacheté et bordé de jaune, surtout apparent dans les pétales; labelle blanc avec une large tache rose pourpré à la partie antérieure.

Les *O. Roezli* et *vexillarium,* deux espèces admirables, ont été définitivement classés parmi les Miltonia. Nous les retrouverons en parlant de ce dernier genre.

(Sera continué.)

LES EAUX D'ARROSAGE

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Dans chaque numéro de votre journal vous recommandez l'emploi de l'eau de pluie pour l'arrosage des Orchidées. Vous avez grandement raison; mais il arrive assez souvent que l'eau de pluie fait défaut; or, comme vous le dites, l'eau des puits ou fontaines, et même aussi des cours d'eau, occasionne sur les plantes des plaques ou des taches blanches qui ressemblent à des incrustations.

Lorsqu'on est forcé d'employer l'eau d'un puits ou d'une fontaine, on doit préalablement faire tomber le calcaire. Ce carbonate de chaux n'est dissous qu'à la faveur de l'acide carbonique en excès; en enlevant cet acide carbonique, le calcaire tombe. L'eau ne fait plus alors de dépôts.

Premier procédé

Ajouter à l'eau pour chaque hectolitre cinq ou six grammes de chaux éteinte; elle se combine avec l'acide carbonique et tombe en entraînant le calcaire. Un excès de chaux serait nuisible; on ne peut cependant indiquer la quantité exacte nécessaire, car cela varie selon la qualité de l'eau, c'est-à-dire selon les localités.

Deuxième procédé

On peut se servir aussi d'une solution de savon, de préférence de savon vert à base de potasse. On ajoute une quantité de savon dont on tient compte, jusqu'à ce que, l'eau étant agitée dans une fiole, il se forme une mousse persistante; alors on ajoute un peu d'eau et le tout ne tarde pas à s'éclaircir.

Il reste dans l'eau un excès de potasse, corps fertilisant.

Troisième procédé

Mais le moyen le plus facile consiste à verser dans le réservoir dix-huit à vingt grammes d'ammoniaque du commerce (non empyreumatique) par hectolitre d'eau. En agitant, l'eau devient laiteuse, puis s'éclaircit peu après. Il reste

dans l'eau ainsi traitée un peu de carbonate d'ammoniaque et accidentellement un peu d'ammoniaque. Ni l'un ni l'autre ne sont nuisibles.

Le calcaire précipité tombe au fond du réservoir. Quand il y en a une petite quantité, on peut remplacer l'ammoniaque une fois sur deux par de l'acide azotique (ou nitrique) ou de l'eau forte pour le faire disparaître; en mettre très peu, dix grammes environ par hectolitre. Il en résulte un nitrate qui favorise la végétation.

Mais on sait que les eaux de puits ou de fontaine, en repos dans nos bassins, deviennent vertes. Cette vilaine couleur est dûe à la naissance de cellules microscopiques, isolées d'abord, qui se forment ensuite en chapelet, et produisent ces filaments verts nommés conferves. Cette eau, en contact avec un corps exposé à l'air, finit par l'enduire de moisissure, non pas sur les feuilles, mais sur les pots, le compost et les racines. En lieu propre cette moisissure grandit et devient mousse, et mousse fort vivace, puisqu'elle recouvre parfois et étouffe le sphagnum lui-même.

Le traitement que j'ai indiqué ne corrige pas ce défaut.

P. GOSSART
Directeur du Jardin Botanique d'Arras.

CULTURE DES ONCIDIUM

Le genre Oncidium est un des plus anciens et des plus vastes de la famille orchidéenne. Il a donné son nom dans la nomenclature de LINDLEY à une sous-tribu des Vandées qui comprend également les Odontoglossum. Ces deux genres, en effet, présentent entre eux des analogies si étroites qu'on ne peut arriver à les distinguer que par l'habitude. On notera cependant, comme caractère particulier, que beaucoup d'Oncidium produisent leurs fleurs sur une hampe de très grande dimension, et plusieurs autres en grappes serrées. En outre, les pseudo-bulbes diffèrent beaucoup, gonflés et pleins chez les Odontoglossum, plus aplatis et creusés de sillons chez les Oncidium.

Toutes ces plantes proviennent d'ailleurs des mêmes régions, c'est-à-dire de l'Amérique Méridionale et Centrale, et du Mexique.

Les Oncidium se rencontrent principalement dans les chaînes de montagnes

qui bordent l'Océan Pacifique et traversent l'isthme de Panama pour se diviser et s'épanouir dans les plateaux mexicains. Ils apparaissent en général à des hauteurs de 1000 à 2000 mètres, où ils reçoivent un air pur et vif, presque toujours chargé d'humidité. La plupart réussissent donc parfaitement en serre tempérée; un certain nombre d'espèces, qui croissent à des altitudes de 2400 à 4000 mètres, devront être cultivées en serre froide; quelques autres, qui vivent dans les parties basses, au-dessous de 800 mètres, trouveront place dans la serre chaude.

Les Oncidium de serre froide doivent être traités de tout point comme les Odontoglossum; on leur donnera beaucoup d'air, beaucoup d'ombrage en été, et beaucoup d'humidité. Plusieurs espèces réclameront un peu plus de sécheresse pendant la saison du repos, notamment les *O. aemulum-superbiens*, *O. aurosum* (ou *excavatum*), *O. Cavendishianum*, *O. cucullatum*. Cette dernière espèce fut trouvée par M. J. LINDEN, il y a quarante-sept ans, dans un endroit élevé de plus de 4000 mètres, à peu de distance de la limite des neiges éternelles, et où le thermomètre descend fréquemment au-dessous de zéro. Elle produit de charmantes fleurs d'aspect très gracieux. L'*O. incurvum*, l'*O. macranthum*, une des plus belles espèces du genre, qui produit des fleurs de grande dimension et d'un coloris remarquable, demandent le même traitement; il faudra avoir soin de préserver ces deux derniers des attaques des insectes, et notamment des pucerons, qui en sont particulièrement friands.

L'*O. ornithorhynchum*, l'*O. tigrinum*, seront également cultivées en serre froide, ainsi que l'*O. zebrinum*, espèce très curieuse qui atteint parfois une hauteur considérable.

Oncidium de serre tempérée

Dans la serre des Cattleya on peut placer l'*O. altissimum*, qui produit une petite fleur jaune à grandes grappes, l'*O. ampliatum* et sa variété *ampliatum majus*, l'un des plus beaux Oncidium existants; l'*O. Batemanni*, l'*O. cornigerum*, très florifère, l'*O. crispum*, très belle espèce brésilienne, qui prospère bien sur bloc et demande beaucoup d'humidité, l'*O. concolor*, l'*O. Forbesi*, très proche parent du *crispum*, de petite taille, mais d'une réelle beauté; l'*O. fuscatum*, que plusieurs auteurs inscrivent sous le nom de *Miltonia Warscewiczi*, l'*O. divaricatum*, d'une grande floribondité, l'*O. Jonesianum*, belle espèce qui provient du Paraguay et réussit bien en corbeille, suspendue près du vitrage, ou sur bloc, avec une très faible quantité de terre fibreuse; elle demandera beau-

coup d'eau pendant la végétation, de mars à octobre, et très peu pendant la période de repos ; l'*O. Limminghei,* espèce très petite qui réclame la même culture que la précédente; l'*O. pubes*, l'*O. sphacelatum*, très florifère; l'*O. splendidum,* espèce très belle et très rare se rapprochant du *tigrinum;* l'*O. varicosum Rogersi,* espèce remarquable qui fleurit pendant l'hiver.

Oncidium de serre chaude

Ceux-ci sont beaucoup moins nombreux que les précédents; ils devront être cultivés à la même température que les Vanda, en paniers ou sur bloc.

Nous citerons notamment l'*O. Lanceanum*, belle espèce qui n'a pas de pseudobulbes; elle est souvent considérée comme étant d'une culture difficile, mais nous l'avons toujours vue prospérer admirablement en panier, suspendue près du vitrage comme les Phalaenopsis, ou sur bloc, et notamment sur des morceaux de fougère. Cette espèce, bien que d'introduction ancienne, est encore aujourd'hui très recherchée.

Nous cultivons encore en serre chaude l'*O. Krameri,* et l'*O. Papilio*, espèces bien connues, très curieuses par leur coloris éclatant et leur forme, qui rappelle celle d'un papillon. Elles fleurissent tout l'été en donnant des fleurs qui ne durent qu'une quinzaine de jours, mais qui se succèdent sans interruption jusqu'à l'automne. Elles seront cultivées sur bloc ou en corbeille.

P. SILVER.

TRAVAUX DE LA SECONDE QUINZAINE D'AOUT

Les jours diminuent dès maintenant assez rapidement et la température commencera bientôt à s'abaisser. Nous arrivons à l'époque où les soins généraux à donner aux serres commencent à se modifier et où de nouveaux traitements doivent être institués en vue de la mauvaise saison, dont il faut déjà prévoir les approches.

Serre froide. — Pendant les trois derniers mois, où le soleil s'élevait au-dessus de l'horizon de six heures du matin à six heures du soir, on ne pouvait trop se préoccuper d'ombrer les serres ; c'était le point principal. Aujourd'hui

il n'en est plus de même et l'excès serait dangereux. Il faut toujours abriter les plantes contre les rayons du soleil au moment le plus chaud de la journée, mais il faut aussi leur ménager la lumière nécessaire.

L'humidité atmosphérique, ainsi que les arrosages, pourront être légèrement diminués, à moins que le temps soit très chaud.

Quelques Orchidées qui ont passé en serre froide le temps de leur floraison, pourront être placées dans un endroit un peu plus chaud dès que le temps deviendra décidément plus sombre. Le *Miltonia vexillaria* est de ce nombre. On pourra procéder, dès la fin du mois et au commencement de septembre, au rempotage des *Odontoglossum crispum* et des espèces voisines.

Serre tempérée. — Les Cattleya, Dendrobium, etc., sont en pleine végétation. Il faudra les laisser profiter des rayons du soleil tant qu'ils ne seront pas trop brûlants. Plus les plantes auront reçu d'air et de lumière, mieux elles fleuriront l'année prochaine. Le *D. Wardianum,* notamment, demande à être placé très près du vitrage. Les *Cattleya Warneri, Mossiae, Warocqueana, Mendeli,* etc., devront recevoir moins d'eau désormais ; on les arrosera deux ou trois fois par semaine, et pour les fortes plantes, en grand pot, une seule fois ; le *C. Trianae,* un peu plus souvent que les espèces précédentes.

Il faudra mettre les plantes à l'abri des attaques des insectes, limaces, cloportes, etc. Ceux-ci ont pu pénétrer dans les serres, grâce à l'ouverture des ventilateurs. Il faut leur faire une guerre acharnée pour éviter qu'ils ne commettent de graves dégâts pendant l'hiver. Les côtes de tabac disposées sur les tuyaux de chauffage et quelques lavages à l'eau de nicotine en auront généralement raison.

Serre chaude. — Ici encore l'ombrage devra être beaucoup diminué. L'excès de soleil est peut-être préférable à l'excès contraire, car il ne pourrait que noircir et crevasser quelques feuilles. Veiller à la ventilation, qui doit être désormais réduite de plus en plus.

Nous nous guidons pour nos indications sur le climat de la Belgique. Il est évident que ces prescriptions ne seront pas les mêmes pour les pays chauds. Le jardinier intelligent comprendra qu'il devra ombrer ses serres là où le soleil est encore puissant.

Dans la serre chaude, la place occupée par chaque espèce a maintenant une grande importance; un certain nombre ont besoin de beaucoup de soleil, de chaleur et d'air pour mûrir complètement leurs pousses et se préparer à bien passer l'hiver. Les *Phalaenopsis, Angraecum, Cypripedium,* etc., réclameront

plus d'ombre que les *Vanda teres* et *Hookeri;* les *Cattleya superba* et *Eldorado,* qui sont de terre très chaude, pourront être suspendus près du vitrage, bien exposés aux rayons du soleil pendant presque tout le cours de la journée.

PETITE CORRESPONDANCE

Il sera répondu, sous cette rubrique, dans le plus bref délai possible, à toutes les demandes de renseignements qui nous seront adressées par nos abonnés.

***

Mr R. N., à Paris. — Un cultivateur d'Orchidées m'a conseillé, il y a deux ans, lors d'un voyage que j'ai fait en Belgique, de placer mes pots dans des soucoupes pleines d'eau, en les y faisant baigner jusqu'à $^1/_6$ de leur hauteur environ. J'ai suivi ce conseil pour mes Odontoglossum; mais depuis, ils ne m'ont donné qu'une floraison très médiocre, et ils ont l'air de dépérir. Est-ce que ce traitement ne convient qu'à certaines espèces, ou aurais-je mis trop d'eau dans mes soucoupes?

RÉPONSE : Le conseil qu'on vous a donné est détestable, et vous ferez sagement de supprimer vos soucoupes sans retard. Il n'est pas une Orchidée qui résisterait à une pareille noyade. Il faut de l'eau plus ou moins souvent, selon les espèces, mais jamais en permanence. Autrement les racines ne peuvent manquer d'être asphyxiées et de se pourrir.

Le drainage, qui est indispensable dans l'empotement de toutes les Orchidées, n'a pas d'autre utilité que d'empêcher précisément l'eau de rester stagnante.

Nous avons peine à comprendre qu'un « cultivateur d'Orchidées » ait pu vous donner des indications aussi fausses et aussi funestes pour les plantes, à moins qu'il ait fait une confusion à propos de l'emploi des soucoupes à colonnette dont nous avons parlé dans notre numéro du 15 avril. Ces soucoupes, qui sont destinées à arrêter l'invasion des insectes, contiennent de l'eau dans le récipient inférieur; mais elles portent à leur centre une colonne sur laquelle est placé le pot, et celui-ci se trouve par suite à une hauteur de sept ou huit centimètres au-dessus de l'eau.

Nous vous conseillerons, bien plutôt que ce bain perpétuel, le procédé indiqué dans les nos 8 et 9 du journal, et consistant à laisser de temps en temps le compost se dessécher pendant deux ou trois jours.

***

Mr H. E., à M.... — Nous recommandons l'arrosoir à bec, de préférence à l'arrosoir à pomme, parce qu'il est dangereux de verser de l'eau dans le cœur des plantes, ce qui amène presque infailliblement la pourriture des jeunes pousses. Les seringages, par la même raison, ne devront être pratiqués qu'avec beaucoup de prudence tant que le temps ne sera pas plus chaud et l'air plus sec.

***

Mr C. L., à Narbonne. — 1° Les racines de mes Cattleya et Laelia deviennent si encombrantes, elles s'enchevêtrent tellement à travers les barreaux des paniers que les changements de paniers deviennent très difficiles, pour ne pas dire impossibles. Je voudrais savoir si, sans danger pour la plante, on peut couper et raccourcir quelques racines, de celles, bien entendu, dont le bout n'est pas vert et vivant.

RÉPONSE : En coupant les fils de laiton qui retiennent les baguettes, on peut généralement démonter celles-ci l'une après l'autre et défaire le panier sans blesser les racines, surtout si l'on a soin de faire cette opération l'hiver, alors qu'elles sont bien solides et affermies. Il faut éviter autant que possible de les briser; mais quant à celles qui sont desséchées et hors d'état d'apporter à la plante des éléments nutritifs, on peut les retrancher sans inconvénients.

2° La fibre de bruyère doit-elle être lavée et nettoyée, ou seulement débarrassée de tous les corps étrangers et passée sur un crible pour en secouer toute la poussière?

RÉPONSE : Il suffira généralement de la secouer, à moins qu'elle soit humide; dans ce cas la terre ne s'enlève pas aisément, et par suite il est nécessaire de laver la fibre. Mais il faut avoir soin de la laisser sécher parfaitement avant de l'employer.

La fibre doit être de couleur claire, brun-jaune (couleur tabac). Si elle était noirâtre, il serait prudent de ne pas s'en servir, car elle contiendrait probablement des corps étrangers souvent nuisibles. Elle doit être légère, assez résistante et élastique à la pression.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

A PRIX RÉDUITS

Ces collections ne renferment que de bonnes plantes de force à fleurir; elles s'adressent spécialement aux amateurs commençants, à ceux qui veulent s'essayer dans la CULTURE DES ORCHIDÉES. Elles sont destinées à propager le goût de la culture de ces admirables plantes.

Première Collection

10 espèces de serre froide et de serre tempérée pour 70 et 125 francs.

Cattleya citrina.
» Mossiae.
Epidendrum vitellinum.
Laelia anceps.
Masdevallia Harryana.
Odontoglossum crispum.
» Pescatorei.
» Rossi majus.
Oncidium Schlieperianum.
Sophronitis grandiflora.

Deuxième Collection

10 espèces de serre tempérée et de serre chaude pour 75 et 130 francs.

Aerides affine.
Calanthe Regnieri.
Cattleya Percivaliana.
Cypripedium Lawrenceanum.
» barbatum grandiflorum.
Dendrobium thyrsiflorum.
» nobile.
Lycaste aromatica.
Laelia autumnalis.
Oncidium varicosum Rogersi.

Troisième Collection

10 espèces de serre froide et de serre tempérée pour 100 et 150 francs.

Anguloa Ruckeri.
Catasetum species.
Laelia cinnabarina.
» purpurata.
Masdevallia amabilis.
Cypripedium callosum.
» villosum.
Cattleya Mendeli.
Odontoglossum vexillarium.
Oncidium cucullatum.

☞ *Les premiers prix indiqués se rapportent à de bonnes plantes ; les seconds à des exemplaires plus forts*

Les trois collections prises ensemble : 230 et 380 francs.

Quatrième Collection

10 espèces de serre tempérée et de serre chaude pour 100 et 200 francs.

Broughtonia sanguinea.
Catasetum macrocarpum.
Cypripedium Harrisianum.
» Boxalli.
Dendrobium densiflorum.
» secundum.
Cattleya Eldorado.
Oncidum concolor.
Stanhopea species.
Oncidium ampliatum majus.

Cinquième Collection

10 espèces de serre froide et de serre tempérée pour 100 et 200 francs.

Anguloa Clowesi.
Odontoglossum coronarium.
» odoratum.
» Pescatorei.
Laelia purpurata.
Cattleya Mendeli.
» gigas.
Masdevallia Veitchi.
Oncidium concolor.
Zygopetalum intermedium.

Sixième Collection

10 espèces de serre tempérée et de serre chaude pour 100 et 200 francs.

Aerides odoratum.
Cattleya Eldorado.
» Mossiae.
Cymbidium Lowi.
Cypripedium callosum.
Laelia purpurata.
Odontoglossum hastilabium.
Oncidium Jonesianum.
» flabellulatum.
Vanda tricolor.

Septième Collection

12 Orchidées de serre froide et de serre tempérée pour 150 et 225 francs.

Cattleya Mendeli.
» gigas.
Anguloa uniflora.
Laelia purpurata.
Masdevallia chimaera.
Lycaste gigantea.
Odontoglossum crispum.
» Pescatorei.
» vexillarium.
Oncidium cucullatum.
» ampliatum majus.
Zygopetalum intermedium.

Huitième Collection

12 Orchidées de serre tempérée et de serre chaude pour 150 et 225 francs.

Angraecum sesquipedale.
Laelia purpurata var. alba.
Cattleya aurea.
» gigas.
» Percivalliana.
Cypripedium Harrisianum nigrum.
Dendrobium Paxtoni.
Saccolabium Cambodgeanum.
Phalaenopsis grandiflora.
Vanda suavis.
» tricolor.
» Batemani.

☞ *Ces deux collections ne renferment que des plantes florifères en exemplaires choisis de double et de triple force*

AUTRES COLLECTIONS SUR DEMANDE

PLANTES ÉTABLIES
OU D'IMPORTATION DIRECTE

Prix très modérés. — Choix immense.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

Case à louer

ON DEMANDE A RACHETER

INTACTS ET COMPLETS

LES DEUX PREMIERS VOLUMES

DE

LA LINDENIA.

FLEURS D'ORCHIDÉES

Les relations du JOURNAL DES ORCHIDÉES avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, lui permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE ET L'ACHAT au bureau du Journal qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission*, tous les renseignements utiles.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 1er SEPTEMBRE 1890 Numéro 12.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum, Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Lecanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Coelogyne cristata var. alba, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

6me Volume (deux livraisons parues)

Coelogyne ocellata var. maxima, Coryanthes Bungerothi, Dendrobium Devonianum, Dendrobium Galliceanum, Maxillaria longisepala, Oncidium Krameri, Selenipedium grande, Selenipedium Sedeni candidulum.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS.

SOMMAIRE DU 12me NUMÉRO :

	Pages
Chronique Orchidéenne mensuelle	181
Causerie sur les Orchidées. — III.	184
Greffage des Orchidées	186
Les serres d'un amateur débutant	187
Rempotage des Odontoglossum	190
La question du charbon de bois	192
Travaux de la première quinzaine de septembre	193
Petite correspondance	195

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale*.
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Les MEETINGS et EXPOSITIONS MENSUELLES de belles et rares Orchidées ont lieu les deuxièmes Dimanche et Lundi de chaque mois dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE L'ORCHIDÉENNE, pour l'année 1890, sont MM. Comte DE BOUSIES, A. GOOR, JULES HYE, KEGELJAN, LALLEMAND, LOUIS LUBBERS, MASSANGE DE LOUVREX, M. METDEPENNINGEN, G. MITEAU, E. RODIGAS, A. VAN IMSCHOOT et E. WALLAERT.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

UN CATTLEYA GIGAS MONSTRE est signalé dans le *Gardeners' Chronicle*. Il a produit récemment deux tiges, dont l'une portait six fleurs et l'autre cinq. La plus grande de ces fleurs mesurait près de vingt-quatre centimètres de diamètre d'un pétale à l'autre, les autres avaient vingt-deux centimètres et demi.

Ces dimensions sont extraordinaires, et nous ne croyons pas que cette espèce, l'une des plus belles cependant de la famille orchidéenne, ait jamais atteint jusqu'ici une pareille splendeur.

***

UN VANDA LOWI VAR. LINDENI était, le mois dernier, en fleurs dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles.

L'inflorescence était vraiment merveilleuse ; elle se composait de deux longues tiges pendantes, portant l'une trente-et-une, et l'autre vingt-huit fleurs, qui, comme on le sait, présentent une particularité curieuse, dont on a déjà cité des exemples dans d'autres genres. Les deux premières fleurs de chaque hampe ont les pétales et les sépales d'un beau jaune citron, avec une bordure de points rouge-brun, tandis que les autres ont les segments vert-jaune pâle, couverts d'épaisses taches rouge-brun, très serrées surtout à la base, et un peu plus espacées vers le centre. La tige est revêtue de poils épais de couleur brune, s'harmonisant avec les taches qui recouvrent les fleurs.

Le *V. L. Lindeni* se distingue du type par la grandeur exceptionnelle des fleurs et la vigueur du coloris des macules. C'est une variété très rare et peu connue.

***

LE CORYANTHES BUNGEROTHI, dont la *Lindenia* vient de publier une belle reproduction, est une des espèces les plus curieuses de ce genre si extraordinaire. On sait que le labelle a la forme d'un seau, et porte à la base un appendice en forme de capuchon. En outre, près de la colonne se trouvent

deux glandes en forme de cornes qui secrètent, tant que la fleur est épanouie, un liquide incolore, légèrement visqueux et très parfumé, qui tombe à l'intérieur du seau. Il est probable que c'est l'odeur de ce liquide qui attire les insectes; en tout cas, ceux-ci tombent fréquemment au fond du seau, et n'ont alors pour s'échapper qu'une étroite ouverture placée en avant de la colonne. Ils sont forcés de faire effort pour y passer, et détachent en même temps les étamines qu'ils emportent avec eux et vont bientôt déposer sur une autre fleur. C'est un des mécanismes les plus curieux que la nature ait mis en œuvre pour assurer la fécondation des Orchidées.

***

UN EPIDENDRUM VITELLINUM DOUBLE est signalé par notre collaborateur M. ROLFE dans le *Gardeners' Chronicle*. Il porte un grand nombre de fleurs qui, toutes, présentent les particularités suivantes :

Le labelle est remplacé par un pétale, semblable aux deux autres, qui sont un peu plus étroits que les sépales. La colonne est entièrement supprimée, et remplacée par six petits pétales indépendants, dont les trois extérieurs sont plus grands que les trois intérieurs, et atteignent à peu près la moitié de la longueur des pétales ordinaires. Ils ont la même couleur que ceux-ci, sauf la ligne du milieu qui est jaune, comme le labelle et la colonne de la fleur normale. La colonne semble donc s'être partagée en six étamines virtuelles, qui se sont changées en pétales, et le stigmate parait avoir disparu. Dans ces conditions il serait impossible de reconnaître une Orchidée dans la fleur en question, si on la voyait isolée.

***

LA NOMENCLATURE DES ORCHIDÉES, qui réclame impérieusement une réforme, serait notablement éclaircie et garantie contre le renouvellement des confusions anciennes, si tous les introducteurs et cultivateurs d'Orchidées voulaient adopter certaines règles précises et s'y conformer strictement. En voici plusieurs, qui ont été formulées au mois de mai dernier par la *Royal Horticultural Society,* de Londres, et qui nous paraissent excellemment faites pour rétablir l'ordre et la régularité.

I. — Pour les GENRES, ESPÈCES, VARIÉTÉS BIEN TRANCHÉES et HYBRIDES NATURELS, se conformer aux *Lois de la nomenclature botanique,* telles qu'elles ont été formulées par le Congrès Botanique International de Paris en 1867.

La personne qui exposera pour la première fois une plante désignée par

un nom latin, sera invitée à faire connaître le nom du botaniste qui en aura fait la description.

II. — HYBRIDES ARTIFICIELS ENTRE GENRES. Nom générique latin, formé de la combinaison des noms des parents, et nom spécifique, également latin, séparé du premier par le signe d'hybridité ×.

III. — HYBRIDES ARTIFICIELS ENTRE ESPÈCES. Nom latin avec addition du mot *hybridus*, ou du signe ×.

IV. — HYBRIDES ARTIFICIELS ENTRE VARIÉTÉS. Nom tiré de la langue indigène du pays où l'hybride est produit.

Le Comité déclare qu'il refusera de reconnaître tout nom donné en contradiction avec les règles ci-dessus. Tout nom correct une fois donné ne devra pas être modifié.

Une plante non dénommée, ou dénommée d'une façon irrégulière, pourra obtenir une mention dans les meetings du Comité, pourvu qu'elle reçoive un nom correct dans un certain délai déterminé par le Comité. Toute récompense donnée dans ces conditions sera suspendue jusqu'à l'exécution de cette condition. Ces règles ne recevront pas d'application rétroactive.

Le Comité exprime le vœu que les cultivateurs d'Orchidées fassent faire des dessins ou des photographies de toutes les Orchidées nouvelles et récompensées, et les déposent à la librairie de la Société, pour servir de références.

Il appelle également l'attention des cultivateurs sur l'intérêt qui s'attache à la conservation de spécimens de chaque plante, pour fournir ultérieurement des références et des sujets de comparaison, et il propose, dans ce but, que des spécimens soient envoyés, chaque fois que ce sera possible, au Directeur des Jardins Royaux de Kew.

***

L'ORCHIDÉENNE, la Société d'amateurs d'Orchidées établie à Bruxelles, va reprendre ce mois-ci son fonctionnement régulier. Son vingt-et-unième meeting aura lieu les 14 et 15 SEPTEMBRE, et promet d'être d'une beauté exceptionnelle. Nous croyons devoir engager les amateurs de belles Orchidées à s'y rendre : ils trouveront dans ce meeting l'occasion de contempler des plantes remarquables comme culture et comme floraison.

Les expositions des meetings de L'ORCHIDÉENNE ont lieu dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; le jury se réunit dans la matinée du dimanche; les plantes sont ensuite exposées pendant l'après-dinée et toute la journée du lundi.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

III. — L'introduction du Catasetum Bungerothi

(*Suite*, voir nº 11)

« En octobre 1887 (p. 431) nous annoncions, dit encore le *Gardeners' Chronicle*, la floraison du *Catasetum Bungerothi* à Kew, et nous fîmes, depuis lors, plusieurs fois mention de la plante, toujours sous le nom de *Bungerothi*. C'est sous le même nom qu'elle a été figurée dans *L'Illustration Horticole*, 1887, t. 10, dans le *Botanical Magazine*, t. 6998, 1888, dans le *Garden*, 1888, p. 388, et dans l'*Orchid Album*, VIII, t. 352.

« D'après M. Rolfe, qui conserve également ce nom (voir *Gardeners' Chronicle* du 26 octobre 1889, p. 466), des spécimens de ce Catasetum, collectés par Spruce, sont restés plus de trente ans au Jardin botanique de Kew sans être reconnus et dénommés. Il est étonnant, s'il en est ainsi, qu'il ait échappé aux yeux de lynx du professeur Reichenbach; cela tient peut-être à ce qu'il était placé à tort au milieu d'un autre genre.

« Quand il s'agit d'une plante si distincte et si bien connue, la confusion provenant d'une double dénomination a moins d'inconvénients que pour des plantes plus obscures. Nous pouvons, ou nos successeurs peuvent attendre patiemment que l'herbier du professeur soit ouvert, dans un quart de siècle, à Vienne, pour établir d'une façon certaine quelle était la plante que lui avaient adressée MM. Linden, et l'on peut conclure que l'usage, comme il arrive souvent, est plus puissant que les lois de priorité.

« En terminant, nous croyons devoir appeler l'attention sur les notes publiées relativement aux variations sexuelles de ces plantes par M. N. E. Brown le 13 avril 1889, p. 461, fig. 83, et par M. Rolfe le 26 octobre 1889, p. 467, et sur les très importantes observations présentées par ce dernier devant la Société Linnéenne le 21 mars 1889, comme nous l'avons annoncé dans nos colonnes le 30 mars 1889, p. 407. »

D'autre part, M. N. E. Brown, de Kew, publiait dans le même journal, le 14 juin, les réflexions suivantes sur le même sujet :

« Je crois que les motifs invoqués en faveur du changement demandé, du

nom de *Catasetum Bungerothi* en *Catasetum pileatum,* sont d'un ordre tout à fait insuffisant.

« Le professeur REICHENBACH vint à Kew vers l'époque où je fis la description du *C. Bungerothi;* je ne puis pas me rappeler exactement si j'avais déjà adressé ma description à M. LINDEN à ce moment, ou si j'étais occupé à la préparer, mais je crois que je venais de l'envoyer. En tout cas, je me souviens bien d'avoir parlé de cette plante à REICHENBACH, de lui avoir montré, soit le dessin de BUNGEROTH, soit un décalque de ce dessin, et de lui avoir demandé son opinion sur le Catasetum. Sa réponse fut qu'il n'avait jamais rien vu de pareil.

« Quelques semaines après la publication du *C. Bungerothi,* REICHENBACH publia sa seconde description du *C. pileatum,* sans faire aucune mention de sa première, ni du *C. Bungerothi.*

« Or il me semble que quand il publia cette seconde note, il devait savoir si le *C. pileatum* avait quelque analogie avec le dessin de BUNGEROTH, qui, sans être bien bon, l'est assez cependant pour qu'on ne puisse pas confondre la plante avec une autre, alors surtout que j'avais appelé spécialement son attention sur ce dessin peu de temps auparavant. Eh bien, non seulement il n'y fit aucune allusion à ce moment, mais plus tard, lorsque la plante devint bien connue, il ne réclama jamais pour elle le nom de *C. pileatum.* Et cependant ceux qui connaissaient bien REICHENBACH reconnaîtront à peu près tous qu'il n'était pas capable de laisser donner la prééminence à un autre nom sur un des siens, s'il avait pu prouver que les deux étaient synonymes — et dans le cas dont nous parlons, si c'était exact, il pouvait le prouver très facilement. La seule preuve que nous ayons, pour le moment, de l'identité du *C. pileatum* et du *C. Bungerothi* repose sur l'affirmation de REICHENBACH dans deux lettres privées. Je suis bien éloigné de vouloir dire que cette affirmation est fausse, mais, jusqu'à ce qu'elle puisse être vérifiée, je crois qu'il convient de l'accueillir avec quelque réserve.

« Dans la description originelle, le *C. pileatum* est comparé au *C. cernuum* et au *C. naso,* qui tous deux sont très différents du *C. Bungerothi;* de plus, nous avons le témoignage de MM. LINDEN père et fils, déclarant qu'ils ne se souviennent pas d'avoir envoyé à REICHENBACH une fleur ressemblant à celle du *C. Bungerothi;* et M. LUCIEN LINDEN m'a écrit, depuis lors, qu'ils n'avaient pas de collecteur au Venezuela à cette époque. Il y a aussi la réponse que me fit REICHENBACH, qu'il n'avait jamais rien vu de pareil; et la mémoire de

REICHENBACH était d'une ténacité si extraordinaire, qu'il semble impossible de croire qu'il aurait décrit une fleur (d'après un spécimen évidemment frais, quoique légèrement fané) d'une espèce aussi remarquable que le *C. Bungerothi*, et qu'il ne l'aurait pas reconnue ensuite sur le dessin.

« Pour toutes ces raisons, il me paraît peu probable que le *C. pileatum* soit le même que le *C. Bungerothi;* s'il en avait été ainsi, le silence de REICHENBACH sur ce point me paraîtrait incompréhensible. Mais, comme la preuve ne pourra être faite, dans un sens ou dans l'autre, que dans vingt-quatre ans, et qu'il y a certainement bien des raisons de douter, je crois que le mieux est de conserver à la plante le nom de *C. Bungerothi,* jusqu'à ce qu'il soit clairement établi qu'elle est identique avec le *C. pileatum.* »

GREFFAGE DES ORCHIDÉES ?

Nous recevons la lettre suivante :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai lu déjà partout que les Orchidées ne peuvent pas être greffées. A-t-on essayé? Ce n'est pas bien certain; il semble qu'en dehors des croisements, on n'a pas beaucoup fait d'études sur la famille. Mais ne croyez-vous pas qu'on doit pouvoir greffer au moins des espèces comme la plupart des Epidendrum et des Cattleya? Il est facile de détacher un œil avec une portion de rhizôme, et il doit être facile aussi de le substituer à un autre sur une autre espèce?

Je vous soumets cette idée parce qu'elle me trotte en tête et parce qu'il me semble qu'au moins on ne risquerait pas beaucoup à l'essayer. C'est peut-être une sottise, d'ailleurs; mais il n'y a personne pour montrer autant d'audace que les débutants.

Recevez, etc.

Un de vos lecteurs assidus.

Nous ne pensons pas, en effet, qu'on ait déjà fait des essais de greffage des Orchidées, cette question n'ayant été réservée jusqu'ici qu'aux *charges d'atelier* que les jardiniers se font entre eux. Mais, qui sait? elle est peut-être plus sérieuse qu'on ne croyait. Nous engageons notre correspondant à faire lui-même des essais et à nous tenir au courant des résultats obtenus. Seulement nous ne voyons pas bien quels avantages présenterait la greffe si elle pouvait se produire, autres que ceux de réunir plusieurs espèces ou variétés sur un même pied?

LES SERRES D'UN AMATEUR DÉBUTANT

(*Suite*, voir n° 11)

O. citrosmum, charmante espèce au coloris délicat, qui fleurit en juin, juillet et août, et répand un parfum délicieux. Les segments sont blancs, teintés de rose clair; le labelle est rose ou lilas clair, et la crête jaune, tachée de rouge.

O. cirrhosum. Sépales et pétales blancs tachetés, les premiers surtout, de rouge-marron; labelle de la même couleur, avec un large disque jaune strié de rouge; fleur assez variable.

O. bictoniense. Sépales et pétales jaune-vert tachetés de brun; labelle blanc ou rose pâle. Plusieurs variétés.

O. hastilabium, aux fleurs parfumées, de couleur claire, vert-jaune ou blanc crème, rayées et tachetées de pourpre, avec le labelle pourpre foncé sauf le lobe antérieur, largement développé, qui est blanc. Fleurit pendant les mois de juin, juillet et août.

O. Œrstedi, blanc sauf la base du labelle, qui est jaune, et le disque, qui est jaune tacheté d'orange.

Cette espèce, ainsi que nous l'avons dit dans notre article spécial, devra être cultivée en panier, près du vitrage. Elle produit des fleurs de petite taille, mais très abondantes, et d'un parfum très agréable.

O. Rossi. Sépales jaune vert barrés de brun, pétales blancs avec une tache pourpre à la base; crête jaune striée de rouge.

Cette espèce comprend un très grand nombre de formes diverses et de variétés, toutes de grande beauté.

II. — Cypripedium

Un grand nombre de Cypripedium satisfont aux conditions que nous avons indiquées en commençant. Ce sont surtout les suivants, qui réussissent bien en serre froide tempérée :

C. barbatum, belle espèce, comprenant un grand nombre de variétés de grande valeur. Le pavillon, qui atteint une dimension remarquable, est blanc,

avec des lignes pourpres et vertes, les pétales sont pourpres et couverts de longs cils noirs au bord supérieur. Le labelle est brun pourpré sombre. Les fleurs se conservent très longtemps.

C. Boxalli. Sépale dorsal verdâtre, avec une large bordure blanche et des taches pourpre noirâtre vers le sommet; pétales vert jaune, marqués de veines rouge brun; labelle vert jaune, légèrement teinté de pourpre.

C. insigne. Sépale dorsal large, verdâtre à la base, et tacheté de pourpre brun, blanc à la partie supérieure; pétales et labelle verts plus ou moins teintés de brun. Fleurs de très longue durée; variétés très nombreuses et très remarquables.

C. villosum. Toute la fleur offre un mélange de rouge pourpre et de vert; le pavillon est vert, plus sombre à la partie inférieure. Les fleurs se conservent également très longtemps.

Les quatre espèces qui précèdent sont celles qui se recommandent principalement aux commençants. Elles sont au nombre des plus anciennes, mais aussi des plus faciles à cultiver et des plus belles (voir le classement du *Plébiscite des Cypripedium,* n° 4 du *Journal des Orchidées*).

Nous citons encore les suivantes :

C. Harrisianum, hybride du *C. villosum* et du *C. barbatum,* grandes fleurs aux pétales pourpre violacé, au labelle plus clair teinté de vert, avec le pavillon très large, pourpre tacheté de blanc.

C. Hookerae, dont les fleurs sont plus petites, avec les sépales jaunâtres, verts au centre, les pétales verts avec des taches pourpres, et le labelle vert teinté de pourpre-brun sombre.

C. Lawrenceanum, espèce très belle, aux pétales verts teintés de pourpre à l'extrémité, couverts de verrues noirâtres, au labelle brun pourpré, au pavillon très large, blanc avec de nombreuses lignes brun pourpré.

C. venustum. Labelle jaunâtre teinté de pourpre, et veiné de vert; sépale dorsal verdâtre, parsemé de lignes pourpres; les pétales pourpres avec des lignes vertes.

C. argus. Sépale dorsal blanc avec des lignes longitudinales de différentes longueurs, vertes et brun pourpré; pétales ciliés sur les bords, blancs, avec des veines vert pâle, et pourpres au sommet; labelle brun pourpré sombre. Classé au quatrième rang dans la plébiscite du *Journal des Orchidées.*

C. Ashburtoniae, hybride du *C. barbatum* et du *C. insigne,* très remarquable aussi et classé également en bon rang dans le plébiscite. Il a le pavillon

vert, avec des veines brunes et une large bande blanche au sommet, les pétales ciliés, rouge-brun avec des veines brunes, plus pâles à la base et marqués de taches noirâtres; le labelle rouge-brun foncé. Le staminode, jaune, porte au centre des taches vertes. Belles variétés.

C. callosum, remarquable par le développement exceptionnel du sépale dorsal, blanc avec de nombreuses veines qui sont vertes à la base et rouge vineux à la partie supérieure. Pétales vert pâle teintés de pourpre, ciliés et tachetés de noir sur les bords. Labelle brun-pourpré, vert à la partie inférieure.

C. Dauthieri, hybride du *C. villosum* et du *C. barbatum,* et sous-variété du *C. Harrisianum,* déjà indiqué, dont il ne se distingue que par le coloris. Le pavillon est brun au centre, et passe au vert aux extrémités. Les autres segments sont plus pâles que dans le *C. Harrisianum.*

C. Spicerianum, très belle espèce d'introduction récente. Sépale dorsal de grande dimension, replié au milieu, de coloris assez variable, mais généralement blanc avec une bande longitudinale cramoisi-pourpre au milieu, et à la base une macule verte tachetée de rouge sombre. Les pétales sont verts, tachetés de rouge sombre, avec une ligne longitudinale rouge-cramoisi au milieu, et très ondulés sur les bords; le labelle, brun teinté de cramoisi, et le staminode de la même couleur, avec les bords blancs.

(Sera continué.)

ARROSEMENT DES ORCHIDÉES. — A en juger d'après plusieurs questions qui nous sont posées, il y a lieu de croire qu'un certain nombre de nos lecteurs n'ont pas bien saisi l'*état sec* que nous conseillons, avec le comte DE MORAN, de donner aux plantes en végétation pendant une couple de jours chaque quinzaine. C'est après avoir *ménagé* les arrosements pendant deux à trois jours qu'on devra laisser la plante *sèche* pendant une couple de jours; de cette façon l'humidité du compost arrive à disparaître presque entièrement; les racines mûrissent et prennent une consistance plus ferme, et celles qui avaient subi quelque dommage par suite d'un excès d'eau, et qui commençaient à être compromises, échappent au danger qui les menaçait et recouvrent la santé.

REMPOTAGE DES ODONTOGLOSSUM

Le moment de l'année où nous nous trouvons est le plus favorable pour soumettre à cette opération les Odontoglossum dont la végétation est terminée et qui réclament plus d'espace dans leurs pots.

Les Odontoglossum doivent être empotés, comme la plupart des Orchidées, dans un mélange de terre fibreuse et de sphagnum.

Le *Journal des Orchidées* a déjà indiqué, dans son 1er numéro, ce que c'est que le sphagnum ou mousse blanche. Quant à la terre fibreuse, il faut, avant de l'employer, la nettoyer soigneusement en la débarrassant des feuilles, débris de bois ou rhizômes de Fougères.

La fibre sera alors hachée soigneusement, de façon à se composer de morceaux de deux centimètres de longueur environ. Le sphagnum, préalablement lavé et débarrassé des matières étrangères, ainsi que des insectes qui pourraient s'y trouver cachés, subira la même manipulation; puis on mélangera les deux matières par parties égales.

Outre le compost ainsi obtenu, les pots devront contenir un drainage formé de débris de tessons bien poreux, dont on place une certaine quantité au fond des pots pour assurer le bon écoulement de l'eau.

Le bon drainage a une très grande importance dans la culture des Odontoglossum. La propreté parfaite des tessons employés est indispensable; aussi ne doit-on employer en général que des morceaux de pots neufs, et qu'on pourra, en outre, passer encore à l'eau avant de les utiliser. Il faut que l'air puisse y circuler aisément pour assurer l'évaporation rapide de l'eau d'arrosage, et que les racines, qui parfois s'insinuent au milieu des tessons, ne puissent pas être incommodées par des matières étrangères.

La grandeur des pots sera calculée en raison de la force des plantes. Il ne faut pas qu'ils soient trop petits, car la plante y serait comprimée et arrêtée dans son développement. Mais il ne faut pas non plus qu'ils soient trop grands, car dans ce cas la masse du compost arrête l'air, qui ne peut pas pénétrer jusqu'aux racines; l'évaporation est également moins complète, et l'humidité reste stagnante au grand détriment de la santé de la plante.

Le meilleur système est de choisir le pot un peu plus large que la plante même; on appuie alors l'une des extrémités de celle-ci contre le bord, et on laisse libre la partie où se produisent les nouvelles pousses. Celles-ci peuvent ainsi se développer sans obstacle.

On ne doit rempoter les Odontoglossum que quand les pousses nouvelles ont occupé tout l'espace resté libre, et que le pot est ainsi devenu trop petit. Voici comment on procédera :

Le mélange de sphagnum et de terre fibreuse étant bien préparé comme nous l'indiquons plus haut, on place dans les pots des débris de tessons jusqu'à la moitié de la hauteur environ, puis on les recouvre d'une couche de sphagnum afin d'arrêter les poussières du compost qui pourraient être entraînées par l'eau d'arrosage, et qui obstrueraient les interstices ou les pores du drainage.

On retire ensuite la plante, avec précaution, du pot qu'elle occupait, on enlève le compost ancien, en ayant soin de ne pas blesser les racines, puis on met la plante en place, en appuyant contre la paroi l'une de ses extrémités, celle qui ne produit pas de jeunes pousses, et en l'élevant au niveau des bords.

J'insiste encore ici pour proscrire l'emploi du charbon de bois dans le rempotage des Orchidées. J'ai dit dans un précédent article combien cet agent était inutile. J'aurai du reste lieu d'y revenir très prochainement.

Avant de rempoter les Odontoglossum, il est bon d'examiner l'état des racines, et de les rafraîchir en coupant toutes celles qui sont mortes. On peut ainsi mettre les plantes dans des récipients relativement plus petits, ce qui est toujours préférable.

Quant à celles qui sont actuellement en fleurs ou en végétation, il sera préférable de ne pas les déranger.

Il est bon de choisir pour la surface un compost haché un peu plus fin, et du sphagnum bien vivant, ce qui donne aux plantes un aspect plus riant. Le surfaçage devra être renouvelé de temps en temps, deux fois par an à peu près. Les meilleures époques pour cette opération sont le commencement du printemps et l'automne.

Le rempotage terminé, les plantes seront placées dans une serre bien aérée, aussi près du vitrage que possible.

Il n'est pas à recommander d'arroser abondammeut les Orchidées nouvellement rempotées. Je crois, au contraire, que c'est une grande erreur. On ne devra commencer à donner beaucoup d'eau que quand les plantes auront fait de nouvelles racines dans le compost frais.

Comte DE MORAN.

LA QUESTION DU CHARBON DE BOIS

Nous avons publié, dans nos numéros 6 et 8, des articles de MM. les comtes DU BUYSSON et de MORAN, dont l'un recommandait et l'autre proscrivait l'emploi du charbon dans l'empotage des Orchidées. Fidèle à notre programme, nous avons laissé à chacun de nos collaborateurs la liberté de défendre sa thèse dans une question très controversée.

Nous sommes heureux de constater que ce débat a vivement intéressé les lecteurs du *Journal des Orchidées*. Nous avons reçu, en effet, un grand nombre de lettres de nos abonnés, prenant parti pour un système ou l'autre, ou nous demandant quel est notre avis dans la question.

Avant de le faire connaître, nous désirerions adresser un appel à l'expérience de tous ceux qui peuvent apporter des renseignements et des avis utiles. Il s'agit, en effet, d'un point délicat, sur lequel les cultivateurs ne sont pas encore entièrement d'accord, et de part et d'autre on peut citer de bons résultats à l'appui des théories opposées. Au lieu de prononcer en juges, il nous paraît plus instructif et plus conforme au but que nous nous sommes proposé de recueillir tous les faits intéressants, toutes les opinions autorisées et de faire trancher le litige par nos lecteurs eux-mêmes, par ceux qui ont cultivé des Orchidées. Il faut souvent plusieurs années d'expériences pour révéler le côté faible d'un système, et ceux des pratiquants qui ont essayé tour à tour les deux procédés, et qui ont pu en comparer les résultats, sont mieux à même de juger, après ces tentatives, de la préférence à accorder à l'un ou à l'autre.

Nous posons donc à nos lecteurs cette question, à laquelle nous les convions tous à répondre :

L'emploi du charbon de bois dans le compost des Orchidées donne-t-il de bons résultats, et doit-il être recommandé ou rejeté ?

Nous ferons connaître dans le numéro du 1er novembre le résultat du

dépouillement des réponses que nous aurons reçues, et les principaux faits ou arguments allégués en faveur des deux opinions (1).

Nous espérons que ce résumé de l'expérience générale produira ce que nous nous proposons de réaliser, c'est-à-dire un enseignement utile pour tous, et surtout pour les nombreux débutants qui nous ont exposé leurs doutes, et une règle, sinon absolue, du moins appuyée sur des résultats et des avis autorisés.

Au moment de donner le *bon à tirer* de ce numéro, nous recevons un très intéressant article de notre éminent collaborateur, M. P. E. DE PUYDT, sur la matière. Nous en commencerons la publication dans notre prochaine livraison.

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE QUINZAINE DE SEPTEMBRE

Serre froide. — La saison actuelle est peut-être la plus favorable aux plantes de serre froide; la température est généralement douce et l'air assez frais. On peut laisser les ventilateurs ouverts tout le jour et presque toutes les nuits. Un certain nombre d'Odontoglossum et d'Oncidium demandent à être rempotés; on pourra procéder à cette opération dans le courant du mois (*voir plus haut l'article spécial*). En outre il est bon de surfacer à peu près toutes les plantes.

Les Anguloa, qui mûrissent actuellement leurs bulbes et sont sur le point de terminer leur croissance, devront être placés dans une partie de la serre bien claire et bien aérée, de préférence auprès du vitrage. Les plantes prennent moins de développement dans ces conditions, et deviennent plus compactes et plus vigoureuses.

Un très grand nombre de Masdevallia viennent de fleurir, notamment les *M. Lindeni, trochilus, Veitchi, Harryana, ignea, amabilis,* etc. On pourra également les rempoter. Beaucoup de ces plantes, qui paraissent faibles et

(1) Ceux de nos correspondants qui voudraient garder l'anonyme n'auront qu'à nous faire connaître leur désir et à indiquer un pseudonyme que nous reproduirons.

produisent au centre des feuilles de petite dimension, se trouvent trop comprimées dans les pots; on les divisera, en laissant à chaque groupe au moins six ou sept feuilles.

Serre tempérée. — Ici encore on peut procéder, s'il est nécessaire, au rempotage de quelques plantes, notamment des *Cattleya gigas,* qui viennent de fleurir et commencent à produire des racines à la base des bulbes nouveaux, des *Miltonia Roezli,* etc. Toutes les plantes, qui mûrissent actuellement leurs pousses, réclament beaucoup d'air et de lumière, mais la fraîcheur des nuits est déjà à craindre, notamment pour les *Phaius tuberculosus* et *Humbloti.*

Les arrosages dans les sentiers et aux racines doivent être un peu diminués, et même suspendus parfois si le temps n'est pas assez chaud, notamment les jours de pluie qui deviennent assez fréquents. On ne peut en aucun cas arroser abondamment lorsqu'une ventilation parfaite ou un temps chaud et sec ne permet pas une évaporation suffisante. Il faudra donc, si le temps est mauvais, chauffer parfois la serre pour pouvoir ouvrir les ventilateurs. Ces observations s'appliquent également à la serre chaude.

Serre chaude. — Beaucoup de Cypripedium sont encore en fleurs actuellement, notamment les gracieux hybrides de la section *Sedeni,* qui décorent agréablement les serres. Les Aerides, notamment les *A. odoratum* et leurs variétés si remarquables, parfument délicieusement l'air en même temps qu'ils charment la vue. Quelques Saccolabium, *S. Blumei, S. miniatum,* etc., sont en fleurs ainsi que les derniers Calanthe.

Il faut veiller avec soin aux variations de la température, si redoutables cette année. Pendant ce mois surtout la chaleur et le froid se livrent de continuelles batailles; il sera parfois bon d'ouvrir tous les ventilateurs dans la journée, et parfois il sera nécessaire de chauffer.

Pendant la nuit cette précaution est toujours indispensable.

Donner beaucoup d'humidité quand le temps sera beau, mais la modérer soigneusement par les temps sombres.

L'époque actuelle est la plus favorable pour le nettoyage intérieur et extérieur des serres; il se forme fréquemment des amas de mousses et de conferves à la jointure des vitres et à toutes les parties saillantes; on devra les enlever complètement. Laver aussi les feuilles, ainsi que les pots et les tablettes sur lesquelles ceux-ci sont disposés.

PETITE CORRESPONDANCE

Mr M., à Bar-le-Duc. — 1° Les plantes énumérées dans la *Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues* sont en général mentionnées par nous deux mois environ après la floraison. Pour en connaître à peu près l'époque, lorsque le texte ne l'indique pas suffisamment, vous pouvez vous guider sur la description dans le *Gardeners' Chronicle,* dont nous donnons presque toujours la date. Celle de la floraison est antérieure à celle-là d'une ou deux semaines en moyenne.

2° Nous avons pris bonne note de votre désir, et nous publierons prochainement une étude sur le repos des Orchidées. Toutefois l'abondance des matières nous oblige à en différer encore l'insertion. D'ailleurs il n'aurait pas une application immédiate, car la saison du repos est encore assez éloignée.

***

A. D. 3, à Milan. — En disant que les importations mises en vente aux enchères publiques sont presque toujours des rebuts, nous sommes bien éloignés de vouloir faire du tort à qui que ce soit. Nous ne contestons pas qu'il puisse exister des exceptions, mais vous voudrez bien admettre que les Orchidées qui étaient bonnes à leur arrivée ne tardent pas à dépérir à force de traîner dans les salles, exposées à la sécheresse et aux manipulations de toutes sortes, et privées des soins nécessaires.

***

N. V. O. — Vous nous avez déconseillé de placer les pots dans des soucoupes contenant de l'eau, et je reconnais la parfaite justesse des arguments que vous donnez à l'appui de cet avis. J'ai même adopté, depuis plusieurs mois, l'habitude de mettre mes pots sur de la cendre, pour éviter les inconvénients que vous signalez. Mais mes plantes ne semblent pas s'en trouver beaucoup mieux. A quoi cela tient-il?

RÉPONSE : Cela tient à ce que le cendre obstrue, non seulement l'ouverture, mais aussi tous les pores de la base du pot, et annulle en partie l'efficacité du drainage. Il faut que l'eau puisse s'évaporer rapidement, et que

l'air circule, non seulement autour des feuilles, mais autour du pot, sur toutes les parties autant que possible, et pénètre jusqu'au compost.

L'usage de la cendre est donc nuisible, et il faut y renoncer absolument. Placez vos pots sur des tablettes de lattis bien espacés, et éloignez-les de quinze à vingt centimètres les uns des autres. Vous trouverez prochainement des renseignements détaillés sur cette matière dans un article relatif à l'évaporation.

***

G. G., Lyon. — 1° L'*Oncidium carthaginense* est blanc, l'*O. C. roseum*, rose et l'*O. C. sanguineum*, brun-rouge.

2° Les Oncidium teretifoliés sont notamment les *O. juncifolium*, *O. Sprucei* et *Jonesianum*.

3° Parmi les espèces naines il faut ajouter les *O. pulchellum*, blanc et rose, *O. triquetrum*, blanc et rouge et *O. lemonianum*, jaune.

***

Disa. — Les Disa forment peut-être, en effet, une exception dans la famille orchidéenne; ils réclament une abondance d'eau aux racines et des seringages très fréquents. Mais nous aimons mieux encore les arroser deux fois par jour que de les plonger en permanence dans l'eau.

***

O. P., Cologne. — Nous donnons à la fin de la *Chronique Orchidéenne mensuelle* les renseignements que vous nous demandez au sujet des Meetings de L'ORCHIDÉENNE. Le mieux serait d'envoyer vos plantes de façon à ce qu'elles arrivent la veille. Elles seront déballées, soignées et réemballées par les agents de la Société à votre entière satisfaction.

***

C. N., Vienne. — Le *Saccolabium celeste* est au contraire une Orchidée admirable, particulièrement recommandable. Nous vous engageons certainement à en cultiver quelques bonnes plantes. C'est une des belles introductions de ces derniers temps.

—

Nous sommes obligés de remettre au prochain numéro, faute de place, plusieurs questions que veulent bien nous poser nos abonnés.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

ORCHIDÉES POUR AMATEUR DÉBUTANT

Toutes les plantes offertes ci-dessous sont très saines, parfaitement cultivées et toutes de force à fleurir.

ODONTOGLOSSUM

Odontoglossum crispum :

3-4 bulbes, belle variété	fr. 5
4-5 » » »	» 8
5-6 » » »	» 10
Très belle plante	» 20
Forte plante	» 30

Odontoglossum Pescatorei :

3-4 bulbes, bonne plante	fr. 5
4-6 » » »	» 10
Très belle plante	» 20

Odontoglossum cordatum :

3-4 bulbes, bonne plante	fr. 7
5-6 » » »	» 12
Forte plante	» 20

Odontoglossum Edwardi :

3 bulbes, 1 pousse	fr. 25
4-5 » 1 »	» 50

Odontoglossum gloriosum :

3-4 bulbes, bonne plante	fr. 10
4-5 » » »	» 15
5-6 » » »	» 20

Odontoglossum grande :

3-4 bulbes, bonne plante	fr. 7
5-6 » » »	» 10

Odontoglossum Halli :

4-5 bulbes, bonne plante	fr. 12
6-8 » » »	» 25
12-4 » forte »	» 50

Odontoglossum Harryanum :

3-4 bulbes, belle plante	fr. 8
4-6 » » »	» 15

Odontoglossum Insleayi :

4-6 bulbes, belle plante	fr. 10
5-8 » » »	» 15

Odontoglossum Insleayi leopardinum :

4-6 bulbes, bonne plante	fr. 20

Odontoglossum laeve :

3-4 bulbes, belle plante	fr. 10
4-5 » » »	» 15
Forte plante	» 20

Odontoglossum luteo-purpureum :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 10
5-6 » » » . . . . . » 15
8 » » » . . . . . » 25

Odontoglossum maculatum :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 7
5-6 » » » . . . . . » 12
Forte plante . . . . . » 20

Odontoglossum nebulosum :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 7
5-6 » » » . . . . . » 12
7-8 » » » . . . . . » 15

Odontoglossum odoratum :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 7
5-6 » » » . . . . . » 10
7-8 » » » . . . . . » 15

Odontoglossum tripudians :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 10
5-6 » » » . . . . . » 15

Odontoglossum triumphans :
3-4 bulbes, bonne plante . . . . . fr. 15
5-6 » belle » . . . . . » 25
7-8 » forte » . . . . . » 35

Odontoglossum citrosmum :
3-4 bulbes, bonne plante . . . . . fr. 8
7-8 » . . . . . » 12
Forte plante . . . . . » 20

Odontoglossum cirrhosum :
3-4 bulbes, bonne plante . . . . . fr 12
6 » belle variété . . . . . » 20

Odontoglossum bictoniense :
3-4 bulbes, bonne plante . . . . . fr. 8

Odontoglossum hastilabium :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 10
4-5 » » » . . . . . » 15
Forte plante . . . . . » 25

Odontoglossum Cervantesi :
Bonne plante . . . . . fr. 5
Belle » . . . . . » 10

Odontoglossum Œrstedi :
15 bulbes, belle plante. . . . . fr. 15

Odontoglossum Rossi :
Bonne plante . . . . . fr. 5
Belle » . . . . . » 10

CYPRIPEDIUM

Cypripedium barbatum :
2 tiges, bonne plante . . . . . fr. 4
4 » » » . . . . . » 8

Cypripedium Boxalli :
2-3 tiges, bonne plante . . . . . fr. 12
4 » » » . . . . . » 15

Cypripedium insigne :
6-8 tiges, bonne plante . . . . . fr. 5
10-12 tiges, belle plante . . . . . » 10
15-20 » forte » . . . . . » 20

Cypripedium villosum :
3-4 tiges, bonne plante . . . . . fr. 10
6-8 » » » . . . . . » 20

Cypripedium Harrisianum :
2-3 tiges, bonne plante . . . . . fr. 10
4-5 tiges, belle plante . . . . . » 15
Forte plante . . . . . » 25

Cypripedium Hookerae :
2-3 tiges, belle plante . . . . . fr. 5
4-5 » » » . . . . . » 10
Forte plante . . . . . » 15

Cypripedium Lawrenceanum :
2-3 tiges, belle plante . . . . . fr. 4
4-6 » » » . . . . . » 10
Forte plante . . . . . » 15

Cypripedium venustum :
2-3 tiges, bonne plante . . . . . fr. 7
4-5 » belle » . . . . . » 15

Cypripedium Argus :
2 tiges, bonne plante . . . . . fr. 5
3-4 » » » . . . . . » 8
5-6 » forte » . . . . . » 15

Cypripedium Ashburtoniae :
2 tiges, bonne plante . . . . . fr. 10
3 » belle » . . . . . » 15

Cypripedium callosum :
2 belles tiges . . . . . fr. 10
3 » » . . . . . » 15
4 tiges, forte plante. . . . . » 20

Cypripedium Dauthieri :
1 belle tige . . . . . fr. 10
2 belles tiges . . . . . » 20

Cypripedium Spicerianum :
2 tiges, bonne plante . . . . . fr. 10
3 » belle » . . . . . » 15
4 » » » . . . . . » 20

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

Case à louer

ON DEMANDE A RACHETER

INTACTS ET COMPLETS

LES DEUX PREMIERS VOLUMES

DE

LA LINDENIA.

FLEURS D'ORCHIDÉES

Les relations du JOURNAL DES ORCHIDÉES avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, lui permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE ET L'ACHAT au bureau du Journal qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission*, tous les renseignements utiles.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1850

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Fauxerettes, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 15 SEPTEMBRE 1890 Numéro 13.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum, Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Gannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Leeanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Coelogyne cristata var. alba, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infundibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

6me Volume (deux livraisons parues)

Coelogyne ocellata var. maxima, Coryanthes Bungerothi, Dendrobium Devonianum, Dendrobium Gallicanum, Maxillaria longisepala, Oncidium Krameri, Selenipedium grande, Selenipedium Sedeni candidulum.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS.

SOMMAIRE DU 13me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues.	197
Causerie sur les Orchidées. — IV.	199
Le charbon de bois déconseillé.	202
Évaporation et transpiration	204
De la coloration des fleurs d'Orchidées.	207
Culture des Orchidées réputées d'un traitement difficile. — II.	209
Travaux de la seconde quinzaine de septembre.	210
Petite correspondance	211

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Le prochain MEETING ou EXPOSITION MENSUELLE de belles et rares Orchidées aura lieu les Dimanche et Lundi 12 et 13 octobre prochain, dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

☞ L'Assemblée Générale statutaire annuelle aura lieu DIMANCHE 28 SEPTEMBRE, à 10 1/2 heures, dans un des locaux de ***L'Horticulture Internationale,*** à Bruxelles.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

DENDROBIUM GALLICEANUM, LINDEN. — Très belle Orchidée, ayant le port du *D. thyrsiflorum*, auquel elle est évidemment alliée. Les sépales et les pétales sont blancs, et le labelle, jaune serin, avec les bords fimbriés. Il a été introduit par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles. *Lindenia*, vol. VI, t. 241.

***

EPIDENDRUM VITELLINUM FLORE PLENO. — C'est un cas de duplicature très intéressant qui s'est présenté dans une Orchidée bien connue, l'*Epidendrum vitellinum*. Une plante de la collection de M. RAPHAËL, de Castle-Hill, Englefield Green, produisit récemment cinq racèmes, dont chaque fleur était double et parfaitement régulière. Le labelle était remplacé par un pétale ordinaire, et la colonne était partagée en six petits segments analogues à des pétales, qui occupaient le centre de la fleur, et produisaient une fleur double régulière de douze segments. Il reste à savoir si cette particularité sera permanente. *Gard. Chron.*, 26 juillet, p. 103; 2 août, p. 123.

***

MASDEVALLIA COSTARICENSIS, ROLFE. — Gracieuse petite espèce, originaire de Costa Rica. Il est allié au *M. Reichenbachiana* et au *M. marginella*, à ce dernier surtout, car ses fleurs ont à peu près le même coloris, blanc avec les pointes et les nervures des sépales latéraux jaunes. Le pédoncule porte deux ou trois fleurs l'une après l'autre. *Gard. Chron.*, 16 août, p. 183.

***

CORYANTHES BUNGEROTHI, ROLFE. — Très belle espèce de Coryanthes, digne de rivaliser avec le *C. Fieldingi*, dont le Dr LINDLEY disait que ses fleurs étaient les plus grandes fleurs d'Orchidée connues. Il a été envoyé du Vénézuela en 1888 par M. BUNGEROTH à MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, et a fleuri dans cet établissement au mois de mai

de cette année. C'est une des Orchidées les plus remarquables qui existent, tant au point de vue de la conformation de la fleur qu'au point de vue de l'économie de la fécondation. Il est décrit dans la *Lindenia*, qui en donne une belle reproduction (vol. VI, t. 244). Il est également décrit dans le *Gard. Chron.*, 23 août, p. 210.

***

MASDEVALLIA × AMESIANA. — Hybride du *M. Veitchi* et du *M. tovarensis*, exposé au meeting du 12 août de la Royal Horticultural Society par MM. F. Sanders et C°, de Saint-Albans. Les fleurs sont décrites comme colorées de jaune abricot. *Gard. Chron.*, 16 août, p. 197.

***

MASDEVALLIA LOWI, Rolfe. — Cette espèce distincte et assez gracieuse de la section des *Saccolabiées* (mentionnée déjà p. 133) a obtenu un certificat de première classe de la Royal Horticultural Society le 12 août. *Gard. Chron.*, 16 août, p. 197.

***

CYPRIPEDIUM × H. BALLANTINE. — Hybride provenant du *C. purpuratum* et du *C. Fairieanum*, exposé par MM. James Veitch et Sons, de Chelsea, au meeting du 12 août de la Royal Horticultural Society, où il obtint un certificat de première classe. Il est de très petite taille; le sépale dorsal a sensiblement la même réticulation que le *C. purpuratum;* les pétales sont d'un brun verdâtre, avec des lignes cramoisies, et le labelle est de la même nuance. *Gard. Chron.*, 16 août, p. 197.

***

PHALAENOPSIS MICHOLITZI. — Nouveau Phalaenopsis, assez voisin du *P. tetraspis*, et qui a été exposé par MM. F. Sander et C° au meeting du 12 août de la Royal Horticultural Society, où il a reçu un certificat botanique. Les fleurs sont d'un blanc verdâtre, le labelle blanc avec des filaments épais et la crête blanche; les feuilles sont ovales, d'un vert brillant, et ont environ dix-huit centimètres de longueur. *Gard. Chron.*, 16 août, p. 197.

***

CYPRIPEDIUM × YOUNGIANUM, Rolfe. — Ce bel hybride, mentionné dans notre numéro du 15 août dernier, p. 166, est complètement décrit dans le *Gard. Chron.* du 16 août, p. 183.

R. A. Rolfe.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

IV. — Avant, pendant et après

J'étais, d'expérience, quelque peu sceptique à l'endroit des méthodes absolues; les très intéressantes discussions que j'ai lues dans le *Journal des Orchidées* ne m'ont pas converti. Mettrai-je du charbon de bois ? Le proscrirai-je comme inutile sinon nuisible ? Je suis trop vieux pour recommencer les expériences, et la raison me dit que le mieux est de m'approprier les procédés qui font les succès des autres. Oui, mais les maîtres de la science ne sont pas d'accord; on condamne ici ce qu'on loue là-bas, et chacun s'appuie sur les brillants résultats de ses cultures. Les uns et les autres ont donc raison en fait. En faut-il conclure que les méthodes sont indifférentes ? Ce serait absurde.

Ce que l'on ne peut contester, c'est que la culture, celle des Orchidées surtout, n'est pas une affaire toute simple et soumise à des lois quasi mathématiques. D'abord l'horticulture des serres vit d'*équivalents*. Les Orchidées ne végètent, chez elles, ni dans le sphaigne, ni dans les fibres radiculaires de Polypode. Si cette dernière matière venait à manquer (elle est déjà presque introuvable aux environs de Mons), serions-nous réduits à abandonner nos chères épiphytes ? Personne ne le croira.

Il y a, comme cela, une foule de petits problèmes d'ordre secondaire, dont les solutions ne sont que provisoires. Il n'y a pas dix ans, des autorités de premier ordre indiquaient des composts différents des nôtres, et si l'on a conservé le nom de terre fibreuse au chevelu des Polypodes, ce n'est plus qu'une façon de s'exprimer; les fibres restent, mais la terre n'y est plus.

Le fait est que, du jour où nous sont parvenues les premières notions exactes sur la manière de vivre des Orchidées tropicales, des épiphytes surtout, on s'est ingénié à les appliquer le moins mal possible, mais il était clair que l'art devrait suppléer à ce que la nature nous refusait, et que nous serions réduits à chercher des équivalents pour tenir lieu de ce qui nous manquait. Tout n'était pas mauvais dans ce qu'on a essayé, et plus d'un cultivateur a pu enregistrer des succès, ce qui ne veut pas dire que, depuis, on n'ait fait d'immenses progrès.

Il n'est pas moins intéressant de jeter de loin en loin un coup d'œil sur les

tâtonnements successifs par où cette culture a passé. On a parfois obtenu des résultats satisfaisants de moyens abandonnés depuis; n'y a-t-il rien à remettre à l'étude dans ces tentatives de nos devanciers ?

J'ai été le témoin émerveillé des premiers essais tentés pour introduire dans nos serres la culture des Orchidées, il y a une soixantaine d'années. Après les collections, si importantes pour l'époque, de M. Jos. Parmentier, à Enghien, j'ai pu admirer celles de M. le duc d'Arenberg, de M. Reynders, de M. Van der Maelen, à Bruxelles, de MM. Alexandre Verschaffelt et Auguste Mechelyck à Gand, de Lambert Jacob-Makoy, à Liége. J'ai vu se former et grandir les collections inestimables d'Henri Galeotti et surtout de M. J. Linden, à Bruxelles. Moi-même, chétif, j'ai tenté, il y a plus d'un demi siècle, de prendre rang parmi ceux qu'on a nommés les Orchidophiles. J'ai fait bien des écoles, laissé mourir nombre de plantes favorites, et cependant j'ai eu, dès lors, des succès que j'ai peine à retrouver. Il y avait donc du bon dans ce que nous faisions dans ce temps-là.

Certes on en sait beaucoup plus à cette heure. Les Orchidées ont été étudiées sur place par de savants et sagaces observateurs; des cultures modèles sont sous nos yeux, et cependant on discute encore, même sur des questions fondamentales. Par exemple, quelle est au juste la fonction des racines ? Comment et à quelles conditions alimentent-elles la plante ? Pour les uns, le signe de la santé et de la vigueur des Orchidées est dans une abondante production de racines rampant à la surface d'un compost vigoureusement tassé, ou flottant à l'extérieur, tandis que d'autres s'efforcent de les enfermer dans le pot où elles trouveront une nourriture appropriée.

Survient un tiers qui demande combien de temps vivent ces racines que chaque bulbe apporte au début ou à la fin de sa croissance. Il avance qu'elles ne durent pas au-delà de deux années, et là-dessus il demande de quoi et comment s'alimentent les pseudo-bulbes ou les tiges aériennes qui n'ont plus une racine vivante. Ce sont, nous le voulons bien, des réservoirs de matière élaborée qu'ils cèdent aux pousses nouvelles, mais n'empruntent-ils rien à celles-ci pour se conserver pleins et verts pendant des années ?

Pourquoi les jeunes pousses détachées de la souche avec un et surtout deux ou trois bulbes anciens végètent-elles aussi bien, sinon mieux, qu'avant cette séparation ? Pourquoi, d'autre part, de vieux bulbes sans racines ni feuilles, demeurés inertes depuis des années, émettent-ils des pousses nouvelles quand ils sont réduits à eux-mêmes ?

A-t-on remarqué la couleur verte, ou très rarement cuivrée, des pseudo-bulbes ou des tiges ascendantes ? N'est-ce pas qu'après les feuilles tombées, l'action chimique de la chlorophylle s'y maintient, et que leur inertie est plus apparente que réelle ? On pourrait citer ainsi vingt questions d'un intérêt réel, sur lesquelles les opinions abondent, mais non les démonstrations.

Je disais tantôt qu'entre deux savants praticiens qui se contredisent, tous deux peuvent avoir raison. Il faut tenir compte des milieux et des circonstances. Tel qui s'efforce de suivre exactement l'exemple et les enseignements des maîtres est tout surpris d'essuyer des échecs, tandis qu'un autre, avec une méthode à lui, obtient de meilleurs résultats. Il n'y a rien d'absolu dans toutes ces façons d'imiter la nature. Trop d'éléments y concourent; il y a l'emplacement, l'exposition, la forme de la serre, ses moyens de ventilation, etc.; il y a surtout la pureté de l'atmosphère, l'humidité ou la sécheresse du sol; viennent ensuite les matériaux de plantation, la qualité du sphagnum vivant ou mort, la terre fibreuse, qui est loin d'avoir partout la même valeur; enfin les eaux d'arrosement et l'usage plus ou moins opportun qu'on en fait. Que peuvent, dans tout cela, quelques morceaux de charbon de bois de plus ou de moins ?

Les Orchidées sont des plantes montagnardes. Celui qui peut fixer ses pénates à quelques cents mètres d'altitude, au voisinage des forêts, loin des usines et des eaux calcaires, a les bonnes chances de son côté, mais combien peu sont ainsi favorisés ! Moi, je cultive dans une des villes les plus enfumées de Belgique, sous le vent de vingt charbonnages et de mille foyers, à cent mètres d'une grande station. Mon jardin est sur une pente desséchée en été, et l'hiver le soleil me manque. Certes je ne donne pas ma culture pour modèle, mais pas mal de plantes viennent ici comme ailleurs. Je le dis pour ne décourager personne.

P. E. DE PUYDT.

(Sera continué.)

L'ORCHIDÉENNE tiendra, le dimanche 28 septembre prochain, son Assemblée Générale statutaire annuelle, dans laquelle il sera procédé, comme de coutume, à l'examen de la situation financière et des travaux de la Société et à la nomination de douze membres du Jury des meetings et de six membres suppléants.

LE CHARBON DE BOIS DÉCONSEILLÉ

Je me proposais de revenir sur cette matière à l'occasion de la *question* posée par le *Journal des Orchidées;* mais un article récent de *L'Orchidophile,* dans lequel on pourrait reconnaître la plume de M. le comte DU BUYSSON, me semble exiger une réponse un peu plus complète, et je ne veux pas la différer.

Je crois devoir, avant tout, protester contre l'assertion que j'aurais employé « *des termes vifs.* » S'ils ont pu sembler tels à l'auteur de l'article en question, c'est sans doute que j'étais très convaincu et un peu trop passionné par mon sujet; il est bien entendu que les personnalités demeuraient complètement étrangères à cette discussion toute théorique, dans laquelle j'ai cité, bien plutôt que mon exemple, celui de cultivateurs habiles et célèbres, et l'expression aurait bien malheureusement trahi ma pensée si l'on pouvait croire que j'ai oublié un seul instant dans mon article les sentiments de sincère déférence que je professe à l'égard de M. le comte DU BUYSSON. C'est dans le même esprit que je me propose de répondre aujourd'hui aux arguments de *L'Orchidophile,* qui, je l'avoue, ne m'ont pas convaincu.

Il est bien vrai que le charbon de bois possède à un très haut degré la faculté de condenser et d'absorber les gaz, notamment l'acide carbonique et l'ammoniaque, ainsi que la vapeur d'eau; mais il me semble que c'est un grave défaut, car il les absorbe et ne les rend pas, et la plante est ainsi privée de ces éléments *éminemment nécessaires à sa nutrition.* C'est même la condamnation de la théorie de M. DU BUYSSON, et celui-ci le reconnaîtra sans aucun doute, car le principal argument qu'il invoquait en faveur du charbon (n° 6 du journal) était qu'il *dégageait du carbone* (1) *et de l'azote, gaz nourriciers,* etc. S'il les absorbe, au contraire, comme je n'en doute pas, l'argument se retourne contre

(1) Je reproduis textuellement les termes employés par l'auteur; il est évident qu'un lapsus a altéré sa pensée, et que *carbone* se trouve ici à la place d'*acide carbonique.*

C. DE M.

lui; car je ne pense pas qu'on puisse dire en même temps que le charbon condense les gaz et qu'il les dégage.

Il est vrai que l'eau, à son tour, dissout une énorme quantité d'ammoniaque, équivalant à cent fois son volume. Par suite elle peut retirer ces gaz du charbon quand elle y pénètre, mais on sait que les pores du charbon sont fort étroits et que l'eau n'y circule pas aisément. Une fois qu'elle s'y est introduite, elle y reste ; la plante ne profite donc pas encore de ces gaz, qui sont toujours perdus pour elle. Et je crois pouvoir encore invoquer sur ce point l'autorité de M. le comte DU BUYSSON lui-même, qui écrit, dans son article cité plus haut : *le charbon de bois conserve son humidité plus longtemps même que le sphagnum.* N'est-ce pas en outre un réel danger que cette humidité stagnante entretenue autour des racines, et qui les expose fréquemment à pourrir ?

Reste la condensation qui se produit à la surface de *tous les corps solides*, et en particulier *des métaux, même polis*. Je veux bien accorder que cette condensation existe, mais il me paraît difficile d'admettre qu'elle ait lieu sur un tuyau de fonte chauffé ; car, outre que la fonte est connue pour laisser passer très facilement les gaz, surtout quand elle est chaude, il est évident que le rayonnement, et le mouvement produit par l'air échauffé à son contact, s'opposent à la condensation de gaz quelconques à sa surface.

Je laisse de côté, d'ailleurs, la question du tuyau de fonte, qui est ici tout à fait secondaire. Je n'en avais parlé que pour réfuter l'argument tiré de ce fait que les racines d'Orchidées s'accrochent au charbon. « *Elles se dirigent immédiatement sur lui et s'y fixent; donc elles y trouvent avantage,* » disait M. le comte DU BUYSSON ; et je répondais : ce n'est pas la nourriture qu'elles y recherchent, mais seulement un soutien.

Aussi bien il n'est pas démontré que les racines se dirigent avec tant d'empressement sur le charbon. Tous les cultivateurs d'Orchidées savent, au contraire, que plusieurs espèces s'en éloignent obstinément tant qu'elles trouvent place dans le reste du compost.

Je crois avoir répondu aux arguments allégués dans *L'Orchidophile* en faveur du charbon. Je n'hésite pas à ajouter, en laissant de côté la théorie et la chimie, que ce qui doit surtout, à mon avis, peser d'un grand poids dans la balance, ce sont les résultats de la pratique. Or, ces résultats sont absolument défavorables au système recommandé par M. DU BUYSSON. L'auteur de l'article auquel je réponds dit « *qu'il ne voit pas que ce choix doive être rebuté aussi vite que je le voudrais.* » Qu'il me permette de lui dire que la question me semble tranchée

depuis longtemps. On a beaucoup employé le charbon autrefois ; il y a vingt ans encore, l'usage en était général. Mais peu à peu le progrès s'est fait jour, et les principaux cultivateurs l'ont abandonné, après avoir constaté que leurs plantes prospéraient mieux sans lui ; de telle sorte qu'il y a dix ans au moins qu'il est *rebuté*. Cela est si vrai que je ne connais pas une collection importante dans laquelle on ait conservé son emploi ; il en existe peut être, mais je croirais volontiers que ce sont seulement les plus anciennes, dans lesquelles on a maintenu les vieilles traditions, les vieilles routines.

Partout ailleurs, le charbon est abandonné, et cette révolution est pour moi l'indice certain de sa défectuosité ; c'est une véritable condamnation, prononcée par le suffrage universel, et par un suffrage éclairé.

Tout au plus pourrait-on en placer au fond des pots ou des paniers, comme supplément de drainage, car il est poreux comme les tessons ; mais ceux-ci absorbent l'eau plus vite et la font évaporer plus promptement ; ils me semblent donc de beaucoup préférables.

Comme complément à ces réflexions, j'avais annoncé l'intention d'adresser à notre obligeant directeur une étude sur les racines des Orchidées ; quelques-uns de mes lecteurs ont bien voulu me rappeler cet engagement. Je l'exécuterai très prochainement.

Comte DE MORAN.

ÉVAPORATION ET TRANSPIRATION

Nous avons parlé récemment des arrosages nécessaires aux Orchidées. Quelques notes complémentaires sont indispensables pour établir quelle est l'utilité de l'eau, comment elle se comporte dans la plante et comment elle est élaborée.

L'eau que reçoivent les plantes par arrosage sert à divers usages, dont deux surtout sont très importants : 1° elle fournit à leur nourriture des gaz dont une partie sont dissous en elle, et une partie sont entraînés par sa chûte et portés aux racines ; ces derniers proviennent soit de l'air, soit du compost ; 2° elle est en partie assimilée et se distribue dans toute l'économie, au moyen d'un courant

qui part des racines et se termine aux extrêmités, c'est-à-dire aux feuilles et aux bulbes.

Ce sont les parties larges de la plante qui, en raison de l'étendue de leur surface et de leur contact avec l'atmosphère, éliminent l'humidité restant en excès, au moyen de l'évaporation.

La transpiration est le résultat mécanique de l'exhalaison des résidus gazeux. Ceux-ci arrivent jusqu'aux stomates, s'échappent à l'extérieur et entraînent en même temps une certaine quantité de vapeur d'eau.

Lorsque l'eau, emportée par le courant de la circulation, a parcouru toute l'économie, et baigné toutes les parties de la plante, une petite quantité qui reste inutilisée s'arrête à la surface, où peu à peu elle est supprimée par l'évaporation et la transpiration. Il faut ensuite fournir à la plante une nouvelle provision d'eau, qui suivra le même trajet et ira alimenter tous les organes. Si les arrosages sont trop réduits, ou s'ils sont supprimés, et qu'ils ne suffisent pas à nourrir la plante, celle-ci emprunte le reste d'une part à l'atmosphère, d'autre part à sa propre substance.

Les feuilles, en communication avec l'atmosphère par leurs pores et leurs stomates, servent à maintenir l'équilibre entre elle et la plante. Celle-ci contient-elle de l'eau en excès, les feuilles l'exhalent par toute leur surface et la répandent dans l'air. A-t-elle besoin d'eau, au contraire, les feuilles la pompent et l'aspirent à l'intérieur, où elle se distribue promptement par capillarité ; les bulbes remplissent également la même fonction, quoique d'une façon très secondaire.

Lorsque l'atmosphère est trop sèche, l'humidité contenue dans la plante est attirée plus activement et l'évaporation s'accélère; par suite il faut des arrosages plus abondants; si la plante ne les reçoit pas, elle se dessèche, consomme ses réserves, dégonfle ses bulbes, et finit par mourir si le remède n'arrive pas à temps.

Si au contraire l'atmosphère est trop saturée d'humidité, celle-ci tend à envahir la plante et exerce une pression qui s'oppose à l'évaporation et à la transpiration. Par suite les canaux s'engorgent, l'économie ne peut plus éliminer les résidus de la nutrition ; la plante souffre, et doit finir par périr encore.

On voit qu'il est indispensable de régler avec le même soin la quantité d'humidité donnée à la plante et celle fournie à l'atmosphère. Elles doivent être en rapport constant l'une avec l'autre. La nourriture et la vie même de la plante dépend de ces soins.

Une autre évaporation a également une grande importance dans la culture des Orchidées. C'est celle qui a son siége à l'extérieur de la plante; nous voulons parler de l'évaporation des gouttes d'eau projetées sur les feuilles et les tiges dans les seringages. Elle donne lieu à deux observations principales.

L'eau qui s'introduit dans le cœur des jeunes pousses produit parfois de graves accidents, si elle ne peut pas s'évaporer rapidement. Elle fait pourrir les feuilles tendres, et cause des dégâts irréparables surtout dans certaines espèces de Cypripedium à feuilles épaisses et charnues, comme les *C. praestans, laevigatum, Lowi, Rothschildianum*, etc.

Lorsque le mal qu'on ne soupçonnait pas fait son apparition, il est presque toujours trop tard pour y porter remède; une tache jaune huileuse, qui apparaît d'abord à la nervure centrale d'une feuille, s'étend et gagne peu à peu, arrive jusqu'à la pousse nouvelle et la fait bientôt périr. Dès lors la plante est perdue.

Il est donc imprudent d'opérer des seringages toutes les fois que le soleil est caché, ou que le temps n'est pas très chaud. Il faut que l'eau soit promptement séchée; autrement elle constitue un grave danger.

Quant aux gouttes d'eau qui tombent sur les feuilles, elles produisent en s'évaporant un refroidissement très sensible, car elles empruntent à la plante la chaleur qui est nécessaire pour produire le *travail* de l'évaporation; par suite celle-ci pourrait souffrir considérablement si l'on se servait d'eau déjà froide. Il ne faut donc employer, comme le *Journal des Orchidées* l'a déjà recommandé à ses lecteurs, que de l'eau à la même température que la serre ou de deux ou trois degrés plus chaude.

Enfin il n'est pas bon de faire des seringages alors que les plantes sont exposées aux rayons directs du soleil, car les gouttes d'eau forment des lentilles grossissantes qui concentrent la chaleur sur la surface des feuilles et y produisent autant de brûlures.

Il faudra donc seringuer le matin et pendant les heures les plus chaudes de la journée, pour assurer la prompte évaporation de l'eau, mais en même temps ombrer les serres afin d'échapper aux inconvénients dont nous parlons. En employant un abri léger, et de préférence un lattis de bois assez étroit, on évitera les dangers des rayons directs du soleil, tout en laissant pénétrer jusqu'aux plantes, avec la chaleur, le jour clair et lumineux qui leur est indispensable.

(Sera continué.)

DE LA COLORATION DES FLEURS D'ORCHIDÉES

M'occupant depuis un certain nombre d'années de la culture spéciale des Orchidées, j'ai été à même de remarquer diverses variations d'une année à l'autre dans le coloris de leurs fleurs. L'époque de l'année à laquelle elles s'épanouissent influe sûrement sur l'intensité de leurs teintes, car la température, la ventilation, la lumière etc., auxquelles les plantes sont soumises, varient également suivant les saisons.

Au printemps de 1887, je fis l'acquisition de quelques *Cattleya Warneri* d'importation; l'un de ces pieds fleurit à contre-saison, et cela dès novembre de la même année. Il développa deux fleurs de toute beauté, d'un coloris si intense, qu'un de nos premiers connaisseurs de Paris croyait avoir devant lui une de ces fameuses plantes de *Cattleya labiata autumnalis var. atrorubens*. Ce sujet avait épanoui ses fleurs à une époque où il n'avait reçu aucun ombrage depuis plus de six semaines. Gardé en observation, il a fleuri de nouveau en mai 1889 et 1890, mais un fait à peine croyable est qu'il n'a donné que des fleurs d'un coloris tout à fait ordinaire. Pendant ces deux dernières floraisons, il était soumis aux soins d'ombrage et de ventilation qu'exige à cette époque une serre à Cattleya.

J'ai fait également cette année une curieuse remarque sur un *Laelia elegans alba,* qui a très bien fleuri deux fois blanc, mais dont les pétales sont devenus rose lilacé à la troisième floraison. Les deux premières floraisons ont eu lieu en août, tandis que cette troisième s'est effectuée en juin.

Un des faits les plus anormaux que j'aie observés est celui-ci : un fort pied d'*Odontoglossum Alexandrae,* qui avait déjà fleuri plusieurs fois en hiver sans produire de fleurs colorées, a épanoui en juin dernier des fleurs presque aussi foncées que celles de la variété *fastuosum,* figurée dans le troisième volume de la *Lindenia* (pl. 115), mais qui sont devenues blanches au bout de huit à dix jours.

Des effets opposés se produisent souvent, par exemple, sur les fleurs de *Cattleya Loddigesi* et *speciosissima,* qui sont parfois blanches lors de leur épanouissement, mais qui se colorent au bout de quelques jours. Cette teinte rosée revenant au coloris blanc est certainement une rare exception.

A quoi faut-il attribuer ce jeu de coloration ? Un grand nombre de nos lecteurs ont dû certainement remarquer que les macules sont très sujettes à varier d'une année à l'autre sur les fleurons de l'*Odontoglossum Alexandrae*.

Si tous les orchidophiles voulaient se donner la peine d'inscrire régulièrement la floraison de leurs plantes, accompagnée de quelques observations, je suis persuadé qu'ils seraient souvent étonnés d'y remarquer des différences très sensibles.

OTTO BALLIF.

PROPRIÉTÉS FERTILISANTES DE LA SUIE. — Parmi les substances fréquemment recommandées comme engrais, et qui peuvent être employées, dans certains cas, pour la culture des Orchidées semi-terrestres, il convient de citer la suie. On sait que cette matière est composée surtout de carbone excessivement divisé, qui est entraîné par la fumée dans les combustions incomplètes. Elle contient en outre une certaine quantité d'ammoniaque, de sulfites et de sulfates d'ammoniaque, gaz qui proviennent de la combinaison de l'azote mis en liberté avec l'hydrogène (AzH^3), puis de cet ammoniaque avec l'acide sulfureux et les autres composés oxygénés du soufre (on sait que beaucoup de charbons de terre renferment des produits sulfureux). La suie qui, comme tous les charbons, absorbe dans ses pores une quantité notable de gaz, contient jusqu'à deux et deux et demi pour cent d'ammoniaque; c'est de ce corps surtout que viennent ses propriétés fertilisantes ; car il est mis en liberté lorsqu'on répand la suie en poudre sur le compost, et les eaux d'arrosage le dissolvent et le portent jusqu'aux racines.

***

MOYEN DE DÉTRUIRE LES LIMACES. — *Excès de biens ne peut pas nuire.* — Voici un procédé très efficace pour se débarrasser des limaces et des limaçons qui rendent visite à nos serres. On broie de l'iode dans l'eau, de façon à les mélanger aussi intimement que possible, et l'on répand le liquide sur de la terre, de la sciure de bois ou un corps de ce genre, que l'on dépose dans la serre, de préférence dans un pot que l'on enfouit au niveau du sol. Les limaces, par l'odeur alléchées, courent au piège qu'on leur a préparé, et on peut les y recueillir au bout d'un jour ou deux par dizaines.

CULTURE DES ORCHIDÉES RÉPUTÉES D'UN TRAITEMENT DIFFICILE

II. — Disa grandiflora

Cette belle espèce est généralement rare dans les cultures du continent; elle est cependant très curieuse et digne d'occuper une place honorable dans la famille orchidéenne; mais elle date de 1825, et les introductions incessamment renouvelées font rapidement tomber dans l'oubli les espèces anciennes.

Le *D. grandiflora* est rarement bien cultivé, quoique son traitement soit des plus faciles; il se rencontre à l'état naturel dans des terrains tourbeux constamment humides, au bord des lacs et des ruisseaux, où l'atmosphère est souvent chargée d'épais brouillards. Il réclame une abondance d'humidité pendant sa croissance, c'est-à-dire depuis le mois de mars jusqu'à l'époque de sa floraison; on devra l'arroser deux fois par jour, et, dans les journées les plus chaudes, jusqu'à trois et quatre fois.

Le compost sera le même que pour la plupart des Orchidées, c'est à dire un mélange de sphagnum et de terre fibreuse, dans lequel on peut cependant mettre de cette dernière substance un peu plus que de coutume. Les récipients seront disposés sur des tablettes au-dessus d'un réservoir d'eau; il est bon d'employer des pots percés de plusieurs trous sur les côtés, en raison des arrosage abondants et pour permettre aux jeunes pousses de se produire par les ouvertures.

Le *D. grandiflora* fleurit en juillet; une fois la floraison terminée, on peut donner moins d'eau aux racines, mais elles ne doivent jamais être laissées sèches, autrement la plante ne tarderait pas à périr. Il réussit parfaitement en serre froide, avec une ventilation abondante. Il se reproduit très aisément par division. Il y a avantage, lorsqu'on cultive cette belle Orchidée, à placer plusieurs plantes ensemble dans un même pot; on obtient ainsi des touffes superbes, et, au moment de la floraison, des bouquets d'un effet admirable.

G. Rivois.

TRAVAUX DE LA SECONDE QUINZAINE DE SEPTEMBRE

Le temps se rafraîchit de plus en plus, quoique le soleil soit encore chaud. Cette saison de l'année donne lieu fréquemment à des variations considérables du thermomètre et du baromètre. Aussi le jardinier doit-il consulter très souvent l'un et l'autre, et être toujours en éveil afin d'éviter un désastre.

Les abris peuvent être en général placés un peu plus tard qu'au cours de l'été, et retirés un peu plus tôt. Il faudra les relever complètement à certains jours, mais les remettre en place dès qu'apparaitront des rayons brûlants. Il est donc utile plus que jamais d'employer des lattis faciles à déplacer, ou qui se roulent sur le vitrage des serres. Les cultivateurs qui n'ont que des abris fixes, et qui les auront enlevés à cette époque de l'année, devront seringuer abondamment les murs, les sentiers et les tablettes lorsque leurs serres se trouveront exposées aux rayons directs du soleil.

Serre froide. — Les Odontoglossum, Oncidium, Masdevallia, etc. réclament à peu près le même traitement que par le passé.

Il faut aérer beaucoup les serres; l'air frais de cette saison convient parfaitement aux Orchidées alpines. Ombrer très peu, mais éviter les coups de soleil; les plantes qui ont été rempotées, notamment, craignent les rayons trop chauds pendant quelque temps.

On continuera le rempotage des Odontoglossum qui en ont besoin.

Serre tempérée. — Les fleurs sont assez rares dans cette serre actuellement; il ne resta que quelques Cattleya et Laelia, les *C. maxima* (et surtout la variété *Backhousi*), *C. Gaskelliana,* avec ses belles variétés, *C. Schilleriana, C. gigas, C. aurea, C. Leopoldi,* etc., et les *L. elegans, L. marginata, L. Dayana*, etc. Veiller avec soin à la bonne maturation des bulbes, arroser peu et donner plutôt l'humidité dans l'atmosphère.

Ombrer très peu également; les rayons du soleil ne causeront pas grand dommage en cette saison, tandis que la privation de lumière pourrait avoir des conséquences funestes.

Les insectes sont très nombreux et très nuisibles à l'automne. Il faut les

poursuivre assidûment. Les procédés ne manquent pas pour les détruire, mais le plus efficace est une surveillance continue.

Serre chaude. — Quelques beaux Vanda forment actuellement leurs boutons; il est bon de les rapprocher autant que possible du vitrage et de les placer dans un endroit bien éclairé; les fleurs en seront plus belles.

La saison de repos est la meilleure pour chasser les insectes; il faudra examiner attentivement les Dendrobium, qui sont surtout attaqués.

Surveiller également les plantes qui sont en retard dans leur croissance, et les mettre à un endroit plus chaud et très clair pour hâter leur végétation.

Les Phalaenopsis, dont plusieurs viennent de fleurir, pourront être surfacés, ou plutôt nettoyés par l'enlèvement du vieux compost aigri ou devenu impropre à la végétation.

Il sera rarement nécessaire d'abriter la serre chaude, sauf peut-être pendant deux heures au milieu de la journée; en revanche, il faudra fréquemment chauffer, et ce sera même indispensable pendant la nuit. Dans ce compartiment, plus encore que dans tout autre, il faut aux Orchidées une température constante et régulière.

PETITE CORRESPONDANCE

M. MAX GARNIER. — Merci de votre bonne intention, cher collaborateur, mais nous ne croyons pas devoir insérer votre lettre; les médisances de concurrents jaloux ne méritent pas une réfutation. Toutes les grandes entreprises sont soumises à des tentatives de *démolition* de ce genre; combien les grands *Magasins du Louvre* et le *Bon Marché*, à Paris, ont-ils soulevé de colères chez leurs impuissants rivaux! Elles n'ont jamais rien rapporté, et ce sont les maisons attaquées, au contraire, qui en ont profité.

Le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'a donc pas à défendre ici cet établissement contre des racontars dont la fausseté se démontre d'elle-même; tous les amateurs, qui peuvent le visiter chaque jour, emportent de cet examen une impression qui contraste singulièrement avec les insinuations perfides dont vous parlez. Une Société qui, en dehors d'amortissements considérables, distribue chaque année 10 % de dividende à ses actionnaires, n'a

pas à discuter des calomnies auxquelles le public, le meilleur juge en somme, donne sans cesse un éclatant démenti.

Plus L'HORTICULTURE INTERNATIONALE progressera, plus elle suscitera de jalousies et de haines envieuses.

La meilleure réponse qu'elle puisse leur faire, c'est la fidélité de ses clients, qui s'adressent à elle avec une confiance absolue, à cause de son bon marché extrême, et parce qu'ils ont pu constater souvent que les plantes qu'elle leur vendait dépassaient leurs espérances et réalisaient bien plus qu'elle n'avait promis. Ceux qui l'ont quittée sur la foi de quelques médisances intéressées, et qui se sont adressés ailleurs, n'ont pas tardé à revenir, édifiés par la comparaison.

Bien faire et laisser dire, telle a toujours été notre devise; il y a longtemps que nous sommes bronzés contre les machinations de l'envie.

Nous nous refusons d'ailleurs à suivre nos détracteurs sur ce terrain, et à leur répondre avec les mêmes armes. Comme directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, nous avons toujours défendu à nos vendeurs d'user de procédés semblables vis-à-vis de nos concurrents; et si des faits de ce genre étaient commis par nos employés, nous y mettrions bon ordre.

Quant à la *Lindenia* et au *Journal des Orchidées,* ils n'ont pas non plus besoin de se défendre; le nombre des abonnés, toujours croissant, prouve bien l'impuissance de leurs adversaires et la sympathie qu'ils ont conquise auprès du public, qui ne se préoccupe que d'être bien et régulièrement servi.

***

Mr E. A., Cousances-aux-Forges. — Doit-on rempoter tous les ans, et si oui, à quelle époque, les Odontoglossum, particulièrement les *O. Alexandrae* et les Cypripedium?

RÉPONSE : En ce qui concerne les Odontoglossum, vous aurez trouvé dans le n° 12 du Journal tous les renseignements utiles; les *O. Alexandrae* ne font en rien exception à ces indications générales. Pour les Cypripedium, la meilleure époque est celle qui suit la floraison, et qui précède le retour de la végétation active. Quant aux jeunes plantes qui ne fleurissent pas, on doit les rempoter de préférence à la fin de l'hiver.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, le principe fondamental de ne rempoter les Orchidées que quand elles en ont besoin, c'est-à-dire quand les racines ont rempli entièrement le pot ou quand le compost est devenu mauvais. Aucune espèce ne doit être rempotée tous les ans.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

Administrateur-Directeur : LUCIEN LINDEN

ORCHIDÉES POUR AMATEUR DÉBUTANT

Toutes les plantes offertes ci-dessous sont très saines, parfaitement cultivées et toutes de force à fleurir.

ODONTOGLOSSUM

Odontoglossum crispum :

3-4 bulbes, belle variété	fr. 5
4-5 » » »	» 8
5-6 » » »	» 10
Très belle plante.	» 20
Forte plante	» 30

Odontoglossum Pescatorei :

3-4 bulbes, bonne plante	fr. 5
4-6 » » »	» 10
Très belle plante	» 20

Odontoglossum cordatum :

3-4 bulbes, bonne plante	fr. 7
5-6 » » »	» 12
Forte plante	» 20

Odontoglossum Edwardi :

3 bulbes, 1 pousse	fr. 25
4-5 » 1 »	» 50

Odontoglossum gloriosum :

3-4 bulbes, bonne plante	fr. 10
4-5 » » »	» 15
5-6 » » »	» 20

Odontoglossum grande :

3-4 bulbes, bonne plante	fr. 7
5-6 » » »	» 10

Odontoglossum Halli :

4-5 bulbes, bonne plante	fr. 12
6-8 » » »	» 25
12-4 » forte »	» 50

Odontoglossum Harryanum :

3-4 bulbes, belle plante	fr. 8
4-6 » » »	» 15

Odontoglossum Insleayi :

4-6 bulbes, belle plante	fr. 10
5-8 » » »	» 15

Odontoglossum Insleayi leopardinum :

4-6 bulbes, bonne plante	fr. 20

Odontoglossum laeve :

3-4 bulbes, belle plante	fr. 10
4-5 » » »	» 15
Forte plante	» 20

Odontoglossum luteo-purpureum :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 10
5-6 » » » . . . . . » 15
8 » » » . . . . . » 25

Odontoglossum maculatum :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 7
5-6 » » » . . . . . » 12
Forte plante . . . . . » 20

Odontoglossum nebulosum :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 7
5-6 » » » . . . . . » 12
7-8 » » » . . . . . » 15

Odontoglossum odoratum :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 7
5-6 » » » . . . . . » 10
7-8 » » » . . . . . » 15

Odontoglossum tripudians :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 10
5-6 » » » . . . . . » 15

Odontoglossum triumphans :
3-4 bulbes, bonne plante . . . . . fr. 15
5-6 » belle » . . . . . » 25
7-8 » forte » . . . . . » 35

Odontoglossum citrosmum :
3-4 bulbes, bonne plante . . . . . fr. 8
7-8 » . . . . . » 12
Forte plante . . . . . » 20

Odontoglossum cirrhosum :
3-4 bulbes, bonne plante . . . . . fr 12
6 » belle variété . . . . . » 20

Odontoglossum bictoniense :
3-4 bulbes, bonne plante . . . . . fr. 8

Odontoglossum hastilabium :
3-4 bulbes, belle plante . . . . . fr. 10
4-5 » » » . . . . . » 15
Forte plante . . . . . » 25

Odontoglossum Cervantesi :
Bonne plante . . . . . fr. 5
Belle » . . . . . » 10

Odontoglossum Œrstedi :
15 bulbes, belle plante. . . . . fr. 15

Odontoglossum Rossi :
Bonne plante . . . . . fr. 5
Belle » . . . . . » 10

CYPRIPEDIUM

Cypripedium barbatum :
2 tiges, bonne plante . . . . . fr. 4
4 » » » . . . . . » 8

Cypripedium Boxalli :
2-3 tiges, bonne plante . . . . . fr. 12
4 » » » . . . . . » 15

Cypripedium insigne :
6-8 tiges, bonne plante . . . . . fr. 5
10-12 tiges, belle plante . . . . . » 10
15-20 » forte » . . . . . » 20

Cypripedium villosum :
3-4 tiges, bonne plante . . . . . fr. 10
6-8 » » » . . . . . » 20

Cypripedium Harrisianum :
2-3 tiges, bonne plante . . . . . fr. 10
4-5 tiges, belle plante . . . . . » 15
Forte plante . . . . . » 25

Cypripedium Hookerae :
2-3 tiges, belle plante . . . . . fr. 5
4-5 » » » . . . . . » 10
Forte plante . . . . . » 15

Cypripedium Lawrenceanum :
2-3 tiges, belle plante . . . . . fr. 4
4-6 » » » . . . . . » 10
Forte plante . . . . . » 15

Cypripedium venustum :
2-3 tiges, bonne plante . . . . . fr. 7
4-5 » belle » . . . . . » 15

Cypripedium Argus :
2 tiges, bonne plante . . . . . fr. 5
3-4 » » » . . . . . » 8
5-6 » forte » . . . . . » 15

Cypripedium Ashburtoniae :
2 tiges, bonne plante . . . . . fr. 10
3 » belle » . . . . . » 15

Cypripedium callosum :
2 belles tiges . . . . . fr. 10
3 » » . . . . . » 15
4 tiges, forte plante. . . . . » 20

Cypripedium Dauthieri :
1 belle tige . . . . . fr. 10
2 belles tiges . . . . . » 20

Cypripedium Spicerianum :
2 tiges, bonne plante . . . . . fr. 10
3 » belle » . . . . . » 15
4 » » » . . . . . » 20

Offres sur demande.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE

DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

DES INTRODUCTIONS NOUVELLES

ET DES FAITS LES PLUS INTÉRESSANTS DE L'HORTICULTURE

Directeur : J. LINDEN

ADMINISTRATEUR
LUCIEN LINDEN

RÉDACTEUR
ÉMILE RODIGAS

COLLABORATION DE BOTANISTES ET HORTICULTEURS ÉMINENTS

Prix de l'abonnement, payable d'avance :

Par volume de 12 livraisons (de janvier à décembre) envoyées chacune *franco* par la poste

Pour toute l'union postale, 30 francs

On s'abonne à l'administration de L'ILLUSTRATION HORTICOLE

79, rue Wiertz, à Bruxelles

ainsi que chez les principaux libraires de Belgique et de l'étranger

Envoi franco d'une livraison-spécimen sur demande affranchie accompagnée de 3 francs en timbres-poste.

Case à louer

ON DEMANDE A RACHETER

INTACTS ET COMPLETS

LES DEUX PREMIERS VOLUMES

DE

LA LINDENIA.

FLEURS D'ORCHIDÉES

Les relations du JOURNAL DES ORCHIDÉES avec les amateurs et cultivateurs d'Orchidées qui vendent des fleurs coupées, lui permettent d'indiquer, en tout temps, aux intéressés où ils peuvent se les procurer. S'adresser pour la VENTE ET L'ACHAT au bureau du Journal qui se fera un plaisir de fournir *sans aucune commission*, tous les renseignements utiles.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 1er OCTOBRE 1890 Numéro 14.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum, Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var, Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Leeanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Coelogyne cristata var. alba, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

6me Volume (trois livraisons parues)

Calanthe veratrifolia, Coelogyne ocellata var. maxima, Coryanthes Bungerothi, Cypripedium praestans var. Kimballianum, Dendrobium Dalhousieanum, Dendrobium Devonianum, Dendrobium Gralliceanum, Masdevallia Reichenbachiana, Maxillaria longisepala, Oncidium Krameri, Selenipedium grande, Selenipedium Sedeni candidulum.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS.

SOMMAIRE DU 14me NUMÉRO :

	Pages
Chronique Orchidéenne mensuelle	213
Causerie sur les Orchidées. — IV.	217
Les grandes collections d'amateurs. — II.	220
Évaporation et transpiration	223
Culture des Orchidées réputées d'un traitement difficile. — III.	226
Travaux de la première quinzaine d'octobre	226
Petite correspondance	227

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Le prochain MEETING ou EXPOSITION MENSUELLE de belles et rares Orchidées aura lieu les Dimanche et Lundi 12 et 13 octobre prochain, dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

BON JARDINIER, 31 ans, au courant des Orchidées et muni de très bonnes références, demande place. — Adresse au bureau du journal.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

UN CATTLEYA SUPERBA SPLENDENS, signalé récemment par le *Gardeners' Chronicle*, aurait produit des fleurs de quinze centimètres de diamètre, à segments très larges, et très parfumées. Cette variété est bien supérieure à la forme type comme grandeur et comme coloris. Elle se rencontre sur les bords du Rio Negro, tandis que le *C. superba* se trouve surtout dans la Guyane anglaise; elle est particulièrement abondante auprès des rivières, dans des terrains fréquemment envahis par les inondations. Dans cette région, les pluies durent de décembre à juin presque sans interruption; aussi cette plante réclame-t-elle beaucoup d'humidité. Elle doit être cultivée de préférence sur bloc et recevoir beaucoup de soleil.

***

UNE VARIÉTÉ D'ODONTOGLOSSUM HARRYANUM des plus remarquables a fleuri le mois dernier dans les serres de L'Horticulture Internationale. Dans cette variété les sépales et les pétales sont d'un jaune verdâtre et portent des macules d'un brun clair transparent, s'étendant jusqu'aux deux tiers de la longueur. Le labelle a les macules d'une teinte violette moins éclatante que dans la forme type. La fleur, dans son ensemble, est beaucoup plus éclatante et plus gracieuse que l'*O. Harryanum*.

***

UN LAELIA CRISPA A FLEURS JAUNE CLAIR fleurissait au commencement du mois de septembre chez M. le Dr Van Cauwelaert, un des membres les plus zélés de L'Orchidéenne. Les segments portaient un reflet verdâtre des plus curieux, et la gorge du labelle présentait la même nuance beaucoup plus foncée, tandis que la base était d'un pourpre intense.

Cette très intéressante variété, dédiée à Madame Van Cauwelaert, a reçu le nom de *Laelia crispa Cauwelaertiae,* et sera prochainement figurée dans la *Lindenia*.

***

L'ORCHID ALBUM, la publication illustrée qu'avait fondée, en collabo-

ration avec M. WARNER, le regretté B. S. WILLIAMS, vient de publier sa 102e livraison, et nous sommes heureux de constater que la mort du célèbre orchidophile n'a pas entrainé la disparition de ce bel ouvrage. Aux noms de M. WARNER et de M. H. WILLIAMS, fils du défunt, est venue s'ajouter celui de M. GOWER, l'orchidographe anglais bien connu.

***

M. A. BLEU, le créateur de tant de beaux semis, visitait récemment L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles, où nous avons eu le plaisir de causer longuement avec lui.

L'honorable secrétaire général de la *Société nationale d'Horticulture de France* a bien voulu nous faire au sujet des études qu'il poursuit actuellement des communications des plus intéressantes. Nous pouvons notamment annoncer à nos lecteurs, sans commettre d'indiscrétion, la floraison prochaine de plusieurs formes nouvelles, et notamment d'un hybride de *Cattleya gigas* et de *Laelia purpurata,* qui, comme on peut en juger par les noms des deux parents, promet d'être une magnifique acquisition. En même temps que ces travaux pratiques, M. BLEU poursuit ses intéressantes observations sur la production et la constitution des hybrides; il est arrivé notamment, à établir d'une façon à peu près certaine que, dans la grande majorité des cas, on obtient le même produit en renversant le croisement et l'on peut prendre indifféremment chacune des espèces comme porte-semence ou comme porte-pollen.

Il est à souhaiter, dans l'intérêt de l'horticulture en général, que ces travaux soient prochainement portés à la connaissance du public. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir et de signaler encore plus d'une importante nouveauté, provenant de ses semis.

***

UN CERTAIN NOMBRE DE CATTLEYA TRIANAE étaient en fleurs, le mois dernier, dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. C'étaient des plantes importées au début de l'année dernière, et bien établies actuellement; leurs fleurs, d'une pureté de formes et de coloris remarquable, se distinguaient aussi nettement que possible du *C. Gaskelliana,* avec lequel on aurait pu être d'abord tenté de les identifier en raison de l'époque tardive de cette floraison.

Il sera très intéressant de constater si cette curieuse particularité se reproduira l'année prochaine; dans le cas où elle serait permanente, la forme nou-

velle constituerait une heureuse acquisition. Le collecteur l'avait renseignée comme appartenant à une variété fleurissant vers la fin de l'été.

***

L'ORCHIDÉENNE avait annoncé sa rentrée pour septembre, et d'après les nouvelles recueillies de divers côtés au commencement du mois, on pouvait espérer une exposition superbe ; mais le temps nous ménageait un de ses bons tours ; subitement il s'est remis au beau ; le 10, le soleil brillait et chauffait plus qu'il n'avait daigné le faire au mois de juin. Si bien que les pauvres baigneurs, peu favorisés cette année, ont repris le chemin de la mer pour profiter en toute hâte de cette dernière joie ; le 12 la débacle était générale, et les membres du jury de L'ORCHIDÉENNE, ainsi que les exposants, étaient pour la plupart dispersés sur les plages ou faisaient la guerre aux perdreaux.

A la demande générale, le Comité directeur s'est donc vu forcé de supprimer le meeting de septembre ; et c'est ainsi que L'ORCHIDÉENNE a été victime du beau temps. Mais patience ; tous les déserteurs ont promis de réparer cette défection en donnant au prochain meeting l'éclat des deux réunis ; l'exposition des 12 et 13 octobre surpassera sans doute les splendeurs de celles du printemps dernier.

***

M. R. A. ROLFE, notre savant collaborateur, vient de faire imprimer sous forme de brochure un mémoire qu'il avait adressé l'année dernière à la *Linnean Society*, et qui traite des différentes formes sexuelles des Catasetum. Cette matière est encore fort obscure, et l'auteur a l'occasion de rectifier des erreurs nombreuses commises par DARWIN, LINDLEY et plusieurs autres orchidographes qui avaient mal su discerner les diverses espèces dans leurs deux formes sexuelles. C'est ainsi que les fleurs femelles des *C. barbatum, C. cernuum, C. cristatum,* etc., étaient classées comme appartenant à différents Monachanthus et souvent confondues entre elles. M. ROLFE a joint à son intéressante et très curieuse brochure un catalogue indiquant ces dénominations, et qui sera d'une grande utilité pour rétablir l'ordre dans cette partie de la nomenclature orchidéenne.

***

LES RÉPONSES A NOTRE QUESTION DU CHARBON DE BOIS nous sont déjà parvenues en si grand nombre que nous nous voyons forcés d'en avancer la publication pour éviter l'encombrement. Nous commencerons dès le prochain numéro à insérer quelques consultations, dont le pour et le contre

semblent devoir intéresser nos lecteurs. Nous commencerons par celle de M. VAN LANSBERGE, un des présidents d'honneur de L'ORCHIDÉENNE.

***

UN CYPRIPEDIUM SUPERBIENS MONSTRUEUX, exposé récemment à Londres, portait trois fleurs dont deux étaient munies de labelles doubles, et la troisième avait deux pétales jumeaux. Nous empruntons ce renseignement à l'intéressant journal anglais, le *Gardeners' Magazine,* qui ajoute que le docteur MASTERS considère ces malformations comme pouvant résulter indirectement de l'hybridation.

***

UNIFICATION DU THERMOMÈTRE. — Nous répondons au désir de quelques-uns de nos abonnés et nous croyons être agréables à beaucoup d'entre eux, en leur indiquant le moyen de convertir aisément les indications du thermomètre centigrade en Réaumur ou Fahrenheit, ou inversement.

Nous désignerons par C les indications du centigrade, par R celles du Réaumur et par F celles du Fahrenheit.

Voici donc six formules permettant de passer : les deux premières, du Fahrenheit au Réaumur et au centigrade; les deux suivantes, du Réaumur au centigrade et au Fahrenheit; les deux dernières, du centigrade au Fahrenheit et au Réaumur.

$$1^{o}\quad R=\frac{F-32}{9}\times 4 \qquad 2^{o}\quad C=\frac{F-32}{9}\times 5$$

$$3^{o}\quad C=\frac{R+5}{4} \qquad 4^{o}\quad F=\frac{R\times 9}{4}+32$$

$$5^{o}\quad F=\frac{9}{5}C+32 \qquad 6^{o}\quad R=\frac{4}{5}C$$

Un exemple : Supposons que le thermomètre Fahrenheit marque 60°. Pour avoir l'équivalent en centigrades et en Réaumur, nous remplaçons F par 60 dans les deux premières formules et nous avons

$$R=\frac{28}{9}\times 4=12^{o},444\ldots \qquad C=\frac{28}{9}\times 5=15^{o},555\ldots$$

Donc le thermomètre centigrade, à la même place, marquerait 15°,55 et le Réaumur 12°,44.

Il serait trop long de faire la démonstration de l'exactitude de ces formules. On les vérifiera d'ailleurs aisément.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

IV. — Avant, pendant et après

(*Suite et fin*, voir nº 13)

L'histoire *ancienne* de la culture des Orchidées mérite qu'on y revienne; elle est curieuse et parfois instructive. VAN HOUTTE a cité un jardinier du jardin botanique de Rio Janeiro, qui, à deux pas de la nature, plantait des bulbes d'épiphytes sous le sol, comme des oignons de Lys. Les premiers qui en ont possédé en Europe n'ont pas fait beaucoup mieux. On eût dit que les Orchidées tombaient de la lune. Et comme ces pauvres « filles de l'air » succombaient sous ces traitements barbares, on les déclarait incultivables. Le vieux MILLER nous apprend qu'au siècle dernier, on réussissait quelquefois à faire fleurir des Epidendrum des Antilles en plongeant leur pot dans la tannée de la serre chaude, mais qu'ils mouraient ensuite.

On se doutait pourtant, dès l'époque de MILLER, que ces curieuses plantes avaient une façon de vivre qui leur était particulière, mais les notions étaient vagues et confuses, et les moyens de les appliquer restaient dans l'enfance. MILLER conseille de planter le Vaniller dans la caisse d'un arbuste vivant, par exemple l'*Hernandia sonora*, auquel il s'attacherait, mais à titre d'espèce grimpante.

Vers 1820, le *Botanical Cabinet* de Loddiges publie quelques figures d'Orchidées épiphytes, qu'il conseille de planter dans un compost de mousse (?), de sciure de bois pourrie et de terre de bruyère sableuse. Ailleurs il propose de mettre dans le pot un morceau de branche d'arbre et de remplir avec mousse, sciure et sable. Un Dendrobium a réussi planté sans terre contre un mur humide.

On avance, mais à tâtons. Le meilleur compost est encore à trouver, mais la réforme des serres s'impose et l'on n'en parle pas encore.

Dix ou quinze ans plus tard, les Orchidées ont décidément conquis une place dans nos cultures. De courageux et savants naturalistes sont allés les étudier dans leurs solitudes natales, et sont revenus avec des centaines d'espèces

nouvelles et des notions exactes sur leur mode de croissance et sur les climats où elles vivent. La culture rationnelle est enfin fondée.

C'est aussi vers ce temps que le thermosyphon nous délivre des conduits surchauffés et des filtrations de gaz délétères. On construit des serres à deux versants auxquelles on peut enfin donner la pleine lumière, une chaleur égale et saine et l'humidité nécessaire. Alors aussi on se persuade qu'une bonne partie des Orchidées n'aime qu'une chaleur modérée et veut sortir des serres étouffées, etc.

Les matériaux de plantation et la manière de les employer devaient donner lieu à plus de tâtonnements. Il s'agit là de découvrir les meilleurs équivalents à ce que la nature nous refuse et la façon la plus sûre d'en user. Ici le champ des découvertes demeure toujours ouvert.

A propos de charbon de bois, qu'on me permette de rappeler un souvenir :

J'étais, il y a huit ans, à Liège chez notre si regretté et si regrettable ami Édouard Morren. Nous causions d'Orchidées. — « Avez-vous visité, me dit-il, la collection de M. M...? »

Je ne la connaissais pas.

« Il faut l'aller voir. Elle est d'un grand intérêt, et sa culture réalise à mes yeux la meilleure application de nos connaissances. »

M. M..., avait, à l'extrémité nord de la ville, non loin du fleuve, une belle serre chaude où je pus admirer la robuste végétation d'une riche collection de Cattleya, de Dendrobium, etc. L'aimable propriétaire me montra complaisamment comment ses Orchidées étaient — j'ose à peine dire : plantées. Il n'y avait dans ses pots ni drainage, ni compost quelconque, rien que de longs morceaux de charbon de bois, remplissant à peu près l'espace, sans tassement, sans mousse interposée. Les racines couraient librement entre les charbons et s'y attachaient. Dans ce milieu où l'air circulait, où rien ne retenait l'eau, la pourriture n'était pas à craindre. Quant à la nourriture, il faut croire qu'elle ne faisait pas défaut, puisque les plantes croissaient et fleurissaient. J'ai noté que la température de la serre était assez élevée et l'atmosphère humide.

De retour chez moi, je voulus essayer sur quelques plantes ce genre de culture; le résultat fut négatif; ma serre, je crois, n'était ni assez chaude ni assez humide, et peut-être n'arrosais-je pas suffisamment. Je n'ai pas poussé l'expérience plus loin, sauf pour un *Cattleya amethystina*, qui n'a pas été rempoté depuis 1882. Cette année encore sa végétation est satisfaisante, et de trois exemplaires de la même espèce, il est celui qui a fleuri le mieux.

Près de cinquante ans auparavant, j'avais vu, dans la serre chaude de M. Reynders, à Bruxelles, des Orchidées cultivées dans des pots assez larges, qui ne contenaient que quelques grosses racines de bruyères (*Erica vulgaris*); ni drainage, ni mousse, sauf une mince couverture. Le vase, d'ailleurs, n'était pas à demi plein de ces racines. Les plantes étaient d'une bonne venue et il y en avait en fleurs.

J'étais tout au début de ma carrière d'orchidophile; dès que j'eus quelques plantes à empoter, je voulus appliquer à ma manière les notions acquises et je les plantai dans les morceaux de bois de chêne cariés, tels qu'on les trouve dans les démolitions, aux bouts des poutres engagées dans les murs. Faute de cet élément, j'employais le même bois recueilli dans les vieilles souches de la forêt et leur écorce rugueuse. Point de tassements, peu ou point de mousse, et pour drainage un seul fragment de poterie. J'ai élevé de cette étrange façon plus d'une belle plante, et obtenu des floraisons que j'ai peine à reproduire maintenant.

Je n'engage personne à refaire ces écoles, mais je tiens pour utile de les remettre en mémoire. Rien ne devrait se perdre de ce qui a été reconnu bon. En remontant à moins de dix ans, on trouve dans les meilleures publications des indications et des conseils fort peu d'accord avec les pratiques consacrées aujourd'hui. On ne cultivait pas mal alors, on cultive mieux à présent; ce n'est pas une raison pour s'arrêter ni pour condamner en bloc les pratiques d'autrefois. Il reste encore des difficultés à vaincre, des simplifications à réaliser, des théories à confirmer. Ce sera l'œuvre excellente du *Journal des Orchidées* de servir de tribune à toutes les discussions courtoises, à tous les chercheurs de ce progrès — qui ne s'arrête jamais.

P. E. de Puydt.

Le **CATTLEYA WAROCQUEANA**, la grande introduction que nous avons signalée ce printemps à l'occasion d'un meeting de L'Orchidéenne où elle obtint un diplôme d'honneur de 1re classe, va prochainement fleurir; la plupart des plantes qui se trouvent encore dans les serres de L'Horticulture Internationale, à Bruxelles, sont couvertes de boutons, prêts à s'épanouir; on signale la même prospérité chez divers amateurs; les plantes s'annoncent comme étant d'une floribondité exceptionnelle. Nous pouvons nous attendre à la révélation de quelques formes nouvelles, à floraison automnale, destinées à faire époque.

Selon toutes probabilités quelques exemplaires seront en fleurs pour le prochain meeting de L'Orchidéenne.

LES GRANDES COLLECTIONS D'AMATEURS

II. — Les serres de M. van Lansberge, au château de Duno

Le château de Duno se trouve près d'Arnhem, dans cette région, l'une des plus florissantes et des plus pittoresques des Pays-Bas, qui est bornée par les monts Véluviens et arrosée par le Rhin et la Meuse. Les serres de M. van Lansberge, président de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, sont situées d'une façon gracieuse au versant d'une haute colline et tournées vers le Midi, ce qui leur assure un air pur et sain, et la jouissance des moindres rayons de soleil en hiver ou par les temps sombres. Leur construction, à vrai dire, n'a pas laissé de présenter quelques difficultés; il s'agissait de les établir sur une pente assez prononcée, et couverte de vieux taillis touffus. Il a donc fallu procéder à un véritable défrichement, et d'autre part il n'a pas été possible de faire toutes les constructions sur le même plan. Mais s'il est nécessaire de gravir quelques marches pour passer d'une serre dans l'autre, c'est un inconvénient de peu d'importance, et cette disposition concorde merveilleusement avec le paysage accidenté dans lequel elles se trouvent encadrées.

Le plan d'ensemble des constructions se compose d'une galerie centrale, divisée en plusieurs serres, et donnant elle même accès dans six serres latérales. Nous avons eu la satisfaction de retrouver là une disposition tout à fait analogue à celle des bâtiments que nous avons créés à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. A l'extrémité méridionale se trouve une grande serre haute de six mètres et demi, longue de dix mètres et large de six mètres, sans banquettes, destinée à abriter les Palmiers, les Fougères arborescentes et autres grandes plantes qui ornent les pelouses pendant l'été. A l'époque de notre visite, elle renfermait un certain nombre d'Orchidées tropicales, qui attendaient là l'achèvement de la serre qui doit leur servir d'habitation ordinaire. Les Vanda, notamment, étaient représentés par soixante-dix ou quatre-vingt plantes parmi lesquelles figuraient à peu près toutes les espèces cultivées; nous avons noté dans le nombre plusieurs spécimens remarquables de *V. tricolor* et de *V. suavis*.

Cette grande serre est flanquée, à droite et à gauche, de deux autres, longues de onze mètres et larges de sept mètres, dont l'une doit renfermer des plantes de serre chaude, telles que des Broméliacées, Maranta, Croton, etc., et l'autre abrite les Camellia, Azalées, etc. pendant la mauvaise saison. La première était remplie de Dendrobium, de *Cattleya Trianae, C. superba, C. Dowiana, C. gigas, C. Warocqueana*, de Calanthe et surtout de Phalaenopsis, qui forment là une admirable collection de plantes splendides, et resplendissantes de vigueur et de santé. Toute cette serre était remplie de fleurs ou de boutons.

Nous montons quelques marches pour passer à la seconde section de la galerie centrale; cette partie, longue de vingt mètres, haute de trois et demi et large de sept, contient plus de 600 Cattleya, parmi lesquels il convient de noter un certain nombre d'espèces et de variétés de grande valeur; les tablettes latérales portent d'autres Orchidées de serre tempérée, Oncidium, Epidendrum, Anguloa, Miltonia, et notamment un magnifique spécimen de *Miltonia vexillaria*.

Des deux côtés de cette serre, et vers le milieu de sa longueur, se trouvent deux petites serres froides de onze mètres de longueur sur trois de largeur. L'une contient les Odontoglossum et Masdevallia, l'autre est réservée aux Laelia et Lycaste.

Toutes ces serres sont de véritables modèles au point de vue de la culture, et offrent aux yeux une merveilleuse végétation. Nous ne doutons pas que, comme le dit le châtelain qui voulait bien nous faire, avec son obligeance accoutumée, les honneurs de son domaine, l'exposition de ces serres n'y contribue pour une part assez importante; il paraît même que des faits très probants ont été observés, et que telle espèce, qui se montrait rebelle dans son ancienne habitation, ou qui est réputée pour fleurir difficilement, a produit au Duno des pousses vigoureuses et une abondante floraison. Mais nous croyons que le principal mérite de ces métamorphoses revient à peu près toujours à celui qui donne aux plantes les soins qui leur conviennent, et sait deviner leurs besoins.

La galerie centrale aboutit, au Nord, à la galerie de travail, où l'on arrive en montant encore trois marches. Celle-ci, longue de sept mètres et large de quatre, renferme l'appareil de chauffage. En outre elle donne accès dans deux serres chaudes, de onze mètres de longueur sur sept de largeur, dont l'une est destinée aux Orchidées indiennes, et l'autre donnera asile à la magnifique collection d'Anthurium et de Fougères qui se trouve actuellement disséminée dans divers bâtiments, et qui mérite assurément un local spécial et une place

d'honneur. Nous avons pu, en effet, admirer dans notre rapide promenade à travers les serres des spécimens hors ligne, et de dimensions extraordinaires, d'*A. magnificum. A. Warocqueanum, A. Veitchi,* etc.

Les serres, avons-nous besoin de le dire? sont admirablement ordonnées et tenues avec un soin qui révèle partout la direction d'un amateur de premier ordre, sachant le prix de tous ces détails qui paraissent souvent aux profanes des minuties. Mais le souci d'une bonne culture s'y concilie avec le goût raffiné d'un maître de maison grand seigneur. Tout y est élégamment et harmonieusement disposé; les chemins, dans les serres, ont un mètre et demi de largeur; l'élévation des plafonds, l'ornementation artistique en font enfin le digne complément de cette merveilleuse habitation, et un lieu où les visiteurs qui profitent de cette exquise hospitalité peuvent venir admirer des fleurs splendides, sans avoir à craindre les fâcheux contacts, ou les impuretés d'un air renfermé.

M. VAN LANSBERGE, ayant habité longtemps les tropiques et en dernier lieu les Indes Néerlandaises, dont il a été pendant six ans le Gouverneur général, ayant droit de vie et de mort sur plus de vingt millions d'individus, a puisé aux bonnes sources quels sont les besoins des Orchidées, qu'il cultive admirablement. Au château de Duno elles prospèrent dans la perfection.

DESTRUCTION DES INSECTES. — Parmi les moyens propres à amener la destruction des thrips, araignées rouges, et autres insectes qui causent parfois tant de préjudice à certaines espèces d'Orchidées, on nous recommande l'emploi du liquide suivant :

Eau	2 litres
Tabac à fumer	25 grammes
Savon noir	60 »
Fleur de soufre	110 »

On mélange et on fait bouillir le tout quelques minutes, puis on ajoute six litres d'eau, et on sert froid, en seringages ou en bassinages, qui, nous assure-t-on, ne causent aucun dommage aux feuilles.

ÉVAPORATION ET TRANSPIRATION

(*Suite et fin,* voir n° 13)

Nous avons parlé de l'évaporation comme fonction vitale de la plante, et de celle qui se produit à l'air sur les feuilles. Il nous reste à mentionner celle qui a lieu dans le compost et qui a pour effet de supprimer l'eau en excès autour des racines.

Les Orchidées doivent recevoir beaucoup d'arrosages pendant leur croissance, pour fournir à la nutrition ; mais il est indispensable que l'eau qui n'est pas absorbée, après avoir livré une partie de ses gaz à la plante, s'écoule et ne séjourne pas dans le compost. Les racines pourriraient si elles en étaient constamment baignées, et elles seraient en même temps asphyxiées parce que l'oxygène ne pourrait arriver jusqu'à elles.

Le drainage a pour utilité d'assurer l'écoulement de cette eau, et comme il est toujours formé de matériaux très poreux, il en facilite également l'évaporation. Les ventilations, tout en renouvelant l'air des serres, servent aussi à rendre cette évaporation plus active; elles sont surtout nécessaires, à ce point de vue, lorsque le soleil est voilé; aussi faudra-t-il ventiler assez fréquemment lorsque le temps sera sombre, en chauffant davantage, s'il en est besoin, pour éviter un trop grand abaissement de température.

Le point important, indispensable, c'est que les racines soient baignées d'air, et qu'elles puissent l'aspirer de tous côtés comme à l'état de nature, car les Orchidées — tout au moins les épiphytes, c'est à dire la grande majorité — croissent sur les arbres ou sur les rochers et émettent leurs racines à l'air libre.

Les plantes cultivées en paniers, qui ont un compost peu abondant et se trouvent entourées d'air de tous côtés, se trouvent dans des conditions très favorables au point de vue que nous examinons, et nous n'avons pas à nous en occuper. Quant aux plantes en pots, il faut veiller constamment à ce qu'elles ne puissent être étouffées.

Leurs besoins ne sont pas tout à fait les mêmes que ceux des précédentes, et les matériaux à employer sont même un peu différents.

SOINS DE PROPRETÉ

Les soins de propreté que nous avons déjà recommandés sont le complément nécessaire des indications précédentes. Il est évident, en effet, que si les pots sont couverts de poussière ou de vase, les pores s'en trouvent obstrués et l'air n'y circule plus aisément. En outre, ces diverses matières, conferves, poussières ou débris de corps en décomposition, sont un véritable poison pour les racines. Il faut donc laver fréquemment les tablettes et les pots, et surfacer lorsque la partie supérieure du compost paraît morte et sujette à se décomposer.

Nous avons vu parfois des amateurs reculer devant la dépense de temps et de travail exigée par les nettoyages; elle est cependant beaucoup moins forte qu'il ne semble d'abord. Une fois qu'on a établi partout une propreté parfaite, il en coûte peu de l'entretenir, surtout dans les serres d'Orchidées où les plantes, les tablettes et les sentiers reçoivent des arrosages continuels.

LA CHIRURGIE VÉGÉTALE est une science qui n'existe encore qu'à l'état rudimentaire, surtout en ce qui concerne la famille orchidéenne; aussi nous faisons-nous un devoir de signaler à nos lecteurs une curieuse tentative de ce genre, et, qui plus est, une tentative heureuse; elle intéressera certainement beaucoup d'amateurs.

M. DALLÉ, l'horticulteur parisien bien connu, a présenté récemment à la Société d'Horticulture de France un *Cattleya gigas* portant deux tiges avec neuf fleurs. Ce Cattleya avait été piqué par une mouche importée d'Amérique (probablement le redoutable *Isosoma Cattleyae*), qui avait déposé ses larves dans les yeux. Lorsque les pousses se développèrent, elles apparurent déjà endommagées et menacées de mort par l'ennemi qu'elles renfermaient en elles.

M. DALLÉ eut alors l'idée de les inciser, et de verser dans la fente un peu d'une solution de nicotine concentrée; cette matière détruisit immédiatement les larves, et les pousses ne souffrirent pas sensiblement de cette opération, à en juger par la magnifique floraison exhibée par leur sauveur, quoiqu'elles eûssent conservé de larges et profondes cicatrices.

CULTURE DES ORCHIDÉES RÉPUTÉES D'UN TRAITEMENT DIFFICILE

III. — Catasetum Bungerothi

Le *Catasetum Bungerothi*, dont l'excellent *Journal des Orchidées* vante à juste titre la merveilleuse beauté, n'est pas une plante des plus faciles à cultiver. On en réussit cependant la culture sans trop de peine quand on s'y prend bien et à temps. J'en possède sept exemplaires qui, tous, me fleurissent chaque année depuis quatre ans, et dont plusieurs ont même deux tiges florales. Voici comment je procède. A partir de septembre, je ne donne plus une goutte d'eau à mes Catasetum, et les laisse suspendus, dans leur panier, tout près du vitrage, se dessécher autant qu'ils veulent. Dès février, je leur offre un bon compost, deux tiers de terre fibreuse, un tiers de sphagnum sur un fort drainage de gros tessons, et je mouille le tout une première fois énergiquement. Les racines nouvelles ne tardent pas à se montrer. A partir du moment où je les aperçois, j'entretiens l'humidité de la plante sans jamais permettre au compost de se dessécher si peu que ce soit, mais aussi sans l'inonder outre mesure. Mes *Catasetum Bungerothi* sont suspendus dans la partie la plus chaude de ma serre aux Cattleya, à proximité de la chaudière et tout près du vitrage, exposés le plus souvent et le plus longtemps possible aux rayons du soleil printanier. Je recommande, dans l'arrosage, de ne point, autant que faire se peut, mouiller la base de la tige florale, surtout lorsqu'elle commence à poindre. Elle pourrit assez facilement.

Le *Catasetum Bungerothi* doit se trouver dans toutes les collections choisies.

G. Miteau.

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE QUINZAINE D'OCTOBRE

Après les pluies, les orages et les froids prématurés de septembre, le temps semble s'être remis au beau, et la température s'est relevée; mais on ne peut pas avoir grande confiance dans cette amélioration passagère; les nuits sont

déjà fraîches, et dès que le soleil sera voilé, le froid ne tardera pas à reparaître.

La saison du repos approche, et la plupart des espèces ont à peu près fini leurs bulbes; on commencera presque partout à réduire les arrosements.

Serre froide. — Peu de changements dans les traitements indiqués précédemment. Quelques Odontoglossum qui réussissent bien avec la ventilation abondante de la serre froide pendant l'été, réclament en hiver une température un peu plus élevée et pourront être placés en serre tempérée; ce sont notamment les *O. grande, O. Insleayi, O. naevium majus, O. OErstedi,* etc. Il en est de même des Sobralia, et de quelques Masdevallia, surtout ceux du groupe Chimaera. Ombrer peu, et seulement au milieu de la journée.

Serre tempérée. — Ici les arrosements doivent être déjà sensiblement diminués; les *Cattleya gigas, C. Dowiana, C. bicolor, C. Leopoldi,* qui viennent de fleurir, les *Laelia elegans, L. purpurata,* etc., ont tous à peu près mûri leurs nouvelles pousses, et les spongioles des racines commencent à blanchir; le repos s'établira progressivement. Les ombrages peuvent être à peu près complètement supprimés, et la ventilation devra être ménagée prudemment.

Serre chaude. — Les Vanda, surtout ceux qui ont formé des pousses latérales, peuvent avoir perdu quelques feuilles à la base. Il conviendra de les descendre un peu plus bas dans leur pot ou dans leur panier, pourvu toutefois qu'ils aient suffisamment de racines le long de la tige. Avoir soin de leur donner un drainage abondant en procédant au rempotage. On les mettra ensuite à l'abri, car les rayons directs du soleil leur seraient préjudiciables pendant quelque temps après cette opération.

Le reste de la serre demandera très peu d'ombre. Arroser très modérément, et ventiler seulement au milieu de la journée. Surveiller le chauffage avec le plus grand soin, surtout pendant la nuit, où les chûtes brusques du thermomètre peuvent causer de grands dommages.

PETITE CORRESPONDANCE

E. H. — Les noms d'*Odontoglossum Alexandrae* et *O. Blunti* ont été donnés, dans l'origine, à deux formes d'*O. crispum,* dont les fleurs étaient d'une grandeur exceptionnelle; toutefois les différences étaient très peu sensibles, et l'on

emploie aujourd'hui indifféremment les noms d'*O. crispum* et *O. Alexandrae* pour désigner l'espèce en général. Les nombreuses variétés *O. A. Cooksoni*, *O. A. giganteum*, *O. A. Veitchianum*, *O. A. virginale*, etc., se distinguent peu de l'espèce type, et beaucoup d'horticulteurs renoncent, non sans raison, à en faire la classification.

L'*O. excellens* est, selon toute probabilité, un hybride naturel entre l'*O. Pescatorei* et l'*O. tripudians*. C'est une forme très rare et très remarquable.

L'*O. Wilckeanum*, à fleurs très grandes, est exactement intermédiaire entre l'*O. Alexandrae* et l'*O. luteo-purpureum*, et considéré généralement comme un hybride naturel entre ces deux espèces.

Cette opinion vient d'être confirmée récemment par la floraison de l'*O. hybridum Leroyanum*, dont nous avons signalé l'apparition. Les fleurs de cet hybride et celles de l'*O. Wilckeanum* paraissent être absolument semblables, et si cette identité est confirmée par la comparaison des deux plantes (comparaison que nous n'avons pas pu faire), il y aura lieu de les considérer comme de simples synonymes.

***

R. M. — J'ai lu dernièrement dans une Revue horticole belge un article consacré à la fécondation artificielle des Orchidées et dans lequel la colonne portait le nom de *gymnostème;* j'avais cru d'abord à un lapsus, mais le mot est répété dix fois avec la même orthographe. Est-ce donc ainsi qu'il faut l'écrire?

RÉPONSE : En aucune façon; le nom véritable est *gynostème;* il contient le radical *gyno,* venant de *γυνη*, qui signifie *femelle,* et n'a rien de commun avec *gymno* (*γυμνο*) qui figure dans gymnastique.

***

M. C., à Montpellier. — 1° Il est difficile d'empêcher que l'eau qui a lavé les toits et les gouttières entraîne quelques germes organiques; le meilleur moyen d'y remédier consiste à placer dans votre citerne certaines espèces de poissons, et de préférence des tanches; les conferves disparaissent alors complètement. 2° Il est bon que les bassins soient traversés par les tuyaux de chauffage, ou que ceux-ci, tout au moins, passent à une faible distance de la surface de l'eau; l'évaporation est ainsi notablement activée.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

Nous avons ouvert depuis le 15 septembre une SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une petite serre dans laquelle les amateurs trouveront constamment des Orchidées qui par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que des importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. Nos belles et nombreuses importations nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent cette SERRE D'OCCASION; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes sera indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à prix fort que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri ; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publierons fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **Les ORCHIDÉES D'OCCASION sont vendues au comptant ou à trente jours et sans escompte.**

DEUXIÈME LISTE

Nos		Fr.
O. 215.	Acropera Loddigesi. .	3
» 216.	» » . .	3
» 217.	Aerides affine. . . .	2
» 218.	» »	2
» 219.	» »	2
» 220.	» »	2
» 221.	» odoratum . .	2
» 222.	» » . .	3
» 223.	» » . .	3
» 224.	» crispum Lindleyanum .	5
» 225.	Acampe species. . .	5
» 226.	» » . . .	5
» 227.	Aganisia cyanea. . .	8
» 228.	» » . . .	8
» 229.	Angraecum sesquipedale. .	8
» 230.	» » .	8
» 231.	Anguloa Clowesi. . .	5
» 232.	» » . .	5
» 233.	» Ruckeri . .	8
» 234.	» » . .	6
» 235.	» » . .	6
» 236.	» » . .	8
» 237.	» » media	10
» 238.	» » »	7
» 239.	Coelogyne cristata. .	3
» 240.	» » . .	3
» 241.	» » . .	3
» 242.	» » . .	3
» 243.	» » . .	3
» 244.	» » . .	3
» 245.	» Lowi (imp.).	6
» 246.	» » »	6
» 247.	Broughtonia sanguinea	2
» 248.	» »	2
» 249.	Catasetum macrocarpum. .	4
» 250.	» » .	4
» 251.	» species (du Mexique)	2
» 252.	» » .	2
» 253.	Cattleya aurea . . .	7
» 254.	» » . . .	7
» 255.	» Dowiana . .	6
» 256.	» » . .	6
» 257.	» Gaskelliana .	5
» 258.	» » .	5
» 259.	» gigas . . .	6
» 260.	» » . . .	6
» 261.	» » . . .	6
» 262.	» » . . .	6
» 263.	» imperialis . .	6
» 264.	» » . .	8
» 265.	» maxima. . .	8
» 266.	» » . .	8
» 267.	» » . .	8
» 268.	» » . .	8
» 269.	» Mendeli . .	4
» 270.	» » . .	4
» 271.	» » . .	4
» 272.	» » . .	4
» 273.	» » . .	4
» 274.	» » . .	4
» 275.	» Mossiae. . .	5
» 276.	» » . .	5
» 277.	» » . .	5
» 278.	» » . .	5

Nos		Fr.
O. 279.	Cattleya Mossiae. . .	5
» 280.	» » . .	5
» 281.	» Percivaliana .	5
» 282.	» » .	5
» 283.	» » .	5
» 284.	» » .	5
» 285.	» superba. . .	6
» 286.	» » . .	6
» 287.	» » . .	6
» 288.	» » . .	6
» 289.	» Warocqueana	12
» 290.	» » .	12
» 291.	» » .	12
» 292.	» » .	12
» 293.	» » .	12
» 294.	» » .	12
» 295.	» » .	12
» 296.	» » .	12
» 297.	» » .	12
» 298.	Cymbidium Lowi . .	5
» 299.	» » . .	4
» 300.	Cypripedium barbatum	2
» 301.	» » .	2
» 302.	» » .	2
» 303.	» » .	1
» 304.	» » .	1
» 305.	» » .	1
» 306.	» Lawrenceanum	3
» 307.	» » .	3
» 308.	» » .	3
» 309.	» » .	3
» 310.	» » .	3
» 311.	» » .	3
» 312.	» callosum.	5
» 313.	» » .	5
» 314.	» insigne .	2
» 315.	» » .	2
» 316.	Dendrobium thyrsiflorum .	3
» 317.	» » .	3
» 318.	» » .	3
» 319.	» » .	3
» 320.	» nobile. .	3
» 321.	» » .	3
» 322.	» » .	3
» 323.	» Bensoniae .	3
» 324.	Galeandra Devoniana .	4
» 325.	» » .	4
» 326.	» » .	3
» 327.	Epidendrum vitellinum	2
» 328.	» » .	2
» 329.	» » .	2
» 330.	» » .	2
» 331.	» » .	2
» 332.	» » .	2
» 333.	» sceptrum.	4
» 334.	» » .	4
» 335.	Gongora species. . .	2
» 336.	» » . . .	2
» 337.	» » . . .	2
» 338.	» » . . .	2
» 339.	Odontoglossum Alexandrae .	2
» 340.	» » .	2
» 341.	» » .	2
» 342.	» » .	2
» 343.	» » .	2

Nos		Fr.
O. 344.	Odontoglossum Alexandrae .	2
» 345.	» » .	3
» 346.	» » .	3
» 347.	» » .	3
» 348.	» » .	3
» 349.	» » .	3
» 350.	» » .	3
» 351.	» Harryanum .	5
» 352.	» hastilabium .	5
» 353.	» » .	5
» 354.	» » .	5
» 355.	» » .	5
» 356.	» coronarium .	6
» 357.	» » .	6
» 358.	» » .	6
» 359.	» » .	6
» 360.	» Rossi majus	2
» 361.	» » » .	2
» 362.	» » » .	2
» 363.	» » » .	2
» 364.	» » » .	2
» 365.	» » » .	2
» 366.	» Cervantesi .	2
» 367.	» » .	2
» 368.	» » .	2
» 369.	» » .	2
» 370.	» » .	2
» 371.	» » .	2
» 372.	» grande.	3
» 373.	» » .	3
» 374.	» » .	3
» 375.	» » .	3
» 376.	» Schlieperianum .	4
» 377.	» » .	4
» 378.	» Reichenheimi .	4
» 379.	» » .	4
» 380.	» » .	4
» 381.	» Londesboroughianum .	5
» 382.	» » .	5
» 383.	» cordatum.	2
» 384.	» citrosmum	3
» 385.	» » .	3
» 386.	» Edwardi .	5
» 387.	Oncidium incurvum .	2
» 388.	» » .	2
» 389.	» » .	2
» 390.	» » .	2
» 391.	» » .	2
» 392.	» ornithorhynchum . .	2
» 393.	» Lanceanum.	4
» 394.	» » .	4
» 395.	» » .	4
» 396.	» » .	4
» 397.	» cucullatum.	4
» 398.	» » .	4
» 399.	» » .	4
» 400.	» » .	4
» 401.	» » .	4

Nos		Fr.
O. 402.	Oncidium cucullatum .	4
» 403.	» trichodes .	3
» 404.	» » .	3
» 405.	» » .	3
» 406.	» » .	3
» 407.	» Rogersi . .	2
» 408.	» » . .	2
» 409.	» Jonesianum.	3
» 410.	» » .	2
» 411.	» concolor . .	2
» 412.	» » .	3
» 413.	» flabellulatum	3
» 414.	» » .	3
» 415.	Masdevallia Brückmülleri . .	3
» 416.	» » . .	3
» 417.	» » . .	3
» 418.	» civilis . .	4
» 419.	» » . .	4
» 420.	» Harryana .	3
» 421.	» » .	3
» 422.	» » .	3
» 423.	» » .	3
» 424.	» Lindeni .	6
» 426.	Sophronitis grandiflora	3
» 426.	» » .	3
» 427.	» » .	3
» 428.	» » .	3
» 429.	» » .	3
» 430.	» » .	3
» 431.	Laelia purpurata . .	4
» 432.	» » . .	4
» 433.	» » . .	4
» 434.	» » . .	4
» 435.	» » . .	4

Nos		Fr.
O. 436.	Laelia purpurata . .	4
» 437.	» autumnalis . .	5
» 438.	» » . .	5
» 439.	» peduncularis .	3
» 440.	» » .	3
» 441.	» flava	5
» 442.	» anceps . . .	3
» 443.	» » . . .	3
» 444.	» » . . .	3
» 445.	» » . . .	3
» 446.	» » . . .	3
» 447.	» » . . .	3
» 448.	Stanhopea species. .	3
» 449.	» » . .	3
» 450.	» » . .	3
» 451.	» » . .	3
» 452.	Cattleya Eldorado . .	6
» 453.	» » . .	6
» 454.	» » . .	6
» 455.	» » . .	6
» 456.	» citrina. . .	3
» 457.	» » . . .	3
» 458.	» » . . .	3
» 459.	» » . . .	3
» 460.	Saccolabium illustre .	5
» 461.	» » .	5
» 462.	» » .	2
» 463.	» » .	2
» 464.	» Cambodgeanum	6
» 465.	» » .	6
» 466.	» » .	4
» 467.	Vanda Batemanni . .	5
» 468.	» » . .	5
» 469.	» » . .	5

Nos		Fr.
O. 470.	Vanda Batemanni . . .	5
» 471.	» » . .	5
» 472.	» » . .	5
» 473.	» suavis. . . .	5
» 474.	» » . . .	5
» 475.	» » . . .	5
» 476.	» tricolor . . .	5
» 477.	» » . . .	5
» 478.	» » . . .	5
» 479.	» » . . .	4
» 480.	» teres . . .	2
» 481.	Zygopetalum crinitum	3
» 482.	» » .	3
» 483.	Warscewiczella discolor.	3
» 484.	» » .	2
» 485.	Trichopilia suavis. .	4
» 486.	» » . .	4
» 487.	» species .	5
» 488.	Trichocentrum album-purpureum . . .	5
» 489.	Paphinia Lindeni . .	10
» 490.	Oncidium sarcodes. .	2
» 491.	Laelia majalis . . .	4
» 492.	» » . . .	4
» 493.	Oncidium trichodes .	3
» 494.	» » .	3
» 495.	» » .	3
» 496.	» » .	3
» 497.	» » .	3
» 498.	» » .	3
» 499.	» » .	3
» 500.	» » .	3

☞ **Pour ne pas confondre cette liste D'ORCHIDÉES D'OCCASION avec celle des BELLES ORCHIDÉES A PRIX RÉDUITS, nous prions nos acheteurs de faire précéder chaque numéro de la lettre O (occasion) en nous adressant leurs commandes.**

RECOMMANDATION IMPORTANTE. — Nos acheteurs sont priés de nous dire de quelle manière ils désirent recevoir leurs plantes, si c'est EN POTS ou SANS POTS. Nous leur rappelons que SANS POTS, les plantes peuvent voyager dans de bonnes conditions également, à raison de :

Belgique	*fr.*	*0-50 les cinq kilogrammes.*
France	»	*1-00 les trois* »
	»	*1-95 les cinq* »
Allemagne	»	*1-00 les cinq* »
Autriche	»	*1-50 les cinq* »
Suisse	»	*1-50 les trois* »
Pays-Bas	»	*1-00 les cinq* »
Italie	»	*1-75 les trois* »

On peut de cette façon expédier beaucoup d'Orchidées à des frais de transport très réduits. Ceux-ci sont à charge des acheteurs.

☞ *Nous enverrons nos autres listes ainsi que des offres spéciales à toutes les personnes qui nous les demanderont.*

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 15 OCTOBRE 1890 Numéro 15.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocque, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Parait le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum, Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var, Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Lecanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Coelogyne cristata var. alba, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

6me Volume (trois livraisons parues)

Calanthe veratrifolia, Coelogyne ocellata var. maxima, Coryanthes Bungerothi, Cypripedium praestans var. Kimballianum, Dendrobium Dalhousieanum, Dendrobium Devonianum, Dendrobium Galliceanum, Masdevallia Reichenbachiana, Maxillaria longisepala, Oncidium Krameri, Selenipedium grande, Selenipedium Sedeni candidulum.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS.

SOMMAIRE DU 15me NUMÉRO :

Pages

Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues. 229
Causerie sur les Orchidées. — V. 232
La question du charbon de bois. — Réponses 234
Le repos des Orchidées 236
Les Orchidées divinisées 238
Culture des Orchidées réputées d'un traitement difficile. — IV. 240
Les Orchidées populaires. — I. 241
Travaux de la seconde quinzaine d'octobre 243
Petite correspondance. 244

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Le prochain MEETING ou EXPOSITION MENSUELLE de belles et rares Orchidées aura lieu les Dimanche et Lundi 9 et 10 novembre prochain, dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE « L'ORCHIDÉENNE » pour l'année 1890-1891 sont MM. comte A. DE BOUSIES, JULES HYE, F. KEGELJAN, A. LALLEMAND, D. MASSANGE DE LOUVREX, G. MITEAU, J. MOENS, ÉM. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, E. WALLAERT et A. WINCQZ.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

MASDEVALLIA GUTTULATA, ROLFE. — Petit Masdevallia qui présente assez d'intérêt, et qui a été cultivé pendant très longtemps. Son habitat naturel n'est pas connu. Il a fleuri au jardin botanique de Glasnevin, ainsi qu'à Kew. Il fait partie du groupe *tovarensis* auquel le rattachent ses pédoncules triquètres, qui produisent deux ou trois fleurs successivement. Ces fleurs ont à peu près la moitié de la grandeur de celles du *M. tovarensis;* elles ont un coloris blanc jaunâtre, tacheté et légèrement teinté de pourpre clair. Le nom de la plante fait allusion aux nombreuses petites taches de la fleur. *Gard. Chron.,* 6 septembre, p. 267.

***

CYPRIPEDIUM × ALFRED, N. E. BR. — Hybride produit dans la collection de M. D. O. DREWETT, de Mill-on-Tyne, au moyen de la fécondation du *C. venustum* par le pollen du *C. philippinense* (*C. laevigatum*). Il est exactement intermédiaire entre les deux parents. Le scape ne porte actuellement qu'une seule fleur. Les sépales et les pétales rappellent, comme dimension, le *C. philippinense,* tandis que le labelle ressemble plutôt à celui du *C. venustum.* La plante a obtenu un certificat de première classe de la Royal Horticultural Society le 26 août dernier. *Gard. Chron.,* 30 août, p. 252; 13 septembre, p. 294.

***

CYPRIPEDIUM × ALICE, N. E. BR. — Hybride produit dans la même collection que le précédent, du *C. Stonei* fécondé par le *C. Spicerianum.* Il ressemble étroitement, comme forme, à cette dernière espèce; toutefois le labelle rappelle plutôt celui du *C. Stonei.* La hampe produit deux fleurs, d'un coloris pâle et délicat. *Gard. Chron.,* 30 août, p. 252; 13 septembre, p. 294.

***

CYPRIPEDIUM × CONSTANCE, N. E. BR. — Hybride de la même origine que le précédent, et provenant encore du *C. Stonei,* fécondé par le

C. Curtisi. Il est intermédiaire entre les deux parents; son labelle présente à peu près la même forme que celui du *C. Stonei.* Les sépales sont d'un blanc laiteux, teinté et nervé de pourpre, les pétales sont jaune pâle, avec de nombreuses petites taches brun pourpré. La tige porte deux fleurs. *Gard. Chron.,* 30 août, p. 252; 13 septembre, p. 294.

***

MASDEVALLIA FULVESCENS, ROLFE. — Gracieuse petite espèce introduite de la Nouvelle Grenade par MM. FRED. HORSMAN et Cie, de Colchester. Il paraît être allié au *M. infracta,* LINDL., mais ses fleurs ont un coloris plus éclatant; elles sont jaune chamois clair, passant au brun pourpré sur les bords plissés de la gorge. Il est décrit et figuré dans le *Gard. Chron.,* 20 sept., p. 325, fig. 65.

***

MASDEVALLIA × STELLA, ROLFE. — Petit hybride très gracieux produit par le capitaine J. C. HINCKS, de Thirsk (Yorkshire), et provenant de la fécondation du *M. Estradae* par le *M. Harryana;* il a fleuri pour la première fois cet été. Il est absolument intermédiaire entre les deux parents; la longueur des scapes, la forme des sépales latéraux et le coloris général rappellent le *M. Harryana*; les feuilles, ainsi que les autres caractères de la fleur, se rapprochent davantage du *M. Estradae.* C'est une forme bien distincte et assez élégante. *Gard. Chron.,* 20 septembre, p. 325.

***

LAELIA × JUVENILIS, A. BLEU. — Bel hybride provenant du *Laelia Perrini* fécondé avec le pollen du *L. pumila* (*L. Pineli*), dans la collection de M. ALFRED BLEU, de Paris. Il est tout à fait intermédiaire entre les deux parents par les caractères des organes de la végétation et de la fleur; toutefois celle-ci porte un peu plus nettement la marque de la parenté du *L. Perrini.* Les sépales et les pétales sont rose lilacé, ainsi que les lobes latéraux du labelle; la gorge est blanche, et le lobe antérieur carmin foncé. Le pédoncule porte une fleur unique. *Orchidophile,* août 1890, p. 240, avec planche.

***

LAELIO-CATTLEYA × PROSERPINE, ROLFE. — C'est un intéressant petit hybride produit dans l'établissement de MM. JAMES VEITCH et fils, à Chelsea, par M. SEDEN, au moyen de la fécondation du *Laelia pumila Dayana* par le *Cattleya velutina.* La fleur a près de huit centimètres de diamètre, et res-

semble nettement comme forme au porte-pollen; le coloris et le port de la plante rappellent plutôt l'autre parent. Il a obtenu un certificat de mérite de la Royal Horticultural Society le 26 août dernier. *Gard Chron.*, 27 sept., p. 352.

***

CATTLEYA GASKELLIANA PICTA, ROLFE. — Variété remarquable qui fait partie de la collection de M. CHAMBERLAIN, de Birmingham. Les pétales ont une large bande centrale pourpre clair, avec quelques nervures rayonnantes, sur un fond lilas. Les sépales sont panachés des mêmes couleurs mais d'une façon moins distincte. *Gard. Chron.*, 27 septembre, p. 352.

R. A. ROLFE.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'ORCHIDÉENNE, qui s'est tenue le 28 septembre dernier, clôturait le second exercice de cette Société; les résultats en sont très brillants. Quoique trois meetings aient été supprimés à la demande de beaucoup d'exposants en villégiature, et qu'il n'en ait été tenu que neuf, au lieu de onze l'année précédente, le nombre des plantes exposées et celui des récompenses décernées montrent une augmentation sensible. Dans la liste des distinctions, les premiers rangs ont été vaillamment disputés, et plusieurs amateurs ont atteint des chiffres élevés; c'est assurément un bon signe, et nous souhaitons bien sincèrement que ce progrès s'affirme et s'accentue encore dans l'avenir, car, ainsi que le dit très justement le rapport du comité directeur, le but de la Société n'est pas de procurer à ses adhérents un plaisir égoïste, mais surtout de faire œuvre de propagande et de perfectionner la culture des Orchidées; aussi serons-nous heureux d'applaudir à tous ses succès.

Ont été nommés membres du Jury des meetings, pour l'année 1890-1891 : MM. le Comte DE BOUSIES, JULES HYE-LEYSEN, F. KEGELJAN, A. LALLEMAND, D. MASSANGE DE LOUVREX, G. MITEAU, J. MOENS, E. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, E. WALLAERT et A. WINCQZ.

Les membres suppléants sont MM. O. DE MEULENAERE, A. HUYBRECHTS, EDM. MORREN, G. VAN NOTEN, CH. VAN WAMBEKE et CH. VASSEUR.

Le 1er meeting du 3me exercice a eu lieu le 12 octobre courant; nous en parlerons dans notre prochain numéro.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

V. — Formons de bons jardiniers

Je signalais dernièrement dans ce Journal l'ignorance et les tendances routinières de beaucoup de jardiniers, qui n'osent pas entreprendre la culture des Orchidées parce qu'ils n'en ont pas encore cultivé, et je constatais que cette apathie empêche malheureusement tout progrès.

Un voyage que je viens de faire en France m'a confirmé avec une singulière netteté dans cette conviction. Les doléances de quelques amateurs, les timidités des autres m'ont vivement surpris et désolé.

On ne peut concevoir le nombre des personnes qui n'osent pas entreprendre la culture des Orchidées *parce qu'elle est trop difficile*. Bien des gens, entretenus dans ces croyances par des jardiniers ignorants, se figurent encore que ces plantes merveilleuses sont des végétaux fragiles, délicats, qui ne vivent pas à moins de vingt-cinq ou trente degrés de chaleur, et qui meurent quand on les touche. Ce sont là des préjugés d'un autre temps, qui seraient bien vite dissipés si l'on essayait avec un peu de bonne volonté; mais on n'ose pas, par suite de je ne sais quelle crainte superstitieuse. Quand on a fait une ou deux tentatives, condamnées d'avance à l'insuccès, étant donné la façon dont elles sont conduites, on renonce à les poursuivre et l'on condamne les pauvres Orchidées.

Difficiles à cultiver ? mais presque aucune ne l'est, et les soins qu'elles réclament sont si simples, que quand on s'est bien pénétré de deux ou trois principes élémentaires, on peut obtenir des résultats satisfaisants avec presque toutes les espèces.

Il y a quinze ou vingt ans encore, ces craintes pouvaient se comprendre; mais aujourd'hui, alors que les exemples abondent, que tous les renseignements désirables sont mis à la portée de tous, que des journaux spéciaux comme le *Journal des Orchidées,* surtout, répandent partout les connaissances nécessaires sans aucune restriction, sans aucune arrière-pensée de monopole et d'accaparement, il n'est pas permis, ce me semble, de considérer cette culture comme une science mystérieuse et secrète, inabordable aux profanes,

Je sais bien que, comme le disait récemment M. DE PUYDT, les autorités ne sont pas toujours d'accord, et parfois l'une recommande un procédé que l'autre condamne. Mais n'est-ce pas justement la preuve de la souplesse des Orchidées et de leurs qualités d'accommodation ? Il est surprenant de voir avec quelle complaisance elles se prêtent à tous les essais de débutants ou de novateurs souvent inexpérimentés. On parle du chauffage ? Quelqu'un cite des Odontoglossum qui ont vécu plusieurs jours à une température de 2° au-dessous de zéro, et qui y ont résisté. — D'arrosage ? on vous dira que les Orchidées tenues sèches pendant quelques jours ne s'en portent pas plus mal. S'agit-il de rempotage ? voici un amateur qui conserve ses plantes dix ans sans les changer de récipient; en fait de matériaux, les uns condamnent le charbon, d'autres allèguent qu'ils ont obtenu de bons résultats en l'employant. La question des serres même est sujette à mille controverses. Une foule d'Orchidées prospèrent en serre froide chez un amateur, en serre tempérée chez un autre, voire en serre chaude chez un troisième. On voit même toutes les espèces réunies dans une seule serre à la température ambiante, comme elles étaient encore lors de ma dernière visite, il y a deux ans, au Jardin Botanique de Bruxelles, et elles résistent pour la plupart à ce traitement, ou à cette absence de traitement. Comme le disait tout récemment un journal français, on obtient ainsi des élèves qui ne seraient pas admis sans doute chez un horticulteur belge, mais qui peuvent suffire à un amateur peu exigeant; ils ont peut-être les bulbes jaunes, les feuilles sont parfois brûlées, mais les plantes vivent, elles fleurissent même, et quelquefois mieux que dans les cultures académiques.

Il n'est pas permis de considérer comme délicates des plantes qui sont apportées de l'Amérique méridionale ou de l'Extrême Orient sans eau, sans compost, et qui supportent un voyage de deux mois dans ces conditions; qui sont pour la plupart épiphytes, et ne réclament à leurs racines d'autre nourriture qu'un peu de fraîcheur et d'humidité; qui peuvent même vivre un grand nombre de mois privées de racines. Quelles plantes de pleine terre, parmi les plus faciles à cultiver, supporteraient toutes ces causes d'affaiblissement ? Les Orchidées, au contraire, sont peut-être les espèces qui se prêtent avec le plus de complaisance aux tâtonnements des débutants, car elles résistent mieux que toutes les autres à leurs maladresses et à leurs imprudences. Mais si grande que soit leur patience, elle ne peut être éternelle. Elles laissent à l'ignorant le temps de s'instruire, mais encore faut-il qu'il soit capable de profiter de l'expérience. L'art du jardinier se compose avant tout d'une longue

et perspicace observation, et c'est en quoi il mérite le nom que nous lui donnons. Il est fait d'une foule de nuances qu'il faut recueillir et noter sans cesse, et qui finissent par constituer une science en quelque sorte instinctive, composée de préceptes qu'on ne saurait pas toujours démontrer ni motiver, mais qui ne trompent pas; il exige beaucoup de tact et une grande finesse d'observation; celui qui n'est pas doué de ces qualités ne peut pas aspirer au titre de jardinier. Il pourra être manœuvre, il saura même planter et piquer des choux, mais il est incapable d'entreprendre une culture exigeant quelque délicatesse.

Il n'est pas douteux pour moi que ce sont les mauvais jardiniers, ceux qui s'entêtent dans leur ignorance, et n'ont pas l'intelligence assez ouverte pour savoir modifier à l'occasion leurs habitudes en les conformant à des faits nouveaux, ce sont ceux-là qui créent et font durer la légende des Orchidées impossibles à cultiver. Au lieu de rechercher les causes de leurs erreurs, et de profiter des conseils d'autrui, ils se découragent trop tôt et s'excusent de leur paresse en rejetant la faute sur les malheureuses plantes. Et ce qui me chagrine le plus, c'est de voir que le plus souvent ils entraînent leurs maîtres dans leur erreur, et que bien des personnes qui désiraient cultiver des Orchidées et qui commençaient à y prendre goût, sont rebutées par ces difficultés imaginaires et renoncent à cette distraction si intéressante et si aimable, faute d'avoir su prendre un bon jardinier.

MAX GARNIER.

LA QUESTION DU CHARBON DE BOIS

I. — Réponse de M. J. van Lansberge, Président d'honneur de « L'Orchidéenne »

L'emploi du charbon de bois est-il utile ou non?

Je n'hésite pas à me prononcer pour la négative. Depuis que je cultive des Orchidées, j'ai reçu, surtout d'Angleterre, un grand nombre de plantes dans le matériel desquelles le charbon fournissait un contingent considérable. Moi-même, me laissant guider par les conseils donnés dans les manuels, j'ai, au commencement, fait largement usage du charbon; petit à petit j'en suis cependant revenu. Jamais je ne me suis aperçu que cet ingrédient fût plus

profitable aux plantes que le compost ordinaire dans lequel on les cultive, ou que les racines le cherchassent de préférence. Au contraire, dans les paniers et pots dont le drainage se composait de tessons entremêlés de morceaux de charbon, je me suis aperçu que les racines adhéraient plus volontiers aux tessons ou aux parois du pot en délaissant le charbon. Dernièrement j'en ai eu encore mainte preuve en rempotant un assez grand nombre de plantes; j'ai gardé comme pièce de conviction un tas de morceaux de charbon complètement libres de racines, et qui tombaient immédiatement aussitôt le panier démoli, tandis que les tessons étaient retenus par les racines qui s'y étaient attachées.

Par contre, il m'est arrivé plusieurs fois de m'apercevoir que la présence de morceaux de charbon faisait pourrir le matériel et nuisait par conséquent aux racines. Dernièrement même j'ai été obligé de rempoter une plante venue d'Angleterre, et dont le matériel émettait une forte odeur de conduite de gaz tandis que les racines, devenues toutes noires, étaient en train de pourrir. Eh bien, en la sortant du panier où elle se trouvait, j'ai vu que matériel et drainage se composaient principalement de morceaux de charbon surfacés d'un peu de sphagnum.

Voilà les motifs pour lesquels je crois que l'emploi du charbon de bois dans le compost ou le drainage est inutile, sinon nuisible.

J. VAN LANSBERGE.

***

II. — Réponse de M. Otto Ballif

Le charbon de bois est un agent facultatif, utilisé comme compost pour la culture des Orchidées.

Maintes fois j'ai observé que les plantes reposant sur un bon drainage de tessons et rempotées simplement dans des fibres de polypode et du sphagnum, étaient plus saines que celles pour lesquelles j'avais employé du charbon, soit dans le compost, soit comme drainage.

En outre, j'ai remarqué que le sphagnum vivant que l'on emploie pour le surfaçage des Orchidées indiennes, telles que les Vanda, Aerides, Saccolabium, Phalaenopsis, etc., perdait beaucoup plus vite sa vitalité, lorsqu'il reposait sur un drainage composé de tessons et de charbon de bois, que si ce dernier ne consistait qu'en débris de briques ou de tessons de pots.

OTTO BALLIF.

LE REPOS DES ORCHIDÉES

L'une des conditions essentielles de la vie des Orchidées est l'observation d'un repos périodique annuel, et c'est un des points sur lequel les amateurs pèchent le plus fréquemment, faute d'être bien éclairés sur les besoins et l'existence de ces plantes.

Le repos est nécessaire aux Orchidées, comme à la plupart des autres végétaux, comme à tout ce qui vit, pour réparer les forces dépensées et échapper au surmenage. Il faut, après une certaine période de production et de développement, que l'activité se ralentisse et qu'elle s'applique à un autre objet. On pourrait sans doute la prolonger et forcer les Orchidées à se maintenir toute l'année en pleine croissance; mais elles seraient fatiguées et n'auraient plus la même vigueur; elles fleuriraient moins bien et donneraient des pousses moins fortes la seconde année; et si l'on recommençait cette épreuve on s'exposerait à tuer la patiente. L'homme aussi peut se priver une ou deux nuits de sommeil; mais s'il essayait de s'en passer longtemps, il atteindrait bientôt la limite de ses forces.

Un guide infaillible en cette matière, comme dans beaucoup d'autres parties de la culture des Orchidées, c'est l'observation de leur existence dans leurs pays d'origine. Il est évident qu'il faut avant tout s'efforcer de reproduire le même milieu et de leur fournir les mêmes éléments dont elles sont entourées naturellement. Or, un grand nombre de ces plantes croîssent dans des régions où les saisons ne comprennent que deux alternatives : l'une sèche, l'autre humide. Après la saison des pluies régulières, quotidiennes, et plus abondantes qu'on ne peut se le figurer ici, arrive la saison de sécheresse, où l'eau manque presque totalement, et n'existe plus dans l'atmosphère qu'à l'état de vapeur provenant des rosées du matin ou apportée de l'Océan par les vents alizés.

Pendant la première période les plantes soumises à ce régime avaient produit une végétation luxuriante, émis force bulbes et fleurs; quand la seconde arrive, elles s'arrêtent, la vie semble se suspendre en elles, comme chez les animaux hivernants; elle ne reparaîtra qu'au retour de l'humidité, et éclatera alors avec une force nouvelle.

Toutes les espèces qui se trouvent dans les régions brûlantes de l'Asie, de l'Océanie, et dans certaines contrées de l'Amérique réclament impérieusement un repos annuel; ce sont la plupart des Orchidées : Cattleya, Laelia, Vanda, Dendrobium, Anguloa, Angraecum, etc.; celles qui vivent dans les parties montagneuses de l'Amérique centrale ou méridionale, où la chaleur est moins intense et où elles sont baignées d'une humidité continuelle, ont un repos beaucoup moins marqué, et leur croissance reste à peu près ininterrompue; nous citerons particulièrement parmi ces dernières les Masdevallia et les Odontoglossum.

Nous avons comparé ce repos au sommeil de l'homme; mais la vie n'est pas supprimée chez l'homme pendant qu'il dort; la circulation continue d'alimenter tous ses organes, et plusieurs de ses fonctions ne cessent pas de s'exercer; le cerveau fonctionne encore, quoique dans des conditions particulières. Il en est de même des Orchidées. Elles ne cessent pas de vivre, mais elles cessent presque complètement d'acquérir, et la vitalité se concentre en elles à l'intérieur. C'est alors qu'elles élaborent et s'assimilent définitivement la nourriture absorbée pendant la saison précédente, et que les bulbes déjà formés, mais encore tendres, se mûrissent et prennent une consistance plus ferme. La plante, à cette époque, ne reçoit sensiblement pas d'éléments nutritifs. Il suffit qu'elle soit placée dans une atmosphère assez humide pour pouvoir résister à l'évaporation et ne pas se dessécher. L'évaporation ne peut cependant pas être complètement arrêtée; aussi la plante perd-elle un peu de l'eau qu'elle contient, et l'on voit les bulbes se dégonfler et se rider quelque peu pendant le repos.

Quelques amateurs, à leurs débuts, croient voir dans ces symptômes l'indice d'un dépérissement; ils craignent de priver leurs Orchidées et se hâtent de leur rendre l'humidité. Cette compassion, qui part d'un bon naturel, peut produire des résultats funestes, en faisant renaître la végétation et en privant les plantes du repos dont elles ont besoin. Sans doute il ne faut pas les laisser trop se dessécher en supprimant complètement les arrosages; mais il faut les réduire au minimum indispensable, et ne pas s'inquiéter d'une diminution de substance qui provient en partie d'une sorte de tassement, et qui d'ailleurs disparaîtra aisément au printemps, quand on rendra l'eau aux racines, sans laisser aucune trace fâcheuse.

Le repos, nous l'avons dit, coïncide naturellement avec la sécheresse qui se produit pendant la saison des grandes chaleurs. Pour nous, qui cultivons les Orchidées dans des serres où elles jouissent d'une température constante,

nous pouvons à notre gré fixer ce repos à l'époque qui nous convient. Il est plus commode de le produire pendant l'hiver, où les journées sont plus courtes, et le chauffage plus coûteux et plus difficile à régler. On a donc adopté l'usage de mettre les plantes en repos pendant notre mauvaise saison, c'est-à-dire à partir d'octobre ou novembre. On réduit alors les arrrosements au minimum nécessaire à la vie, et jusqu'au mois de février ou mars, il suffit de donner de l'eau tous les huit jours environ, et en petite quantité.

LES ORCHIDÉES DIVINISÉES

Les voyageurs qui, par goût ou par profession, entreprennent la rude tâche d'aller collecter des Orchidées dans leurs pays d'origine, ont parfois l'occasion d'assister à des scènes de mœurs curieuses. Les lecteurs du *Journal des Orchidées* trouveront peut-être quelque intérêt au récit d'un des incidents si fréquents dans ces explorations; ils pourront, en le lisant, se faire une idée de l'intérêt et de l'étrange poésie que présente parfois l'observation de peuplades encore à demi sauvages; ils pourront aussi se rendre compte des périls continuels auxquels sont exposés les voyageurs.

A l'époque de la floraison du *Coelogyne asperata,* je m'étais rendu sur les bords de la rivière Amboan, où cette Orchidée croît en abondance. Je fis halte, vers le soir, devant une maison indigène, où je me proposais de passer la nuit, et j'ordonnai à mes hommes de veiller sur les armes et de faire les préparatifs du souper.

Les Dayaks étaient occupés à ce moment à trier le riz pour les semailles; hommes, femmes, enfants, étaient réunis dans le Kampong et travaillaient avec ardeur, car les graines devaient être semées le lendemain. Ils m'accueillirent bien, néanmoins, et je m'installai pour prendre le repos dont j'avais grand besoin. Vers dix heures du soir, un vacarme affreux me réveilla; il semblait qu'une foule fût assemblée devant la maison et s'efforçât de faire le plus de bruit possible; au bout de quelques instants je vis apparaître une dizaine de vieilles femmes qui frappaient sur d'énormes gongs en forme de casseroles; elles étaient suivies de quinze ou vingt jeunes filles, portant dans leurs mains de gros bouquets de *Coelogyne asperata* et ayant dans les cheveux

des guirlandes de ces fleurs. Cette singulière procession entra dans l'habitation, sans cesser un instant son assourdissant tapage; on plaça devant les femmes des caisses remplies de riz, et les jeunes filles déposèrent leurs bouquets à gauche, et à droite les grappes qui ornaient leur tête. Deux fillettes de cinq à six ans s'avancèrent alors, et ramassèrent ces fleurs; puis elles les répandirent, celles de gauche dans les caisses qui contenaient les graines, celles de droite devant ces caisses.

La musique se tut; la cérémonie paraissait terminée. Je pus alors me renseigner auprès des Dayaks sur cette pompe qui m'intriguait fort, et voici ce que j'appris. Dans ces populations naïves, qui font toujours volontiers des dieux des objets naturels qui leur sont utiles, les semailles, comme la moisson, sont une des grandes fêtes de l'année, car l'existence de la famille en dépend. Or, la joie était d'autant plus grande ce jour là que les *Coelogyne asperata* avaient produit des fleurs en abondance, ce qui, selon la croyance des Dayaks, est le présage d'une bonne récolte.

Cependant les femmes avaient laissé là leur moisson; le parfum qui s'en exhalait était si puissant, que je fus obligé de quitter la maison et d'aller passer la nuit dans ma chaloupe.

Quelques jours plus tard, en revenant de mon expédition, je repassai dans cet endroit vers le soir, et je m'arrêtai devant le même Kampong pour y diner. J'avais fait une récolte fructueuse, et ma chaloupe était chargée d'Orchidées, notamment de *Coelogyne asperata;* dès que les habitants aperçurent ces plantes, leur attitude vis-à-vis de moi se modifia brusquement. Les femmes et les jeunes filles surtout donnèrent les signes de la plus vive agitation; beaucoup d'entre elles se mirent à pleurer et à crier; d'autres manifestaient une violente fureur, et je ne sais ce qui serait advenu si je ne m'étais pas hâté de partir, en distribuant autour de moi des pièces de monnaie et une bonne provision de tabac. Je regagnai mon bateau et m'éloignai sans retard, heureux de sauver à peu de frais mes plantes et peut-être même ma vie; car les Dayaks, qui paraissent avoir un culte spécial pour ce Coelogyne, et considérer leur existence comme liée à la sienne, ne m'auraient pas laissé emporter ma cargaison, la première surprise passée, et peut être m'auraient-ils fait payer chèrement ce sacrilège.

Dans des circonstances de ce genre un instant d'hésitation peut tout perdre; un sang-froid à toute épreuve, et une grande connaissance des mœurs et du langage des indigènes, sont indispensables pour échapper aux mille dangers

qui menacent le voyageur; l'audace et la résolution suffisent parfois à leur imposer; mais parfois aussi la prudence est le meilleur guide, et quand le fanatisme de ces populations superstitieuses est irrité, mieux vaut user de ruse ou prendre la fuite que d'essayer d'ouvrir les yeux à ces aveugles volontaires ou de lutter seul contre cent.

CHARLES ANDRÉ.

CULTURE DES ORCHIDÉES RÉPUTÉES D'UN TRAITEMENT DIFFICILE

IV. — Vanda Hookeriana

Le *Vanda Hookeriana* est une espèce très belle, mais qui paraît s'accommoder difficilement de notre climat. Longtemps on l'a considéré comme impossible à introduire en Europe; toutes les plantes collectées mouraient pendant le voyage. On est parvenu cependant à l'importer en assez grandes quantités. Mais il continue de faire le désespoir des cultivateurs par la rareté et la maigreur de sa floraison; aussi croyons-nous intéressant de reproduire les notes suivantes publiées par le *Garden* au sujet des conditions dans lesquelles il vit à l'état naturel.

« Le *V. Hookeriana* ne croît que dans un seul district du Perak, celui de Kinta, qui ne diffère des autres que par l'existence de nombreux affleurements de pierre calcaire. Ce district, ainsi que plusieurs autres de l'Etat de Perak, est couvert d'un grand nombre de marais, qui sont remplis de broussailles épaisses et basses, ne dépassant pas 1^m50 de hauteur, et ne contiennent à peu près aucun arbre. Le *Vanda Hookeriana* se rencontre dans certains de ces marais sur le sommet des broussailles; sa fleur apparaît toujours à la partie supérieure, sans aucun abri contre les rayons du soleil; il ne semble pas qu'elle se forme jamais à l'ombre. La plante fleurit toute l'année.

« Il n'est pas rare, chez les habitants du district de Kinta, de voir pour les repas la table couverte de fleurs de cette Orchidée, et jusqu'à mille fleurs placées dans des vases tout autour de la salle; on en renouvelle une partie tous les matins, sans que les marais semblent dégarnis le moins du monde.

« Le *V. Hookeriana* est si commun dans ce district, qu'on l'appelle *l'herbe du Kinta*. Ses tiges atteignent jusqu'à la grosseur d'un crayon; ses fleurs se conservent plusieurs jours quand on les place dans l'eau; elles ne commencent à changer de couleur qu'au bout de dix jours environ.

« Les marais où croissent ces plantes ne se dessèchent jamais.

« Nous avons dans notre jardin beaucoup de *V. Hookeriana,* les uns dans un endroit élevé et sec, les autres dans un terrain marécageux; ils sont soutenus au moyen de tuteurs ordinaires. Ils croissent tous admirablement, mais ceux qui se trouvent dans la partie la plus élevée sont beaucoup plus beaux que les autres. Ils sont constamment ornés de fleurs, de très grande dimension; leurs racines sont plantées dans le sol. Il semble donc qu'il ne soit pas nécessaire de cultiver ces plantes dans des marais, comme on les trouve toujours à l'état sauvage.

« Nous croyons qu'il n'est pas bon de les fixer à des blocs de bois; il vaut mieux que les racines plongent dans un bon sol argileux; il convient aussi de placer des tuteurs sur lesquels les tiges pourront grimper.

« La température la plus haute observée à l'ombre a été 29° le 9 avril, la plus basse 14° le 23 décembre. La plus grande pluie de l'année a été de $3^{m}90$ et la plus faible, de $1^{m}60$. Le maximum de température a coïncidé avec le minimum de pluie, et inversement. »

LES ORCHIDÉES POPULAIRES

I. — Laelia purpurata

Nous ne pouvons mieux commencer cette série d'études, consacrées aux espèces les plus belles et les plus précieuses pour la culture, que par le *Laelia purpurata,* cette admirable plante, surnommée parfois la reine des Orchidées, et qui mérite bien cette qualification. Son éclat, sa rusticité, sa floribondité, l'extrême variété de ses formes lui donnent tous les droits à être placée au premier rang.

Le *Laelia purpurata* est une des espèces de la famille qui atteignent les plus grandes dimensions. Ses bulbes s'élèvent parfois à une hauteur de plus

d'un mètre; ils sont très longs, fusiformes, plus ou moins renflés dans le milieu, ou plus rarement grêles et affectant la forme de baguettes; une variété naine a été également signalée; mais elle est encore très rare. Les fleurs ont de quinze à vingt centimètres de diamètre; elles sont largement ouvertes, avec les sépales linéaires étroits, et les pétales ovales, fréquemment repliés sur les bords. Le labelle a les lobes latéraux roulés au-dessus de la colonne, qu'ils recouvrent, et le lobe antérieur largement étalé et frisé sur les bords. Quant au coloris, il est très variable. Les segments sont, tantôt d'un blanc crême, tantôt blanc d'ivoire, tantôt veinés de rose pâle, parfois même entièrement teintés de rose. Le labelle a le lobe antérieur d'une riche couleur pourpre, souvent avec une aire blanche ou rose à la partie antérieure, et souvent aussi bordé de blanc ou de rose pâle, et la gorge jaune est en général striée d'un grand nombre de lignes rouge cramoisi. Il existe aussi des variétés dans lesquelles le lobe frontal, au lieu d'être rouge pourpre, est rose pâle plus ou moins veiné de couleur plus vive; d'autres affectent une teinte violacée; chez d'autres, enfin, le lobe antérieur a la forme arrondie et le coloris du *Pelargonium zonale*.

Aucune description ne saurait donner une idée de l'éclat splendide de ces diverses colorations, et rien n'égale la beauté des serres au moment de l'épanouissement des *Laelia purpurata*. On peut s'en rendre compte en visitant en ce moment l'établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, où se trouvent un grand nombre de ces Orchidées, importées cette année, et de la santé la plus florissante. Ces plantes ont commencé à fleurir il y a trois semaines environ (avec un retard de quatre mois, dû aux privations du voyage), et elles se succèdent depuis lors sans interruption, avec une profusion merveilleuse. Ces centaines de fleurs distinctes forment un spectacle admirable, et l'on ne sait à laquelle de ces belles formes s'arrêter.

Le *L. purpurata* provient du Brésil, et particulièrement de la province de Sainte Catherine, où il a été découvert en 1847. Il avait été expédié depuis lors en Europe en quantités considérables, et son prix s'était abaissé pendant quelques années. Toutefois, il semble devenir beaucoup plus rare, et d'après des renseignements communiqués par les collecteurs, il y a peut-être lieu de craindre que, comme beaucoup d'Odontoglossum et d'autres genres très recherchés, il ne disparaisse peu à peu de son pays d'origine.

TRAVAUX DE LA SECONDE QUINZAINE D'OCTOBRE

L'hiver approche rapidement, et tous les soins du jardinier doivent tendre à préserver leurs plantes du froid et à les faire profiter des derniers rayons du soleil. Il convient de passer en revue toutes les serres et de donner à chaque plante la place qui lui convient le mieux; c'est un principe excellent de ne pas déranger les Orchidées une fois qu'on a trouvé un endroit dans lequel elles paraîssent prospérer; mais les places chaudes et humides l'été ne le sont pas toujours l'hiver, et bien des modifications sont souvent nécessaires par ce motif.

Serre froide. — Peu ou pas de changements, sauf en ce qui concerne les abris, et parfois la ventilation, que l'on doit surveiller très prudemment. Faire une guerre incessante aux insectes, surtout dans la serre des Masdevallia.

Serre tempérée. — Les Cattleya en fleurs actuellement sont rares; il reste à peine, çà et là, quelques *Cattleya gigas* et *C. aurea* retardataires, les *C. Bowringiana,* très florifères, et assez gracieux malgré leur petite taille, et les diverses formes de *C. guttata;* toutefois les premiers *C. Warocqueana* viennent de faire leur apparition et déjà l'on signale parmi eux quelques modèles splendides. Ce sera sans aucun doute un merveilleux Cattleya à floraison hivernale. Les *Dendrobium formosum, giganteum* etc., qui viennent de fleurir, seront placés près du vitrage et mis en repos peu à peu; ils passeront l'hiver presque sans eau; les *D. nobile, D. heterocarpum,* etc., qui vont former leurs boutons, doivent être lavés et épongés dans une solution de nicotine avant leur apparition, car il serait difficile de le faire un peu plus tard. Les *Thunia, Galandrea Baueri,* etc. qui auront perdu leurs feuilles devront avoir le même traitement. Les *Calanthe Veitchi, C. vestita,* qui ouvrent leurs fleurs, seront placés près du vitrage, ainsi que les Cymbidium et recevront peu d'arrosements.

Serre chaude. — Ici il est nécessaire de chauffer désormais tout le jour, et surtout la nuit. La plupart des Vanda, Aerides, Saccolabium etc. sont à peu près en repos et ne recevront que des arrosements très modérés. Les *Phalaenopsis Esmeralda,* avec leurs gracieuses variétés, *P. antennifera,* etc., commencent à fleurir et doivent être traités à peu près comme par le passé.

PETITE CORRESPONDANCE

Mr C. L., à Narbonne. — 1° J'ai un *Cattleya imperialis* qui n'a pas été rempoté depuis plus de trois ans; il est très à l'étroit dans un panier en forme de vase. Y aurait-il de l'imprudence à le rempoter ces jours-ci, et faut-il renvoyer cette opération en mars-avril?

RÉPONSE. — Il est certainement préférable d'attendre au printemps. Si le rempotage dérange la plante et cause un léger arrêt dans sa végétation, comme cela arrive fréquemment, ce petit retard sera aisément regagné à l'époque où elle développe ses nouvelles pousses et où la vie déborde en elle, tandis qu'à l'époque de l'année où nous sommes, et où son activité est très atténuée, elle en souffrirait plus gravement, et aurait peine à mûrir ses bulbes, ce qui pourrait compromettre sa santé pendant toute l'année suivante.

2° Le compost des Odontoglossum convient-il aux Oncidium, Cymbidium, Cypripedium, Lycaste et Anguloa?

RÉPONSE : Pour les Oncidium, oui. Pour les Cymbidium et les Cypripedium, ajouter un peu plus de fibre; quant aux Lycaste et Anguloa, il leur faut un compost beaucoup plus lourd, contenant des débris de tessons, peu de sphagnum, et même, pour ces derniers, un peu de terre de bruyère ordinaire.

***

M. François D. P., à Como. — 1° Nous avons reçu votre communication avec grand intérêt, et nous en ferons part volontiers à nos lecteurs.

2° En ce qui concerne la fécondation artificielle, nous en publierons très prochainement une étude détaillée.

Il arrive très fréquemment que les Orchidées fécondées forment des graines qui sont stériles et ne portent même pas de germe; on peut s'en assurer au microscope avant de les semer, et s'éviter ainsi une peine inutile.

Quant au temps que demandent les graines de chaque genre pour lever, il n'est rien de plus irrégulier, et nous ne saurions vous renseigner là-dessus d'une façon générale. On peut dire seulement que les Cypripedium sont beaucoup moins difficiles que la plupart des autres genres.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

Nous avons ouvert récemment une SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une petite serre dans laquelle les amateurs trouveront constamment des Orchidées qui par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que des importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. Nos belles et nombreuses importations nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent cette SERRE D'OCCASION; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes sera indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à prix fort que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri ; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publierons fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **Les ORCHIDÉES D'OCCASION sont vendues au comptant ou à trente jours et sans escompte.**

DEUXIÈME LISTE

Nos		Fr.
O. 215.	Acropera Loddigesi. .	3
» 216.	» » . .	3
» 217.	Aerides affine. . . .	2
» 218.	» »	2
» 219.	» »	2
» 220.	» »	2
» 221.	» odoratum . .	2
» 222.	» » . .	3
» 223.	» » . .	3
» 224.	» crispum Lindleyanum .	5
» 225.	Acampe species. . .	5
» 226.	» » . . .	5
» 227.	Aganisia cyanea. . .	8
» 228.	» » . . .	8
» 229.	Angraecum sesquipedale. .	8
» 230.	» » .	8
» 231.	Anguloa Clowesi. . .	5
» 232.	» » . .	5
» 233.	» Ruckeri . .	8
» 234.	» » . .	6
» 235.	» » . .	6
» 236.	» » . .	8
» 237.	» » media	10
» 238.	» » »	7
» 239.	Coelogyne cristata. .	3
» 240.	» » . .	3
» 241.	» » . .	3
» 242.	» » . .	3
» 243.	» » . .	3
» 244.	» » . .	3
» 245.	» Lowi (imp.).	6
» 246.	» » »	6
» 247.	Broughtonia sanguinea	2
» 248.	» »	2
» 249.	Catasetum macrocarpum. .	4
» 250.	» » .	4
» 251.	» species (du Mexique)	2
» 252.	» » .	2
» 253.	Cattleya aurea . . .	7
» 254.	» » . . .	7
» 255.	» Dowiana . .	6
» 256.	» » . .	6
» 257.	» Gaskelliana .	5
» 258.	» » .	5
» 259.	» gigas . . .	6
» 260.	» » . . .	6
» 261.	» » . . .	6
» 262.	» » . . .	6
» 263.	» imperialis . .	6
» 264.	» » . .	8
» 265.	» maxima. . .	8
» 266.	» » . .	8
» 267.	» » . .	8
» 268.	» » . .	8
» 269.	» Mendeli . .	4
» 270.	» » . .	4
» 271.	» » . .	4
» 272.	» » . .	4
» 273.	» » . .	4
» 274.	» » . .	4
» 275.	» Mossiae. . .	5
» 276.	» » . .	5
» 277.	» » . .	5
» 278.	» » . .	5
O. 279.	Cattleya Mossiae. . .	5
» 280.	» » . .	5
» 281.	» Percivaliana .	5
» 282.	» » .	5
» 283.	» » .	5
» 284.	» » .	5
» 285.	» superba. . .	6
» 286.	» » . .	6
» 287.	» » . .	6
» 288.	» » . .	6
» 289.	» Warocqueana	12
» 290.	» » .	12
» 291.	» » .	12
» 292.	» » .	12
» 293.	» » .	12
» 294.	» » .	12
» 295.	» » .	12
» 296.	» » .	12
» 297.	» » .	12
» 298.	Cymbidium Lowi . .	5
» 299.	» » . .	4
» 300.	Cypripedium barbatum	2
» 301.	» » .	2
» 302.	» » .	2
» 303.	» » .	1
» 304.	» » .	1
» 305.	» » .	1
» 306.	» Lawrenceanum	3
» 307.	» » .	3
» 308.	» » .	3
» 309.	» » .	3
» 310.	» » .	3
» 311.	» » .	3
» 312.	» callosum.	5
» 313.	» » .	5
» 314.	» insigne .	2
» 315.	» » .	2
» 316.	Dendrobium thyrsiflorum .	3
» 317.	» » .	3
» 318.	» » .	3
» 319.	» » .	3
» 320.	» nobile. .	3
» 321.	» » .	3
» 322.	» » .	3
» 323.	» Bensoniae .	3
» 324.	Galeandra Devoniana .	4
» 325.	» » .	4
» 326.	» » .	3
» 327.	Epidendrum vitellinum	2
» 328.	» » .	2
» 329.	» » .	2
» 330.	» » .	2
» 331.	» » .	2
» 332.	» » .	2
» 333.	» sceptrum.	4
» 334.	» » .	4
» 335.	Gongora species. . .	2
» 336.	» » . . .	2
» 337.	» » . . .	2
» 338.	» » . . .	2
» 339.	Odontoglossum Alexandrae .	2
» 340.	» » .	2
» 341.	» » .	2
» 342.	» » .	2
» 343.	» » .	2
O. 344.	Odontoglossum Alexandrae .	2
» 345.	» » .	3
» 346.	» » .	3
» 347.	» » .	3
» 348.	» » .	3
» 349.	» » .	3
» 350.	» » .	3
» 351.	» Harryanum .	5
» 352.	» hastilabium.	5
» 353.	» » .	5
» 354.	» » .	5
» 355.	» » .	5
» 356.	» coronarium .	6
» 357.	» » .	6
» 358.	» » .	6
» 359.	» » .	6
» 360.	» Rossi majus	2
» 361.	» » » .	2
» 362.	» » » .	2
» 363.	» » » .	2
» 364.	» » » .	2
» 365.	» » » .	2
» 366.	» Cervantesi .	2
» 367.	» » .	2
» 368.	» » .	2
» 369.	» » .	2
» 370.	» » .	2
» 371.	» » .	2
» 372.	» grande.	3
» 373.	» » .	3
» 374.	» » .	3
» 375.	» » .	3
» 376.	» Schlieperianum .	4
» 377.	» » .	4
» 378.	» Reichenheimi .	4
» 379.	» » .	4
» 380.	» » .	4
» 381.	» Londesboroughianum .	5
» 382.	» » .	5
» 383.	» cordatum.	2
» 384.	» citrosmum	3
» 385.	» » .	3
» 386.	» Edwardi .	5
» 387.	Oncidium incurvum .	2
» 388.	» » .	2
» 389.	» » .	2
» 390.	» » .	2
» 391.	» » .	2
» 392.	» ornithorhynchum . .	2
» 393.	» Lanceanum.	4
» 394.	» » .	4
» 395.	» » .	4
» 396.	» » .	4
» 397.	» cucullatum.	4
» 398.	» » .	4
» 399.	» » .	4
» 400.	» » .	4
» 401.	» » .	4

Nos		Fr.
O. 402.	Oncidium cucullatum .	4
» 403.	» trichodes .	3
» 404.	» » .	3
» 405.	» » .	3
» 406.	» » .	3
» 407.	» Rogersi . .	2
» 408.	» » . .	2
» 409.	» Jonesianum.	3
» 410.	» » .	2
» 411.	» concolor . .	2
» 412.	» » .	3
» 413.	» flabellulatum	3
» 414.	» » .	3
» 415.	Masdevallia Brückmülleri . .	3
» 416.	» » . .	3
» 417.	» » . .	3
» 418.	» civilis . .	4
» 419.	» » . .	4
» 420.	» Harryana .	3
» 421.	» » .	3
» 422.	» » .	3
» 423.	» » .	3
» 424.	» Lindeni .	6
» 425.	Sophronitis grandiflora	3
» 426.	» » .	3
» 427.	» » .	3
» 428.	» » .	3
» 429.	» » .	3
» 430.	» » .	3
» 431.	Laelia purpurata . .	4
» 432.	» » . .	4
» 433.	» » . .	4
» 434.	» » . .	4
» 435.	» » . .	4

Nos		Fr.
O. 436.	Laelia purpurata . .	4
» 437.	» autumnalis . .	5
» 438.	» » . .	5
» 439.	» peduncularis .	3
» 440.	» » .	3
» 441.	» flava	5
» 442.	» anceps . . .	3
» 443.	» » . . .	3
» 444.	» » . . .	3
» 445.	» » . . .	3
» 446.	» » . . .	3
» 447.	» » . . .	3
» 448.	Stanhopea species. .	3
» 449.	» » . .	3
» 450.	» » . .	3
» 451.	» » . .	3
» 452.	Cattleya Eldorado . .	6
» 453.	» » . .	6
» 454.	» » . .	6
» 455.	» » . .	6
» 456.	» citrina. . .	3
» 457.	» » . . .	3
» 458.	» » . . .	3
» 459.	» » . . .	3
» 460.	Saccolabium illustre .	5
» 461.	» » .	5
» 462.	» » .	2
» 463.	» » .	2
» 464.	» Cambodgeanum	6
» 465.	» » .	6
» 466.	» » .	4
» 467.	Vanda Batemanni . .	5
» 468.	» » . .	5
» 469.	» » . .	5

Nos		Fr.
O. 470.	Vanda Batemanni . .	5
» 471.	» » . .	5
» 472.	» » . .	5
» 473.	» suavis. . . .	5
» 474.	» » . . .	5
» 475.	» » . . .	5
» 476.	» tricolor . . .	5
» 477.	» » . . .	5
» 478.	» » . . .	5
» 479.	» » . . .	4
» 480.	» teres . . .	2
» 481.	Zygopetalum crinitum	3
» 482.	» » .	3
» 483.	Warscewiczella discolor.	3
» 484.	» » .	2
» 485.	Trichopilia suavis. .	4
» 486.	» » . .	4
» 487.	» species .	5
» 488.	Trichocentrum albo-purpureum . . .	5
» 489.	Paphinia Lindeni . .	10
» 490.	Oncidium sarcodes. .	2
» 491.	Laelia majalis . . .	4
» 492.	» » . . .	4
» 493.	Oncidium trichodes .	3
» 494.	» » .	3
» 495.	» » .	3
» 496.	» » .	3
» 497.	» » .	3
» 498.	» » .	3
» 499.	» » .	3
» 500.	» » .	3

☞ **Pour ne pas confondre cette liste D'ORCHIDÉES D'OCCASION avec celle des BELLES ORCHIDÉES A PRIX RÉDUITS, nous prions nos acheteurs de faire précéder chaque numéro de la lettre O (occasion) en nous adressant leurs commandes.**

RECOMMANDATION IMPORTANTE. — Nos acheteurs sont priés de nous dire de quelle manière ils désirent recevoir leurs plantes, si c'est EN POTS OU SANS POTS. Nous leur rappelons que SANS POTS, les plantes peuvent voyager dans de bonnes conditions également, à raison de :

Belgique	*fr.*	*0-50 les cinq kilogrammes.*
France	»	*1-00 les trois* »
	»	*1-95 les cinq* »
Allemagne	»	*1-00 les cinq* »
Autriche	»	*1-50 les cinq* »
Suisse	»	*1-50 les trois* »
Pays-Bas	»	*1-00 les cinq* »
Italie	»	*1-75 les trois* »

On peut de cette façon expédier beaucoup d'Orchidées à des frais de transport très réduits. Ceux-ci sont à la charge des acheteurs.

☞ *Nous enverrons nos autres listes ainsi que des offres spéciales à toutes les personnes qui nous les demanderont.*

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à **CHANLY** (Belgique)

FOURNISSEUR DE

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER

GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA

CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION

D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

1re Année. 1er NOVEMBRE 1890 Numéro 16.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Parait le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum, Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Leeanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Coelogyne cristata var. alba, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

6me Volume (quatre livraisons parues)

Calanthe veratrifolia, Cirrhopetalum Mastersianum, Coelogyne ocellata var. maxima, Coryanthes Bungerothi, Cypripedium Fraseri, Cypripedium praestans var. Kimballianum, Dendrobium Dalhousieanum, Dendrobium Devonianum, Dendrobium Gallicanum, Masdevallia Reichenbachiana, Maxillaria longisepala, Oncidium Krameri, Phaius Humbloti, Selenipedium grande, Selenipedium Sedeni candidulum, Stanhopea oculata.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS.

SOMMAIRE DU 16me NUMÉRO :

Pages

Chronique Orchidéenne mensuelle 245
Causerie sur les Orchidées — VI. 247
Le 21me Meeting de « L'Orchidéenne ». 250
Les Orchidées de rapport 253
La question du charbon de bois 255
Travaux de la première quinzaine de novembre 259

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Le prochain MEETING ou EXPOSITION MENSUELLE de belles et rares Orchidées aura lieu les Dimanche et Lundi 9 et 10 novembre prochain, dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE « L'ORCHIDÉENNE » pour l'année 1890-1891 sont MM. comte A. DE BOUSIES, JULES HYE, F. KEGELJAN, A. LALLEMAND, D. MASSANGE DE LOUVREX, G. MITEAU, J. MOENS, ÉM. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, E. WALLAERT et A. WINCQZ.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

UN NOUVEL HYBRIDE DE CYPRIPEDIUM a excité beaucoup de curiosité à une exposition récente de la Société d'horticulture du Massachusetts, aux États-Unis ; c'était un produit du *C. concolor* et du *C. Veitchi*, tenant le milieu entre ses deux parents. Il présentait cette particularité qu'ayant été semé il y a deux ans seulement, il avait fleuri en un délai beaucoup plus court que celui qu'exigent d'ordinaire les hybrides d'Orchidées, et cette croissance rapide est d'autant plus faite pour surprendre que, comme le fait remarquer le journal *Garden and Forest*, le *C. concolor* pousse lui-même très lentement.

***

LES ORCHIDÉES D'OCCASION, c'est un titre bien fait pour encourager un grand nombre de personnes qui admirent ces belles plantes, mais qui n'osent pas entreprendre leur culture parce qu'elles craignent des frais trop élevés ; ces amateurs pourront aisément satisfaire leur goût et faire de belles acquisitions à prix très modérés dans la serre spéciale ouverte récemment à L'Horticulture Internationale. Cet établissement était, plus que tout autre, à même d'entreprendre une propagande de ce genre; ses vastes importations et l'importance de ses cultures lui permettent de sacrifier toutes les plantes qui ne sont pas irréprochables. Leur vente dans les conditions si avantageuses qui sont annoncées au public ne rapporte assurément aucun bénéfice, mais elle encourage grandement les débutants, qui peuvent se procurer là de belles espèces, dans un état de santé excellent, à des conditions extrêmement favorables. C'est le complément nécessaire de l'œuvre de vulgarisation que nous poursuivons depuis tant d'années et les résultats acquis dès aujourd'hui permettent de penser que ce moyen de propagande ne sera pas le moins efficace auprès du public.

***

M. JAMES BACKHOUSE, l'horticulteur anglais si réputé, est mort le 31 août dernier, à l'âge de 65 ans. Il avait cultivé avec beaucoup de succès les Conifères, les Fougères, et les Orchidées, dont quelques belles espèces ou variétés

lui ont été dédiées. Sa mort est une grande perte pour l'horticulture anglaise, si cruellement éprouvée déjà au cours de cette année.

***

Mr J. BARBOSA-RODRIGUES, directeur du Muséum botanique de l'Amazone, a été nommé directeur du Jardin botanique de Rio de Janeiro, dont l'organisation a été modifiée par décret du 23 juin dernier.

Nous adressons à M. BARBOSA RODRIGUES, qui s'est occupé spécialement des Orchidées brésiliennes, nos sincères et cordiales félicitations.

***

LE DENDROBIUM PHALAENOPSIS, une merveilleuse Orchidée qui était malheureusement très rare jusqu'ici dans les cultures, vient d'être importé en d'excellentes conditions par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE à Bruxelles. C'est une espèce alliée aux *D. bigibbum* et *D. Macfarlanei,* mais qui leur est bien supérieure pour la grandeur et l'éclat de ses fleurs; celles-ci sont mauve pourpré, d'un coloris plus foncé sur les bords des segments, et ont le labelle d'un beau rouge pourpré sombre, trilobé, avec le lobe antérieur plus pâle. Elles se produisent en longues grappes du plus élégant effet, pendant les mois d'août, septembre et octobre.

Cette magnifique Orchidée va donc être bientôt répandue dans toutes les collections de choix. Le prix en est d'ailleurs fixé par ses importateurs à un chiffre des plus modérés.

***

UN SELENIPEDIUM SEDENI qui se trouve dans les serres de M. F. DELLA PORTA, horticulteur à Como (Italie), a produit cette année une double monstruosité. Il portait deux tiges florales, dont l'une se terminait par une fleur munie de deux labelles, et l'autre par une fleur plus singulière encore. Dans celle-ci, les sépales avaient pris la place des pétales, tandis que le sépale dorsal était remplacé par un pétale unique. Un *Cypripedium Spicerianum splendens,* qui vient de fleurir chez le même horticulteur, a produit une fleur dépourvue de labelle, tout en ayant la colonne parfaitement régulière.

Il est curieux que ces anomalies soient beaucoup plus fréquentes dans le genre Cypripedium que dans tout autre; on peut remarquer aussi que le *C. superbiens,* ainsi que le *S. Sedeni,* sont tout particulièrement sujets à présenter des monstruosités de ce genre.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

VI. — Les Cattleya Warocqueana et la presse horticole anglaise

Nous mentionnons plus loin l'apparition des premiers *Cattleya Warocqueana* et leur très vif succès au 21e meeting de L'ORCHIDÉENNE. Ce succès a reçu une éclatante consécration au meeting de la Société Royale d'Horticulture de Londres, tenu le surlendemain, et dans lequel les *Cattleya Warocqueana amethystina* et *Cattleya Warocqueana flammea* obtenaient chacun un certificat de première classe. Le jugement prononcé par le jury belge a donc été confirmé avec une singulière précision par celui de juges anglais d'une compétence indiscutable et dont la sévérité est bien connue.

Nous avions projeté de donner aux lecteurs du *Journal des Orchidées* une description de ces merveilleuses nouveautés; il nous paraît préférable de reproduire les portraits qu'en ont faits des témoins qui pourront sembler plus désintéressés. Voici des extraits des comptes-rendus du meeting de Londres, tirés des principaux journaux horticoles anglais.

Le *Gardeners' Chronicle* s'exprime de la façon suivante :

« Quelques Orchidées intéressantes étaient présentées, parmi lesquelles figu-
« raient au premier rang une série de variétés du nouveau *Cattleya Warocqueana*,
« envoyées des serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE; lorsqu'on péné-
« trait dans la salle, au sortir du brouillard qui a régné toute la journée, ils
« produisaient une impression splendide. Le *C. Warocqueana delicata* est une
« forme élégante, avec les sépales et les pétales rose pâle; le labelle, qui dans
« la plante type est d'un coloris très riche, contrastant d'une façon saisissante
« avec les pétales et les sépales blancs, est ici plus pâle et a la macule égale-
« ment de dimension réduite. La variété *C. Warocqueana regalis* a les fleurs
« roses, avec les pétales très larges, et le fond du labelle plus sombre. Le
« suivant est le *C. Warocqueana flammea,* avec les fleurs mieux formées, d'une
« teinte générale rose carminé, nuancée de lilas; le labelle a presque la même
« couleur que le reste de la fleur, et porte sur le lobe antérieur une macule
« centrale cramoisie; mais c'est la variété nommée *C. Warocqueana amethystina*

« qui a entre toutes le plus riche coloris; ses fleurs bien formées, sont d'un « rose cramoisi foncé, et le labelle très étalé est d'une teinte rose lilacé plus « foncée que les sépales et les pétales, sauf une étroite bordure qui est colorée « comme ceux-ci. Au total, c'est une ravissante série de plantes, et les fleurs « ont un coloris distinct qui est tout à fait particulier.... »

***

Voici l'appréciation du *Garden* :

« La série de variétés du *C. Warocqueana*, exposées par M. LINDEN, pré- « sentaient de grandes variations. Le *Cattleya Warocqueana amethystina* a les « fleurs d'une grande ampleur, et qui ne laissent pas que de ressembler comme « allure à celles du *C. gigas;* leur coloris est très riche; les sépales sont d'un « rose chaud, et les pétales larges et massifs ont la même couleur intense; le « labelle est d'une teinte plus sombre encore, relevée par quelques lignes d'or « dans l'intérieur de la gorge. Quelques plantes de cette variété donneraient « à une serre d'Orchidées un éclat considérable à cette époque de l'année.

« Le *C. Warocqueana flammea* est un superbe Cattleya, à fleurs presque aussi « larges que celles du précédent, mais qui n'est pas tout à fait aussi massif; « il est exceptionnellement florifère, car il avait une forte grappe portant cinq « fleurs. Celles-ci sont d'un rose chaud, très distinct et très séduisant. Le « labelle frisé a une riche teinte jaune dans la gorge et en avant, et porte une « macule centrale et des stries pourprées sur un fond rose pâle. A côté des « variétés primées étaient le *C. Warocqueana regalis*, belle variété aux fleurs « d'une riche couleur rose, avec le labelle très élégamment frisé, pourpre « foncé à la partie antérieure; le *C. Warocqueana delicata*, qui fait penser au « *C. speciosissima,* et qui est extrêmement florifère; la fleur est rose pâle, sauf « le labelle qui est blanc au dessus, jaune à l'entrée de la gorge, et cramoisi « foncé relevé de lignes blanches à l'extrême base. La partie antérieure est « pourpre foncé, excepté la bordure qui est rose et abondamment frangée. »

***

Le *Journal of Horticulture* n'est pas moins élogieux :

« M. LINDEN exposait un groupe d'Orchidées remarquables, parmi les- « quelles étaient plusieurs plantes de *Cattleya Warocqueana,* qui présentaient « des variations considérables dans la grandeur et le coloris des fleurs. Deux « de ces variétés ont été choisies, comme les plus distinctes et les plus méri- « tantes, pour recevoir des certificats, mais l'opinion générale était que la

« série des formes qui rentrent dans le type Warocqueana seront précieuses « comme Cattleya à floraison hivernale. Le *C. Warocqueana flammea* est une « belle variété... très vigoureuse et très florifère. Le *C. Warocqueana amethys-« tina*, de fleur un peu plus petite que le précédent, mais d'un plus splendide « coloris, les sépales et pétales cramoisi éclatant, le labelle d'un riche rouge « magenta. Très impressionnant. »

***

Le *Gardeners' Magazine* s'exprime de la façon suivante :

« Les Orchidées comprenaient un nombre considérable de nouveautés impor-« tantes, au premier rang desquelles les variétés du *Cattleya Warocqueana;* « le *C. Warocqueana amethystina,* forme distincte et superbe, avec ses fleurs « d'une extrême ampleur, les pétales et les sépales d'un riche rose cramoisi, « et le labelle d'un splendide améthyste pourpré; le *C. Warocqueana flammea,* « très belle variété, aux fleurs grandes et superbement formées, avec les « sépales et pétales d'un rouge éclatant, le labelle plus pâle, teinté d'améthyste « avec des macules orange. »

***

Enfin citons encore le compte-rendu du *Gardening World* :

« Le *C. Warocqueana amethystina* a les sépales et les larges pétales ellip-« tiques uniformément teintés d'une riche couleur rose foncé. Le labelle est « ample, bifide, d'une riche couleur pourpre, strié de lignes jaunes dans la « gorge. La plante exposée par M. Linden avait deux fleurs de grande dimen-« sion, et cependant ce n'est que la première fois qu'elle fleurit. Le *Cattleya* « *Warocqueana flammea* a les sépales ainsi que les larges pétales ovales d'un « rose plus délicat et plus doux que ceux du *C. Warocqueana amethystina*. Le « labelle très ample a le lobe antérieur bifide orbiculaire, ondulé sur les bords, « et d'une couleur pourpre clair, avec des stries et, au centre, une bande de « nuance pourpre foncé. Des deux côtés de la gorge se trouvent deux macules « jaunes. »

***

Nous ne voulons ajouter à ces descriptions aucun commentaire. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de reparler du *Cattleya Warocqueana*, sur lequel il reste encore beaucoup à connaître. Une vingtaine de plantes à peine ont fleuri, et les autres promettent une riche floraison qui s'épanouira pendant les mois de novembre et décembre. A ce point de vue, non moins que par sa merveilleuse beauté, le *Cattleya Warocqueana* est donc une acquisition des plus

précieuses; non seulement il embellira les grandes collections d'amateurs, dans lesquelles il a sa place marquée dès aujourd'hui, mais il rendra les plus grands services aux fleuristes, car sa floraison à une époque où les Cattleya sont extrêmement rares lui donne un prix tout particulier.

En terminant, signalons une particularité inattendue; une demi-douzaine de fleurs, qui sont apparues ce mois ci parmi les *C. Warocqueana*, ressemblent d'une façon saisissante au fameux *Cattleya labiata autumnalis*, si recherché depuis de longues années, et dont l'habitat est demeuré inconnu, pendant cinquante ans, malgré des recherches opiniâtres. Serait-il donc retrouvé?

En tout cas, si c'est bien lui qui vient d'être exhumé, c'est lui notablement embelli et augmenté d'une série de formes voisines d'une splendeur et d'un éclat inconnus jusqu'à présent. L'HORTICULTURE INTERNATIONALE avait exposé dans ses locaux, les 25 et 26 octobre, une vingtaine de belles variétés, presque toutes distinctes, qui ont fait sensation.

LE 21me MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

La première réunion de la 3me année a eu lieu le dimanche 12 octobre 1890, dans le Pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Parc Léopold, à Bruxelles. Cent deux Orchidées y étaient exposées, parmi lesquelles plusieurs nouveautés, et les *Cattleya Warocqueana*, qui ont fait sensation.

Le Jury, présidé par M. J. LINDEN, un des Présidents d'honneur de L'ORCHIDÉENNE, se composait de MM. RODIGAS, secrétaire, KEGELJAN, MOENS, G. MITEAU, A. WINCQZ, MASSANGE DE LOUVREX et Dr VAN CAUWELAERT.

Le Comité directeur était représenté par MM. LUCIEN LINDEN, secrétaire, et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier de la Société.

Parmi les Orchidées les plus remarquables, il convient de citer :

Deux *Odontoglossum Alexandrae* et un *O. Alexandrae guttatum*, d'une grande perfection de formes; des Cypripedium admirablement cultivés, *Cypripedium oenanthum*, spécimen portant 27 fleurs, *Cypripedium hybridum*, 23 fleurs, et *Cypripedium Curtisi*, et surtout le *Cattleya exoniensis*, hybride de tout premier ordre, de M. G. WAROCQUÉ;

L'*Oncidium Forbesi*, variété magnifique, de M. le comte DE BOUSIES;

Le *Cypripedium Van Molianum,* hybride intéressant, de M. G. MITEAU;

Les *Cattleya Gaskelliana pallida* et *C. Forbesi Houzeauana,* variété très distincte, de M. HOUZEAU DE LEHAIE;

Les beaux *Cypripedium Sallieri, C. villosum albo-marginatum* et *C. villosum aureum, Aerides Fieldingi* et *Pilumna nobilis,* de M. MOENS;

Les *Cattleya Warocqueana var. flammea, C. Warocqueana var. amethystina, C. Warocqueana var. regalis,* et *C. Warocqueana var. delicata;* le *C. du Buyssoniana,* espèce nouvelle, le *Catasetum Bungerothi var. Randi;* l'intéressant *Dendrobium inauditum;* le *Galeandra d'Escragnolleana,* l'*Oncidium Lansbergeanum,* nouveauté analogue au gracieux *O. trichodes,* mais de dimensions très amplifiées et de coloris plus éclatant, et le *Mormodes maculatum,* toutes Orchidées nouvelles, d'introduction directe, très remarquables; les *Laelia grandidissima* et *elegans var. Turneri,* le *Masdevallia macrura,* bien fleuri; les *Cattleya gigas;* les *Phalaenopsis Lowi* et *Esmeralda var. candidula,* ainsi que toute une série de *Laelia purpurata,* variétés nouvelles, de M. LINDEN;

Le magnifique *Cattleya aurea Lindeni,* variété hors ligne, bien supérieur au type; l'*Odontoglossum Insleayi* et le *Cypripedium œnanthum superbum* de M. le Dr VAN CAUWELAERT, tous trois récompensés par le jury et formant un lot de premier ordre;

Le superbe *Cypripedium callosum* et la très belle variété du *Cattleya bicolor,* de M. VAN LANSBERGE;

Un charmant *Odontoglossum Alexandrae,* de M. le Dr CAPART;

Les Cypripedium, et surtout le remarquable *C. expansum,* de M. WALLAERT;

L'*Oncidium aurosum,* d'une superbe floraison, de M. H. SCHMITZ;

Les *Laelia elegans var. Turneri,* variété d'une très grande beauté, et *Cattleya Gaskelliana,* de MM. VERVAET et Cie;

Les *Cypridedium marmorophyllum* et *œnanthum superbum, Miltonia candida,* et les belles variétés de *Cattleya Gaskelliana,* de Mme O. BLOCK;

L'*Odontoglossum grande,* admirablement fleuri, de M. STEPMAN;

L'*Odontoglossum Schlieperianum,* de M. A. WINCQZ.

Le jury a décerné les récompenses suivantes :

Diplômes d'Honneur de 1re classe aux *Cattleya Warocqueana var. Amethystina,* de M. LINDEN, *à l'unanimité; Cattleya Warocqueana var. flammea,* de M. LINDEN, *à l'unanimité; Cattleya du Buyssoniana,* de M. LINDEN, *à l'unanimité; Catasetum Bungerothi var. Randi,* de M. LINDEN, *à l'unanimité; Cattleya Warocqueana var. regalis,* de M. LINDEN; *Cattleya Warocqueana var. delicata,* de

M. LINDEN; *Cattleya aurea var. Lindeni,* de M. le Dr VAN CAUWELAERT et *Aganisia discolor,* de M. LINDEN.

Diplômes d'Honneur de 2me classe aux *Galeandrea d'Escragnolleana,* de M. LINDEN; *Laelia purpurata var. delicata,* de M. LINDEN.

Certificats de Mérite de 1re classe aux *Cypripedium callosum,* de M. VAN LANSBERGE, *à l'unanimité; Odontoglossum Alexandrae var.,* de M. G. WAROCQUÉ, *à l'unanimité ; Cypripedium ænanthum superbum,* de M. le Dr VAN CAUWELAERT, *à l'unanimité; Laelia elegans var. Turneri,* de MM. VERVAET et Cie, *à l'unanimité; Laelia grandidissima,* de M. LINDEN, *à l'unanimité; Oncidium Forbesi,* de M. le comte DE BOUSIES; *Masdevallia macrura,* de M. LINDEN; *Cattleya exoniensis,* de M. G. WAROCQUÉ; *Cypripedium Van Molianum,* de M. G. MITEAU; *Cypripedium expansum,* de M. WALLAERT et *Laelia elegans var. Turneri,* de M. LINDEN.

Certificats de Mérite de 2me classe aux *Cypripedium villosum var. albo-marginatum,* de M. MOENS; *Cattleya granulosa,* de M. LINDEN; *Odontoglossum Insleayi,* de M. le Dr VAN CAUWELAERT et *Odontoglossum crispum,* de M. le Dr CAPART.

Certificats de Culture de 1re classe aux *Cypripedium aenanthum,* de M. G. WAROCQUÉ, *à l'unanimité et par acclamation; Cypripedium hybridum,* de M. G. WAROCQUÉ, *à l'unanimité et par acclamation ; Oncidium flabellulatum,* de M. G. WAROCQUÉ ; *Oncidium aurosum,* de M. H. SCHMITZ et *Oncidium flabellulatum,* de M. LINDEN.

Le nombre des récompenses décernées est assez considérable, et cependant le jury, d'après l'opinion unanime des visiteurs, s'est montré très sévère; telle était la beauté des plantes exposées, que presque chacune paraissait digne d'obtenir une distinction.

Rarement les meetings de L'ORCHIDÉENNE avaient réuni autant de nouveautés magnifiques, et de spécimens de culture remarquable. Les amateurs qui montrent une émulation de plus en plus grande, s'étaient surpassés cette fois.

Il est permis d'ailleurs d'espérer que le progrès ne se ralentira pas, et que les réunions prochaines ne seront pas inférieures comme beauté aux merveilles que nous venons de citer. Cet hiver garde encore aux amateurs d'Orchidées beaucoup d'éclatantes surprises, et nous ne saurions trop engager les étrangers à venir assister à quelques-uns des meetings mensuels de L'ORCHIDÉENNE; ils sont des plus instructifs.

LES ORCHIDÉES DE RAPPORT

POUR LA GRANDE CULTURE

III. — Les Cypripedium fleurissant en hiver

Parmi les Orchidées qui fleurissent pendant l'hiver il en est peu qui présentent plus d'avantages que les Cypripedium, si répandus aujourd'hui, si peu coûteux relativement, et si faciles à cultiver. Les espèces et les hybrides spécialement propres à embellir les appartements entre novembre et mars n'exigent du cultivateur ni grandes dépenses, ni soins bien considérables. Dans l'état actuel du marché des Cypripedium, il serait facile de dépenser une grande fortune à acheter des nouveautés, mais il faut mettre à part ceux qui ne coûtent cher qu'à cause de leur rareté; je ne m'occuperai ici que des plantes vraiment belles, et de celles qui n'exigent pas une trop forte dépense, qui sont de culture aisée, et qui peuvent produire beaucoup comme fleur coupée.

Les Cypripedium sont particulièrement avantageux à cultiver dans les grandes villes, parce que leurs fleurs résistent bien aux effets pernicieux de l'air enfumé, si funeste en général aux fleurs des Orchidées. Les brouillards, qui détruisent à la fois les boutons et les fleurs des Cattleya, des Phalaenopsis, n'ont jamais endommagé les fleurs des Cypripedium.

Pour cultiver ces plantes au point de vue de la floraison, soit en été, soit en hiver, il n'est pas besoin de grandes connaissances, tant cette culture est peu compliquée dans tous ses détails. La préparation du compost qu'elles réclament est le point le plus important; je recommande la terre fibreuse et le sphagnum. La terre fibreuse devra être débarrassée de la presque totalité des fins débris qu'elle contient avant d'être employée. Elle sera mélangée avec le sphagnum en proportions égales.

Les Cypripedium demandent beaucoup d'humidité pendant la saison de croissance, et modérément aux autres époques; comme il arrive pour la plupart des Orchidées, une humidité stagnante aux racines leur est funeste, et l'on doit prendre des dispositions pour faire écouler rapidement l'excès d'eau. En général, les pots, petits ou grands, doivent être remplis de tessons à 1/3 environ

de leur hauteur, et couverts d'une couche de sphagnum; la grosseur des tessons sera proportionnée au diamètre des pots.

Le printemps est la meilleure saison pour rempoter les plantes dont les racines réclament plus de place, par cette raison que les racines deviennent actives, et se trouvent alors dans les meilleures conditions possibles pour s'établir dans le nouveau compost. En rempotant, on enlèvera de la surface et sur les côtés de la motte tout ce qu'on pourra détacher de vieux sphagnum et de terre fibreuse sans risquer de blesser les racines, pour fournir à la plante le plus possible de nouvelle matière sans augmenter le volume du pot. Pour un certain nombre il suffira d'enlever à la surface la matière épuisée, et de la couvrir simplement d'une couche du nouveau compost. Jusqu'à la fin de la croissance, il faudra une grande quantité d'eau aux racines et dans l'atmosphère, mais le reste du temps une humidité modérée suffit. Quand les plantes seront en fleurs, on les placera autant que possible dans l'endroit où l'air est le plus sec. Cette précaution sera spécialement nécessaire pendant l'hiver, où l'humidité est nuisible aux fleurs de toutes les espèces.

En ce qui concerne la température, les Cypripedium demandent des traitements variés, mais à part quelques exceptions, tous exigent la température de la serre tempérée. Le *C. Spicerianum,* qui prospère dans celle-ci, réussit parfaitement aussi dans la serre chaude, que l'on peut considérer comme celle qui lui convient en réalité le mieux. Le *C. insigne* et ses nombreuses variétés, si robustes également, croissent et fleurissent parfaitement dans la serre froide, ainsi que dans la serre chaude, et manifestent une grande puissance d'accommodation aux divers milieux. Il est peut être utile d'ajouter que les Cypripedium n'ont pas, comme les Cattleya, Dendrobium et autres Orchidées à pseudobulbes, une provision de nourriture sur laquelle ils puissent vivre pendant la période de repos; par suite il n'est pas possible de les laisser se dessécher aux racines et rester quelque temps dans cet état.

Parmi ceux que l'on peut obtenir en plein épanouissement pendant l'hiver, l'on doit citer au premier rang le *C. insigne,* qui est très répandu, mais qui ne manque ni de beauté ni de caractère. Ainsi que je l'ai dit plus haut, il peut se cultiver en serre froide.

Les horticulteurs qui disposent de ressources assez étendues ne manqueront pas de se procurer aussi le *C. insigne Sylhetense,* qui se distingue par la teinte dorée de ses fleurs; le *C. insigne Maulei,* variété des plus remarquables, dans lequel le sépale dorsal a une large bordure blanche, et le *C. insigne Chantini,*

belle variété connue aussi sous le nom de *C. insigne punctatum violaceum,* dont les fleurs ont le sépale dorsal richement orné de taches pourpres. D'autres espèces encore produisent des fleurs pendant l'hiver : le *C. Harrisianum,* hybride vigoureux et de grande valeur qui deviendra probablement aussi abondant que le *C. insigne;* le *C. Lawrenceanum,* qui est plutôt une plante de printemps qu'une plante d'hiver, mais dont quelques pieds donnent des fleurs en abondance vers la fin de la mauvaise saison; le *C. Leeanum,* qui provient d'un croisement entre le *C. Spicerianum* et le *C. insigne,* et que l'on ne saurait trop recommander pour la beauté de ses fleurs; le *C. Sedeni,* qui en fait, est toujours en fleur; le *C. Spicerianum,* si séduisant que les premiers spécimens qui en furent importés furent vendus immédiatement 2.500 francs pièce; enfin le *C. villosum,* à bon droit populaire, dont le prix est tombé si bas aujourd'hui, qu'il n'est pas un cultivateur d'Orchidées à qui ses ressources ne permettent de l'acheter. Il produit de très belles fleurs, qui se conservent fort longtemps et sont beaucoup demandées par les fleuristes.

Les autres bonnes espèces et variétés pour la fleur coupée sont les suivantes : *Boxalli, Dauthieri, barbatum, Argus, callosum,* etc.

Les fleurs de Cypripedium se vendent généralement de cinquante centimes à trois francs et même davantage suivant leur beauté. Elles sont très demandées et forment une grande culture très profitable.

LA QUESTION DU CHARBON DE BOIS

(*Suite et fin,* voir nº 15)

Réponse de M. G. Miteau

Je suis de tous points de l'avis du comte DE MORAN dans la question du charbon de bois; je trouve qu'il est plutôt nuisible qu'utile et je l'ai proscrit absolument de mes cultures.

J'estime, en outre, que le charbon fortement mouillé et conservant indéfiniment pour ainsi dire toute son humidité devient par ce fait même à peu près imperméable à l'air et par conséquent empêche celui-ci d'arriver aux racines des plantes. Il se tasse dans le compost infiniment plus que les tessons, lesquels

à raison même de leurs formes et de leurs angles fort nombreux sont loin de s'adapter, comme le charbon, les uns aux autres et facilitent singulièrement la circulation de l'air dans le compost.

Cette question de la circulation de l'air dans le compost même est des plus importantes. Il faut par tous les moyens arriver à la faire aussi considérable que possible. Pour cela, détail accessoire mais plus utile qu'on ne serait tenté de le croire au premier abord, il convient d'élargir notablement l'orifice inférieur des pots à Orchidées.

Je n'emploie, en somme, le charbon de bois qu'à l'état de poussière aussi fine que faire se peut, pour cicatriser les plaies des plantes et en arrêter la pourriture.

G. MITEAU.

***

Réponse de M. P. Silver

Je partage entièrement l'opinion de M. le comte DE MORAN en ce qui concerne les inconvénients du charbon de bois dans le compost des orchidées. J'ai pu constater très fréquemment que dans l'intérieur des pots ou paniers, les racines s'éloignent des morceaux de charbon, et que celles qui se trouvent en contact avec eux ne tardent pas à pourrir ; je suis absolument persuadé que l'eau, une fois qu'elle a imbibé le charbon, ne s'évapore qu'avec une extrême lenteur, et c'est à mes yeux un inconvénient des plus graves qui doit faire condamner l'emploi de ce corps.

Et cependant, il est à remarquer que certaines espèces, notamment des Phalaenopsis, prospèrent parfaitement sur des blocs de bois carbonisés à la surface.

Pour moi, l'explication de cette différence se trouve dans le peu d'épaisseur de la couche de charbon ainsi formée ; elle condense quelques gaz, mais elle les laisse aussi dégager assez facilement ; et surtout elle permet à l'eau de s'évaporer assez vite, plus vite que le bois employé à l'état ordinaire et qui a une substance plus dense, moins poreuse que le charbon. Il en est tout autrement des morceaux de charbon cylindriques, d'une grande épaisseur ; les tessons ordinaires me paraissent infiniment préférables.

P. SILVER.

***

Réponse de M. A. Bleu, secrétaire-général de la Société Nationale d'Horticulture de France

Lorsque j'ai commencé à me permettre la culture de quelques Orchidées — c'était en 1866 — je trouvai celles que je me procurai rempotées avec un drainage de charbon dans du sphagnum, auquel étaient mélangées de petites mottes de terre de bruyère fibreuse. Ce procédé étant pratiqué par les maîtres de cette époque, je le continuai lorsque je jugeai mes plantes en état d'être changées et j'obtins de bons résultats. J'opérai ainsi pendant deux ou trois ans, puis, désireux de voir si cet agent de drainage était vraiment avantageux et profitable aux Orchidées, je le supprimai en le remplaçant par des tessons. Je ne tardai pas à constater que la végétation était au moins aussi vigoureuse.

Poursuivant ces expériences pratiques, je fis usage de mâchefer, de morceaux de bois et même de copeaux de sapin, de hêtre, etc. — (pour toutes les Orchidées épiphytes, je préfère la culture en paniers, qui me semble plus en rapport avec leur *modus vivendi* et leur laisse davantage leur caractère aérien) — je dois dire que la vigueur des espèces ainsi traitées ne laissait rien à désirer.

Depuis plus de huit ans, j'ai supprimé *tout drainage* pour celles que je tiens en paniers et je m'en trouve très bien. Ce n'est donc pas au charbon qu'étaient dus mes succès.

A. Bleu.

***

Autres réponses

...Je ne parlerai pas de la question des gaz absorbés ou dégagés ; mais je crois que le charbon de bois est utile comme drainage, car les tessons laissent souvent entre eux beaucoup d'espace, tandis que les morceaux de charbon se rangent facilement les uns auprès des autres, et que toute l'eau peut s'écouler en eux de cette façon. Il est possible qu'elle ne s'évapore pas de là aussi vite que des tessons, mais il n'y a alors qu'à mettre une épaisseur de plusieurs morceaux; ce seront ceux d'en bas qui absorberont tout, et les racines ne toucheront pas l'eau ; donc, si le charbon n'est pas meilleur que les tessons, je crois qu'il n'est pas plus mauvais, pourvu qu'on l'emploie bien.

Le charbon de bois est aussi plus commode parce qu'il est moins lourd; en outre les racines s'y accrochent plus facilement à cause du peu de grosseur et de la rondeur des morceaux, tandis qu'elles ne peuvent pas bien se fixer après les débris de pot, qui sont plats.

Mas de Vallia.

***

Je n'ai pas eu l'occasion d'observer d'accidents provenant d'un excès d'humidité retenue par le charbon ; mais je puis joindre mon témoignage à celui de MM. VAN LANSBERGE et BALLIF en ce qui concerne la rapide décomposition du sphagnum ; j'ai eu souvent l'occasion de constater qu'il pourrissait et devenait brun noirâtre quand il était mélangé de charbon, et j'ai renoncé à employer celui-ci par cette raison, quoique je n'aie pu découvrir la source de cette influence funeste.

VANDA.

***

Plusieurs de nos correspondants nous adressent des réponses dans lesquelles sont reproduits à peu près les mêmes arguments ; mais la plupart se réfèrent simplement aux plaidoyers pour et contre que nous avons déjà publiés.

Dans ces conditions, il ne nous restait qu'à faire l'addition des voix, et à dire que le *referendum* ouvert par le *Journal des Orchidées* a donné au total un résultat nettement défavorable à l'emploi du charbon de bois.

Conclusion

Nous nous sommes toujours défendus de toute prétention à l'infaillibilité doctrinaire, à l'enseignement *ex cathedra*. A notre époque de lumières il sied bien de faire trancher par la controverse publique les questions scientifiques où chacun autrefois s'en tenait opiniâtrément à son opinion. C'est la seconde consultation que le *Journal des Orchidées* organise parmi les amateurs d'Orchidées, et nous n'avons qu'à nous féliciter des résultats instructifs qu'elle a produits.

L'article d'où est né ce débat, nos lecteurs s'en souviennent sans doute, faisait mention des convictions du directeur de ce journal; bien que nous eûssions été amenés depuis longtemps, en effet, à nous former une opinion contraire à celle de M. le comte DU BUYSSON, nous n'avons pas songé un instant à lui refuser notre hospitalité ni même à formuler des réserves, persuadés que l'exposé d'une théorie même discutable par un esprit aussi éclairé et aussi judicieux que notre honorable collaborateur serait toujours profitable pour nos lecteurs. Nous nous sommes fait un devoir d'accueillir également, dans la suite, la plaidoirie contraire de M. le comte DE MORAN, sous le nom duquel nous savions trouver un des amateurs les plus distingués du continent; et ce débat ayant excité un vif intérêt chez beaucoup d'amateurs, qui nous exprimaient le désir de le voir aboutir à une conclusion définitive,

nous avons consulté tous les pratiquants, et nous les avons appelés à apporter eux mêmes leurs observations et le résultat de leurs expériences quotidiennes.

La conclusion qui ressort de ce plébiscite est nettement défavorable à l'emploi du charbon de bois. La grande majorité des cultivateurs d'Orchidées ont été amenés à le supprimer après quelques années d'essais, et presque tous les avis peuvent se ramener à celui de M. BLEU, qui nous écrit : « *Je me suis arrêté « depuis plus de quinze ans au mélange de sphagnum vivant et de terre de bruyère « fibreuse.* »

En soumettant aux lecteurs du *Journal des Orchidées* ce résultat de notre second plébiscite, nous sommes bien éloignés de chercher à nous prévaloir du triomphe d'une opinion qui est la nôtre; comme le disait avec raison M. le comte DE MORAN, nous estimons que toute préoccupation personnelle doit être écartée de débats de ce genre; mais nous croyons pouvoir nous féliciter d'avoir contribué à élucider une question qui passionnait beaucoup d'orchidophiles, à en juger par les nombreuses lettres qu'elle nous a values, et d'avoir, une fois de plus, fait sortir la lumière de la libre discussion.

TRAVAUX DE LA PREMIÈRE QUINZAINE DE NOVEMBRE

L'hiver est commencé, et le repos est établi partout maintenant. C'est à l'époque où nous sommes qu'il devient nécessaire de modifier complètement les traitements généraux institués dans presque toutes les serres et d'inaugurer décidément les soins particuliers appropriés à la mauvaise saison.

La température dans les serres ne doit pas être trop élevée; s'il en était autrement, les plantes qui sont actuellement en repos entreraient en végétation, et celles qui croissent encore donneraient des pousses allongées et faibles; par suite, elles seraient toutes exténuées à la saison suivante, et ne donneraient qu'une floraison médiocre. Il faut donc maintenir une température modérée, surtout lorsque le temps est sombre.

Il est important également de régler l'humidité de l'atmosphère d'après les fluctuations de la température, et de la diminuer lorsque celle-ci s'abaisse. Quant à l'arrosement des sentiers, il est bon de le faire le soir, vers cinq heures et le matin de bonne heure.

Serre froide. — L'humidité du compost doit toujours être entretenue, ainsi que celle de l'atmosphère, quoique moins abondante lorsque la température s'abaisse. Chauffer la nuit, et se tenir soigneusement en garde contre les gelées; ventiler toujours, mais chauffer en même temps. L'air est ici indispensable.

Serre tempérée. — Les *Cattleya Mendeli*, *Mossiae*, *Trianae* terminent leur croissance; on reconnaît qu'elle est tout à fait achevée lorsque l'enveloppe des bulbes se sèche et devient mince et papyriforme; toutefois les racines sont encore actives à ce moment et, jusqu'à ce que cette enveloppe se fende, la végétation n'est pas complètement suspendue.

D'autres espèces, comme les *C. gigas*, *C. Gaskelliana* etc. fleurissent avant que le pseudobulbe ait complètement fini sa croissance. Toutes, d'ailleurs, réclament le même traitement, à part quelques différences dans les arrosages.

Beaucoup de Dendrobium, *D. Wardianum*, *D. nobile* et d'autres, sont encore actifs aux racines, et continuent à développer leurs pseudobulbes jusqu'au moment de la formation des boutons; ceux-là ne devront pas avoir un repos complet.

Serre chaude. — Les Aerides, Saccolabium, etc. sont en repos à peu près complet; arroser peu, et éviter avec soin de laisser tomber des gouttes d'eau dans le cœur des pousses, qui risqueraient de pourrir; il est bon de les surveiller attentivement au moment des arrosages, et d'enlever l'eau qui pourrait y être tombée, au moyen d'une petite éponge placée au bout d'un pinceau.

Température des serres. — Voici les températures moyennes à établir dans les différentes serres à cette époque de l'année. Le chiffre le plus bas est celui qui devra être atteint pendant la nuit ; le jour, le thermomètre s'élève toujours un peu plus haut.

Haute serre chaude	19° à 22° centigrades	(15° à 18° Réaumur)
Serre chaude ordinaire . . .	15° à 18° »	(12° à 14°,5 »)
Serre tempérée.	10° à 14° »	(8° à 11° »)
Serre froide	7° à 10° »	(5° à 8° »)

Nous commencerons d'ailleurs à partir du 1er décembre à publier un tableau contenant des indications précises sur la température normale qui convient à chaque Orchidée, ainsi que quelques renseignements complémentaires sur les soins à lui donner.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

CATTLEYA WAROCQUEANA ROLFE

« Le plus beau des Cattleya à floraison hivernale »

PLUSIEURS VARIÉTÉS MAGNIFIQUES DÉJA RÉVÉLÉES

4 Diplomes d'Honneur de 1re classe au 21me Meeting de *L'Orchidéenne* (12 octobre 1890)

2 Certificats de 1re classe au Meeting de la Société royale d'Horticulture de Londres (14 octobre 1890)

Voir l'article spécial dans le corps de ce numéro du Journal (CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES)

Les prix de ce merveilleux Cattleya sont actuellement fixés comme suit :

PLANTES n'ayant pas fleuri	*Bonne plante*	**75** *francs*
	3 Bonnes plantes	**200** »
	Plante plus forte	**100** *à* **200** »
	3 Plantes plus fortes	**260** *à* **500** »

Spécimens, Plantes en boutons, en fleurs ou variété extra

Prix et détails par correspondance.

CATTLEYA LABIATA AUTUMNALIS

EN FLEURS

150 à 250 francs, suivant force.

L'Horticulture Internationale

DENDROBIUM PHALAENOPSIS Fitz

« D. STATTERIANUM » de SANDER (de l'Australie)

Le **Dendrobium Phalaenopsis** est une des plus admirables espèces du genre. Il se rapproche des **D. bigibbum** et **D. Macfarlanei**, mais il leur est supérieur par la grandeur et l'éclat des fleurs. Celle-ci ont de sept à neuf centimètres de diamètre et sont mauve pourpré, plus foncées sur les bords des segments. Le labelle est d'un beau rouge pourpré sombre, avec le lobe antérieur d'une teinte plus pâle, parsemé de veines foncées.

Le **D. Phalaenopsis** fleurit au mois de septembre et se couvre d'élégantes grappes portant chacune une quinzaine de fleurs du plus éclatant coloris. C'est assurément une des plus belles Orchidées connues et une des plus recherchées en Europe où elle n'avait été introduite jusqu'ici qu'en très petites quantités. Les plantes établies sont excessivement rares.

PLANTES D'IMPORTATION

arrivées dans les meilleures conditions

La plante.	**20** à **50** *francs*
Les trois plantes.	**50** à **120** »

DENDROBIUM BIGIBBUM Lindl. (de l'Australie)

Voici comment cette belle Orchidée est appréciée dans l'*Orchid Album* de Warner et Williams :

« Le **D. bigibbum** appartient à l'un des genres les plus magnifiques et les « plus populaires, l'un des plus éclatants et des plus beaux de toute la famille orchi- « déenne; c'est une espèce d'un caractère remarquablement beau et splendide.... Ses « fleurs se conservent en perfection pendant un temps considérable. »

Cette superbe plante produit de longs racèmes de grandes fleurs d'une riche couleur rose pourpre. C'est un des plus précieux ornements de la serre des Orchidées Indiennes.

PLANTES D'IMPORTATION

arrivées dans les meilleures conditions

La plante	**10** à **20** *francs*
Les trois plantes	**25** à **50** »

☞ **Ces plantes peuvent voyager facilement par colis postaux à peu de frais. Emballage contre le froid.**

L'Horticulture Internationale

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

Nous avons ouvert récemment une SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une petite serre dans laquelle les amateurs trouveront constamment des Orchidées qui par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que des importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. Nos belles et nombreuses importations nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de tres bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent cette SERRE D'OCCASION; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes sera indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à prix fort que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri ; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publierons fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **Les ORCHIDÉES D'OCCASION sont vendues au comptant ou à trente jours et sans escompte.**

Nous publierons très prochainement une 3me liste d'Orchidées d'occasion.

LAELIA PURPURATA (du Brésil)

NOUVELLES VARIÉTÉS HORS LIGNE

Provenant d'une localité inexplorée jusqu'ici

ET

ANGRAECUM SESQUIPEDALE (de Madagascar)

La Société vient de recevoir des importations de ces deux admirables Orchidées en PLANTES MAGNIFIQUES bien en feuilles — comme il n'en est jamais arrivé en Europe

PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER
GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA
CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

POUR

SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

ANDRÉ PÈRE et FILS

MAITRES DE FORGES

à COUSANCES-AUX-FORGES (Meuse)

FRANCE

Dessous de pots à Orchidées en fonte inoxydable-inaltérable préservant les plantes contre les invasions des insectes.

Prix fr. 0,50 la pièce.

1re Année. 15 NOVEMBRE 1890 Numéro 17.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hycanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum, Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Leeanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Coelogyne cristata var. alba, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

6me Volume (quatre livraisons parues)

Calanthe veratrifolia, Cirrhopetalum Mastersianum, Coelogyne ocellata var. maxima, Coryanthes Bungerothi, Cypripedium Fraseri, Cypripedium praestans var. Kimballianum, Dendrobium Dalhousieanum, Dendrobium Devonianum, Dendrobium Galliceanum, Masdevallia Reichenbachiana, Maxillaria longisepala, Oncidium Krameri, Phaius Humbloti, Selenipedium grande, Selenipedium Sedeni candidulum, Stanhopea oculata.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS.

SOMMAIRE DU 17me NUMÉRO :

	Pages
Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues.	261
Causerie sur les Orchidées. — VII.	263
L'Hybridation des Orchidées	267
Les Orchidées chez elles	270
Les Orchidées et l'engrais	271
Hypnotisation.	274
Travaux de la seconde quinzaine de novembre	275

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Le prochain MEETING ou EXPOSITION MENSUELLE de belles et rares Orchidées aura lieu les Dimanche et Lundi 14 et 15 Décembre prochain, dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE « L'ORCHIDÉENNE » pour l'année 1890-1891 sont MM. comte A. DE BOUSIES, JULES HYE, F. KEGELJAN, A. LALLEMAND, D. MASSANGE DE LOUVREX, G. MITEAU, J. MOENS, ÉM. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, E. WALLAERT et A. WINCQZ.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

SOBRALIA LOWI ROLFE. — Charmante espèce naine, introduite de la Nouvelle-Grenade par MM. HUGH LOW et Cie, de Clapton. Il s'élève à une hauteur de trente à quarante-cinq centimètres, et ses fleurs, très abondantes, sont d'une teinte uniforme pourpre éclatant. Il est allié au *S. sessilis* et au *S. decora*. *Gard. Chron.*, 4 octobre, p. 378.

***

CATASETUM BUNGEROTHI var. RANDI. — Superbe variété jaune, exposée par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, au 21e Meeting du 14 octobre de la Royal Horticultural Society, où elle a obtenu un certificat de mérite. *Gard. Chron.*, 18 octobre, p. 447.

***

CATTLEYA AUREA IMSCHOOTIANA. — Magnifique variété ayant les pétales et les sépales d'un blanc pur, et les fleurs un peu plus petites que d'ordinaire. Il a été exposé par M. le baron SCHRÖDER au Meeting du 14 octobre de la Royal Horticultural Society, où il a obtenu un certificat de première classe. *Gard. Chron.*, 18 octobre, p. 447.

***

SOBRALIA WILSONIANA ROLFE. — Belle espèce introduite de l'Amérique centrale par MM. F. SANDER et Cie, de St Albans, avec le *S. leucoxantha*. Il a fleuri dans la collection de M. A. WILSON, ESQ. à Westbrook, Sheffield. Il paraît être allié au *S. Warscewiczi*, et a le port et la taille du *S. leucoxantha*. Les sépales et les pétales ont dix centimètres de longueur et sont blancs teintés de rose pâle ; le labelle est rose vif, plus pâle à la partie postérieure, et a le disque et la gorge jaune vif. *Gard. Chron.*, 4 octobre, p. 378.

***

MASDEVALLIA × MEASURESIANA ROLFE. — Gracieux petit hybride produit par MM. SANDER et Cie, de St Albans, de la fécondation du *M. tovarensis*

par le *M. amabilis*. Son port et ses pédoncules cylindriques rappellent le second ; la taille et le coloris des fleurs ressemblent davantage au premier. Le périanthe est blanc avec les bords et les nervures lilacés, et les pointes plus foncées. *Gard. Chron.*, 4 octobre, p. 379.

***

CYPRIPEDIUM × H. BALLANTINE. — Joli petit hybride produit par M. SEDEN chez MM. JAMES VEITCH & SONS, entre le *C. purpuratum* et le *C. Fairieanum*. Il est tout à fait intermédiaire entre les deux parents, et se rapproche plutôt, comme taille, du *C. purpuratum*. Le sépale dorsal a les lignes pourpres de cette dernière espèce, avec les réticulations transversales du *C. Fairieanum*. *Gard. Chron.*, 11 octobre, p, 408.

***

CATTLEYA AUREA LINDENI. — Magnifique variété aux sépales et pétales jaune foncé, avec le labelle rouge-brun foncé. Il a été exposé par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, au Meeting du 14 octobre de la Royal Horticultural Society, et y a obtenu un certificat de mérite. *Gard. Chron.*, 18 octobre, p. 447.

***

CATTLEYA WAROCQUEANA FLAMMEA. — Magnifique variété à fleurs rose carminé, teintées de lilas, avec le lobe antérieur du labelle marqué d'une macule centrale cramoisie. Il a été exposé par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, au 21e Meeting du 14 octobre de la Royal Horticultural Society, et y a obtenu un certificat de première classe. *Gard. Chron.*, 18 octobre, p. 447.

***

CATTLEYA WAROCQUEANA AMETHYSTINA. — Autre superbe variété à coloris très riche ; les fleurs sont d'un rose lilacé foncé, le labelle est plus foncé, avec une étroite bordure plus pâle. Il a été exposé à Bruxelles et à Londres, par MM. LINDEN, de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, en même temps que le précédent, et a obtenu également un certificat de première classe. *Gard. Chron.*, 18 octobre, p. 447.

R. A. ROLFE.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

VII. — Les débuts d'un amateur dans la culture des Orchidées

On écrit beaucoup aujourd'hui sur la culture des Orchidées; mais on est loin d'être toujours d'accord à ce sujet. Nous nous trouvons souvent en présence de récits d'expériences diverses, de systèmes contradictoires et de discussions plus ou moins concluantes.

Les expériences et les discussions ont assurément d'excellents résultats pour les orchidophiles expérimentés. Elles les aident dans la réalisation de progrès qui s'accentuent chaque jour, progrès dont on est loin encore d'avoir atteint le terme.

Mais que devient, au milieu d'avis opposés, le petit cultivateur novice, auquel nous avons voué nos sympathies? N'est-il pas exposé, en cherchant son éducation dans les écrits, à tomber dans des indécisions, ou dans des erreurs si préjudiciables que les résultats en seraient, pour lui, décisifs?

Nous voudrions à ce sujet lui donner quelques conseils préliminaires, afin de le mettre dans la bonne voie.

Tout d'abord, un débutant doit se rendre un compte exact de la nature de ses plantes, de leur lieu de provenance, de leur climat primitif et de toutes leurs conditions d'existence dans leur patrie. Il aura alors quelques notions sur les exigences qu'elles imposent dans la serre européenne. Il apprendra ainsi que les Cypripedium viennent des contrées équatoriales, humides et chaudes, qu'ils vivent sous d'épais ombrages, à l'abri d'un soleil brûlant et d'un air trop vif, que les conditions climatologiques du pays ne provoquent pas un repos prolongé et très accusé dans la végétation.

Connaissant les changements de climat, suites des différences d'altitude et de l'éloignement de l'équateur, il saura que les Cattleya, habitant d'autres régions où les saisons s'accentuent davantage, réclament moins de chaleur, un repos plus marqué, un air plus sain, une absence complète d'humidité stagnante.

De même pour l'Odontoglossum, provenant de régions élevées, immédiatement inférieures aux neiges de la Cordillère, exposé à la lumière, à l'air vif des

montagnes et mouillé presque sans cesse par la condensation des vapeurs, suites de la fonte des neiges supérieures.

On doit savoir aussi que l'Orchidée, par sa nature, ne peut souffrir ni sécheresse atmosphérique, ni dessèchement complet de ses racines, ni humidité trop forte et prolongée des matériaux de plantation, ni rayons directs d'un soleil trop chaud, ni courants d'air accentués.

Ces données préliminaires sont devenues banales et nous ne les reproduirions pas ici si elles n'étaient absolument indispensables et le plus souvent inconnues, nous l'avons constaté, chez beaucoup de commençants.

Avec leur aide, l'amateur est en possession d'une certaine théorie et d'une base pour son système de culture, puis, comprenant l'obligation de trois serres pour la culture générale des Orchidées, correspondant aux trois milieux d'où on les exporte, il saura choisir ses plantes, suivant son genre préféré, et ne mettra pas un Vanda avec un Odontoglossum ou un Aerides avec un Sobralia.

Mais l'étude la plus sérieuse reste à faire ; il s'agit à présent d'entrer dans la pratique.

Pour cela, notre ami se rendra chez un horticulteur renommé pour ses bonnes cultures d'Orchidées. (Il n'y en a pas un très grand nombre et il faut savoir le bien choisir.) Il y sera certainement bien reçu et obtiendra toutes les explications demandées. Là il verra comment on se conforme aux règles données, les résultats, tous les moyens employés, etc.

Mais de quelle façon se fera cette visite ? Sur quoi porteront les investigations du visiteur? Voilà pour celui-ci deux questions importantes.

D'abord il examinera la mise en pots, le drainage, les matériaux de plantation, de quoi ils se composent. Ce sera la première leçon. Puis, il s'informera du degré de température nécessaire, pour le genre de culture choisi et passera ensuite aux arrosements : Quelle est la quantité d'humidité nécessaire 1° dans l'atmosphère, 2° dans les matériaux de plantation ? Comment l'obtient-on ? D'ordinaire, on s'informe du nombre d'arrosements par jour, par semaine, mais cela ne suffit pas ; nous dirons pourquoi.

Le visiteur demandera ensuite quand il faut ouvrir les chassis. Quel est le degré d'ouverture? Quand faut-il ombrer? A quelles heures du jour? A quelles époques de l'année? Et surtout, enfin, comment reconnaît-on le moment propice pour appliquer toutes ces choses ?

Ces questions doivent se faire, mais *il faut tenir plus compte des résultats obtenus par les moyens indiqués, que des moyens eux-mêmes.* Ces résultats doivent

être examinés avec un soin extrême, pendant la visite. Ceci est d'une importance capitale, car c'est surtout sur cet examen qu'il faut se baser.

On observera donc l'état des plantes. Quel degré d'humidité leur est-il donné au moment de la visite ? De combien est-il modifié avant ou après l'arrosement ? Quels sont les signes qui appellent celui-ci, qui indiquent la sécheresse atmosphérique ? On se rendra compte non-seulement des ouvertures, mais surtout de la quantité d'air à introduire, suivant la température extérieure, la force du vent et sa direction, l'époque de l'année. Quant aux ombrages, ils sont réglés par la chaleur du soleil et ses effets, que l'on reconnait au toucher des feuilles. En un mot il s'agit, *après avoir écouté ce qu'il faut faire, d'apprendre, par l'examen, comment on fait.*

Les visites chez l'horticulteur peuvent se renouveler, on aura toujours soin de choisir un établissement en renom, d'y demander le maître, ou le chef de culture et non le premier venu pris dans le personnel.

Il faut bien se pénétrer de cette idée. La conduite d'une serre ne se règle pas automatiquement, avec la ponctualité d'une horloge. Les conditions diffèrent sans cesse : telle serre est humide par nature et sera peu mouillée, telle autre est sèche et sera saturée d'eau; l'exposition de l'Est réclame la couverture à une heure plus matinale que l'exposition du Midi; les saisons changent et la culture d'été ne ressemble en rien à la culture d'hiver, etc.

Voilà pourquoi le cultivateur doit se faire une éducation spéciale, dans laquelle entreront à la fois la théorie, la pratique, l'observation et l'intelligence. Cette éducation est d'ailleurs à la portée de tous.

Lorsqu'elle est acquise, comme nous venons de le dire, l'amateur novice doit choisir le genre de plantes qu'il désire cultiver et commencer à marcher seul. Donnons lui ici un important conseil, en lui recommandant une excessive prudence. Presque tous les commençants tombent dans l'excès, ils donnent ainsi trop de chaleur ou trop d'air, mais surtout trop d'arrosements. Ce dernier défaut est surtout celui dont ils ne peuvent se défendre et leur fait perdre beaucoup de plantes.

Les Orchidées redoutent l'humidité exagérée, surtout l'hiver, et sous ce rapport le Cattleya exige particulièrement une attention scrupuleuse pendant son repos; son compost doit être tenu moite, mais non mouillé, par des arrosements superficiels; ses racines du fond vivent très bien, pendant la période hivernale, dans un milieu presque sec. Si après l'hiver quelques bulbes sont ridés, on ne perd du moins pas la plante, et plus tard, quand l'expérience sera

venue, on sera plus hardi dans le traitement. N'oublions pas non plus que l'Orchidée demande des soins suivis; toute négligence lui est bientôt fatale.

En agissant ainsi on s'évite bien des mécomptes. S'il en arrive quelques uns, on examine soigneusement ses procédés de culture et ses plantes et l'on reconnaît souvent, de soi-même, la cause du mal. Au besoin on a de nouveau recours à l'horticulteur initiateur.

Quant aux différents systèmes préconisés, aux récits d'expériences, l'amateur novice n'en tiendra aucun compte, s'ils ne proviennent de personnes pratiquant la culture aujourd'hui adoptée et pouvant montrer des collections en parfait état. Un essai isolé ne prouve rien, et les expériences doivent être abandonnées à ceux qui peuvent perdre impunément quelques plantes pour augmenter leurs connaissances.

Pour les systèmes recommandés, nous dirons que la culture des Orchidées est aujourd'hui bien connue. Dans presque tous les grands établissements, on la pratique sur un mode uniforme, adoptée après des études expérimentales longues et concluantes, et il suffit d'en voir les résultats pour se convaincre qu'elle se fait d'après les principes de la vraie science; on ne peut donc trouver de meilleur modèle. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, ceux qui conseillent de s'en écarter sont dans le faux. Il suffit de visiter leurs cultures pour s'en convaincre.

Tels sont les quelques avis que nous pouvons, après expériences, donner aux débutants. Nous serons trop heureux s'ils peuvent servir à quelques-uns.

Comte DE BOUSIES.

LE 22e MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE » a eu lieu, le 9 novembre, avec un très vif succès. Les principaux amateurs belges, notamment MM. G. WAROCQUÉ, président de L'ORCHIDÉENNE, comte DE BOUSIES, VAN IMSCHOOT, G. MITEAU, MOENS, WALLAERT, Dr VAN CAUWELAERT, Dr CAPART, Mme O. BLOCK, y ont apporté des lots splendides et se sont encore surpassés.

Le *Cattleya Warocqueana* a remporté de nouveaux triomphes, et les quatre variétés de cette magnifique espèce qu'exposait M. LINDEN ont obtenu quatre diplômes d'honneur de 1re classe.

Nous reviendrons, dans notre prochain numéro, sur cette réunion de L'ORCHIDÉENNE, qui est du meilleur augure pour cet hiver.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

L'hybridation offre un intérêt particulier dans la famille orchidéenne, où la fécondation naturelle fait défaut et où la reproduction par division est elle-même très limitée. C'est une façon charmante de s'intéresser à ses plantes que de les inventer soi-même, de les créer, de les voir naître, grandir et enfin fleurir, ce qui représente plusieurs années d'espérance, c'est-à-dire de bonheur ; et parfois on obtient ainsi des acquisitions merveilleuses. Toutefois l'éducation de ces élèves demande des soins si longs et si délicats que bien des personnes reculent devant un tel effort ou y échouent.

Nous nous proposons de donner à ceux que l'hybridation pourrait tenter quelques indications sur la façon dont elle s'opère ; après avoir traité de la fécondation même et de l'éducation des semis, nous consacrerons quelques notes aux cas particuliers formant exceptions, ainsi qu'à l'examen détaillé de la structure des fleurs et des organes de la reproduction dans les divers genres.

Le choix même des sujets à employer réclame quelques observations spéciales, que nous développerons ultérieurement ; il en est une cependant, dont l'importance est telle que nous devons la mentionner avant d'aller plus loin, c'est qu'on ne peut opérer qu'avec des espèces ou variétés (ou des hybrides) du même genre, ou de genres extrêmement rapprochés. Ainsi l'on peut faire un croisement entre Cattleya et Laelia, ces deux genres n'étant séparés que par une différence presque invisible ; les Phajus et les Calanthe, ceux-ci et les Limatodes, les Sophronitis et les Epidendrum, les Cypripedium et les Selenipedium pourront être fécondés respectivement les uns par les autres ; mais il serait impossible d'opérer l'hybridation d'un Cattleya avec un Cypripedium, ou d'un Dendrobium avec un Vanda. Les mêmes motifs produisent dans le règne animal les mêmes impossibilités.

Ceci dit, passons à l'opération mécanique de la fécondation. Les organes de la reproduction, dans les Orchidées, sont faciles à trouver et bien reconnaissables. Nous ne nous étendrons pas ici sur les particularités qu'ils présentent dans telle ou telle espèce. Il suffit de savoir qu'au lieu d'être séparés comme dans les autres familles, où les étamines, portant le pollen, ou poussière fécon-

dante, sont distinctes des pistils où se trouvent les stigmates qui doivent le recevoir, les deux organes mâle et femelle se trouvent réunis sur le corps allongé et charnu placé au centre de la fleur et nommé *colonne* ou *gynostème*. Le pollen, au lieu d'être à l'état de poussière, est aggloméré en petites masses solides, de couleur jaune, de nombre variable, qu'on appelle les pollinies. Elles se trouvent à l'extrémité de la colonne, un peu en dessus, et sont recouvertes d'une sorte de capuchon, qui tombe au moindre frottement. Quant à l'organe femelle, c'est-à-dire au stigmate, il se trouve placé à peu de distance au dessous des pollinies; c'est une surface légèrement creusée, qui secrète une matière transparente et visqueuse.

Notons que les Catasetum, et peut-être quelques autres genres, font exception à ces règles de structure et produisent des fleurs mâles et des fleurs femelles. Cette matière est d'ailleurs très obscure encore aujourd'hui; on y trouverait assurément la cause de bien des faits de dimorphisme et de bien des cas de stérilités restés inexpliqués jusqu'ici.

Quoi qu'il en soit, on comprend aisément que la fécondation naturelle est impossible dans les Orchidées. La nature semble n'avoir rapproché les deux organes que pour mieux les séparer. Les pollinies sont cachées par un capuchon, et placées à la même hauteur ou plus bas que le stigmate; si même un choc accidentel les fait tomber, elles ne peuvent tomber sur lui.

L'opération de la fécondation artificielle est très simple. On recueille, avec un pinceau ou un morceau de bois effilé, le pollen de la fleur qu'on a choisie comme mâle et on le dépose sur le stigmate de l'autre. Le pollen de plusieurs espèces, notamment de la plupart des Cypripedium, est de consistance visqueuse et s'enlève très aisément; le stigmate étant d'ailleurs constamment lubrifié d'une substance gluante, les pollinies y resteront fixées sans peine.

En même temps qu'on les dépose sur le stigmate de la fleur choisie, on peut enlever ses pollinies, afin d'être certain qu'elles ne viendront pas en contact à leur tour avec l'organe femelle; mais ce soin est à peu près superflu, puisque l'auto-fécondation ne peut se produire sans le concours des insectes ou de l'homme; il est vrai qu'au bout de quelques jours la fleur se fane et s'affaisse, et qu'alors le contact peut se produire; mais à ce moment il est trop tard pour qu'il ait des inconvénients, car la superfétation n'est plus possible. Nous estimons donc inutile de déplacer les pollinies, d'autant plus qu'en les enlevant on s'exposerait à les secouer et à amener soi-même le résultat qu'on se propose d'éviter.

On n'est pas exactement renseigné sur la structure du pollen et du stigmate,

et cette ignorance entrave évidemment pour beaucoup les travaux des novateurs, qui se voient forcés d'opérer un peu à l'aventure. Ainsi, il est certain que les organes mâle et femelle doivent être arrivés à leur complet développement pour que la fécondation réussisse bien, et le moment propice est difficile à discerner. On peut cependant poser en principe que le pollen devra être pris deux ou trois jours après l'épanouissement de la fleur, ou même d'une semaine pour les espèces dont la fleur a une très-longue durée. De plus, on a remarqué fréquemment qu'il est préférable d'opérer par un temps clair et chaud, et vers le milieu de la journée.

Lorsque le pollen est déposé sur le stigmate, il se produit diverses actions encore mal expliquées ; il est très probable que le liquide dont l'organe femelle est enduit exerce sur le pollen une stimulation particulière qui lui fait atteindre son complet développement et un état d'activité parfaite ; d'autre part, la présence du pollen produit une excitation mécanique des tissus du stigmate et de l'ovaire, indépendante de ses propriétés fécondantes par rapport à ce dernier. Il arrive, en effet, assez fréquemment que l'ovaire se gonfle et forme une cosse qui atteint toute sa croissance et mûrit, sans que la fécondation ait eu lieu; lorsqu'on ouvre l'enveloppe on la trouve complètement vide de graines.

Dans les conditions normales, la fécondation réussit généralement; elle se manifeste au bout de quelques jours par un léger affaissement de la colonne, puis des segments; le rostellum se gonfle peu à peu; enfin la fleur se flétrit et tombe; toutefois elle persiste fort longtemps dans quelques espèces. Elle s'épaissit alors, se raccornit et se dessèche en prenant une couleur brunâtre. Il reste à attendre que la graine se forme et mûrisse; cette attente peut être de très longue durée, parfois douze, quinze et jusqu'à dix-huit mois. Lorsqu'enfin la capsule est tout à fait sèche et s'entrouvre sous la pression de la main, on la détache de la tige, on recueille la graine et on la sème immédiatement; il ne sera pas inutile, cependant, d'examiner au préalable si elle est en état de produire.

La floraison même, et à plus forte raison la fructification, semblent être souvent des efforts un peu excessifs pour les forces des Orchidées de nos serres; c'est ainsi que s'explique, notamment, le temps très long qu'exigent les graines pour se former. Aussi n'est-il pas surprenant qu'un grand nombre d'entre elles avortent; DARWIN écrivait qu'il en avait trouvé à peine une bonne sur les milliers que contient une capsule.

(A suivre.)

LES ORCHIDÉES CHEZ ELLES

I. — Les Vanda Batemanni & V. Lindeni.

Les espèces, au nombre de trente-cinq à quarante, dont se compose le splendide genre Vanda, se trouvent répandues dans l'Asie tropicale, jusqu'à cette limite formée par la chaîne géante de l'Himalaya, où ne se rencontrent plus que les Dendrobium et quelques genres de climat plus tempéré, et dans l'archipel malais. Ces régions privilégiées méritent une mention spéciale dans la géographie de l'orchidophile pour l'abondance et l'éclat tout particulier des espèces qui en sont originaires.

Les nombreux groupes d'îles qui composent la Malaisie présentent un vaste champ aux explorateurs botaniques. Malheureusement un grand nombre de ces îles sont entourées de bancs de corail blanc qui en rendent l'accès très difficile.

Lorsque je fis l'exploration de cet archipel, je m'efforçais en général de passer le plus près possible des bancs de corail et je cherchais à découvrir ce que contenait chaque île à l'aide de mes jumelles de voyage, surtout lorsqu'elle était trop petite pour y entreprendre une descente, ce qui, comme je le disais, est toujours fort difficile.

Ce fut de cette manière que je fis la rencontre du *Vanda Batemanni*. Il croissait, presqu'à fleur d'eau à la marée haute, sur les rochers qui affleurent fréquemment à une certaine distance dans la mer. Dans la petite île où je le vis pour la première fois, il se trouvait en grande quantité et en beaux spécimens très droits. Les plus belles plantes étaient celles qui croissaient contre les arbrisseaux et sur les rochers isolés ; j'en vis plusieurs qui atteignaient plus de deux mètres, et portaient, de chaque côté, de quatre à huit hampes florales desséchées. Parmi les Vanda, j'aperçus un certain nombre d'autres Orchidées ; aucune de celles-ci n'était en fleurs, de telle sorte que je ne pus en déterminer le genre ; toutefois, une d'entre elles me laissa un vif souvenir, ce fut le *Bulbophyllum grandiflorum*. Il recouvrait entièrement de ses fleurs un petit arbrisseau, et faisait, à quelque distance, le plus remarquable effet.

Le *Vanda Lindeni*, que je découvris dans une des îles de cette région, croît d'une tout autre façon. Il se rencontre presque toujours sur les branches mortes des grands arbres, à la lisière des petites forêts ou sur les arbres abattus au bord des rivières ou des ruisseaux, mais toujours à une certaine distance du sol. Cette remarquable espèce apparaît par touffes de 50 à 200 tiges, et même davantage. La récolte en est très difficile, car les fourmis rouges, un des fléaux de ces beaux pays, recherchent toujours ces touffes pour y établir leur nid. Les indigènes ont une grande frayeur de leur morsure, qui produit de fortes ampoules persistant souvent plusieurs jours; aussi se décident-ils difficilement à grimper sur les arbres pour arracher les plantes. Pour les recueillir, je fus obligé d'employer un autre moyen; j'attachai plusieurs bambous bout à bout, et je fixai un crochet à l'extrémité de la longue perche ainsi obtenue; par ce procédé je parvins à détacher quelques lambeaux de touffes. Une fois les plantes amenées à terre, nous les traînions en toute hâte jusqu'à l'eau, où nous les baignions pour les débarrasser des terribles hôtes dont elles étaient souvent recouvertes.

La floraison du *Vanda Lindeni* est extrêmement abondante. Je vis des touffes où il y avait certes plus de mille hampes florales, la plupart d'entre elles ayant de vingt à vingt-cinq fleurs chacune. Malheureusement les spécimens de cette merveilleuse Orchidée que je parvins à ramener vivants en Europe ne donnent qu'une idée très incomplète de ce que la plante est à l'état naturel, tant au point de vue du développement des sujets qu'au point de vue de la floraison.

AUGUSTE LINDEN.

LES ORCHIDÉES ET L'ENGRAIS

Beaucoup de cultivateurs d'Orchidées, surtout dans ces dernières années, ont adopté l'usage des engrais, et beaucoup, il faut bien le dire, en ont obtenu de mauvais résultats. J'ai eu l'occasion de recueillir les doléances de plusieurs d'entre eux, et je crois qu'il est utile de signaler les graves inconvénients de ce procédé.

Les expériences qui ont été faites dans ce sens depuis 1885 ont abouti d'abord à des succès éclatants : floraisons merveilleuses, développement

extraordinaire des pousses, etc. Cette fécondité s'est à peu près maintenue la seconde année; mais la troisième, les plantes ont décliné, fleuri à peine, et donné des signes d'épuisement; la quatrième année, elles sont mortes à peu près toutes. Alors les personnes qui avaient adopté l'engrais sur la foi des premiers résultats se sont demandées avec stupeur si c'était bien la même cause qui avait produit une telle fertilité et un pareil désastre.

Il n'est pas douteux, en effet, que la ruine prématurée était la conséquence même du magnifique essor qui l'avait précédée; on s'expliquera aisément ces effets opposés, en examinant la façon dont agissent les engrais.

Quand on cultive des plantes de pleine terre, on doit se préoccuper de restituer au sol les éléments nutritifs dont il se dépouille à la longue. C'est ce qui a donné lieu à la culture intensive et à l'usage des engrais végétaux ou chimiques. Mais doit-on agir de même avec les Orchidées? Je ne le crois pas. Il y a lieu de tenir compte d'une différence considérable dans la nutrition des unes et des autres.

Les Orchidées en effet, sont en général épiphytes; le compost ne leur fournit par lui-même aucun aliment; leurs racines sont aériennes, et leur nourriture paraît se composer uniquement de gaz et d'eau. Il n'est donc pas besoin, en ce qui les concerne, de suppléer aux pertes du compost; les seuls éléments que l'engrais leur fournit sont des éléments gazeux, de l'ammoniaque surtout, qui ne peuvent pas, de quelque façon qu'on les administre, s'accumuler en réserve dans le compost, mais qui sont uniquement destinés à être absorbés directement par la plante.

Or ces gaz ne constituent pas pour elle une nourriture au sens propre du mot; car alors elle n'absorberait que le nécessaire, et continuerait de vivre comme par le passé. Ce sont des excitants, ainsi que le prouvent ces floraisons extraordinaires et ces croissances exagérées.

Qu'arrive-t-il donc lorsqu'on emploie ce traitement? la plante ainsi stimulée commence par montrer une activité extrême; mais sa nature ne lui permet pas de la maintenir, et elle faiblit et meurt épuisée par cet effort excessif, comme meurt un alcoolique ou un morphinomane.

L'excitant, en effet, ne crée pas en elle des forces nouvelles; il lui fait seulement dépenser en un an ou deux toutes celles qu'elle possédait. Ainsi les ressources qui devaient être employées lentement, graduellement, en quatre ou cinq années sont usées brusquement trois fois plus vite; il ne lui reste plus la force de vivre.

Voilà quelle est la cause de ces catastrophes qui ont causé tant de déceptions à beaucoup d'amateurs. On ne peut pas forcer la nature; les végétations exceptionnelles, surnaturelles ne s'obtiennent qu'aux dépens des années suivantes. Chaque année de splendeur en coûte deux au moins de langueur et d'épuisement; et lorsqu'une plante est soumise deux ou trois années de suite à ce régime, elle meurt de cet effort même.

Peut-être, cependant, la théorie de l'engrais ou excitant chimique avait elle, à l'origine, pris son fondement dans une observation exacte. Il est possible, en effet, que l'air que reçoivent les Orchidées dans leur pays natal, ait une composition un peu différente de celui qu'elles respirent de nos climats; mais cette différence est certainement très faible et la faculté d'acclimatation de ces plantes est telle, qu'elles paraissent s'accommoder très suffisamment de nos serres. Il n'y a donc pas de nécessité bien démontrée de se donner tant de peine; et en revanche il est très imprudent de prétendre manipuler l'air et le droguer sans avoir déterminé par des analyses précises le dosage des éléments qui doivent y être renfermés. On arrive toujours à dépasser la mesure.

La première cause de ses erreurs, il faut bien le reconnaître, c'est sans doute l'inexpérience des jardiniers, que signalait justement le *Journal des Orchidées* dans un de ses derniers numéros. La chimie, la botanique même leur restent un peu étrangères, parce que le temps leur manque pour faire une éducation complète, et ils se laissent peut-être trop vite émerveiller par les miracles qu'on leur montre sous une étiquette scientifique.

La science a réalisé bien des progrès, elle a bien transformé l'univers, surtout depuis un siècle, et il n'est guère permis de condamner à l'avance un système quelconque en le déclarant invraisemblable; néanmoins je crois qu'on peut sans crainte adopter les conclusions suivantes, sous forme de conseils aux jardiniers :

1° Il ne faut pas trop croire aux prodiges, ni espérer de faire gagner à une plante trois années en une seule. Les hommes les plus habiles peuvent tout, comme on dit en Angleterre, sauf de changer un homme en femme.

2° Quand on vous recommandera un nouveau système, soit d'engrais, soit de culture, essayez-le consciencieusement sur une plante ou sur dix plantes; mais ne vous bornez pas à une seule année; attendez deux et trois ans, et ne changez pas sans des raisons sérieuses les pratiques qui vous ont donné de bons résultats jusque-là.

(A suivre.) Comte DE MORAN.

HYPNOTISATION

J'étais bien à Bruxelles, et cependant je me trouvais dans une forêt tropicale. Des Palmiers lançaient leurs tiges jusqu'au ciel; les frondes gigantesques des fougères retombaient vers le sol, mon pied foulait les mousses et les lycopodes et je parcourais le sentier sinueux.

Tout à coup se dressa un majestueux *Livistona Sieboldiana*, étalant l'éventail de ses feuilles, garnies de longs filaments. Les cicatrices de son tronc marquaient son âge. Ce devait être le patriarche de la forêt, celui au pied duquel les indigènes, faisant circuler le calumet de paix, tiennent leurs palabres. Ce n'était plus de mousses et de lycopodes que le sol était couvert. Il était émaillé des tons les plus vifs et les plus riches: des Sonerilas, des Adiantum et des Fittonia étalaient les teintes bigarrées de leur feuillage, au travers duquel circulaient vagabondes, les branches d'*Oncidium incurvum* et d'*Odontoglossum grande;* et comme un cortège de courtisans, richement parés, se dressaient les hampes de fleurs fantastiques. Ici, le Cypripedium ouvrait ses petits sabots, comme s'il attendait, pour les chausser, les fées, ses clientes; un autre recroquevillait, comme un hussard autrichien, sa longue moustache blonde; plus loin le *Cattleya aurea* faisait miroiter l'or de ses labelles, ou le *Masdevallia Lindeni* piquait dans le feuillage un point rouge, comme l'étincelle d'un brasier; ou la hampe de l'*Odontoglossum crispum* se dressait gracieusement avec sa moisson de fleurs blanches, tachetées de fines maculatures, comme si le créateur avait voulu aviver davantage l'ivoire de ses pétales. Et puis, c'était, sur le tronc même de l'arbre vénérable, toute la famille des épiphytes; à travers les branches partaient, comme des fusées, les gerbes des *Oncidium Forbesi* ou des *O. flabellulatum,* jaunes et transparentes comme l'ambre, ou brunes comme le teint d'une marquise Andalouse, ou blanches comme la neige fraîche éclose, ou roses comme la joue d'une jeune fiancée.

Et autour de l'arbre sous la fine découpure des Phœnix, à travers la lumière tamisée par leur frondaison, comme de graves magistrats revêtus de la pourpre, tout un conciliabule de *Cattleya Warocqueana!*

Toutes ces plantes me regardaient, curieuses et étonnées de voir un étranger violer leurs retraites mystérieuses. Étais-je venu troubler une cérémonie de leur culte ?

Au milieu de cette solitude — si peuplée cependant, — j'étais pris d'émotion, la tête alourdie par les parfums qui s'échappaient de toutes les corolles. Je voulais fuir et me sentais cloué au sol ; je voulais appeler, au risque de voir arriver, à travers la forêt, un cannibale, vêtu de plumes d'oiseaux. Dieu soit loué ! le voilà !.....

C'était M. Linden qui venait me faire les honneurs de son exhibition des *Cattleya Waroqueana*, dans le pavillon central de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

G. JORIS.

TRAVAUX DE LA SECONDE QUINZAINE DE NOVEMBRE

Serre froide. — Les *Odontoglossum grande, O. Rossi majus, O. bictonense, O. Roezli*, et divers *O. crispum, Oncidium Forbesi, O. Marshallianum* etc., viennent d'entrer en fleurs, et la serre des Orchidées froides garde encore un éclat incomparable.

Les Odontoglossum en général poussent mieux l'hiver que l'été ; ils devront donc recevoir des arrosages assez copieux pendant cette saison pour entretenir cette végétation si active, et fournir les sucs abondants dont se gonflent les bulbes charnus. Ce serait affaiblir les plantes que de les mettre en repos forcé actuellement ; il vaudrait mieux, à notre avis, les faire reposer pendant un ou deux mois de l'été ; ce système produit des résultats notablement supérieurs à ceux obtenus par l'ancienne méthode. C'est une particularité de la culture des Odontoglossum qu'on a peu observée jusqu'ici ; nous y reviendrons prochainement dans un article spécial.

L'*Oncidium tigrinum*, qui réussit parfaitement dans la serre froide, sera tenu sec à partir de la fin de la floraison jusqu'à l'apparition des nouvelles pousses, c'est-à-dire jusqu'au mois de Mars.

Serre tempérée. — Les Cattleya fleurissant à cette époque de l'année sont rares, et par cete raison seule assez recherchés. C'est ce qui donne un prix inestimable aux nouveaux *Cattleya Warocqueana*, qui sont actuellement épa-

nouis et portent encore une foule de boutons promettant une moisson splendide jusqu'au mois de Janvier. Le classement des diverses variétés ne peut pas encore être opéré; ce n'est d'ailleurs que leur première floraison; mais c'est assurément une des espèces les plus éclatantes du genre entier.

Les *C. Bowringiana*, très gracieux, mais à fleurs de très petite taille, *C. Harrisoni, C. granulosa, C. Loddigesi* sont à peu près les seules espèces restant actuellement en fleurs. Les espèces à longs bulbes presque cylindriques sont parfois un peu difficiles à cultiver; mais elles prospèreront parfaitement dans un compost très humide.

Serre chaude. — Parmi les plantes en fleurs ici, il convient de citer le *Calanthe Veitchi*, d'une extrême élégance, le *Phaius tuberculosus*, qui réclame une humidité modérée pendant tout l'hiver, plusieurs Angraecum, et des Cypripedium parmi lesquels l'un des plus beaux est le *C. Spicerianum*, aux formes si parfaites et si curieuses, avec le sépale dorsal blanc taché de vert à la base, et gracieusement replié de part et d'autre de la nervure médiane.

Les *Vanda Hookeri* et *V. teres*, qui ont terminé leurs pousses, suspendus auprès du vitrage, peuvent être maintenant placés dans une partie un peu plus fraîche et peu à peu mis en repos. Quant aux Angraecum, ils réclament beaucoup de chaleur humide; on devra veiller aussi à les préserver des attaques des insectes.

Beaucoup de Dendrodium devront passer l'hiver dans un état de sécheresse presque complet, ce sont la plupart de ceux qui perdent leurs feuilles, et notamment les *D. Wardianum, D. crassinode, D. nobile, D. Falconeri* etc. Les *D. densiflorum, D. thyrsiflorum, D. Farmeri* et autres espèces vivaces peuvent être actuellement transportés, après la fin de leur pousse, dans la serre tempérée. Ils fleuriront mieux dans ces conditions, pourvu que leur compost soit tenu presque sec. Toutefois ce n'est qu'après la fin de leur pousse; ceux qui ne l'auraient pas encore complètement mûrie devront recevoir beaucoup de chaleur et d'humidité, particulièrement les *D. Bensoniae, D. Devonianum*, ainsi que le beau *D. Dalhousieanum*, dont la *Lindenia* donnait dernièrement une excellente reproduction.

Il en est de même de l'*Epidendrum bicornutum*, belle espèce qui a été longtemps un peu méconnue et qui doit figurer dans toutes les collections de choix.

L'*Angraecum sesquipedale* forme actuellement ses boutons, et va épanouir bientôt ses magnifiques fleurs. C'est un des plus précieux ornements de la serre chaude en cette saison.

SOCIÉTÉ ANONYME

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

PARC LÉOPOLD

A BRUXELLES

Adresse télégraphique : LINDENIA, Bruxelles

CATTLEYA WAROCQUEANA ROLFE

« Le plus beau des Cattleya à floraison hivernale »

PLUSIEURS VARIÉTÉS MAGNIFIQUES DÉJA RÉVÉLÉES

8 Diplômes d'Honneur de 1re Classe aux Meetings de « L'Orchidéenne » (12 octobre et 9 novembre 1890)

2 Certificats de 1re Classe et la « Silver Flora Medal » aux Meetings de la Société royale d'Horticulture de Londres (14 et 28 octobre 1890)

Les prix de ce merveilleux Cattleya sont actuellement fixés comme suit :

PLANTES n'ayant pas fleuri	*Bonne plante*	**75** *francs*
	3 Bonnes plantes	**200** »
	Plante plus forte	**100** *à* **200** »
	3 Plantes plus fortes	**260** *à* **500** »

Spécimens, Plantes en boutons, en fleurs ou variété extra

Prix et détails par correspondance.

CATTLEYA LABIATA AUTUMNALIS

EN FLEURS

150 à 250 francs, suivant force.

L'Horticulture Internationale

DENDROBIUM PHALAENOPSIS Fitz

« D. STATTERIANUM » de SANDER (de l'Australie)

Le **Dendrobium Phalaenopsis** est une des plus admirables espèces du genre. Il se rapproche des **D. bigibbum** et **D. Macfarlanei,** mais il leur est supérieur par la grandeur et l'éclat des fleurs. Celle-ci ont de sept à neuf centimètres de diamètre et sont mauve pourpré, plus foncées sur les bords des segments. Le labelle est d'un beau rouge pourpré sombre, avec le lobe antérieur d'une teinte plus pâle, parsemé de veines foncées.

Le **D. Phalaenopsis** fleurit au mois de septembre et se couvre d'élégantes grappes portant chacune une quinzaine de fleurs du plus éclatant coloris. C'est assurément une des plus belles Orchidées connues et une des plus recherchées en Europe où elle n'avait été introduite jusqu'ici qu'en très petites quantités. Les plantes établies sont excessivement rares.

PLANTES D'IMPORTATION

arrivées dans les meilleures conditions

La plante. . . . . . **20** à **50** *francs*
Les trois plantes. . . . . . **50** à **120** »

DENDROBIUM BIGIBBUM Lindl. (de l'Australie)

Voici comment cette belle Orchidée est appréciée dans l'*Orchid Album* de Warner et Williams :

« Le **D. bigibbum** appartient à l'un des genres les plus magnifiques et les « plus populaires, l'un des plus éclatants et des plus beaux de toute la famille orchi- « déenne; c'est une espèce d'un caractère remarquablement beau et splendide.... Ses « fleurs se conservent en perfection pendant un temps considérable. »

Cette superbe plante produit de longs racèmes de grandes fleurs d'une riche couleur rose pourpre. C'est un des plus précieux ornements de la serre des Orchidées Indiennes.

PLANTES D'IMPORTATION

arrivées dans les meilleures conditions

La plante . . . . . **10** à **20** *francs*
Les trois plantes . . . . . **25** à **50** »

☞ **Ces plantes peuvent voyager facilement par colis postaux à peu de frais. Emballage contre le froid.**

L'Horticulture Internationale

SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION

Vendues à plus de 50 pour cent de Rabais

Nous avons ouvert récemment une SERRE D'ORCHIDÉES D'OCCASION.

Nous nommons ainsi une petite serre dans laquelle les amateurs trouveront constamment des Orchidées qui par suite de légers accidents (feuilles déchirées, brûlées, jaunies, etc.) auraient besoin de quelque temps de culture pour se refaire et pouvoir être vendues aux PRIX ORDINAIRES, ainsi que des importations, qui arrivées cependant *en bon état*, ne seraient pourtant pas dans des conditions assez belles pour pouvoir être vendues au même prix que les exemplaires que nous fournissons communément. Nos belles et nombreuses importations nous permettent d'être très sévères sur ce point, et de mettre en *réforme* une quantité de très bonnes plantes.

Nos clients et les amateurs sont donc vivement engagés à visiter souvent cette SERRE D'OCCASION; nous ne doutons pas qu'ils n'y trouvent fréquemment des PLANTES RARES, de *reprise rapide*, qu'ils pourront acquérir à PLUS DE 50 POUR CENT de rabais. Le prix des plantes sera indiqué sur chaque exemplaire.

MM. les amateurs voudront bien se rappeler qu'il n'est pas nécessaire de faire des achats pour visiter l'Établissement.

Comme nous ne fournissons à prix fort que des plantes de tout premier choix, nous sommes très larges dans ce que nous appelons les PLANTES RÉFORMÉES. MM. les amateurs peuvent faire de VÉRITABLES TROUVAILLES parmi elles, car beaucoup de ces plantes sont supérieures COMME SANTÉ ET COMME FORCE, à la généralité des plantes vendues ordinairement par les maisons concurrentes ou aux *enchères publiques*.

La plupart des *plantes réformées*, vendues comme occasion, n'ont pas fleuri ; il pourra se trouver parmi elles des variétés supérieures de grande valeur.

Nous publierons fréquemment une liste avec prix des ORCHIDÉES D'OCCASION, pour les amateurs qui ne peuvent venir les visiter à l'Établissement.

☞ **Les ORCHIDÉES D'OCCASION sont vendues au comptant ou à trente jours et sans escompte.**

Nous publierons très prochainement une 3me liste d'Orchidées d'occasion.

LAELIA PURPURATA (du Brésil)

NOUVELLES VARIÉTÉS HORS LIGNE

Provenant d'une localité inexplorée jusqu'ici

ET

ANGRAECUM SESQUIPEDALE (de Madagascar)

La Société vient de recevoir des importations de ces deux admirables Orchidées en PLANTES MAGNIFIQUES bien en feuilles — comme il n'en est jamais arrivé en Europe

PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE.

TERRE FIBREUSE ET SPHAGNUM

Prix les plus réduits, défiant toute concurrence

Adolphe BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Belgique)

FOURNISSEUR DE
L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
à Bruxelles

H. D'HONDT

Rue des Douze Chambres, 127, Gand

CONSTRUCTEUR DE SERRES EN FER
GRILLAGES, PONTS, etc.

Atelier de construction pour Foyers, Fourneaux et chauffage en tous genres

Prix et renseignements sur demande.

MAISON FONDÉE EN 1859

CH. BUSS

Rue d'Akkergem, n° 69, GAND

USINE A VAPEUR POUR LA
CONSTRUCTION DE SERRES

Installation complète de tous systèmes de Serres, Plans et Devis

SERRES A VIGNES, A ORCHIDÉES ET A MULTIPLICATION

COUCHES A LÉGUMES ET A FLEURS. — ABRIS VITRÉS MOBILES POUR PÊCHERS

Claies et lattis roulants de tous modèles et grandeurs

150 MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER

1885 — Médaille d'Argent à l'Exposition Universelle d'Anvers — 1885

CONSTRUCTION D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
POUR
SERRES & BATIMENTS

Atelier de construction de Ponts et Serres en fer

CHAUDRONNERIE EN FER

MÉDAILLES OBTENUES A DIVERSES EXPOSITIONS

ED. VAN HEDDEGHEM

CONSTRUCTEUR

Rue Mertens, Faubourg d'Anvers

GAND.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

ANDRÉ PÈRE et FILS

MAITRES DE FORGES
à COUSANCES-AUX-FORGES (Meuse)

FRANCE

Dessous de pots à Orchidées en fonte inoxydable-inaltérable préservant les plantes contre les invasions des insectes.

Prix fr. 0,50 la pièce.

1re Année. 1er DÉCEMBRE 1890 Numéro 18.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, R. A. Rolfe, G. Miteau, Ém. Rodigas, de Puydt, Funck, E. Wallaert, A. Linden, Comte de Moran, P. Gloner, G. Joris, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, E. S. Rand, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, James O'Brien, Jules Hye, R. Martin Cahuzac, Dr Capart, Comte de Bousies, Alf. Bleu, J. du Trieu de Terdonck, A. Lallemand, A. Cogniaux, Max Garnier, Paul Otlet, Em. Pierret, P. Silver, J. Moens, G. Rivois, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, C. Ellner, D. Massange de Louvrex, P. Gossart, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, Charles André, etc.

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen

LINDENIA

ICONOGRAPHIE DES ORCHIDÉES

PUBLICATION MENSUELLE IN-FOLIO

Chaque livraison contient quatre belles planches richement coloriées

---

Directeur : J. LINDEN

Rédacteurs : LUCIEN LINDEN, ÉMILE RODIGAS et R. A. ROLFE

Abonnement pour le volume en cours : 60 fr. pour les 12 livraisons payables par anticipation

---

Bureaux : 100, Rue Belliard, à Bruxelles

☞ « Le plus beau, le plus exact et le meilleur marché des ouvrages de luxe périodiques spéciaux aux Orchidées »

COMPOSITION DES LIVRAISONS PARUES

1er Volume

Aeranthus Leonis, Aerides maculosum var. formosum, Aerides odoratum var. Demidoffi, Aerides Reichenbachi, Aganisia tricolor, Catasetum discolor, Catasetum tigrinum, Cattleya aurea, Cattleya guttata var. leopardina, Cattleya Lawrenceana, Cattleya Malouana, Cattleya maxima var. Hrubyana, Cattleya nobilior var. Huguenyi, Cattleya Percivaliana var. Reichenbachi, Cattleya Trianae var. alba, Cattleya Trianae var. Annae, Cleisostoma Guiberti, Cypripedium Druryi, Cypripedium Lawrenceanum var. Hyeanum, Cypripedium œnanthum superbum, Cypripedium selligerum majus, Cypripedium tessellatum var. porphyreum, Dendrobium Falconeri, Dendrobium stratiotes, Dendrobium thyrsiflorum, Epidendrum paniculatum, Masdevallia Lindeni var. grandiflora, Masdevallia Roezli, Oncidium Lanceanum var. superbum, Oncidium Limminghei, Odontoglossum Alexandrae, Odontoglossum nevadense, Odontoglossum ramosissimum, Odontoglossum rubescens, Odontoglossum Ruckerianum, Odontoglossum vexillarium var. purpureum, Odontoglossum Wilckeanum albens, Paphinia cristata var. Randi, Phalaenopsis Sanderiana, Phalaenopsis Stuartiana var. punctulata, Restrepia antennifera, Selenipedium reticulatum, Spathoglottis Augustorum, Trichocentrum tigrinum var. splendens, Trichopilia suavis, Vanda Boxalli, Vanda Dennisoniana, Vanda Sanderiana var. labello viridi.

2me Volume

Angraecum Ellisi, Anguloa Ruckeri var. media, Ansellia congoensis, Bollea pulvinaris, Brassia caudata, Calanthe Regnieri, Catasetum Bungerothi, Catasetum galeritum, Cattleya gigas, Cattleya Kimballiana, Cattleya Mendeli, Cattleya Schilleriana var. Amaliana, Coelogyne pandurata, Cypripedium callosum, Cypripedium microchilum, Cypripedium Sallieri, Cypripedium tonkinense, Dendrobium bracteosum, Dendrobium inauditum, Epidendrum Randianum, Galeandra Devoniana var. Delphina, Galeandra flaveola, Laelia elegans var. Houtteana, Masdevallia Veitchi, Miltonia spectabilis var. lineata, Oncidium cucullatum, Oncidium Jonesianum, Oncidium Warscewiczi, Odontoglossum Alexandrae var. Cutsemianum, Odontoglossum Coradinei grandiflorum, Odontoglossum grande, Odontoglossum Lucianianum, Odontoglossum luteo-purpureum, Odontoglossum Roezli, Odontoglossum Schillerianum, Phalaenopsis amabilis, Phalaenopsis Luddemanniana, Phalaenopsis Sumatrana, Pilumna nobilis, Saccolabium giganteum var. illustre, Selenipedium caudatum giganteum, Selenipedium Schröderae var. splendens, Spathoglottis plicata, Stanhopea tigrina, Trichocentrum albopurpureum var striatum, Vanda Lindeni, Vanda suavis var. Lindeni, Zygopetalum rostratum.

3me Volume

Aerides Fieldingi, Aeranthes grandiflora, Aerides Houlletianum, Aganisia cyanea, Angraecum (Lithrostachys) Sedeni, Anguloa uniflora, Brassavola cucullata var. cuspidata, Bolbophyllum grandiflorum, Catasetum Bungerothi var. aureum, Catasetum Bungerothi var. Pottsianum, Catasetum decipiens, Catasetum pulchrum, Cattleya Gibeziae, Cattleya labiata var. autumnalis, Cattleya virginalis, Cleisostoma crassifolium, Cypripedium Arthurianum var. pallidum, Cypripedium Cannartianum, Cypripedium Curtisi, Cypripedium Harrisianum var. superbum, Cypripedium Lecanum, Cypripedium Moensianum, Cypripedium praestans, Cypripedium Van Houtteanum, Cypripedium villosum, Cypripedium (Selenipedium) Wallisi, Dendrobium purpureum var. candidulum, Dendrobium rutriferum, Dendrobium strebloceras var. Rossianum, Ionopsis paniculata var. maxima, Masdevallia macrura, Masdevallia spectrum, Miltonia spectabilis Moreliana, Oncidium cheirophorum, Oncidium papilio var. majus, Oncidium Phalaenopsis, Odontoglossum citrosmum var. Devansayeanum, Odontoglossum crispum var. fastuosum, Odontoglossum crispum var. Trianae, Odontoglossum cuspidatum, Odontoglossum Harryanum, Odontoglossum odoratum var. baphicantum, Odontoglossum triumphans, Odontoglossum Uro-Skinneri, Paphinia Lindeniana, Paphinia Modiglianiana, Rodriguezia Bungerothi, Vanda superba.

4me Volume

Aerides quinquevulnerum, Angraecum sesquipedale, Anguloa Clowesi, Cattleya chocoensis var. Miss Nilsson, Cattleya Mossiae var. Bousiesiana, Cattleya Mossiae var. Warocqueana, Cirrhopetalum pulchrum, Coelogyne cristata var. alba, Comparettia falcata, Cypripedium bellatulum, Cypripedium Elliottianum, Cypripedium Harrisianum var. polychromum, Cypripedium Mastersianum, Cypripedium Miteauanum, Dendrobium Bensoniae, Dendrobium densiflorum, Epidendrum nemorale, Laelia majalis, Leptotes bicolor, Lycaste Skinneri var. alba, Masdevallia tovarensis, Miltonia (Odont.) × Bleuana, Mesospinidium vulcanicum, Nanodes Medusae, Odontoglossum Bleichröderianum, Odontoglossum Cervantesi lilacinum, Odontoglossum Glonerianum, Odontoglossum Halli, Odontoglossum Pescatorei var. Lindeni, Odontoglossum latimaculatum, Odontoglossum radiatum, Odontoglossum Rossi var. Mommi, Odontoglossum Warocqueanum, Oncidium Forbesi maximum, Oncidium iridifolium, Oncidium macranthum, Phaius grandifolius, Polystachia pubescens, Selenipedium caudatum var. Albertianum, Sophronitis grandiflora, Thunia Marshalli, Vanda coerulea, Vanda tricolor, Warrea Lindeniana.

5me Volume

Ada aurantiaca, Aerides Augustianum, Angraecum citratum, Angraecum eburneum var. superbum, Bifrenaria Harrisoniae, Bolbophyllum Lobbi, Calanthe Masuca, Calanthe Veitchi, Catasetum macrocarpum var. chrysanthum, Cattleya Trianae var. purpurata, Cattleya Trianae var. Mme Martin-Cahuzac, Cattleya Trianae var. pallida, Cattleya Trianae var. striata, Cattleya maxima var. Malouana, Cymbidium Mastersi, Cypripedium barbato-Veitchianum, Cypripedium nitens, Cypripedium orphanum, Dendrobium crumenatum, Dendrobium infudibulum, Dendrobium Mirbelianum, Dendrobium Paxtoni, Dendrobium Wardianum var. Lowi, Epidendrum prismatocarpum, Epidendrum vitellinum, Gongora maculata, Houlletia Brocklehurstiana, Laelia anceps var. Hyeana, Laelia elegans, Lycaste costata, Masdevallia ignea, Miltonia Blunti var. Lubbersiana, Miltonia vexillaria var. superba, Oncidium aurosum, Oncidium concolor, Oncidium Marshallianum, Oncidium sarcodes, Odontoglossum Boddaertianum, Odontoglossum Duvivierianum, Odontoglossum hastilabium, Odontoglossum maxillare, Odontoglossum odoratum var. striatum, Odontoglossum Schlesingerianum, Phalaenopsis Schilleriana, Rodriguezia refracta, Vanda Kimballiana, Zygopetalum intermedium, Zygopetalum Jorisianum.

6me Volume (cinq livraisons parues)

Calanthe veratrifolia, Catasetum Rodigasianum, Chysis aurea, Cirrhopetalum Mastersianum, Coelogyne ocellata var. maxima, Coelogyne peltastes, Coryanthes Bungerothi, Cypripedium Fraseri, Cypripedium praestans var. Kimballianum, Dendrobium Dalhousieanum, Dendrobium Devonianum, Dendrobium Gallicanum, Masdevallia bella, Masdevallia Reichenbachiana, Maxillaria longisepala, Oncidium Krameri, Phaius Humbloti, Selenipedium grande, Selenipedium Sedeni candidulum, Stanhopea oculata.

Le prix des volumes parus de la « LINDENIA » a été fixé comme suit :

1er Volume, 125 fr.; 2me Volume, 100 fr.; 3me Volume, 75 fr.; 4me Volume, 70 fr.; 5me Volume, 65 fr.

LES CINQ VOLUMES PRIS ENSEMBLE : 400 FRANCS

6me Volume (en cours de publication) : 60 francs

☞ ON PEUT S'ABONNER POUR CHAQUE VOLUME SÉPARÉMENT.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 6 FRANCS.

SOMMAIRE DU 18me NUMÉRO :

	Pages
Chronique orchidéenne mensuelle.	277
Causerie sur les Orchidées. — VIII.	280
L'Hybridation des Orchidées	283
Le 22me meeting de « L'Orchidéenne ».	286
Les Orchidées et l'engrais	288
Température des serres	289
Travaux de la première quinzaine de décembre.	291
Petite correspondance	292

L'ORCHIDÉENNE

SOCIÉTÉ D'AMATEURS D'ORCHIDÉES

A

BRUXELLES

Présidents d'Honneur :

MM. le baron DE BLEICHRODER, consul-général de S. M. Britannique, à Berlin, pour l'Allemagne ;
J. LINDEN, consul-général honoraire, pour la Belgique ;
Comte DU BUYSSON, auteur de *l'Orchidophile*, pour la France ;
DE LANSBERGE, ancien gouverneur général des Indes Néerlandaises, pour les Pays-Bas.

SECRÉTARIAT : 100, RUE BELLIARD, BRUXELLES

Comité Directeur :

Président : M. G. WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants de Belgique ;
Secrétaire : M. LUCIEN LINDEN, administrateur-directeur de *L'Horticulture Internationale.*
Trésorier : M. J. DU TRIEU DE TERDONCK, propriétaire.

Le prochain MEETING ou EXPOSITION MENSUELLE de belles et rares Orchidées aura lieu les Dimanche et Lundi 14 et 15 Décembre prochain, dans le pavillon central de *L'Horticulture Internationale,* Parc Léopold, à Bruxelles.

LES MEMBRES DU JURY DE « L'ORCHIDÉENNE » pour l'année 1890-1891 sont MM. comte A. DE BOUSIES, JULES HYE, F. KEGELJAN, A. LALLEMAND, D. MASSANGE DE LOUVREX, G. MITEAU, J. MOENS, ÉM. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, E. WALLAERT et A. WINCQZ.

CHRONIQUE ORCHIDÉENNE MENSUELLE

M. LE COMTE DU BUYSSON nous informe qu'il avait dans ses serres, à la fin du mois dernier, entre autres plantes de choix, un *Laelia Perrini* portant quatorze fleurs sur cinq tiges et un *Cypripedium selligerum* d'une beauté exceptionnelle ; ce dernier produit régulièrement deux fleurs sur chaque tige, et ses fleurs sont d'un coloris remarquablement brillant. Le sépale dorsal est d'un blanc pur, strié de pourpre noir, avec une légère teinte de vert à l'onglet ; les pétales, très longs et bien retombants, sont brun pourpré, parsemés de stries plus foncées, et couverts de nombreuses verrues noires.

***

LES SUPPORTS A COLONNETTE en terre cuite dont nous avons eu l'occasion de signaler les avantages aux lecteurs du *Journal des Orchidées* viennent de recevoir une application qui nous paraît destinée à un grand succès; M. E. ANDRÉ, de Cousances-aux-Forges (Meuse), en a fabriqué un modèle en fonte inoxydable, très léger, pouvant également contenir de l'eau dans la soucoupe inférieure, et qui rendra sans doute de grands services. Les amateurs surtout trouveront avantage à se servir de ce support, beaucoup plus durable que ceux employés jusqu'ici. Son prix est d'ailleurs des plus modiques ; il est fixé à fr.0,50 la pièce, ou fr. 0,45, pris en grandes quantités.

***

UNE PETITE SERRE suffit à contenir beaucoup de belles choses quand son propriétaire est un amateur passionné d'Orchidées. C'est ce que disait récemment un journal anglais, qui citait l'exemple suivant : une petite serre de 4 mètres de long sur $2^{m}75$ de large contenait vingt-quatre Cattleya en fleurs, quatorze Odontoglossum, six Oncidium, huit Epidendrum et deux Laelia, tous munis de belles tiges florales.

Le journal ajoutait comme commentaire, avec beaucoup d'à-propos, selon nous, un proverbe anglais qui a son équivalent en français, et sans doute dans toutes les langues : « Vouloir, c'est pouvoir. »

LAELIA SCHRÖDERI DELICATA. — Voici dans quels termes M. JAMES O'BRIEN apprécie, dans le *Gardeners' Chronicle* du 18 octobre dernier, cette magnifique Orchidée, qui a fleuri récemment :

« M. LUCIEN LINDEN nous adresse une inflorescence magnifique, composée « de cinq fleurs, d'une variété du *Laelia Schröderi* qui peut être désignée du « nom ci-dessus. Elle appartient au groupe des *L. purpurata*.

« Les fleurs de cette superbe variété ont plus de quinze centimètres de « diamètre ; les sépales et pétales sont blancs avec une très légère teinte de « jaune-soufre ; les sépales ont en outre une faible nuance rosée à la face « externe. Le labelle est blanc, avec des lignes pourpre d'un bel effet rayon- « nant de la base jusqu'au centre du lobe antérieur, où elles se confondent « dans une aire teintée d'une couleur lavande, dégradée jusqu'au sommet du « labelle. La fleur a un parfum très agréable, et c'est, en résumé, une variété « remarquable. »

***

LE CATTLEYA DU BUYSSONIANA, qui a obtenu au 21e Meeting de L'ORCHIDÉENNE une distinction éclatante, est une espèce nouvelle des plus remarquables, introduite cette année, et que MM. LINDEN ont dédiée à M. le comte DU BUYSSON, auteur de *L'Orchidophile* et l'un des collaborateurs de ce journal.

Le *Cattleya Du Buyssoniana* est voisin du *C. granulosa,* mais ses fleurs, de très grande taille, ont les segments jaune-paille ; quant au labelle, il est blanc pointillé de carmin, comme dans l'espèce citée ci-dessus. Ces fleurs ont une très grande et très belle allure.

Cette nouvelle acquisition a du reste été jugée avec la même faveur à Londres qu'à Bruxelles, car elle a obtenu un certificat de mérite au Meeting de la Royal Horticultural Society, le 14 octobre dernier, en même temps que le *Catasetum Bungerothi var. Randi* et le splendide *Cattleya aurea Lindeni.*

***

UN VANDA LOWI qui figurait au dernier meeting de L'ORCHIDÉENNE, où il était exposé par M. J. MOENS, l'amateur bien connu, a excité l'admiration de tous les visiteurs par sa superbe floraison. Il avait deux longues grappes portant chacune vingt-quatre fleurs de grande taille et surtout d'une fraîcheur et d'une intensité de coloris incomparables.

Cette magnifique plante a obtenu un certificat de culture de 1re classe.

M. JAMES O'BRIEN, secrétaire du comité des Orchidées de la Royal Horticultural Society, de Londres, et l'un des premiers connaisseurs d'Orchidées de notre époque, qui était venu récemment à Bruxelles, où il a présidé le 22e meeting de L'ORCHIDÉENNE, vient de publier dans le *Gardeners' Chronicle* du 15 novembre un compte-rendu des plus intéressants, et disons-le aussi, des plus élogieux, de sa visite à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Il s'en montre enthousiasmé, et aussi émerveillé de la beauté des plantes et du grand nombre d'Orchidées nouvelles que de leur magnifique végétation; il a également admiré le choix des plantes exposées au meeting de L'ORCHIDÉENNE, et les dispositions pratiques adoptées.

***

L'EMPLOI DES DÉBRIS DE TABAC, que nous avons recommandé dans le deuxième numéro du journal pour remplacer les fumigations usitées autrefois, donne les résultats les plus satisfaisants à tous les points de vue; toutefois l'application de ce procédé a embarrassé quelques-uns de nos lecteurs, à qui nous croyons devoir donner des indications plus détaillées.

Le mieux est de disposer un petit grillage lâche au dessus d'un tuyau de chauffage, dans toute la longueur des côtés de la serre, et d'y étendre une couche de deux ou trois centimètres d'épaisseur, de côtes de tabac séchées; on les arrose deux fois par jour, et l'évaporation de l'eau produit l'intoxication de l'atmosphère. L'odeur est parfois un peu forte le premier jour, mais elle s'atténue très rapidement; une ventilation abondante la dissiperait d'ailleurs sans peine; au bout d'un à deux mois, la provision doit être renouvelée.

***

L'ODONTOGLOSSUM NOEZLIANUM LIND., exposé par MM. LINDEN au meeting de la Royal Horticultural Society de Londres, le 11 novembre dernier, y a obtenu un *botanical certificat.* C'est une nouvelle espèce des plus remarquables, et qui donne de brillantes promesses. Les segments, ainsi que la colonne et le labelle, sont d'un beau rouge écarlate teinté de jaune; les fleurs, portées sur un long pédicelle, sont très nombreuses. La plante exposée n'était introduite que depuis quelques semaines à peine. D'après un dessin de M. JEAN NOEZLI, qui l'a découvert, les fleurs ont la taille de celles de l'*Odontoglossum Pescatorei*. L'*O. Noezlianum* sera une des grandes découvertes de ces dernières années. Les plantes introduites vont parfaitement, et pourront fleurir l'année prochaine dans des conditions normales.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

VIII. — Cattleya labiata autumnalis et Cattleya Warocqueana

Nous avons adressé à M. W. H. Gower la lettre suivante :

Bruxelles, le 16 novembre 1890.

Monsieur,

Le dernier numéro du *Garden* contient un article sur les *Cattleya labiata,* portant votre signature, dans lequel je suis nommé et que je ne puis laisser passer sans protestation. Il y est dit, notamment, que j'ai envoyé récemment en Angleterre quelques Cattleya pour être vendus sous le nom de *C. labiata,* mais qui n'avaient rien de commun avec cette espèce, et que ces plantes ont été désignées ensuite sous le nom de *C. Warocqueana.*

Cet article appelle un commentaire que je crois devoir vous fournir moi-même, et je le fais d'autant plus volontiers qu'il me paraît nécessaire de mettre fin aux légendes qu'on veut mettre en cours au sujet du *Cattleya Warocqueana.*

Non seulement cette espèce a « quelque chose de commun » avec le vrai *C. labiata,* mais je vous serais très obligé de me faire connaître les différences qui existent, à votre avis, entre les deux. Au dernier Meeting de L'Orchidéenne, M. Alfred Van Imschoot, de Gand, exposait un *Cattleya labiata autumnalis* (*C. labiata rubra var. Pescatorei*), et M. le Comte A. de Bousies, de Mons, en exposait un également. Nous y présentions nous-mêmes cinquante-quatre plantes en fleurs du *Cattleya Warocqueana,* parmi lesquelles une quarantaine étaient semblables au *C. labiata autumnalis,* à ce point que le Jury, présidé par M. James O'Brien, et composé de presque tout ce que la Belgique compte d'amateurs connaisseurs, a unanimement reconnu cette similitude.

M. James O'Brien, que vous voudrez bien reconnaître avec moi comme un des premiers connaisseurs d'Orchidées de notre époque, a exprimé à plusieurs reprises son opinion à ce sujet de la façon la plus nette ; vous me permettrez d'ailleurs de vous mettre sous les yeux ce qu'il écrit dans le dernier numéro du *Gardeners' Chronicle :*

« Parmi ces Orchidées, le *Cattleya Warocqueana,* qui fleurit l'hiver, est une des « plus extraordinaires de ces derniers temps. En Angleterre il a été vivement admiré, « mais en Belgique c'est la plante du jour. Nous en avons trouvé plus de cinquante « plantes en fleurs, et des spécimens en boutons et en spathes à tous les degrés de « développement, dont l'examen ne permet pas de douter que ces magnifiques fleurs

« rose et cramoisi se produiront pendant tout le cours de l'hiver. Certaines variétés « sont si exactement semblables au vrai *labiata autumnalis* que d'excellents juges, « après les avoir comparées avec la plante authentique et scrupuleusement examinées, « n'ont pu trouver un point par où ces formes de la nouvelle introduction pûssent se « distinguer d'elle ; il y a lieu de supposer d'ailleurs qu'elles proviennent de la même « localité que la plante originale. Certaines de ces variétés ont le labelle largement « développé, avec le coloris du *C. gigas ;* l'une d'elles a les sépales et les pétales teintés « de bleuâtre, et le labelle d'un riche coloris cramoisi velouté, comme le *Cattleya* « *exoniensis* ×, mais elle est plus ample que cet hybride. Les variétés du *C. Wa-* « *rocqueana, C. W. amethystina* et *C. W. flammea,* sont splendides, et l'espèce paraît « être désirable dans toutes ses variations, non seulement pour la culture en grands « spécimens, mais aussi en plantes plus petites, en grand nombre, à cause de la variété « et de la beauté de ses fleurs, qui apparaissent à une saison où nous en sommes « le plus privés. On a remarqué, à ce propos, au Meeting de L'Orchidéenne du « 9 novembre, alors que plus de cent Orchidées étaient exposées, qu'en dehors des « *C. Warocqueana,* le seul coloris éclatant et intense était fourni par un exemplaire « de l'ancien *C. labiata autumnalis.* »

En outre du Jury de L'Orchidéenne, je puis encore citer l'opinion de M. W. White, chef des cultures chez Sir Trevor Lawrence, qui m'écrit dans les termes suivants :

« Je dois vous dire que je suis *véritablement très satisfait* des *Cattleya Wa-* « *rocqueana,* spécialement de la première plante qui a fleuri ici. Elle valait certai- « nement l'ancienne variété de *Cattleya labiata autumnalis ;* en effet, nous avons « eu les deux variétés en fleurs à la même époque, et il n'y avait guère de différence « entre elles, s'il y en avait. Le labelle du *C. Warocqueana* était peut-être le plus vif « des deux. »

J'aurais bien d'autres citations de ce genre à vous faire, notamment celle de ma conversation récente avec un horticulteur-importateur bien connu d'Angleterre à qui je demandais, au Meeting de L'Orchidéenne, quelle différence il apercevait entre le *C. labiata autumnalis* et le *Cattleya Warocqueana,* et qui me répondait : « Je ne pourrais pas en indiquer, mais cela ne peut pas être la même espèce » (*sic*). Je me contenterai d'alléguer encore l'avis d'un juge dont la compétence ne sera, je crois, discutée par personne, celui de mon père, M. J. Linden, l'homme d'Europe qui, sans aucun doute, connaît depuis le plus longtemps les *Cattleya labiata autumnalis,* car les plantes qui figuraient autrefois dans la fameuse collection de M. Pescatore, formée par mon père, avaient été acquises par lui, il y a une quarantaine d'années, chez Mme Quesnel, qui possédait alors une belle collection d'Orchidées au Hâvre. Il paraîtrait même, d'après ses souvenirs, que c'est chez cette dame, et non en Angleterre, que les premières plantes avaient été introduites (je parle des plantes cultivées, et non de celles introduites en herbier).

Vous dites que l'ancien *C. labiata* émet invariablement des spathes doubles ; cette particularité ne le distinguerait en rien des *C. Warocqueana,* dont la plupart la présentent également ; mais le fait n'est pas exact. Je me souviens parfaitement

d'avoir eu en fleurs, il y a quelques années, un *C. labiata autumnalis* dont un bulbe avait la spathe double, tandis que l'autre en portait une simple ; et je puis vous montrer, si vous le désirez, que deux des plantes que nous avons en fleurs actuellement présentent aussi des spathes simples et des doubles sur la même plante.

Au point de vue de la fleur, l'identité est donc généralement reconnue ; en ce qui concerne le port des plantes, vous établissez encore une distinction ; mais je me permettrai de vous faire remarquer que sur ce point les éléments d'appréciation font défaut. Vous n'avez pas pu comparer aux bulbes importés du *C. Warocqueana* des bulbes *importés* du *C. labiata autumnalis ;* or, c'était la seule comparaison qui eût pu être probante. On ne pourra faire de parallèle entre le port des deux types que quand les nouvelles plantes introduites auront formé une pousse nouvelle dans les conditions normales de végétation sous nos climats ; et il est aisé de constater dès maintenant que les bulbes formés cette année par les *C. Warocqueana* diffèrent notablement de ceux d'importation, ainsi que les feuilles, qui sont plus minces et semblables à celles du *C. labiata autumnalis.*

Quant à l'analogie du *C. Warocqueana* avec le *C. Gaskelliana,* c'est une plaisanterie qui ne saurait être prise au sérieux ; le premier a d'ailleurs été trouvé à plus de 1200 miles de l'endroit où croissent les seconds.

Pour me résumer, je vous dirai franchement mon opinion ; elle sera, j'en suis persuadé, ratifiée par tous les connaisseurs impartiaux : c'est que le *C. Warocqueana* est bien le *C. labiata autumnalis,* mais que parmi les plantes introduites il s'en est trouvé beaucoup constituant des formes bien supérieures aux anciennes connues depuis un demi siècle. La seule différence qui ait pu être relevée, c'est que le coloris d'un grand nombre de ces variétés était beaucoup plus intense que celui des formes de *C. labiata autumnalis* classées jusqu'ici parmi les meilleures connues, et que d'autres, comme les *C. Warocqueana flammea, amethystina, Victoriae* etc., s'en écartent par le développement bien supérieur des fleurs dans toutes leurs parties, notamment le labelle, et par une coloration distincte et plus éclatante.

Je sais bien que mon opinion est combattue avec un acharnement passionné par les horticulteurs qui ont l'ancien *C. labiata* en stock, et qui craignent de voir diminuer notablement le capital représenté par ces plantes. Mais de telles considérations ne peuvent évidemment pas influer sur l'opinion des juges de bonne foi, qui ne se préoccupent que d'établir scientifiquement le classement de la nouvelle espèce dans la nomenclature orchidéenne.

Je me propose, quant à moi, de conserver son nom au *Cattleya Warocqueana,* puisqu'il se trouve dans le nombre des variétés qui sont totalement nouvelles, et pour éviter l'inconvénient d'avoir toujours à employer le terme *labiata vera* pour le distinguer de l'autre. Il faut s'attendre, d'ailleurs à voir apparaître bientôt, aux ventes publiques, bien des contrefaçons de collecteurs qui voudront tous avoir découvert l'habitat de la plante qui fait tant de bruit, et qui produiront des *Cattleya labiata* ordinaires, ou même des *Cattleya Gaskelliana,* comme étant des *C. Warocqueana* véritables. Un de ces marchands m'annonce déjà l'arrivée prochaine de plantes sem-

blables, et me cite comme endroit de provenance une localité d'où l'on introduit depuis des années le *C. labiata* ordinaire !

Pour ceux-ci, la distinction sera facile, et les différences apparaîtront sans peine ; mais je tiens à bien établir que le *Cattleya Warocqueana* provient d'une localité absolument distincte, et à mettre les amateurs en garde contre les faux *C. Warocqueana,* tant qu'il ne sera pas prouvé qu'ils ont la même origine.

J'espère que votre loyauté vous fera un devoir d'insérer la rectification de l'article publié dans le « *Garden,* » et je vous prie, Monsieur, de recevoir mes salutations distinguées.

Signé : LUCIEN LINDEN.

LE « JARDIN, » de M. GODEFROY-LEBEUF, publie la note suivante dans son numéro du 20 novembre :

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, a exposé du 13 au 16 novembre dernier, Salle du Jardin, une magnifique série de variétés du fameux *Cattleya Warocqueana*. Cette espèce est très remarquable, et si elle persiste à fleurir en novembre, elle sera une rivale dangereuse pour les fameux *C. labiata autumnalis,* qui se vendent au poids de l'or.

Les amateurs d'Orchidées feront bien d'acquérir cette espèce avant qu'une hausse, facile à prévoir, ne se manifeste.

L'HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

(*Suite,* voir n° 17)

On pourra s'assurer de la qualité des graines en les plongeant dans du vinaigre et en les examinant au microscope; chacune doit contenir un germe se présentant sous la forme d'une petite tache noire; s'il fait défaut, les graines sont stériles et peuvent être jetées.

A quelle époque convient-il de les semer? Nous avons dit plus haut : immédiatement après les avoir recueillies; à ce sujet un amateur très compétent nous écrit qu'il a obtenu de bons résultats en semant des graines de Cypripedium un an après les avoir récoltées. Nous soumettons le fait à l'appréciation

et aux expériences des chercheurs, mais jusqu'à ce que des observations assez concluantes et assez nombreuses aient mis en lumière des motifs sérieux d'adopter un nouveau système, nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de modifier le procédé employé partout jusqu'ici avec les meilleurs résultats, et probablement le plus conforme au vœu de la nature.

Pour semer les graines reconnues fécondes, il convient de prendre de grandes précautions; les graines d'Orchidées sont excessivement ténues et légères, et comparables à une fine poussière. Elles ne germent qu'à la condition de ne pas être recouvertes; il faut donc les déposer à la surface du compost et veiller à ce qu'elles ne se perdent pas dans les touffes du sphagnum. Pour les Cypripedium, les Lycaste, les Calanthe et autres espèces semi-terrestres, et même pour les Cattleya, il serait possible d'user d'un mélange plus compact et plus homogène; la terre fibreuse, suffisamment comprimée, remplirait peut-être les conditions nécessaires; mais elle a l'inconvénient de se recouvrir très rapidement de conferves; en somme, il paraît préférable de semer dans tous les cas les graines sur le compost d'une plante du même genre que les parents, qui doit leur fournir évidemment un milieu mieux approprié à leurs besoins que les divers mélanges que l'homme pourrait imaginer.

Lorsqu'on a soigneusement choisi le récipient sur lequel devront être déposées les graines, on secoue la capsule qui les contient auprès de la surface du compost, afin d'éviter qu'elles soient lancées au dehors; puis on met la capsule de côté, dans un endroit sec, et au bout de quelques jours on recommence la même opération pour recueillir un certain nombre de nouvelles graines qui ont pu mûrir dans l'intervalle. On les arrose ensuite avec précaution, pour ne pas les chasser hors du vase; au bout d'un temps assez court, elles se gonflent, puis forment une protubérance qui, peu à peu, devient une petite pousse; les racines viennent un peu plus tard. Au bout de huit à dix mois, en général, la jeune plante devient visible; mais ce délai est assez variable, et s'étend parfois à un an et demi; pendant toute cette période, il faut éviter de repiquer les semis; en procédant trop tôt à cette opération, on risquerait d'en perdre un grand nombre. Une fois qu'ils ont poussé quelques petits bulbes, ou pour les Cypripedium deux ou trois feuilles, et qu'on peut les manier sans danger, on les déplante et on les repique sur les bords d'un pot ou d'un panier qu'on place aussi près que possible du vitrage; il faut avoir soin de ne pas les laisser se dessécher. Une fois qu'ils ont été replantés et qu'ils ont poussé des racines dans leur nouveau compost, leur existence est à peu près assurée; les pousses

deviennent de plus en plus fermes, et les bulbes plus vigoureux et plus forts. Au bout de quatre ans certaines espèces donnent déjà des fleurs; mais un grand nombre d'autres exigent six ans, et même davantage; les plus lents sont les Cattleya et quelques autres Orchidées à bulbes durs, qui ne fleurissent parfois qu'au bout de dix à quinze années.

Quoique ces conditions varient beaucoup d'une espèce à une autre, et même pour une seule espèce, en raison des soins donnés aux semis, de la vigueur des parents, de la plus ou moins bonne maturation des graines, etc., il est intéressant de citer des observations faites par un cultivateur qui s'est spécialement occupé d'hybridations; voici quelques indications au sujet du temps que demande la croissance des semis :

Le *Dendrobium aureum* × *D. nobile* fleurit après trois à quatre ans; les hybrides de Phaius et de Calanthe, de même; de Chysis et de Masdevallia, après quatre à cinq ans; de Zygopetalum, après cinq à neuf ans; de *Zygopetalum Mackayi* × *Z. maxillare* et inversement, après neuf ans; de Lycaste, après sept à huit ans; de Laelia et Cattleya, après dix à douze ans environ (cependant le *Laelia triophthalma* fleurit huit ans après avoir été semé; en revanche le *L. cal-oglossa* prit dix-neuf ans); enfin le *Cypripedium Sedeni* n'a pris que quatre ans.

Dans le genre Phalaenopsis, la graine présente au bout de quatre mois un renflement considérable, et une protubérance centrale en forme de pointe; au bout de neuf mois elle porte un rudiment de feuille et de racine; après quinze mois, une feuille développée et une racine naissante; le vingt-deuxième mois, deux feuilles et une longue racine; le vingt-septième, trois feuilles et deux racines; elle augmente ensuite régulièrement et rapidement.

Les Cypripedium présentent une feuille et un commencement de racine au bout de six mois; au bout de neuf mois la feuille et la racine sont bien formées, et une seconde feuille apparaît; le douzième mois, c'est la troisième, et des racines nouvelles se produisent; à seize mois, quatre feuilles sont complètement développées.

Les Dendrobium ont une feuille à sept mois, deux feuilles et une racine à un an; puis une pousse latérale apparait; à dix-huit mois elle est développée; à deux ans, la plante a déjà un petit bulbe et une pousse assez longue.

Les Cattleya forment une feuille entière en neuf mois; en un an, quatre petites feuilles et deux ou trois pointes de racines; en dix-huit mois, cinq grandes feuilles et plusieurs fortes racines, sur une seule pousse; la seconde pousse apparait à la fin de la seconde année.

Quant à la durée de la maturation des graines, voici le relevé de quelques observations :

Cattleya du groupe *labiata,* onze à treize mois.
Cypripedium Spicerianum, onze à douze mois.
Cypripedium insigne, dix mois.
Laelia purpurata, neuf mois.
Phalaenopsis Schilleriana, six mois.
Masdevallia, quatre mois.
Calanthe, trois à quatre mois.
Zygopetalum Mackayi × *Z. maxillare,* six mois.
Odontoglossum maculatum, douze mois.
Dendrobium aureum, douze mois.
Anguloa Clowesi, douze mois.
Chysis bractescens, douze mois.
Bifrenaria Harrisoniae, douze mois.

On trouvera également des renseignements du même genre dans les travaux d'un semeur des plus experts, M. A. Bleu, Secrétaire général de la Société Nationale d'Horticulture de France, qui a pratiqué avec des succès très brillants un grand nombre d'hybridations.

(Sera continué.)

LE 22me MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Le vingt-deuxième meeting a eu lieu le 9 novembre 1890, dans le pavillon central de L'Horticulture Internationale, et a obtenu comme les précédents un très vif succès. Les envois faits par un grand nombre des principaux amateurs belges étaient à peu près tous du plus haut mérite, et rarement le jury a décerné un nombre proportionnellement aussi grand de récompenses ; les Odontoglossum, les Cypripedium et les Cattleya ont particulièrement brillé; parmi ces derniers, les *C. Warocqueana,* les triomphateurs de tout les concours depuis trois semaines, ont poursuivi le cours de leurs éclatants succès.

Le jury, présidé par M. James O'Brien, secrétaire du Comité des Orchidées de la Société royale d'Horticulture de Londres, se composait de MM. Rodigas, secrétaire, J. Linden, comte de Bousies, Massange de Louvrex, F. Kegeljan, E. Wallaert, Alf. Van Imschoot, G. Miteau, J. Moens et Dr Van Cauwelaert.